

Public (1897) Department.

ORDINARY MS.

G.O., No. 1455

DATED 5. 11. 97

INDEXED.

[Despatch Abstract.]

Marking Dr. G. Oppert for
copies of the reports of the Inter-
national Congress of Orientalists
of Paris and two essays in German
sent by him.

Recd
no. 12/11/97

BACK PAPERS.

G.O.	No.	Department.	Date.	G.O.	No.	Department.

FURTHER PAPERS.

G.O.	No.	Department.	Date.	G.O.	No.	Department.	Page

N° 4.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

Onzième Session. — Paris, 5-12 Septembre 1897

PROJET PROVISOIRE

DES

STATUTS

1° Les Congrès se tiendront une fois tous les trois ans ; par exception, selon les convenances ou les nécessités du pays qui fait les invitations, l'intervalle entre deux Congrès pourra être réduit à deux ans ou porté à quatre.

2° Chaque Congrès sera organisé par un Comité composé de nationaux du pays où il tiendra ses assises. Le Comité sera libre d'augmenter ou de diminuer le nombre des sections en lesquelles le Congrès sera divisé ; il réglera comme il l'entendra la date de la réunion, la durée de la session, la marche des travaux, tous les détails matériels de la réception.

3° Le Congrès réuni, un Comité consultatif se constituera, qui devra être formé des présidents et vice-présidents du Comité organisateur. Ce Comité se réunira chaque soir, après la clôture des travaux, pour entendre

la lecture des procès-verbaux et en autoriser l'impression, ainsi que pour régler les questions qui pourraient surgir au cours des séances.

4° La langue officielle de chaque Congrès sera celle du pays où le Congrès se tient; l'emploi des autres langues sera facultatif sous la responsabilité du président de chaque section.

5° Le président de chaque section a la police des séances : il règle l'ordre des travaux, fixe la durée des communications, dirige ou arrête les discussions, sauf à en référer au Comité consultatif en cas de litige.

6° Chaque congrès désignera en séance plénière le pays où le Congrès suivant devra se tenir; il choisira entre les pays qui lui auront fait leurs propositions par l'intermédiaire de leurs délégués, ou, à défaut de propositions volontaires, entre ceux que le Comité consultatif pensera pouvoir lui désigner provisoirement. En aucun cas, le Congrès ne pourra être tenu deux fois de suite dans le même pays.

7° Après la séparation de chaque Congrès, le Comité organisateur reprendra ses pouvoirs généraux et les conservera, jusqu'au jour où il aura reçu la notification officielle de la constitution du Comité chargé de préparer le Congrès suivant; passé ce jour, il ne gardera plus que les pouvoirs locaux, nécessaires pour liquider les obligations du Congrès auquel il avait présidé.

8° Si pourtant il survenait quelque complication grave qui fût de nature à compromettre l'institution des Congrès et leur perpétuité, il serait pourvu aux difficultés par la création d'un Comité international formé :

1° Du Comité organisateur du dernier Congrès;

2° D'un représentant de chacun des pays dans lesquels le Congrès aura antérieurement tenu ses assises. Pour chaque pays, ce représentant sera de droit le président ou, à son défaut, un vice-président du dernier Congrès qui s'y sera réuni : à défaut de président ou de vice-président survivant dans ce pays, le Comité s'y compléterait lui-même par voie de cooptation.

Il appartiendrait au Comité ainsi constitué de régler les difficultés et de provoquer dans les délais les plus brefs la convocation d'un nouveau Congrès, qui aurait à approuver sa résolution.

N° 5.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

XI^{me} Session — PARIS — 1897

DISCOURS D'OUVERTURE

DE

M. LE PRÉSIDENT DE LA XI^e SESSION

DU CONGRÈS INTERNATIONAL

des Orientalistes

Mes premières paroles, dans cette séance d'ouverture du onzième Congrès international des Orientalistes, seront des paroles de remerciement pour les savants qui, de toutes les parties du monde, se sont rendus à l'appel qui leur a été adressé.

Je dois aussi, au nom du Comité d'organisation, faire agréer les expressions de notre gratitude aux chefs d'États et aux princes qui ont bien voulu, par leur adhésion, donner un témoignage de l'intérêt qu'ils portent aux progrès de nos études.

M. le Président de la République s'est déclaré le Protecteur de notre Congrès. S. M. le roi de Suède et Norvège, qui nous a, il y a quelques années, accordé une si large et si gracieuse hospitalité, S. M. le chah de Perse, S. A. R. M^{te} le Prince de Galles, S. A. I. et R. l'archiduc Renier, dont le bienveillant accueil demeure gravé dans tous les souvenirs, S. A. I. le grand-duc Constantin, qui porte à toutes les branches des connaissances humaines un si puissant intérêt, S. A. I. le Prince Kan-In et S. A. le Khédive d'Égypte ont daigné accepter le titre de Présidents d'honneur. Il est de notre devoir de leur adresser en ce jour l'hommage de notre gratitude. Les ministres et les représentants d'un grand nombre d'États figurent parmi les membres d'honneur, et les Universités et les corps savants du monde entier ont désigné des délégués pour les représenter au Congrès : nous ne saurions laisser échapper l'occasion qui s'offre aujourd'hui à nous de leur donner un témoignage public de nos vives sympathies.

L'idée de réunir, à des époques fixées à l'avance, les savants qui font des langues, des croyances, de l'histoire et de la littérature des peuples de l'Orient, l'objet de leurs études, a été émise pour la première fois à Paris, il y a près de vingt-cinq ans. Je ne vous rappellerai pas le nom du professeur qui en a été l'instigateur ; il est connu de vous tous et il est le témoin du succès qui a couronné son initiative.

Le premier Congrès de Paris fut suivi, deux ans après, par celui de Londres, et les matières qui y furent traitées

parurent présenter assez d'intérêt pour qu'à la demande de feu M. Grigoriev, le Gouvernement russe proposât aux différents États de l'Europe d'accorder aux Congrès internationaux d'Orientalistes un appui efficace et de s'y faire représenter. Cette proposition reçut un assentiment général et presque toutes les capitales de l'Europe ont successivement accordé aux Orientalistes une cordiale et généreuse hospitalité.

Aujourd'hui, le Congrès se réunit dans son lieu d'origine et c'est avec une satisfaction sans mélange que nous constatons les heureux résultats obtenus pendant une période de près de vingt-cinq ans.

Des relations personnelles se sont établies entre les érudits venus de différents pays : elles se sont converties, pour la plupart, en solides amitiés. Des documents scientifiques d'une grande valeur, des découvertes d'un haut intérêt ont été communiqués et mis en lumière, enfin des idées fécondes ont été émises au sujet de publications qu'il était utile d'entreprendre.

Nous pouvons aujourd'hui constater, avec un vif plaisir, les progrès accomplis dans les études orientales pendant ce quart de siècle et apprécier l'importance des travaux dont elles ont été l'objet. Les langues sémitiques ont été, comme par le passé, le sujet de sérieux ouvrages. La publication du texte arabe d'un historien de premier ordre, celle des ouvrages géographiques que nous ont laissés des voyageurs des premiers siècles de l'islamisme, nous permettent d'avoir maintenant une connaissance

exacte de l'empire des khalifes Abbassides et des événements qui s'y sont déroulés jusqu'aux premières années du IV^e siècle de l'hégire. D'autres ouvrages, d'une étendue moins considérable, et relatifs à l'histoire, à la poésie et à la grammaire arabes, ont aussi vu le jour tout récemment et de nombreux mémoires de numismatique et d'épigraphie ont permis de fixer quelques dates d'une manière certaine et de rectifier des inexactitudes. Les langues, la géographie, l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord ont donné naissance de leur côté à une série de publications qui ont attiré, sur cette région, l'attention des savants.

L'étude du persan n'a été négligée, ni sous le rapport de l'histoire ni sous celui de la poésie, et différents dialectes persans ont été pour la première fois le sujet de travaux sérieux : je dois, au sujet de la langue turque, signaler l'importance des découvertes épigraphiques faites dans le cours de ces dernières années, dans la région des sources de l'Orkhon et dans la Mongolie; elles ont fourni la matière de dissertations très intéressantes et elles ont jeté de vives lumières sur le dialecte des Turcs Toukioué, dont les origines et l'histoire n'ont été retracées que d'une manière très confuse par les écrivains chinois.

Les études indiennes brillent d'un nouvel éclat : la langue classique, les différents dialectes, l'organisation sociale des peuples divers fixés sur le sol de l'Inde, l'archéologie, l'épigraphie et l'étude des doctrines religieuses ont provoqué des travaux dont on ne saurait trop louer le

mérite. Enfin, la langue et l'histoire des pays malais ont été l'objet de recherches approfondies.

J'ai cru devoir mentionner d'abord les langues sur l'étude desquelles se sont concentrés les efforts de nos prédécesseurs; mais, vous pourrez reconnaître, Messieurs, par le nombre et la variété des communications qui vous seront faites, combien sont considérables les progrès réalisés dans l'égyptologie depuis Champollion, de Rougé et Mariette. L'importance des faits révélés par l'assyriologie au point de vue de la chronologie, de l'histoire et des conditions sociales de l'Assyrie et de la Chaldée, fixeront l'attention du Congrès, ainsi que les monuments de l'Asie Mineure étudiés depuis peu.

Les travaux relatifs aux contrées de l'Extrême-Orient n'ont point été moins importants ni leurs résultats moins fructueux. Un jeune érudit a entrepris la traduction d'un historien qui jouit en Chine de la plus grande réputation. Nous faisons les vœux les plus ardents pour qu'il puisse reprendre bientôt un travail qu'il a interrompu à regret. Des inscriptions chinoises ont éclairci certains points curieux d'archéologie, et un recueil épigraphique, publié grâce à la munificence éclairée d'un des membres d'honneur du Congrès, offre un nouveau champ d'investigations à la perspicacité des sinologues.

La littérature de la Corée vient aussi de nous être révélée grâce à la publication d'un ouvrage considérable, fruit de longues et patientes recherches. Il me faut enfin, en terminant ce très rapide exposé, signaler les excel-

lents travaux dus aux recherches des agents européens en Indo-Chine.

Il me reste à rendre hommage à l'esprit qui a caractérisé les dix premiers Congrès des Orientalistes. On s'est fait une loi, toujours observée, de professer la tolérance la plus large et le respect le plus absolu pour les opinions et les idées de chacun des membres. Les croyances sont diverses, mais toutes ont droit à nos justes égards. Nous ne nous écarterons pas des sages principes de concorde et de paix, et tous nos efforts tendront à ce que la courte hospitalité que nous vous offrons, vous soit douce et laisse un souvenir durable dans vos esprits.

C'est en formant ce vœu que je déclare ouverte la onzième session du Congrès international des Orientalistes.

CH. SCHEFER,

Membre de l'Institut, Président.

N° 6

CONGRÈS INTERNATIONAL des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

Liste des Communications annoncées
à la date du 3 Septembre 1897

PREMIÈRE SECTION

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). Langues et Archéologie de l'Inde.

- M. H. Baynes. — La conception de la *Voie* ou du *Chemin* dans le mysticisme oriental.
- M. C. Bendall. — Notes sur le Śikṣāsamuccaya.
- M. C. Bendall. — Présentation du premier fascicule de la série; Śikṣāsamuccaya, fasc. I, edited by C. Bendall.
- M. C. Bendall. — Quelques mots sur la nouvelle série publiée par l'Académie Impériale de Saint-Petersbourg. *Bibliotheca Buddhica*.
- M. Francesco Gimmino. — Le théâtre indien en Europe.
- M. Robert N. Cust. — The new Religious Conceptions which have come into existence in all parts of the World since Anno Domini.

- M. le Prof. Rhys Davids. — On the Culture of the Will in Buddhism.
M. Rhys Davids. — Persecutions of Buddhists in India.
M. Rhys Davids. — The Pali text society.
M. Rhys Davids. — On Divyāradana, p. 20 and the Bhāṭṭa edict of Asoka.
M. le Dr Paul Deussen. — Quelques remarques sur la chronologie des Upanishad.
M. L. Feer. — Les Jatakas dans les Mémoires de Hiouen-Tsang.
M. Flaridās Cāstri. — Survivances du bouddhisme au Bengale.
M. le Dr Carlo Formichi. — Le dieu Brihaspati dans le Rigveda.
M. Foucher. — Itinéraire de Hiouen-Tsang dans le Gandhāra.
M. Henri Froidevaux. — Note sur la première carte française d'une ancienne loge de la côte occidentale de l'Inde.
M. le Dr Wilh. Geigen. — Die Waddas in Ceylan und deren Sprache.
M. le comte Angelo de Gubernatis. — Le dieu Brahma et la déesse Sāvitrī.
M. J. Halévy. — Le principal obstacle à l'ancienne propagande bouddhiste dans l'Occident.
M. Hardy. — La légende de Khujjuttarā et de Sāṃavattī dans le Manorattha-Purāṇi de Buddhaghosa.
Miss Hughes. — On Kapilavastu.
M. A. V. William Jackson. — Note on two Mahābhārata Passages and their Parallels in the Avesta.
M. J. Kirste. — L'inversement dans la direction des écritures.
M. Lavalée-Poussin. — Une pratique des Tantras.
M. Sylvain Lévi. — La relation de voyage de Wang-hinen-tse et l'inscription de Māhāman.
M. Lüders. — Le roi Nami.
M. M. Macanliffe. — On the Sacred Writings of the Sikhs.
M. A. A. Macdonell. — A Vedic question.
M. Maheçacandra Nyāijaratna. — La théorie de la connaissance dans les systèmes hindous.
M. P. C. Mookherjee. — Excavations à Pāṭaliputra. Le Ġilpaçāstra.
M. G. F. Oldham. — Notes on the ancient Indian Legend of the Churning of the Ocean, by the Devas and Asuras.
M. G. Oppert. — Sur les Bharatas.
M. Francesco Pullé. — Tradizioni indiane, spec. *Gāiniche*, dell'altretomba comparate con quelli d'occidente, spec. *dantesche*.
M. Francesco Pullé. — Sopra una carta antica dell' India.

- M. Francesco Pullé. — Présentation de son premier volume des *Studi italiani di filologia indo-iranica*.
Lord Rieu. — Deux Mémoires.
M. Paul Regnaud. — Communication sur divers points d'exégèse védique.
M. R. P. de Andrew St. John. — The Position of Takkola.
M. Sénard. — Sur le manuscrit Dutrenil de Rhins.
M. Robert Sewell. — Some Points in the Archaeology of Southern India.
M. Speyer. — Le jeu de dés dans l'Inde ancienne.
M. G. R. Subramiah. — Augustine Age of Telugu Literature.
M. Syām Sūnder Dās. — The Hindi Literature.
M. le baron Textor de Ravisi. — *Inscription murale de la pagode de Odeypore* (sur la Nerbudda, dans le Malwa oriental); d'après les traductions contradictoires du brahme Kamala-Kanta, interprète de la Société Asiatique de Calcutta, et du R. P. Burthey de la Compagnie de Jésus, missionnaire.
M. le baron Textor de Ravisi. — Souvenirs d'un ancien administrateur de l'Inde française (Karikal, 1852-1863).
M. le Dr L. A. Waddell. — The newly excavated Graeco-Buddhist Sculptures from the Swāt Valley (Udyāna).
M. M. Winternitz. — On the Mahābhārata Manuscripts in the Whish Collection of the Royal Asiatic Society.

b). Iran.

- M. E. Blochet. — Le texte Zend du Vaētha.
M. Casartelli. — Note on a Pehlvi inscription of the British science and art Museum.
M. Ed. Brouin. — Contribution à l'histoire de l'épigraphie sassanide.
Mgr C. de Harlez. — L'inscription pehlevie de la croix de Saint-Tomé.
M. Cl. Huart. — Le dialecte de Chirāz dans Sa'fī.
M. P. Grégoris Dr Kalemkhar. — Die vision Enochs.
M. Oppert. — Calendrier des anciens Perses.

c). Linguistique.

- M. L. Benlów. — Observations sur une carte manuscrite de l'Asie Mineure, dressée par H. Kiepert, prof. à l'Université de Berlin.

- M. Paul Boyer. — Sur l'accentuation des participes en russe.
M. Michel Bréal. — L'adjectif grec *εσπερος*.
M. Michel Bréal. — Nouvelles observations sur la Table de Bantia.
M. Luigi Ceci. — Sur le Messapien.
M. R. H. Codrington, D. D. — The Language of a savage People as shewn by a dictionary.
M. L. Duval. — Syntaxe comparée.
M. P. G. Goidan'ch. — Une communication sur la phonologie litu-slave.
M. Samuel Kamori. — Études de philologie comparée.
M. A. Meillet. — Dérivation arménienne.
M. Mseriantz. — Notice sur le dialecte de Mouch.
M. Paul Regnaud. — Communication sur l'origine de quelques suffixes germaniques.

DEUXIÈME SECTION

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). Chine et Japon.

- M. Herbert J. Allen. — The Age of the Chinese Classics.
M. Paul Boell. — Contribution à l'étude de la langue lolo.
M. Paul Boell. — Sur quelques populations pré-chinoises de la Chine méridionale.
M. C.-E. Bonin. — Sur un livre mosso.
M. S.-W. Bushell. — Inscriptions in the Juchen and allied scripts.
M. Henri Chevalier. — Les travaux de fortification de Syou Ouen, Corée.
M. Henri Cordier. — Sommaire des études chinoises depuis le dernier Congrès.
M. Henri Cordier. — Les cimetières des anciens Jésuites en Chine.
M. Maurice Courant. — Notes sur les études japonaises et coréennes.
M. Maurice Courant. — Stèle du royaume de Ko kou rye, située sur la rive droite de l'Ap rok kang (414 ap. C.).
M. J. Deniker. — Voyage des Russes dans l'Asie centrale.
M. G. Devéria. — Les Mandchoux. — Leur origine, d'après une préface de l'empereur K'ien long (1747).

- M. G. Devéria. — Écriture Tangoutaine Si-Hia. Inscription bilingue d'un temple bouddhiste à Leang-tcheou (Kan-sou) (1093).
M. G. Devéria. — La stèle dite du général Kiang Hing-pên (650 J.-C.) trouvée entre Khamil et Barkoul.
M. G. Devéria. — La stèle en quatre langues (chinois, mandchou, turk oriental, mongol) de la mosquée turke Hoei tze Ing à Péking.
Mgr. C. de Harlez. — Le *Gan-shih-lang* ou Lampe de la Salle obscure.
Rév. P. Havret. — L'inscription chrétienne de Si-ngan fou.
M. F. Hirth. — On the early history of pictorial Art in China.
M. M. Inouyé. — Sur le développement des idées philosophiques du Japon avant l'introduction de la civilisation européenne.
M. Martin Fortris. — Vœux tendant à l'adoption d'un système unique de transcription des caractères de la langue mandarine en caractères latins.
M. F. de Mély. — Le bestiaire chinois et le pseudo-Callisthènes.
M. L. de Milloué. — *Si Dô In zou*. Sceaux de quatre rites. Manuel de l'officiant dans les cérémonies mystiques de *Taïzo-kai*, *Kongô-kai*, *Goma* et *Djou-hatchi Dô*, d'après le commentaire de M. Horiou Toki, Supérieur du monastère de Mitaniidji.
M. le Dr F. W. K. Müller. — Le *Nô*, opéra japonais.
M. M. Oda. — Les institutions de Tokugawa depuis Iyéas.
M. Félix Régamey. — Le Tokaïdo.
M. Antelmo Severini. — Essai d'ethnographie chinoise.
M. Sgeffield. — The Chinese type-writer its practicability and value.
M. Kisak Tamai. — Un voyageur japonais en Sibérie au XVIII^e siècle.
M. Vilh Thomsen. — Système des consonnes de la langue ouïgoure.
M. M. Tomii. — Coup d'œil sur les transformations politiques du Japon, depuis Zimmu Termo jusqu'à nos jours.
M. Z. Volpicelli. — Prononciation ancienne du chinois.

b). Indo-Chine, Malaisie et Polynésie.

- M. Henri Cordier. — Les Études sur la Birmanie.
M. G. Dumoutier. — La Sorcellerie et la Divination chez les Annamites.

- M. L. Feer. — Représentation figurée de cent Jatakas trouvés au Siam, par M. Fournereau.
 M. F. Grenard. — Résultats de la Mission Dutreuil de Rhins en Haute-Asie.
 M. Ch. Lemire. — Les Races primitives de l'Indo-Chine et le parti à en tirer.
 M. Aristide Marre. — Chants malgaches.
 M. Aristide Marre. — Des noms de nombres et de la numération parlée de Madagascar en Malaisie et de Malaisie en Polynésie.

TROISIÈME SECTION

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

- M. Abderrahim Effendi. — La Comparaison entre l'ouvrage d'Aboul-el-Ala el Maarry, intitulé l'*Absolution*, et celui de Dante.
 M. Abderrahim Effendi. — Discours sur les progrès de la langue arabe littéraire et vulgaire en Égypte.
 Don Antonio Almagro y Cardenas. — Reseña de los Godices arabes de la Universidad de Granada.
 M. Barbier de Meynard. — Un poète arabe du II^e siècle de l'hégire.
 M. A. A. Bevan. — L'Origine du mot arabe *Zindik*, hérétique.
 M. Blanchet. — Le Kalaa des Beni Hammad, contribution à l'étude de l'architecture berbère au XI^e siècle.
 M. Delphin. — La philosophie du cheikh Senousi, d'après son *Aqida es-soghra*.
 M. Henri Dufour. — Sur la Mosquée du Barbier à Kairouan et divers monuments arabes.
 M. I. Goldziher. — Rapport sur les travaux préparatoires de l'*Encyclopédie musulmane*.
 M. I. Goldziher. — Über eine Schrift des Abu Hâtim al-Sigistâni.
 M. Max Grünert. — Eine Grammatik der altarabischen Volkssprache.
 M. Ignazio Guidi. — Sopra un vaso arabo posseduto dal Marchese Alfieri di Sostegno.
 M. Max Herz bey. — L'Art arabe en Égypte sous les sultans, mamlouks turcomans et circassiens.
 M. Homer Feridoun. — Introduction à l'étude des langues musulmanes.
 M. O. Houdas. — D'où provient la forme actuelle des chiffres employés par les Arabes.

- M. Cl. Huart. — Histoire de la ville et de la province de Bagdad, depuis Houlagou jusqu'à nos jours.
 M. Cl. Huart. — Les *Zindigs* en droit musulman.
 M. le Dr G. Kampffmeyer. — Les Dialectes arabes.
 M. Josef Karabacek. — Ursprung und die Entwicklung der arabischen Ziffern.
 M. Ignace Kuon. — La Poésie populaire turque.
 M. Mayer Lambert. — L'Accent en arabe.
 M. Mayer Lambert. — La Trilitéralité des racines sémitiques.
 M. Machuel. — Situation de l'enseignement musulman en Tunisie.
 Si Mahmoud-ben-Mahmoud. — II.
 Si Mohammed-ben-Youcef. — Id.
 M. Moncada. — Su gli esseri che contiene il Catalogo dei codici arabi della Biblioteca Vaticana.
 M. Henri Saladin. — Les Boiseries de la mosquée de Sidi Okba, à Kairouan.
 M. Henri Saladin. — Les fragments byzantins de la grande mosquée de Kairouan.
 M. C. F. Seybold. — Glossaire latin-arabe (ms. unique de Scaliger, Leyde).
 M. Sultan Mohammed Effendi. — Des Bédouins d'Égypte.
 M. Sultan Mohammed Effendi. — De la rhétorique arabe.
 M. Sultan Mohammed Effendi. — Des Inventions faites par les Arabes avant l'islamisme.
 M. G. van Vloten. — Les Sectes musulmanes nommées *kachwia* et *nâbila*.

QUATRIÈME SECTION

SÉMITIQUE

a). Araméen, Hébreu, Phénicien, Éthiopien.

- M. J.-B. Chabot. — Une lettre du catholicos Mar Aba II (741-751) aux directeurs et membres de l'École patriarcale de Séleucie.
 M. A. Durand, S. J. — L'orientation de la prière et des édifices religieux dans l'antiquité.
 M. l'abbé Fourrière. — La tribu de Dan et les mythologies de la Phénicie et de la Grèce.
 M. Ed. Glaser. — Sur l'Épigraphie de l'Arabie méridionale.

- Rév. Hermann Gollancz. — A Selection of Charms from Syriac Mss.
 M. Ignazio Guidi. — Su gli studii dell' Amarico in Europa.
 M. Ignazio Guidi. — Présentation de son édition du Zetha Nagast, cod. abyss.
 M. J. Halévy. — L'état actuel de la critique biblique.
 M. J. Halévy. — Les Esséniens jadis et de nos jours.
 M. Paul Haupt. — The *pluralis magnitudinis* in Hebrew.
 M. Paul Haupt. — The Pronunciation of Hebrew.
 M. Paul Haupt. — Babylonisms in Ezechiel.
 M. Paul Haupt. — On the new English Version of the Bible.
 M. Paul Haupt. — Some corrections of the minutes of the Second Section of the Tenth Congress of Orientalists.
 M. Fr. Hommel. — Sur l'expression « offrir des sacrifices expiatoires » (héb. *סָפַד*) dans une inscription votive sabéenne.
 M. le Prof. Morris Jastrow Jr. — On the Original Character of the Sabbath of the Hebrews.
 M. Lagrange. — Épigraphie.
 M. L. de Laigue. — Les Phéniciens en général, l'Espagne phénico-punique et l'Agadir sémitique.
 M. Th. J. Lamy. — Rapport sur les progrès des études syriaques dans ces dernières années.
 M. Th. J. Lamy. — Profession de foi adressée à Jacques, auteur de la secte des Jacobites et signée de 83 abbés des monastères de la province d'Arabie.
 M. D. S. Margoliouth. — A Semitic question.
 M. Parisot. — Sur la phonétique du dialecte néo-syriaque de Maelula.
 M. l'abbé Raboisson. — Détermination du lieu géographique des différents Mospha, Mispah de la Bible.
 M. Carlo Conti Rossini. — L'omilia di Johannes, vescovo di Aksum su Garimā.
 M. Carlo Conti Rossini. — Di una antichissima città sabea in Etiopia finora sconosciuta.
 M. Moïse Schwab. — Notice sur la *Meghillat Tanit*.
 M. Jaroslav Sedláček. — Linguae aramaicae Nomina et Classificatio earum.

b). Assyrie.

- M. K. J. Basmadjian. — Une nouvelle inscription arméniaque ou vannique.
 M. S. Bourdais. — La source divine et générale.

- M. R. Dumon. — Sur la vie privée et l'onomastique en Babylonie au temps de l'invasion persane.
 M. J. Halévy. — Le Sumérisme devant les textes babyloniens du quatrième millénaire avant le Christ.
 M. Paul Haupt. — On a Bibliography of Assyriology up to 1900.
 M. Paul Haupt. — On the John Hopkins' Contributions to Assyriology and Comparative Semitic Grammar.
 M. Fr. Hommel. — Sur quelques listes babyloniennes d'offrandes et sur les noms propres qui y sont contenus.
 M. Fr. Hommel. — L'origine pictographique de l'écriture cunéiforme.
 M. James Kennedy. — Early commerce of Babylone with India (700-300 B.C.).
 M. Rey de Morande. — Les écritures cunéiformes.
 M. Neteler. — Sur l'époque où ont été écrites les lettres de Tell-Amarna.
 M. Jules Oppert. — Sur quelques inscriptions juridiques nouvelles.
 M. Vincent Scheil. — Note sur ses dernières découvertes historiques et mythologiques (mission de 1897).
 M. l'abbé Aurèle Quentin. — Les inscriptions d'Our-nina, d'après les dernières publications de M. de Sarzec.

CINQUIÈME SECTION

ÉGYPTE ET LANGUE AFRICAINE

- M. Aug. Baillet. — La chanson chez les Égyptiens.
 M. René Basset. — Étude sur le dialecte du Rif, d'après les matériaux recueillis dans sa mission de 1883.
 M. Ollivier Beaugard. — Alphabet conventionnel de transcription en lettres latines des signes hiéroglyphiques abécédaires.
 M. Ollivier Beaugard. — Salut de bienvenue à MM. les Orientalistes.
 M. Georges Bénédict. — Sur quelques bijoux récemment acquis par le musée du Louvre.
 M. Émile Chassinat. — Sur les deux Nils.
 M. Émile Chassinat. — Sur le Rituel de la veillée d'Osiris.
 M. E. Galtier. — Du pronom de la première personne du singulier en haoussa.

- M. G. Kralik. — Les malédictions du roi Bakchoris. (Papyrus de S. A. I. R. Rainer.)
M. G. Maspero. — Sur quelques points d'histoire.
M. G. Mercier. — Etude sur la topographie berbère de la région de l'Aurès.
M. Roy de Morande. — Les nègres primitifs et leurs ancêtres.
M. Roy de Morande. — Les civilisations antiques dans la vallée du Nil.
M. Roy de Morande. — Les Égyptiens et leurs ancêtres.
M. Moret. — La stèle n° 1 du musée Calvet, à Avignon.
M. Moret. — Sommaire des Etudes égyptologiques depuis le dernier Congrès.
M. Ed. Naville. — Sur un monument de style mycénien, trouvé en Égypte.
M. Ed. Naville. — Sur l'ordre des rois de la XXII^e dynastie.
M. le Dr Karl Piehl. — Notes de lexicographie égyptienne. (Second article.)
M. Waldemar Schmidt. — Note sur quelques sarcophages égyptiens.
M. le Dr W. Spiegelberg. — Plan d'un travail d'ensemble sur l'administration de la métropole de Thèbes pendant le Nouvel-Empire.
M. le baron Textor de Ravisi. — Recherches et conjectures sur la poésie pharaonique : sa prosodie.
M. B. Tourajeff. — Sur les représentations hiéracocéphales d'Osiris.

SIXIÈME SECTION

ORIENT, GRÈCE. — RELATION DE L'HELLENISME AVEC L'ORIENT. — BYZANCE

- M. H. J. Bazandjian. — Une nouvelle inscription byzantine.
M. F. Camont. — Les influences avestiques en Asie-Mineure.
M. J. Halévy. — Mythes babyloniens en Grèce.
M. H. Hubert. — Les Mythes relatifs à l'Orient et au Solaire.
M. K. Krumbacher. — Notice sommaire sur les progrès de la philologie médio et néo-grecque, depuis le Congrès des Orientalistes de Genève (1904).
M. Lagrange. — Une nouvelle inscription grecque à Madaba.
M. Isidore Lévy. — Notes de mythologie syrienne.

- M. Salomon Reinach. — Statuette de femme nue de l'art méditerranéen primitif.
M. Salomon Reinach. — Cylindre hittite inédit.
M. Salomon Reinach. — Les Cabires et Melicerte.
M. Carl Schmidt. — Bemerkungen zur Koptischen Kunst.
Rév. P. Sheikho. — Le *Traité de la Lumière* attribué à Aristote, d'après une traduction arabe.
Rév. P. Sheikho. — Quelques fragments d'une ancienne version arabe du *Diatessaron*, de Tatien.
Dr A. Stein. — Sur quelques cartes de l'ancienne topographie de Cachemire.
M. Strzygowski. — État des études sur l'histoire de l'art byzantin.

SEPTIÈME SECTION

ETHNOGRAPHIE, FOLK-LORE DE L'ORIENT

- M. A. de Claparède. — Quelques coutumes corfiotes.
M. A. de Claparède. — Note statistique sur la population juive de Corfou.
M. A. Danon. — Les superstitions des juifs ottomans.
M. A. Danon. — Une secte judéo-musulmane en Turquie.
M. Henri Froidevaux. — Une question sur le folk-lore religieux hindou.
M. A. Moret. — Recherches sur l'organisation de la famille et de la clientèle dans l'Égypte pharaonique.
Dr F. W. K. Müller. — Communication sur le N° X du Questionnaire de Folk-lore.
M. Stanislas Prato. — Une communication de folk-lore comparé.
M. Paul Regnaud. — Communication sur l'origine de quelques mythes védiques.
M. H. Sultan Mohammed Effendi. — Du spiritisme chez les Arabes.

N° 7.

CONGRÈS INTERNATIONAL des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

Liste des Membres inscrits à la date
du 4 Septembre 1897.

MM.

A

Abderrahim Ahmed Effendi.
Abdul Mouti (Hassan), Paris.
Adler (Nathan), Londres.
Adler (Cyrus), Washington.
Allotte de La Fuye, Nantes.
Ammonchi (Mahmoud), Alger.
Andrews (J. B.), Londres.
Angier (Arthur G.), Londres.
Apostolidès, Paris.
Arbuthnot Fitzgerald, Londres.
Arbois de Jubainville (d'), Paris.
Arnolds (T. W.), Aligarh (Indes anglaises).
Artin-Yacoub pacha.
Avril (baron d'), Paris.
Aymonier (E.), Paris.

B

Baensch-Drugulin, Leipzig.
Baillet (Auguste), Orléans.

MM.

Ballin (Dr L.), Autun.
 Barbier de Meynard, Paris.
 Barré de Lancy, Paris.
 Barth, Paris.
 Berton (George A.), Bryn Mawr Colledge (États-Unis).
 Bessane (marquis de), Paris.
 Basset (René), Alger.
 Battigelli (Ant.), Le Caire.
 Baynes (Herbert), Londres.
 Baz (Gustave), Paris.
 Beauregard (Olivier), Paris.
 Belkassem ben Sedira, Alger.
 Bendall (Cecil), Londres.
 Bénédite (Georges), Paris.
 Benlôw (Louis), Paris.
 Benoist, Paris.
 Berchem (Max), Genève.
 Berchem (Victor), Genève.
 Berchem (Paul), Genève.
 Berger (Philippe), Paris.
 Berzenberger, Königsberg.
 Bevan (A. Ashley), Cambridge.
 Bhandarkar, Bombay.
 Bidez (J.), Bruxelles.
 Bikélas (D.), Paris.
 Bing (S.), Paris.
 Birnie (J.), Deventer (Pays-Bas).
 Bissing (Fritz von), Bonn.
 Blagden (C. Otto), Londres.
 Blanchet (Paul), Constantine.
 Bloch (H.), Berlin.
 Blochet (Edgard), Paris.
 Bloomfield (Maurice), Baltimore.
 Bock (V. de), Saint-Petersbourg.
 Boell (Paul), Paris.
 Boeser (P. A. L.), Leyde.
 Boissier (Alfred), Genève.
 Bonaparte (prince Roland), Paris.
 Bonet (Jean), Paris.
 Bousor (Georges), Paris.

MM.

Borchardt (L.), Paris.
 Bourdais (abbé), Angers.
 Bouriant, Le Caire.
 Boutroue (Alexis), Paris.
 Bourquin (A.), Lausanne.
 Bower (capitaine), Londres.
 Boyer (Paul), Paris.
 Bradler (Caleb D.), Boston.
 Bréal, Paris.
 Breittmayer (A.), Lyon.
 Brihat (Omar ben), Alger.
 Brockelbank (Ralph).
 Brömle (Paul), Berlin.
 Browne (E. Granville), Cambridge.
 Browne (Horace A.).
 Brucker (R. P.), Paris.
 Brunnow (Rud.).
 Bruston (Charles), Montauban.
 Budde (Karl), Strasbourg.
 Budge (E. A. Wallis), Londres.
 Bühler (J. G.), Vienne.
 Buisson, Paris.
 Bullinger (E. W.), Londres.
 Burchardi (Gustave), Strasbourg.
 Burdin, Angers.

C

Cadière, Cu-Lac (Annam).
 Campbell (J. D.), Londres.
 Capart (Jean), Bruxelles.
 Cara (P. Cesare di), Rome.
 Carl, Saint-Petersbourg.
 Carra de Vaux (le baron), Paris.
 Carrière (A.), Paris.
 Carrus (Paul), Chicago.
 Casanova (Paul), Paris.
 Casartelli (L. C.), Manchester.
 Castelli (David), Florence.
 Casta, Calcutta.
 Castries (Henri de), Paris.

MM.

Cates (Arthur), Londres.
Ceci (Luigi), Rome.
Chabot (abbé J. B.), Paris.
Chabot (Alphonse), Pithiviers (Loiret).
Chaib Abou Bekr ben Ali, Tlemcen (Algérie).
Chantre (Ernest), Lyon.
Charbonnel (abbé Victor), Paris.
Chassinat (Émile), Paris.
Chauvin (Victor), Liège.
Chavannes (Édouard), Paris.
Cheikho (P. L.), Paris.
Chester (Frank D.), Budapest.
Chevalier (Henri), Paris.
Chuvolson (D. A.), Saint-Petersbourg.
Cimmino (Francesco), Naples.
Cobbeth (W. W.), Londres.
Cobern (Camden M.), Denver (États-Unis).
Codrington (R.), Londres.
Codrington (Oliver), Clapham (Angleterre).
Cohn, Berlin.
Colin (Gabriel), Alger.
Collin de Plancy, Séoul (Corée).
Condamin (P. Albert), Paris.
Conti-Rossini, Rome.
Cordier (Henri), Paris.
Coulber (Cdt), Bruges.
Courant (Maurice), Paris.
Cowley (A.), Oxford.
Cowley (Ed. B.), Cambridge.
Croizier (marquis de), Paris.
Crook (W.).
Crue (Francis de), Genève.
Crum (W. E.), Londres.
Cumont (Franz), Gand.
Cust (miss Anna Makie), Londres.
Cust (miss E.-W.), Londres.
Cust (Robert N.), Londres.

D

Daninos (Pacha), Le Caire.
Danon (Abraham), Andrinople.

MM.

Daréssy, Gizeh (Égypte).
Decourdemanche (Jean-Adolphe).
Dedekind (Alexandre), Vienne.
Delphin (G.), Alger.
Deniker (J.).
Derenbourg (Hartvig), Paris.
Deshayes (Émile), Paris.
Deussen (Paul), Kiel. *11 rue du Helder 101 Paris*
Devéria (Gabriel), Paris.
Diehl (Ch.), Nancy.
Diosy (Arthur), Londres.
Donati (Gérolamo), Florence.
Donner (O.), Helsingfors.
Douglas (Robert K.), Dulwich (Angleterre).
Drouin (Ed.), Paris.
Dufour (Henri), Paris.
Dumon (Raoul), Paris.
Dumoutier (G.), Hanoi (Tonkin).
Durand (R.-P. Alfred), Paris.
Durand (Roger), Chartres.
Duringe (A.), Lyon.
Dussaud, Paris.
Duval (Rubens), Paris.
Duvan (Louis), Paris.
Dvorak (Rodolphe), Prague.

E

Ebers (Georg), Munich.
Eisenlohr (Auguste), Heidelberg.
Ellis (W. A. J.), Londres.
Erman (Adolf), Berlin.
Esoff, Saint-Petersbourg.
Euting (Julius), Strasbourg.

F

Faber (Ernst), Shanghai.
Feer (Léon), Paris.
Fell (John).
Ferrand (Gabriel), Marseille.
Finot (Louis), Paris.
Flotte de Roquevaire (de), Paris.
Formichi (Carlo), Naples.

MM.

Foucher (A.), Paris.
Fouquet (D.), le Caire.
Fournier (Albert), Alger.
Fourrière (Abbé), Moislains (Somme).
Froidevaux (Henri), Paris.
Furrer (Conrad), Zurich.

G

Galtier (Émile), Paris.
Gantin (Jules), Paris.
Gastine (Louis), Paris.
Gates (F. C.).
Gauckler (Paul), Tunis.
Gaudefroy Demombynes, Tlemcen (Algérie).
Gautier (Lucien), Lausanne.
Geiger (Wilhelm), Erlangen.
Gennex (van) (Arnold), Paris.
Gerini (G. E.), Bangkok.
Gibson (I. Young), Cambridge.
Gilman, Baltimore.
Ginsburg.
Girard de Rialle, Paris.
Glaser (Edouard), Munich.
Goblet d'Alviella (Comte), Bruxelles.
Goeje (de), Leyde.
Goidanich (Pietro), Naples.
Goldsmid (John), Londres.
Goldziher (I.), Budapest.
Gollancz (Rév. H.), Londres.
Golstewsky (Constantin, Fed.), Saint-Pétersbourg.
Goodspeed (George), Chicago.
Gosse (Hippolyte), Genève.
Gottheil (Richard), New-York.
Gottwaldt (J. M.), Kazan.
Graffin (Mgr), Paris.
Grahame, Paris.
Gramatzky (A.), Berlin.
Gregorio (Giacomo di), Palerme.
Grenard (Fernand), Paris.
Grevel (Henri), Londres.
Grierson (George A.), Calcutta.

MM.

Groot (de), Leyde.
Grosset, Lyon.
Grünert (Max T.), Prague.
Gubernatis (de), Rome.
Guerne (baron J. de), Paris.
Guerrier (H. J.), Londres.
Guidi (Ignazio), Rome.
Guimet (Émile), Paris.
Günzburg (Baron David de), Saint-Pétersbourg.

H

Halévy (J.), Paris.
Hameed-Ullah, Hyderabad.
Hamao, Tokio.
Hardy (Edmond), Fribourg.
Harlez (C. de), Louvain.
Harper (William), Chicago.
Hartmann, Berlin.
Hatshisonka (marquis), Tokio.
Haupt (Paul), Baltimore.
Haussoullier (B.), Paris.
Hebbelynck (Ad.), Louvain.
Henry (Victor), Paris.
Herz Bey (Max), Le Caire.
Herzsohn (P.), Leyde.
Hesse-Wartegg (N.), Lucerne.
Hewitt (J.), Bruxelles.
Heuzey, Paris.
Hilprecht (Hermann), Philadelphie.
Hirschfeld (H.), Londres.
Hirth (Friedrich), Munich.
Holban (Michel), Dorohoi (Roumanie).
Holzinger (H.).
Hommel (Fritz), Munich.
Homolle (I. I.), Athènes.
Houdas (O.), Paris.
Howell (M. S.).
Hoytema (van), La Haye.
Huart (Clément), Constantinople.
Hubert, Paris.
Hubbard (Hon.-Gardiner-G.), Washington.

MM.

Hubschmann (Heinrich), Strasbourg.
Huisch (Marcus-B.), London.
Hyvernât (Henry), Washington.

Imbert, Couiza (Aude).
Inouyé (Tetsuriro), Tokio.
Ioukovsky (V. A.), Saint-Petersbourg.
Ivanovitch (A. O.), Saint-Petersbourg.
Irvine (W.), Londres.

Jackson (William), New-York.
Jacobi (Hermann), Bonn.
Jaeger, Strasbourg.
Jastrow (Maurice), Philadelphie.
Jéquier (Gustave), Neuchâtel (Suisse).
Jérémias (Frédéric), Dresde.
Jérémias (Alfred), Leipzig.
Jinarājadāna (C.), Cambridge.
Joannissiany (Abgar).
Jolly (Julius), Wurzburg.

Kaegi (Adolph), Zurich.
Kaisert, Saint-Petersbourg.
Kalemkiar (Gregoris), Vienne.
Kalpadjian (Mihran), Paris.
Kamel.
Kamori (Samuel), Presbourg.
Kampffmeyer (G.), Berlin.
Kanabusso, Tokio.
Kanin (S. A. I. Prince), Tokio.
Karabaček (Joseph), Vienne.
Karrpe.
Kato, Tokio.
Kautsch (Emile), Halle.
Kegan (Paul), Londres.
Kennedy (James), Londres.
Kéraval, Armentières (Nord).
Kern (H.), Leyde.
Kessler, Greifswald.
Khakanof (G. I.), Moscou.

MM.

Kiamil (Bey), Constantinople.
Kielhorn (Franz), Göttingen.
King (L. W.), Londres.
Kirate (Johann), Graz.
Kiyo-Oura, Tokio.
Knobel (Edouard), Londres.
Kowtzwow, Saint-Petersbourg.
Moura, Tokio.
Mow (Sten.), Christiania.
Krall (Jakob), Vienne.
Kretschmer (Paul), Marbourg.
Kristensen (Bade), Christiania.
Kunos (Ign.), Budapest.

Lacoste (F.), Paris.
Lagrange (le P.), Paris.
Lair (Comte Charles), Paris.
Lambert (Mayer), Paris.
Lambrecht (E.), Paris.
Lamy (Ernest), Paris.
Lamy (Mgr.), Louvain.
Lanman (Charles), Cambridge (États-Unis).
Laune, au Laos (Indo-Chine).
Le Camus (abbé).
Lecomte (Georges), Paris.
Ledoux (Alphonse), Jérusalem.
Lefébure, Alger.
Lefèvre-Pontalis (Pierre), Le Caire.
Le Gac (abbé Y.), Brest.
Leger (Louis), Paris.
Legrain, Le Caire.
Legrand (Émile), Paris.
Lehmann (Carl F.), Berlin.
Leitner (G. W.).
Leitner (H.).
Lepitre (A.), Lyon.
Leriche (Louis).
Leroux (Ernest), Paris.
Lesouef (Auguste), Paris.
Le Strange (Guy), Florence.

MM.

Leumann (Ernest), Strasbourg.
Lévi (Israël), Paris.
Lévi (Silvain), Paris.
Lévy (Gaston-Calmann), Paris.
Lévy (Isidore), Montbéliard.
Levy (Clifton-Harby), New-York.
Lieblein (J. D. C.), Christiania.
Lien-Young, Paris.
Liétard (Dr.), Plombières (Vosges).
Lincke (Arthur), Dresde.
Lods (A.), Paris.
Logothétis (Porphyrios), Paris.
Loret (Victor), Gizéh (Égypte).
Loubat (duc de), Paris.
Loufty (Omar bey), le Caire.
Lüders (Heinrich), Oxford.
Ludwig (Alfred), Prague.
Luzac and Co, Londres.
Lyon (David G.), Cambridge (États-Unis).

M

Macdonall (Duncan B.), Hartford (États-Unis).
Macdonell (A. A.), Oxford.
Machuel, Tunis.
Mac-Gregor (William), Tamworth (Angleterre).
Madrolle (Claudius), Paris.
Mahmoud (Abou'l-Nasr), Paris.
Mahmoud ben Mahmoud, Tunis.
Maisonnette, Paris.
Makas (Hugo), Vienne.
Malabari, Bombay.
Malmström (André), Lund.
Marçais (William), Paris.
Marceau, Châlons-sur-Saône.
Marcel (Gabriel), Paris.
Margolouth (S.), Oxford.
Marre (Aristide), Paris.
Marsy (comte de), Compiègne.
Martin-Fortis (René), Paris.
Maspero, Paris.

MM.

Masse (L.), Saigon.
Maulde (René de), Paris.
Maunoir (Charles), Paris.
Maus (Marcel).
Maxwell-Sommerville, Philadelphie.
Medisckor (Nicolas-Alex.), Saint-Petersbourg.
Mehren (A. F.), Copenhague.
Meillet (Antoine), Paris.
Mesner, Halle.
Menant, membre de l'Institut, Paris.
Menant (M^{lle}), Paris.
Michaelson (Isidor), Londres.
Michel (Charles), Liege.
Milloué (Léon de), Paris.
Minocchi (Salvator), Florence.
Mizzi (A. M.), la Valette (Naples).
Modi (Iiwangi-Iamshedji), Bombay.
Moeller (Georges), Berlin.
Mohammed ben-Brahm, Oued-Théménia (Algérie).
Mohammed ben-Rahhal, Nedroma (Algérie).
Mohammed ben-Youcef, Tunis.
Moucler (marquis de), Paris.
Monier-Williams (Sir), Oxford.
Montet (Edouard), Genève.
Moore (Georges-F.), Andover (États-Unis).
Morande (Rey de), Moulins.
Moret (Alexandre), Paris.
Morgan (J. de), Paris.
Msseriantz-Menchikov (L.), Moscou.
Müller (Dav. H.), Vienne.
Müller (F. W. K.), Berlin.
Muller (Georges), Vienne.
Müller-Hess, Berr.

N

Nauphal (de), Saint-Petersbourg.
Naville (Edouard), Genève.
Nazar (H.), Londres.
Nestle (Eberhard), Ulm.
Neteler (B.), Ostbevern (Westphalie).
Niedermann (Max).

MM.

Nocentini (Ludovico), Naples.
Nöldeke (Th.), Strasbourg.
Nouet (abbé René), Le Mans.
Nowack (W.), Strasbourg.

Oda Yorodza, Paris.
Oertel Hanus, New-York (États-Unis).
Oxford (Joseph), Londres.
Okuma (comte), ministre des Affaires étrangères du Japon.
Oldenberg (Hermann), Kiel.
Oldenburg (Serge d'), Saint-Petersbourg.
Oldham (Ch. F.), Woodbridge (Angleterre).
Oltramare (Paul), Genève.
Oordt (van A. P. M.), Leyde.
Oppenheim (baron Max), Le Caire.
Oppert, Paris.
Oppert (G.), Berlin.
Orval (Fernand d'), Abbeville (Somme).
Osporne de Lampaye, Paris.
Oulianov (Grégoire), Varsovie.

P

Parisot (dom J.), Ligugé (Vienne).
Pavolini (Paolo-Emilio), Florence.
Pelliot (Paul), Saint-Mandé (Seine).
Pereira (Francisco), Lisbonne.
Perny (abbé), Paris.
Perruchon (Jules), Paris.
Perowne (E. S.).
Pfungst (Arthur), Francfort-sur-Mein.
Picot (Émile), Paris.
Piehl (Karl), Upsal.
Pierling (R. P.), Paris.
Pierret (Paul), Versailles.
Pihan (Eugène), Paris.
Pillai (S. S.), Madras.
Pinart (Alphonse), Paris.
Finches (Théophilus-G.), Londres.
Piot Bey, Le Caire.
Pischel (Richard), Halle.

MM.

Pleyte (C. M.), Leyde.
Pleyte (W.), Leyde.
Plunkett (G. T.), Dublin.
Pognon, Alep.
Podznieiev (Alexandre-Matj.), Saint-Petersbourg.
Podznieiev (Dimitri), Saint-Petersbourg.
Pommier, Le Blanc (Indre).
Poussié (Dr.), Paris.
Prato (Stanislao), Rome.
Price (Pra. M.), Chicago.
Prym (Eugène), Bonn.
Pullé (Comte Francesco), Pise.

Q

Quentin (abbé), Paris.

R

Rabbath (P. A.), Paris.
Raboisson (abbé), Paris.
Raffalovitch (Arthur), Paris.
Raffl (P. Friedrich), Salzbourg.
Ramzi (Ibrahim Bey), Paris.
Ranking (G. S. A.), Calcutta.
Ravaisse (Paul), Paris.
Reay (lord), Londres.
Régamey (Félix), Paris.
Regnaud (Paul), Lyon.
Reinach (Théodore), Paris.
Reinach (Salomon), Paris.
Reinisch (Léo), Vienne.
Reuter (J. M.), Helsingfors.
Réville (Jean), Paris.
Rey (baron E. G.), Paris.
Rhoné (Arthur), Paris.
Rhousopoulos, Budapest.
Ribera y Tarrago (Julian), Saragosse.
Rogers (R. W.), Carlisle (États-Unis).
Romans (abbé), Amiens (Somme).
Rose (R. P.), Paris.
Rosen (Fritz).
Rosen (baron Victor-Roman), Saint-Petersbourg.
Rosières (Raoul), Paris.

MM.

Rosny (Léon de), Paris.
Rosthorn (Arthur von), Shanghai.
Rougé (vicomte de J.), Paris.
Rouhi el Khalidi.
Routier (Gaston), Paris.
Roy, Tunis.

S

Sachau (Edward), Berlin.
Saint-John (R. F. Saint-Andrews), Oxford.
Saladin (Henri), Paris.
Salmon (Georges), Paris.
Salomon (Charles), Suisse.
Saussure (Ferdinand de), Genève.
Saussure (Léopold de), Brest.
Sayce (A. H.), Oxford.
Schechter (S.), Cambridge.
Schefer, Paris.
Scheil (R. P.), Paris.
Scherman (Lucian), Munich.
Schlegel (G.), Leyde.
Schiaparelli (Celestino), Rome.
Schiaparelli (Ernesto), Florence.
Schlumberger, Paris.
Schmidt (Carl), Londres.
Schmidt (Waldemar), Copenhague.
Schmitz (Jean), Versailles.
Schwab (Maurice), Paris.
Schwally (Fr.), Strasbourg.
Sedej (Fr.), Vienne.
Sedláček (Jakoslav), Bohème.
Senart, Paris.
Sénéchal (Edmond), Paris.
Severini (Antelmo), Florence.
Sewell (Robert), Londres.
Seybold (Chr. F.), Tübingen.
Sibree (Ernest), Bristol.
Silbermann (S.).
Smirnov (Vassili), Saint-Petersbourg.
Sobernheim, Berlin.
Socin (Albert), Leipzig.

MM.

Soerensen (Asmus), Paris.
Speijer (J. S.), Grouingue.
Spiegelberg (W.), Strasbourg.
Stein (Marc-Aurèle), Lahore (Indes anglaises).
Steindorff (George), Leipzig.
Stenning (Jonh F.), Oxford.
Sternbach (Léon), Cracovie.
Stoppelaar (Fred.), Leyde.
Strehly, Paris.
Strzyovsky (Josef), Graz.
Sultan Mohammed Effendi, Le Caire.
Strassmayer (R. P.), Londres.

T

Tamai Kisak, Berlin.
Tawney (C. H.), Londres.
Taylor (Charles), Cambridge.
Tchérax (Minas), Londres.
Tching Tchang, Paris.
Teano (prince), Rome.
Teloni Bruto, Florence.
Temple (R. C.), Hes Andaman (Indes anglaises).
Textor de Ravisi, Paris.
Thibaut (E.), Alger.
Thomas (J. W.), Birmingham (Angleterre).
Thomsen (Wilhelm), Copenhague.
Tiele (C. P.), Leyde.
Tiesenhansen (W.), Saint-Petersbourg.
Tokuvai Tsuru Matsa, Strasbourg.
Tomii (M.), Tokio.
Touraieff (Boris), Saint-Petersbourg.
Toy (Crawford Howel), Cambridge (États-Unis).
Troutovsky (Valdemar), Moscou.
Tsagarelli (Alexandre Anton.), Saint-Petersbourg.
Tshonzouki, Japon.

V

Vambéry (H.), Budapest.
Vapereau (Charles), Paris.
Vassiliev (V. P.), Saint-Petersbourg.
Ventre-Pacha, Le Caire.

MM.

Vennhof, Paris.
Veselovsky (Nicolas Ivan), Saint-Petersbourg.
Vidal de La Blache, Paris.
Vignand (Henri), Paris.
Vigouroux (abbé), Paris.
Vinson (Julien), Paris.
Vizey (Ph.), Paris.
Vissière (Arnold), Tientsin.
Volpicelli (Z. K.), Shanghai.

W

Waddell (L. A.), Darjeeling (Indes Anglaises).
Warren (Henry C.), Cambridge (Etats-Unis).
Ward (G. E.), Oxford.
Ward (Williams Hayes), New York.
Wartegg (Hesse), Lucerne.
Wassiliev, Paris.
Weber (A.), Berlin.
West (Raymond), Chesterfield (Angleterre).
Wiedemann (Alfred), Bonn.
Wikramasinha (Martinos de Silva), Londres.
Wilhelm (Eugène), Iéna.
Windisch (Ernst), Leipzig.
Wood (Martin), Bombay.
Wright (H. H.), Chester (Angleterre).

Z

Zannoni (C.), Italie.
Zimmern (Heinrich), Strasbourg.
Zwiedinek (baron de), Vienne.

MMmes.

A

Arbois de Jubainville (d'), Paris.
Angier, Londres.

B

Basset, Paris.
Bertin (Henriette), Londres.
Butenschoen (Andrea), Suède.

MMmes.

C

Chantre, Lyon.
Colthurst, Londres.
Cordier, Paris.
Crum, Londres.

D

Donner, Helsingfors (Finlande).
Duff (C. M.), Londres.

E

Feer, Paris.

G

Gotthell (Emma), New-York.
Guidi, Rome.

H

Haupt, Gœrlitz (Allemagne).
Hesse Wartegg, Lucerne (Suisse).
Houdas (Edith), Paris.
Hübschmann.

K

Kirste, Graz (Autriche).

L

Léon (Eva), Paris.
Lerichs, Montfaucon (Meuse).
Le Strange, Florence.
Leumann (Gertrude), Strasbourg.
Lewis, Cambridge.
Loret, Gizèh (Égypte).
Löwenthal (Louise), Steiermark (Autriche).
Lüdwig (Emilie), Prague.

M

Manning (E. A.), Londres.
Maspero (L.), Paris.
Müller (Ingeborg).
Müller (Bothild).

N

Nowack, Strasbourg.

P

Papellier (A.), Munich (Bavière).

MM^{mes}

Papellier (L.), Munich (Bavière).
Pers (Henriette), Copenhague.
Piehl (Hedwig), Sigtuna (Suède).
Pierret, Versailles.
Pinches, Londres.
Pleyte (P.), Leyde (Pays-Bas).
Polak (Thérèse), Steiermark (Autriche).

R

Ravaisse, Paris.
Ridding, Londres.

S

Schmieder, Paris.
Solal (Cohen), Oran.
Stevenson (Sara), Philadelphie.
Sibree, Bristol.

T

Thibaut (E.), Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire).
Taylor, Cambridge.
Thomsen, Copenhague.
Touraïeff, Saint-Petersbourg.

W

Wadel, Stockholm.
Wiedemann, Bonn (Allemagne).
Woddrop, Philadelphie.

Z

Zwiedinek (baronne Hermine de).
Zwiedinek (M^{lle} de).

Accademia dei Lincei, Rome.
Académie d'Hippone, Bône.
Bibliothèque de l'Université, Leipzig.
Bibliothèque Khédiviale, Le Caire.
Bibliothèque de l'Université catholique, Washington.
Bibliothèque de l'Université, Christiania.
Bibliothèque de la Société Orientale allemande, Halle.
Institut français d'archéologie orientale, Le Caire (Égypte).

N° 8.

CONGRÈS INTERNATIONAL des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

Liste des Délégués des gouvernements inscrits
à la date du 5 Septembre 1897

ALGÉRIE. — M. le professeur **Hondas**; **Si Mahmoud ou Rabah**;
Si Omar ben Brûnat, et **Si Mahammed ben Rahal El Amouchi**
Mahmoud ben el Hadj Tahar.

AUTRICHE-HONGRIE. — *Ministère impérial et royal des Affaires
étrangères*: **Zwiedinek** (S. E. M. le baron de), conseiller intime,
ministre plénipotentiaire.

— *Ministère impérial et royal de l'Instruction publique*: **Zwia-
dinek** (S. E. M. le baron de); MM. les professeurs **Dr Reinisch**
(Léo), **Dr Buhler** (Georges), **Dr Karabaček**, conseillers auliques.

— M. le **Dr Müller** (D. H.), de l'Université impériale de Vienne.

— M. le **Dr Krall** (Jacques), de l'Université de Vienne.

— M. le **Dr Ludwig** (Albert), de l'Université allemande de Prague.

— M. le **Dr Kirste** (Jean), de Graz.

— *Ministère de l'Instruction publique de Hongrie*: M. le **Dr Vam-
béry** (Hermann).

BIRMANIE. — MM. le major-général **Browne** (Horace) et **Gates**
(F. C.).

CHINE. — **Tching Tchang** (S. E. M.), envoyé extraordinaire de S. M. l'empereur de Chine.

— **TSONG-LI-YAMEN**. — **M. Li-Yong-Hau**, rédacteur à l'Académie des Han-Lui.

ÉGYPTÉ. — **Abderrahim Effendi** et **Sultan Mohammed Effendi**.

FRANCE. — *Ministère des Affaires étrangères* : **M. le professeur Devéria**.

INDE BRITANNIQUE. — **BENGAL**. — **M. Tawney** (C. H.), bibliothécaire de l'India Office à Londres.

— **PROVINCES DU NORD-OUEST ET OUDE**. — **MM. Ward** (G. E.); **Crooke** (W.); **D^r Howell** (M. S.); **Benett** (W. C.).

— **MADRAS**. — **M. le professeur Oppert** (Gustav).

— **PUNJAB**. — **M. le D^r Gust** (Robert-N.), Hon. Sec. Royal Asiatic Society; **M. le D^r Stein** (Aurel), Principal of the Oriental College, Lahore.

INDO-CHINE FRANÇAISE. — **M. Masse** (L.), administrateur des Affaires indigènes de Cochinchine.

JAPON. — **M. Tomli**, membre de la Chambre des Pairs, doyen de la Faculté de droit, et **M. Inouyé**, professeur à la Faculté des lettres.

PAYS-BAS. — *Ministère royal de l'Intérieur* : **MM. les professeurs Goeje** (M. J. de) et **Tiële** (C. P.), de l'Université de Leyde.

PERSE. — **M. le professeur Schefer**, membre de l'Institut de France.

RUSSIE. — *Ministère des Affaires étrangères* : **M. Nauphal** (de), conseiller d'État actuel, rédacteur-traducteur au Département asiatique.

— *Ministère de l'Instruction publique* : **M. Esoff**, conseiller privé, membre du Conseil de l'Instruction publique.

SUÈDE ET NORVÈGE. — **M. le professeur D^r Piehl** (Karl-Fredrik).

TUNISIE. — *Institut de Carthage* : **M. Gauckler** (Paul).

**Liste des Délégués des Sociétés savantes
inscrits à la date du 5 Septembre 1897**

ALGÉRIE. — *École des Lettres d'Alger* : **M. le professeur Basset** (René), directeur.

— *Académie d'Hippone*, à Bone : **M. Blochet** (Edgar).

— *Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran* : **M. Gaudetroy-Demombynes**, et **Si Mohammed ben Rahhal**.

ALLEMAGNE. — *Deutsche Morgenlandische Gesellschaft* : **MM. les professeurs Pischel** (R.) et **Socin** (A.).

— **BAVIÈRE**. — *Académie des Sciences de Munich* : **MM. les professeurs Kuhn** (E.), **Krumbacher**, **Hommel** (F.) et **Geiger**.

— **ALSACE-LORRAINE**. — *Université de Strasbourg* : **MM. les professeurs Hübschmann** (Dr. H.) et **Nowack**.

— **SAXE**. — *Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg* : **M. le professeur Kautsch** (Dr. Emil).

AUTRICHE-HONGRIE. — **PRAGUE**. — *Gesellschaft für Forderung der Wissenschaft und Litteratur in Böhmen. Universität Allemande. Deutscher Alterthums-Verein. Verein für Volkskunde und Linguistik* : **M. le professeur Grünert** (Max).

— *Académie Hongroise des Sciences* : **M. le professeur Goldziher** (Ignaz).

— *Société impériale et royale de Géographie de Vienne* : **M. Hesse-Wartegg** (Ernst von).

— *École Orientale Commerciale de Hongrie* : **MM. les professeurs Künos** et **Rhoussopoulos**.

BELGIQUE. — *Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts* : **Lamy** (Mgr. le chanoine professeur J.).

CHINE. — *China Branch of the Royal Asiatic Society* : **M. Volpighelli** (Z. H.).

ÉGYPTÉ. — *Egypt Exploration Fund* : **M. le professeur Maville** (Édouard).

ÉTATS-UNIS. — *University Archaeological Association de Philadelphie* : **M. le professeur Maxwell-Sommerville**.

- *Université de Chicago* : MM. le professeur **Harper** (William R.) et **Goodspeed** (I. W.), secrétaire.
- *American Philosophical Society de Philadelphie* : MM. les professeurs **Jastrow** (Morris) et **Rogers** (Robert W.).
- *Smithsonian Institute* : D^r **Haupt** (Paul).
- *Drew Theological Seminary de Madison* : M. le professeur **Rogers** (Robert W.).
- *John Hopkins University* : MM. les professeurs **Bloomfield** (M.), **Haupt** (Paul), **Jackson** (A. V. W.), **Lanman** (C. R.) et **Toy** (C. H.).

FINLANDE. — *Helsingfors, Société Finno-Ougrienne* : M. **Donner** (O.).

- FRANCE. — *Collège de France* : M. le professeur **Oppert** (J.).
- *Société de Géographie Commerciale de Paris* : M. **Masse**, directeur des Affaires indigènes de l'Indo-Chine.
- *Société d'Anthropologie de Paris* : M. **Ollivier Beauregard**.
- *Société des Traditions populaires de Paris* : MM. **Régamey** (Félix) et **Rosières** (Raoul).
- *Société indo-chinoise de France* : M. **Feer** (Léon).
- *Académie Nationale de Bordeaux* : M. **Ollivier Beauregard**.
- *Société de Géographie de Lyon et Société de Géographie de Marseille* : M. **Breittmayer** (A.).
- *Société Normande de Géographie* : M. **Routier** (Gaston).
- *Société d'Archéologie de Melun* : M. le D^r **Poussié**.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE. — *Cambridge, Université* : MM. les professeurs **Bevan** (A. A.) et **Browne** (E. G.).

— *Oxford, Université* : MM. les professeurs **Sayce** (A. H.), **Margoliouth** (D. S.), **Macdonell** (A. A.).

- LONDRES. — *University College* : le très-hon. lord **Reay** et M. le professeur **Rhys Davids** (T. W.).
- *Royal Asiatic Society* : le très-hon. lord **Reay**, Président ; le rév. professeur **Sayce** (A. H.) ; **West** (sir Raymond) ; M. **Sewell** (Robert) ; MM. les professeurs **Margoliouth** (D. S.), **Macdonell** (Arthur-A.), **Bendall** (Cecil), **Douglas** (Robert-K.), **Rhys Davids** (T. W.), **Browne** (E. G.) ; M. **Kay** (H. C.).
- *Victoria Institute* : M. **Pinches** (Theophilus).
- *Manchester Geographical Society* : le très-rév. **Casartelli** (L. C.).
- *Royal Scottish Geographical Society* : M. le D^r **Burgess** (James).
- *Edinburgh, Université* : M. le D^r **Burgess** (James).
- *Dublin, Université* : M. le professeur **Atkinson** (Robert).

- *Royal Dublin Society* : M. le colonel **Plunkett** (G. Y.).
- *China Branch of the Royal Asiatic Society* : M. **Volpicelli** (Z.).
- *Japan Society* : M. **Diosy** (Arthur) et M. **Huisch** (Marcus-B.).

GRÈCE. — *Université Nationale d'Athènes* : MM. **Bikélas** et le professeur **Voissis** (Spiridion).

— *Société Archéologique d'Athènes* : M. **Bikélas**.

INDE BRITANNIQUE. — *Calcutta, Université* : M. le D^r lieutenant-col. **Ranking** (G. S. A.).

ITALIE. — *Université de Rome* : M. le professeur **Subernatis** (comte Angelo de).

— *Université de Pise* : M. le professeur **Pullé** (comte Francesco-Lorenzo).

ROME. — *Accademia dei Lincei* : M. le professeur **Guidi** (Ignazio).

— *Accademia delle Scienze, Lettere e Arti degli Zelanti di Accademia Reale* : M. **Marro** (Aristide).

TURIN. — *Académie des Sciences* : MM. les professeurs **Maspero** et **Marro** (Aristide).

— *Società Asiatica Italiana* : M. le professeur **Pullé** (comte Francesco-Lorenzo).

NAPLES. — *Institute Reale* : M. le professeur **Nallino** (Carlo).

— *Université royale et Bibliothèque nationale* : M. le professeur **Cimmino** (Francesco).

PAYS-BAS. — *Académie des sciences d'Amsterdam* : M. le professeur **Kern** (H.).

ROUMANIE. — *Société littéraire albanaise Děturia de Bucarest* : M. le professeur **Benlôw** (Louis).

RUSSIE. — *Société impériale archéologique de Moscou* : M. le professeur **Khakhanov** (Alexandre).

— *Saint-Petersbourg, Faculté des langues orientales* : MM. les professeurs **Smirnov** (V. D.) et **Oldenbourg** (S. F. d').

SUISSE. — GENEVE. — *Université* : MM. les professeurs **Naville** (Ed.) et **Montet** (Ed.).

— ZÜRICH. — *Université* : MM. les professeurs **Kaegi** (Adolf) et **Furrer** (Conrad).

- *Sociétés suisses de Géographie* : M. Claparède (Arthur de).
- *Société de Géographie de Genève* : M. Naville (Ed.).
- *BERNE. — Université* : MM. les professeurs Marti (K.) et Müller-Hesse.
- *LAUSANNE. — M. le professeur Vuilleumier* (Henri).



CONGRÈS INTERNATIONAL des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE

la séance du Lundi 6 Septembre 1897

Séance d'ouverture.

La XI^e session du Congrès des Orientalistes s'est ouverte, au Lycée Louis-le-Grand, le lundi, 6 septembre, à neuf heures et demie du matin, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

M. le Président SCHEFER a prononcé un discours qui a été imprimé (publ. n° 5).

Le discours de M. le Ministre, ainsi que ceux de M. le Président du Conseil Municipal et de MM. les délégués des Gouvernements et des Sociétés savantes, seront publiés ultérieurement.

SECTION I
LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS AIRYEN

a). Inde.

Étaient présents : MM. V. Henry, L. C. Casartelli, de la Vallée-Poussin, A. V. Williams Jackson, N. Chilot, A. C. Lyale, O. de Gubernatis, T. W. Rhys Davids, J. A. Burgess, Edgar Dall'Orso, Robert Sewell, Hermann Oldenberg, C. M. Ridding, Winternitz, Bühler, Feer, H. Jacobi, Maria E. V. Cust, L. Scherman, D. M. de Z. Wickremasingha, C. Jinarājadāsa, Wilhem Geiger, J. L. Pullé, S. d'Oldenburg, C. Bendall, L. A. Waddell, J. S. Speyer, G. Oppert, J. Cimmino, Sten Konow, Raymond West, D' Arthur Pfungst, Regnaud, E. Müller-Hess, E. Hardy, M. Niedermann, P. Pelliott, E. Lecomte, Murreer, Ernest Lamy, E. Kuhn, Ernest Sibree, O. Codrington, G. A. Grierson, A. Ludwigs, Ernest Leumann, M. A. Stein, Sylvain Lévy.

La séance est ouverte à 2 heures 1/2, sous la présidence de M. SÉNART, désigné à cet effet par le bureau provisoire.

L'Assemblée procède immédiatement à la constitution du bureau définitif de la section, qui se trouve ainsi composé :

Président : Lord REAY.

Vice-présidents : Hofrath G. BÜHLER, MM. le professeur R. PISCHEL, le professeur KERN.

Après les remerciements de MM. les professeurs Bühler et Pischel, au nom du bureau, M. le Président donne la parole à M. SÉNART, pour le dépôt d'un Mémoire de M. Foucher, actuellement dans l'Inde, sur l'« Itinéraire de Hiouen-Tsang dans le Gandhāra ».

M. Finot veut bien se charger d'en faire un résumé pour le Congrès.

M. SÉNART dépose également un Mémoire de M. le général J. G. R. Farlong.

La parole est donnée à M. le professeur H. Oldenberg, de Kiel, pour une communication qu'il intitule : « Taine's Essay über den Buddhismus. »

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Rhys Davids, G. Bühler, SÉNART, lord Reay.

M. S. Lévy dépose, au nom de M. Barth, l'index rédigé par M. Bloomfield sur la « Religion Védique », d'Abel Bergaigne.

Suit une communication de M. Ballin, sur les deux traités d'art vétérinaire de Jayadatta et de Nakula.

M. Speyer lit un travail sur le « Jeu des dés dans l'Inde ancienne », qui donne lieu à quelques observations de Sir R. West.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mardi, 7 septembre 1897 :

1. Rhys Davids. — Lecture d'un Mémoire de M. Chalmers : « On the meaning of Tathāgata ».

2. M. W. Peiger. — « Bemerkungen über die Væd-
das und ihre Sprache ».
3. M. Pullé. — « Sur une ancienne carte géogra-
phique de l'Inde, — et proposition relative à la carto-
graphie de l'Inde ».
4. M. Grosset. — Une édition nouvelle du « Bhāra-
tiya-nāṭya-cāstra ».
5. M. Sewell. — « Some points in the Archeology of
Southern India ».
6. M. Hardy. — « Die Legende der Khujjuttarā und
Sāmavati in Buddhagosa's Manorathapūrāni ».
7. M. Cimmino. — « Il teatro indiano in Europa ».
8. M. Winternitz. — « On the Mahābhārata MSS. in
the Whish Collection of the R. A. S. ».
9. M. Formichi. — « Le dieu Brihaspati dans le Ri-
gveda ».
10. M. Kirste. — « L'Inversion dans la direction des
écritures ».

b). Iran.

Étaient présents : MM. Barbier de Meynard, L. C.
Casartelli, A. V. Williams Jackson, Ed. Drouin, Wilh.
Geiger, A. Meillet, H. Adjarian, Lévon Msérianitz, Blo-
chet, Rév. S. Baronian, Esoff.

La section se réunit à 2 h. 1/2, sous la présidence de
M. BARBIER DE MEYNARD.

A l'unanimité, sont élus :

Président : M. HUBSCHMANN, professeur à l'Univer-
sité de Strasbourg.

Vice-Président : M. ESOFF, conseiller intime de S. M.
le Tsar.

Secrétaires : MM. MSERIANITZ et MEILLET.

En l'absence de M. Hübschmann, M. Esoff prend la
présidence de la séance.

La section décide de ne siéger que le matin, et remet
au mardi matin, 7 septembre, le commencement de ses
travaux. Elle se sépare aussitôt, après avoir fixé son or-
dre du jour.

c). Linguistique.

Présidence de M. MICHEL BRÉAL, secrétaire : M. Louis
Duvau.

Étaient présents : MM. Michel Bréal, Louis Duvau,
Donner, Rousselot, V. Henry, Niedermann, Boutroue,
Chilot, Boyer, Oulianov, Kretschmer, Burchardi, Re-
gnaud, Meillet, de Gregorio.

Il est procédé à l'élection du bureau définitif. Sont
élus :

Président : M. ANGELO DE GUBERNATIS.

Vice-Présidents : MM. KRETSCHMER, OULIANOV.

Secrétaires : M. MAX NIEDERMAN, N. CHILOT.

M. Bréal signale l'intérêt qu'offre aux membres de la
section la création récente d'un laboratoire de phonéti-
que expérimentale. M. l'abbé Rousselot se met à la dis-
position des membres de la section pour la visite du
laboratoire.

Il est décidé que les séances de la section se tiendront tous les jours dans l'après-midi.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mardi 7 septembre 1897 :

1. M. Kretschmer. — « Sur deux inscriptions phrygiennes ».
2. M. Regnaud. — « Sur l'origine de quelques suffixes germaniques. »
3. M. Bréal. — Grec : *σφός*.

La séance est levée.

SECTION II

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). Chine et Japon.

Étaient présents : MM. Allen, Angier, Ariga, Armstrong, Boell, le P. Brückner, Chevalier, Colm, Cordier, Maurice Courant, Deshayes, Devéria, Donner, de Groot, Hirth, Inouyé, Kéraval, Kramp, Lecomte, Nocentini, Oda, Pelliot, de Rosny, Schlegel, Thomsen, Tomii, Turretini.

M. CORDIER ouvre la séance à 2 h. 1/4 pour l'installation du bureau. Sur sa proposition, sont élus :

Président : S. E. M. TCHING TCHANG.

Vice-Présidents : MM. TOMII, SCHLEGEL, DOUGLAS.

Secrétaires : MM. HIRTH, POZDNEIEV et MAURICE COURANT.

En l'absence de S. E. M. le Ministre de Chine, M. Tomii prend la présidence.

M. de Rosny propose d'exprimer des vœux pour le prompt rétablissement de M. Chavannes, professeur au Collège de France; sa proposition est votée à l'unanimité.

M. Cordier, au nom de S. A. Mgr le Prince Roland Bonaparte, dépose les reproductions de divers estampages (Kiu yong Koan et autres) qui ont été publiées depuis le dernier Congrès.

Après une courte suspension, M. Cordier dépose trois mémoires pour être lus en attendant la distribution de la liste des communications.

M. Lecomte donne lecture d'un manuscrit de M. Bonin : « Note sur un manuscrit mosso ».

M. H. J. Allen lit un travail de M. S. W. Bushell : « Inscriptions in the Juchen and allied scripts ».

M. Schlegel propose de n'admettre à l'ordre du jour que des travaux de membres présents; la proposition est adoptée.

La séance est levée à 3 h. 45.

b). Indo-Chine, Malaisie.

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. AYMONIER.

Étaient présents : MM. Kern, Lemire, Aymonier, Marre, Masse, Brown, Blagden, Schmitz, Réau; Mauss, L. Feer, Andrew Saint-John, P. Boell.

M. Ch. Lemire fait l'office de secrétaire.

M. Aymonier prononce une allocution par laquelle il souhaite la bienvenue au nom de la section indo-chinoise et malaise. Il montre comme l'Indo-Chine se développe avec ses races nombreuses.

Il propose à l'assemblée de choisir pour président, M. le Dr Kern, professeur à l'Université de Leyde, qui est désigné à l'unanimité.

Le premier vice-président est M. le général Horace Browne, délégué de la Birmanie.

Le deuxième vice-président est M. Andréas St-John, professeur de Birman à Oxford et Londres.

M. le Dr Kern se récuse en faveur de M. Aymonier; mais d'après la décision du Congrès, la présidence, dit-il, devant être dévolue aux délégués étrangers, il accepte cet honneur et prend possession du fauteuil.

Il ouvre les travaux de la Session, en donnant la parole à M. Aymonier.

La question traitée est celle des dates des monuments et des règnes, fournies par les inscriptions et par l'histoire du roi Yasovarman, au Cambodge, fondateur d'Angkor Thom, et peut-être le roi lépreux (Voir le texte).

Le Dr Kern demande quelle est l'époque des premiers monuments bouddhiques au Cambodge? Réponse : aux environs de l'an 780, c'est-à-dire avant l'édification d'Angkor. — Boro Bandor, à Java, sont de même date que les monuments Khmers.

M. Lemire demande à M. Aymonier quelle est la date des monuments Thiams, alors qu'on y a trouvé des inscriptions du troisième siècle.

M. Aymonier répond que les inscriptions peuvent être antérieures aux monuments. Les tours sont de même date que les monuments des Kmers.

Le Dr Kern demande si les Cambodgiens ont souvenir qu'autrefois on pouvait adorer et diviniser les ancêtres. Réponse : oui, ils font des nakta, des génies. M. Saint John n'admet pas que le mot birman Vhura soit le même que le mot cambodgien Phra.

M. Saint-John désire savoir la signification d'angkor-thom; M. Aymonier répond que angkor signifie nocor ou nagara, royaume.

M. Saint-John demande à M. Aymonier à quelle époque remonte l'histoire du peuple cambodgien?

Réponse : au cinquième siècle.

Quand le bouddhisme de Ceylan est-il venu au Cambodge?

Au douzième siècle.

M. Marre donne de pittoresques détails sur les chants malgaches : voir les textes.

Chants royaux en malgache.

Chants populaires en malgache.

Chants d'amour en malgache.

Chants des martyrs ou cantiques à l'usage des Malgaches et autres sacrés.

M. Merre fournit aussi un texte ci-joint sur la numération malgache et malaise.

A 4 heures, la séance est levée.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

Étaient présents : MM. le baron de Zwiedinek, commandant Coulber, H. Derenbourg, Kiamil Bey, Guy le Strange, Knobel, P. Ravaisse, Rouhi el Khalidy, Ant. Battigelli, L. Leriche, P. Gauckler, Mohammed ben Braham, O. Houdas, Moustafa Kamel, Cohen-Solal, G. Kampfmeyer, F. Chester, Herz Bey, Mahmoud ou Rabah, Karabaček, M. Grunnert, Galtier, Ch. Schefer, de Goeje, Mahammed ben Rahal, Machuel, Roy, Blanchet, Bevan, Smirnov, de Landberg, Mahmoud ben Mahmoud, Mohammed ben Youcef, Abderrahim Effendi, Carra de Vaux, Omar ben Brimath, Montet, Buisson, etc., etc.

M. le Président SCHEFER ouvre la séance à 2 heures, et propose de désigner, pour constituer le bureau, les membres suivants :

Président : M. DE GOEJE.

Vice-Présidents : MM. KARABAČEK, RADLOFF.

Secrétaires : MM. MAX VAN BERCHEM, GAUDEFRY-DEMOMBYNÈS.

Cette liste est acceptée par acclamations, et M. le Président Schefer prie M. de Goeje de prendre la présidence de la Section.

M. le Président Schefer annonce, en quelques mots émus, à la Section la mort récente de M. Gottevald qui

exerça pendant quarante ans les fonctions de bibliothécaire de l'Université de Kazan, et rappelle la vie si féconde de ce savant.

Il lit ensuite une dépêche par laquelle S. A. I. le Grand-Duc Constantin Constantinowich exprime ses regrets de ne pouvoir venir à Paris pour prendre part aux travaux du Congrès.

M. le Président de Goeje donne ensuite la parole à M. A. Bevan pour une communication sur l'origine du mot arabe Zendik, « hérétique ». M. Bevan expose que le mot Zendik, pris par beaucoup d'auteurs dans le sens général d'hérétique, est mis par les auteurs spéciaux à la place de manichéen ou dualiste. Après avoir rappelé que le mot Zendik ne peut être regardé comme étant d'origine arabe, il cite l'opinion générale des auteurs, d'Abou Khatim et de Sedjestani qui lui attribuent une origine persane. S'appuyant sur ce fait que les auteurs persans considèrent le Zendiki comme un péché, il combat cette opinion et propose une solution nouvelle, d'après laquelle le mot Zendik serait d'origine araméenne et signifierait le juste (sadiq). Il rappelle, pour fortifier sa thèse que l'araméen fut la langue sacrée du manichéisme.

M. le Président ayant déclaré ouverte la discussion sur la communication de M. Bevan, Si Mohammed ben Rahhal propose de rattacher le mot Zendik à l'iranien Zend. Cette explication a été combattue par M. Bevan qui rappelle ce qu'il a dit du sens de Zendiki, péché. — M. Goldziher expose que cette raison n'est point absolue et qu'il peut y avoir eu péjoration du sens du mot Zend.

D'ailleurs, l'explication du mot Zendik doit être cherchée surtout dans l'histoire politique de l'Orient. M. Montet déclare se rallier à l'opinion de M. Bevan.

M. Omar ben Brûnat lit une note sur la durée légale de la gestation en droit musulman. Il lui semble que les observations de la science ne font que confirmer la limite extrême de deux ans que la tradition musulmane fixe à la gestation.

M. Kamil Bey, répondant à un travail de M. Van den Berg et continuant une discussion commencée au Congrès de Genève, expose que les progrès de l'islam s'expliquent par son esprit de tolérance.

M. le Président lève la séance à 3 h. 40, après avoir constitué l'ordre du jour.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mardi 7 septembre 1897 :

1. M. Goldziher. — « Rapport sur les travaux préparatoires de l'Encyclopédie musulmane ».
2. M. Abderrahim Effendi. — « Discours sur les progrès de la langue arabe littéraire et vulgaire en Égypte ».
3. M. Paul Blanchet. — « La Kalaa des Beni Hammad, contribution à l'étude de l'architecture berbère au onzième siècle ».
4. M. Kampffmeyer. — « Les dialectes arabes ».

Communication de M. de Goeje.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi 8 octobre 1897 :

1. M. Karabaček. — « Ursprung und Entwicklung der arabischen Ziffern ».
2. M. Machuel. — « Situation de l'enseignement musulman en Tunisie ».
2. M. Seybold. — « Glossaire latin-arabe (manusc. unique de Scaliger. Leyde) ».
4. M. Houdas. — « D'où provient la forme actuelle des chiffres employés par les Arabes. ».

SECTION IV

a). Sémitique.

Étaient présents : MM. J. Lamy, P. Lagrange, P. Rose, Michaelson, Richard Eire, Mgr. Graffin, J. Parisot, A. Durand, V. Ermoni, H. Romans, Fr. Sedej, M. Lambert, E. Glaser, Dr Sedlaček, R. Nouët, Israel Lévi, S. Goodspeed, Senior Rappoport, Baron E. Rey, René Dussaud, Taylor, Mrs Taylor, K. Furrer, H. Vuillemier, K. Budde, Lucien Gautier, Alfred Bertholet, H. Holzinger, John T. Stenning, A. Cowley, Agnes S. Lewis, Margaret V. Gibson, W. Nowack, K. Marti, S. Minocchi, Clivat, S. Silberman, Ch. Jaeger, P. Fr. Raffl, J. Halévy, Dr H. Müller, C. D. Ginsburg, Philippe Berger, J. B. Chabot, J. Euting, Rubens Duval, de Vogüé, Alphonse Chabot, Emile Kautsch, Ign. Guidi, W. R. Harper, J. Parisot.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. le marquis de Vogüé, délégué par la Commission de permanence.

M. le marquis de Vogüé, après avoir souhaité la bienvenue à ses collègues de la Section, donne la parole à M. J. B. Chabot, qui lit la liste des Membres inscrits à la Section, parmi laquelle on devra choisir les Membres du bureau.

On procède ensuite aux élections du bureau. Sont élus :

Président : M. le Professeur IGNAZIO GUIDI, délégué du Gouvernement Italien et de l'Académie royale des Lincei.

Vice-Présidents : M. le Professeur KAUTZSCH, de Halle, et Mgr. LAMY, Professeur à Louvain, délégué de l'Académie royale de Belgique.

Secrétaires : M. William HARPER et M. J. B. CHABOT.

Les Membres élus prennent place au bureau.

M. Guidi, après avoir adressé ses remerciements à la Section, donne la parole à Mgr. Lamy, pour la lecture de son « Rapport sur les Études syriaques ».

M. D. H. Müller, propose à la Section d'adopter, comme règle, que personne ne tiendra la parole plus d'un quart d'heure, et que cinq minutes seulement seront accordées à la discussion.

M. Ginsburg présente un fragment du manuscrit hébreu de l'Ecclésiastique, découvert par Mesdames A. Smith, Lewis et M. Dunlop Gibson,

M. Schechter dit quelques mots au sujet des autres fragments du même ouvrage qu'il possède.

Madame S. Lewis, dit quelques mots sur la part que sa sœur, Madame Gibson, a eu à cette découverte.

M. J. B. Chabot, résume le Rapport de M. Conti-Rossini, sur les « Études éthiopiennes », et son propre « Rapport sur l'épigraphie sémitique ».

La Section, consultée pour savoir si l'on devait continuer la séance, répond affirmativement.

Aucun membre étranger ne réclamant la parole, elle est donnée à M. J. Halévy, qui fait une communication sur l'« État de la Critique biblique ». M. Ermoni présente quelques observations.

La séance est levée à 4 heures.

b). Assyriologie.

Étaient présents : MM. Albert Condamin, J. Oppert, R. Dumon, H. Zimmern, Br. Meissner, M. Jastrow, M. Pognon, H. Basmadjian, Tiele, P. Haupt, Y. Le Gac, Vigouroux, W. Rogers, V. Scheil, Fr. Hommel, E. Heuzey, Fr. Thureau-Dangin, Allotte de la Fuye.

Ont été élus :

Président : M. TIELE.

Vices-Présidents : MM. PINCHES, HOMMEL, HAUPT.

Secrétaires : MM. JASTROW, MEISSNER, V. SCHEIL.

La séance est levée à 3 heures.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

Étaient présents : MM. Ed. Naville, le baron J. de Zwiedinek, A. Moret, Aug. Baillet, Belkassam ben Sedira, Ad. Erman, Lieblein, Maspero, René Basset, P. Pierret, Pleyte, Krall, Boeser, Jean Capart, Wiedemann, Neteler, Sommerville, Galtier, Karl Schmidt, Monnier, L. Borchardt, Valdemar Schmidt, G. Steindorff, W. Spiegelberg, K. Sethe, Crum, Touraieff, G. Daressy, Georg Moller, Gauckler, Plunkett, Fritz von Bissing, Emile Chassinat, Textor de Ravisi, Bénédite, O. Beauregard, Fournier, J. de Rougé.

M. MASPERO ouvre la séance, et le bureau est constitué, par acclamation, ainsi qu'il suit :

Président : M. ED. NAVILLE.

Vice-présidents : MM. LIEBLEIN et ERMAN.

Secrétaires : MM. FRITZ VON BISSING et EMILE CHASSINAT.

M. René Basset lit un mémoire sur le dialecte du Rif, d'après les matériaux recueillis dans sa mission de 1883.

M. Erman, qui avait déjà communiqué à la séance d'ouverture le plan d'un *Thesaurus verborum ægyptiacorum*, publié sous les auspices du Gouvernement impérial allemand, en reprend l'exposition détaillée. Cet ouvrage comprendra, autant que possible, tous les mots

qui sont contenus dans les textes tracés en écriture hiéroglyphique et hiératique : les expressions démotiques et coptes ne seront admises qu'à titre de comparaison. La Commission chargée de la direction de cet important travail se composera des Académies de Berlin, Göttingen, Leipzig et Munich. M. Erman espère que la mise en fiches sera achevée en 1904 et que la rédaction définitive du texte pourra être terminée en 1908. L'impression durerait jusqu'en 1913. M. Erman termine en réclamant l'aide de tous ses confrères pour mener à bien cette œuvre capitale pour l'Égyptologie.

MM. Wiedemann, Sethe, Naville et Spiegelberg prennent successivement la parole pour présenter quelques observations. M. Naville conclut en remettant la suite de la discussion à une séance prochaine.

M. Moret commence à rendre compte des fouilles entreprises en Égypte et des travaux publiés depuis le dernier Congrès.

M. Pleyte présente, au nom du Gouvernement des Pays-Bas, un volume intitulé : *Manuscripts coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas*, qu'il a publié avec l'aide du Dr Boeser.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mardi 7 septembre 1897 :

M. A. Moret. — « Fin du Rapport sur les travaux égyptologiques depuis le dernier Congrès ».

M. Pleyte. — « Le Papyrus Insinger ».

M. A. Baillet. — « Sur quelques vases de bronze ».

M. Touraïeff. — « Sur les représentations hiéracocéphales d'Osiris ».

M. Galtier. — « Du pronom de la première personne du singulier en haoussa ».

SECTION VI

GRÈCE — ORIENT

La séance est ouverte à 2 h. 1/4. Présidence de M. BIKÉLAS.

Etaient présents : MM. de Cruq, S. Reinach, H. Haber, Isidore Lévy, D^r Loevensen, abbé E. Le Camus, J. Bidez, J. Hevitt, Graeven, Rhousopoulos, J. Strzygowski, B. Haussoullier, Ch. Diehl, Pierlinge, A. Vassilieff, D^r Crispling, A. Khakhanof, baron d'Avril, D. Bikelas, Ev. Chantre, H. Saladin, Arthur de Claparède, H. Dufour, Gaston Burchardi, Th. Reinach, Franz Cumont, Karl Krumbacher.

L'ordre du jour appelle la constitution du bureau. Sur la proposition de M. Haussoullier, la section nomme par acclamation :

Président : M. BIKÉLAS.

Vice-présidents : MM. KRUMBACHER et STRZYGOWSKI.

Secrétaires : MM. FRANZ CUMONT et THÉODORE REINACH.

M. le Président remercie la section de l'honneur

qu'elle lui a fait. Il n'est pas un savant, mais il est Grec, et la Grèce a souvent été le trait d'union entre l'Orient et l'Occident; c'est à ce titre qu'il est heureux d'accepter les fonctions qu'on lui confère. Il exprime l'espoir qu'une des prochaines sessions du Congrès se tiendra à Athènes.

M. Krumbacher donne lecture d'une *Notice sommaire* en allemand, qu'il a rédigée à la demande du Comité central, sur les progrès de la philologie byzantine, depuis le Congrès de Genève (1894). Il accompagne cette lecture de nombreux renseignements supplémentaires.

M. Th. Reinach tient à compléter l'exposé de M. Krumbacher, en se faisant l'interprète de la reconnaissance de tous les byzantinistes et hellénistes envers M. Krumbacher lui-même, pour l'éminent service qu'il a rendu à la science par la deuxième édition de son *Histoire de la littérature byzantine*.

Lecture est donnée du projet de statuts.

Sur la proposition de M. Th. Reinach, la Section décide de se réunir, tous les matins, à 9 h. 1/2; l'après-midi, elle ne tiendra séance qu'exceptionnellement.

La Section décide que la séance de jeudi sera spécialement consacrée à l'art byzantin. Elle règle l'ordre du jour des communications qui seront faites aux deux prochaines séances.

La séance est levée à 4 heures.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

La séance est ouverte à 2 h. 1/4, sous la présidence de Mgr le Prince ROLAND BONAPARTE, assisté de MM. le D^r Hamy et Girard de Rialle, vice-présidents. Il est procédé à l'élection du bureau définitif. Sont élus :

Président : M. le D^r H. VAMBÉRY.

Vice-Présidents : MM. DE GUBERNATIS, RADLOF, DE CLAPARÈDE, VALDEMER SCHMIDT.

Secrétaires : MM. le D^r KUNOS, F. GRENARD.

En prenant possession de la présidence, M. le D^r Vambéry lit le « Questionnaire rédigé par la Commission d'Ethnographie » et du « Folk Lore », et fait ressortir l'importance et l'utilité des questions proposées.

M. le D^r Kunos communique une notice sur la poésie populaire des Turcs osmanlis, qui est très différente pour la langue aussi bien que pour les idées de la poésie littéraire empruntée, pour une grande part, à l'arabe et persan. Il fait remarquer que les vrais contes populaires turcs ressemblent, au fond, aux contes populaires de l'Europe occidentale, ils s'en distinguent surtout par le costume.

M. le Président remercie M. le D^r Kunos de sa communication, résumé d'un grand ouvrage qui a coûté à son auteur plusieurs années de patientes études.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mardi 7 septembre 1897 :

1. M. de Chaparède. — « De quelques coutumes corfiotes ».

2. M. A. Danon. — « Une secte judéo-musulmane en Turquie.

3. M. H. Froidevaux. — « Une question de sorcellerie indienne ».

4. M. F. Grenard : « Les Turcs Salars de la Chine nord-occidentale ».

La séance est levée à 3 heures.

N° 10.

CONGRÈS INTERNATIONAL
des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE

la séance du Mardi 7 Septembre 1897

SECTION I

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). Inde.

Étaient présents : MM. T. W. Rhys Davids, G. A. Grierson, Ch. Renel, D^r Ballin, A. Kaegi, O. Donner, J. Kirste, de Gubernatis, de la Vallée-Poussin, V. Henry, G. Oulianov, A. C. Lyall, S. Lévi, Ernst Leumann, H. Jacobi, J. Cimmino, Robert Sewell, Tsuru-Matsu-Tokivai, C. A. Elliot, Herbert Boynes, Sten Konow, Alfred Roussel, S. d'Oldenburg, C. Bendall, J. L. Pullé, C. M. Ridding, Bothild Muller, E. A. Manning, Hewitt, Finot, A. Ludwig, L. Scherman, S. Sopohgalion,

E. Müller-Hess, E. Hardy, P. Deussen, Otto Blagden, C. M. Duff, J. A. Burgess, J. N. Reuter, Paul Oltramare, Maria E. V. Cust, O. Codrington, J. Kennedy, Edgar Dall'Orso, Hans Oertel, G. C. Badhwar, H. J. Shah, M. Winternitz, G. Birnie, H. Lüders, Wilhem Geiger, D. M. de Z. Wickremasingha, M. J. Walhouse, Regnaud, Sir Raymond West, H. Kern, R. Pischel, T. T. Stickney, C. Formichi, J. Grosset.

La séance est ouverte à 9 heures 1/2, sous la présidence de Lord REAY, assisté de MM. les Professeurs Hofrath G. Bühler, H. Kern et R. Pischel, vice-présidents, et de MM. Formichi, Stickney et Grosset, secrétaires.

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. le Président donne la parole à M. Robert Sewel, pour une communication concernant « Some points in the Archæology of Southern India », qui donne lieu à quelques observations de MM. Ludwig, Burgess et Bühler.

Sur la proposition de M. le Président, la Section, comme conclusion à la discussion, émet le vœu « que M. le Dr Pope soit mis en état de publier les travaux intéressants auxquels il a consacré ses talents ».

M. W. Geiger a la parole pour des « Bemerkungen über die Vāddas und ihre Sprache », suivies d'une discussion à laquelle prennent part MM. Wickremasingha, Pischel, Ludwig, Rhys Davids et Lord Reay.

M. le Comte Pullé fait une communication sur une ancienne carte géographique de l'Inde; il appuie et renouvelle, à ce propos, une proposition relative à une car-

tographie de l'Inde, soumise par M. Sylvain Lévi, au précédent Congrès.

MM. S. Lévi, Bühler, de Gubernatis, prennent successivement la parole sur le même sujet.

Sur la proposition de M. le Président, la Section exprime le vœu « que le Congrès des Orientalistes de 1897 adresse aux Sociétés de Géographie des différents pays, et à l'India Office, la demande d'entreprendre le classement chronologique et la publication des cartes qui, à différentes époques, ont été tracées sur les différents pays d'Orient ».

M. le Président, au nom de M. Ridding, fait hommage au Congrès, d'une traduction de la Kādambarī de Bāna.

La séance est levée à midi.

b). Iran.

Présidence de M. HÜBSCHMANN.

Étaient présents : MM. Adjarian, Blochet, Bréal, Carrière, Casartelli, Drouin, Esoff, Jackson, Kirste, Kuhn, Lavallée-Poussin, Meillet, Msérianz, Niedermann, Oppert, Soerensen.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Kirste dépose sur le bureau de la section des reproductions de six alphabets zends.

M. Jackson, poursuivant une idée de J. Darmesteter, signale plusieurs ressemblances entre les légendes épiques de l'Inde et de la Perse ancienne. Il montre, entre autres exemples, que la description du séjour de l'Inde et de Brahma dans le Vana-parvan, du Mahābhārata et celle

de la maison de Mithra, ou du paradis terrestre, et Yima, dans l'Avesta, se ressemblent jusque dans le détail des expressions.

M. Jackson propose ensuite une interprétation nouvelle d'un passage d'une inscription de Darius (I, 23 et 24).

M. Oppert critique vivement la lecture qu'on admet souvent d'un mot de ce passage et qu'il croit ne pouvoir être là que *dvaishantâm*.

M. Casartelli présente la photogravure et la gravure de l'estampage d'une inscription pehlvie, non encore signalée, du Musée de Dublin.

M. Msérianz résume brièvement quelques-uns des principaux résultats du livre qu'il vient de publier sur le parler arménien de Mouch. Il insiste surtout sur le traitement des consonnes, dont il signale les principales particularités.

La séance est levée à 10 h. 3/4.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi 8 septembre 1897 :

1. M. Oppert. — « Calendrier des anciens Perses ».
2. M. Gr. Kalemkiar. — « Die vision Enochs ».
3. M. Wilhelm. — « Erânica ».
4. M. Drouin. — « Epigraphie sassanide ».
5. M. Adjarian. — « Phonétique arménienne ».

Séance du soir.

a). Inde.

Étaient présents : MM. Hannsoertel, Silvain Lévi, A. V. Williams Jackson, M. A. Stein, A. Ludwig, O. Wenbey, C. Bendall, T. W. Rhys Davids, S. d'Oldenburg, Ernest Leumann, Francesco Cimmino, Baynes Norbert, D' Arthur Pfungst, Tsuma-Matsa Fokiwai, Finot, L. Feer, E. A. Manning, J. H. Pullé, Paul Oltramare, E. Kühn, H. Jacobi, Wilh. Geiger, M. Winternitz, Andrea Busenschön, Edgar Dall'Orso, R. F. Saint-Andrew Saint-John, H. Lüders, Mauss, R. Pischel, G. Bühler, H. Kern, Sten Konou, A. Boudroue, J. Vinson.

La séance est ouverte à 2 h. 1/4, sous la présidence de Lord REAY, assisté de MM. Bühler, Pischel et Kern, vice-présidents, et de MM. Formichi, Stickney et Grosset, secrétaires.

M. Grosset dépose sur le bureau le premier volume d'une édition critique du « Bhāratiya-nāṭya-śāstra » et fait une communication à propos de cet ouvrage.

Après quelques mots de M. Regnaud sur l'origine du nom de Bharata, sur la date et le caractère du Nāṭya-śāstra, une discussion s'engage, à laquelle participent MM. S. Lévi, Pischel, Leumann et Lord Reay.

M. Hardy fait une communication sur « Die Legende der Kujjuttarā und Sāmavati in Buddhaghosa's Manorathapūraṇi ».

MM. Rhys Davids, Ludwig, Jackson, Kühn, Leu-

mann, Winternitz, Sir R. West, Comte Pullé, Lord Reay, prennent successivement la parole à ce sujet.

Sur la proposition de MM. Pullé, Leumann, et de plusieurs de ses membres, la section décide de proposer, lors de la séance commune aux sections de langues aryennes et de linguistique, un ordre du jour exprimant le regret que leur cause l'absence de MM. les professeurs Weber, Ascoli, Cowell et Fausböll.

Après quelques mots de M. Rhys Davids sur la situation de la « Pali Text Society », la séance est levée à 5 heures.

L'ordre du jour est ainsi arrêté pour les prochaines séances :

1. M. Waddell. — « The newly excavated Græco-Buddhist Sculptures from the Swāt Valley (Udyāna) ».
2. M. F. Cimmino. — « Il teatro indiano in Europa ».
3. M. Winternitz. — « On the mahābhārata Mss. in the Wish Collection of the R. A. S. ».
4. M. C. Formichi. — « Le dieu Brihaspati dans le Rig-veda ».
5. M. J. Kirste. — « L'inversion dans la direction des écritures ».
6. M. A. Foucher. — « Itinéraire de Hiuen-Tsang dans le Gāndhāra » (compte rendu de M. Finot).
7. M. A. Stein. — « Notes on two maps of Ancient Kas'mir and Srinagar ».
8. M. Macanliffe. — « The Religion and sacred Books of the Sikhs ».

9. M. P. Regnaud. — « Sur quelques points d'exégèse védique ».

10. M. E. Leumann. — « Zwei jainistische Termini ».

11. M. Baynes. — « La conception de la Voie ou du Chemin dans le mysticisme oriental ».

12. M. Froideveaux. — « Note sur la première carte française d'une ancienne loge de la côte occidentale de l'Inde ».

c). Linguistique.

Présidence de M. Angelo de GUBERNATIS; secrétaires : MM. Max Niederman, N. Chilot.

Étaient présents : MM. P. Kretschmer, H. Hübschmann, Meillet, Strehly, J. Burchardi, A. Bouteau, V. Henry, d'Arbois de Jubainville, A. Diez, L. Duvau, Rousselot, G. Oulianov, P. Oltramare, J. Halévy, Tannoni, Lévon Msérianz, A. Kaegi, Thomsen, H. Adjarian, P. Pillist, J. Vincent, Tournier, G. de Gregorio, de Dubor, P. Boyer, Mt. Bréal, Regnaud, Lacoste.

M. le Président remercie la Section de l'avoir choisi comme président, et se fait l'interprète des regrets de tous pour l'absence de MM. Ascoli et Weber.

M. Bréal communique une dépêche apportant les vœux de M. Ascoli pour le bon succès de la session. Sur la proposition de M. de Gubernatis, il est décidé d'envoyer à MM. Ascoli et Weber l'expression des sentiments des membres de la Section.

Communications : 1. M. Kretschmer commente deux

inscriptions phrygiennes récemment découvertes ; mais M. Bréal remarque que ces inscriptions ne peuvent apporter aucun appui à la théorie du caractère indo-européen du phrygien. M. Kretschmer signale la présence de particularités plus probantes dans d'autres inscriptions.

D'autres observations sont présentées par MM. de Gubernatis et Halévy. Un échange de vues sur le caractère hellénique ou indo-européen des différents idiomes parlés dans l'Asie-Mineure a lieu entre MM. Bréal, Halévy, Kuhn, Meillet.

2. M. Bréal propose une nouvelle explication de *σῶφρος*, dont le sens primitif semble, d'après l'homérique *ἀσέφης*, et différentes gloses d'Hésychius, avoir été « doux ». Un adjectif de cette sorte remonte d'ordinaire au nom d'un objet ou d'une substance possédant cette qualité. Ce nom ne se retrouve pas en grec ; mais M. Halévy signale, en hébreu, l'existence d'un mot « sūph », désignant le suc d'une plante et aussi les rayons de miel. — Des observations sont présentées par M. Niederman, qui rappelle l'étymologie différente de *σῶφρος*, due à M. Osthoff, et par MM. Mauss, d'Arbois de Jubainville, Burchardi.

3. M. Regnaud conteste l'origine substantive des suffixes allemands : « heit, tum, haft, lich ».

Des observations sont présentées par M. Bréal.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi 8 septembre 1897 :

1 h. 1/2. — Communication, de M. Gubernatis, commune à deux sections. (Salle de l'Inde.)

2 heures. — Visite du laboratoire de phonétique expérimentale. — Expériences faites par M. l'abbé Rousselot, à l'aide des instruments. (Salle de linguistique.)

Puis, communication de M. d'Arbois de Jubainville, sur les pronoms infixes du vieil irlandais.

Mercredi, 1 h. 1/2. — Séance commune avec la section indienne : Communication de M. de Gubernatis.

2 heures. — M. l'abbé Rousselot : Phonétique expérimentale. (Salle de linguistique, salle 3).

La séance est levée à 4 h, 1/2.

SECTION II

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). *Chine et Japon.*

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Tomii.

Étaient présents : MM. Angier, le P. Brückner, Chevalier, Maurice Courant, Deshayes, Gramatzky, de Groot, Hirth, Inouyé, Kéraval, Kramp, Lecomte, Martin Fortris, Müller, Nocentini, Oda, Pelliot, de Stappelaar, Tamai, Tomii, Turrettini.

Après lecture, le procès-verbal de la séance d'hier est adopté.

L'ordre du jour appelle une communication du P. Brückner relative au travail du P. Hauret sur l'inscription de Si 'an fou ; le P. Brückner remet aux membres présents une brochure du P. Hauret sur le même sujet.

M. Henri Chevalier fait une communication relative à la ville de Syou ouen (Corée). Quelques observations sont échangées, à ce sujet, entre MM. Chevalier et Maurice Courant.

M. Maurice Courant lit ensuite les conclusions d'un travail intitulé : « Notes sur les études coréennes et japonaises ».

La séance de l'après-midi aura lieu à 3 heures; l'ordre du jour porte communications de MM. Thomsen, Tomii et Oda,

La séance est levée à 11 heures.

Séance du soir.

a). Chine et Japon.

Étaient présents : MM. Aymonier, Calmann-Lévy, Maurice Courant, Deshayes, Diósy, Donner, Inouyé, Keraval, Krampf, Lecomte, Oda, Pelliot, Posdneieff, de Rosny, Andrew Saint-John, Ed. Specht, Tomii, de Mély.

La séance est ouverte à 3 h. 1/2, sous la présidence de M. Tomii.

M. Thomsen, inscrit à l'ordre du jour pour une communication, étant absent, M. Tomii remet la présidence à M. Maurice Courant, et la parole lui est donnée pour une communication sur les « Transformations politiques du Japon ».

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé ainsi qu'il suit :

Réunion à 9 h. 1/2; communications de MM. Hirth, Inouyé, Oda, Martin Fortris.

La séance est levée à 4 h. 1/4.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

Étaient présents : MM. Kiamil Bey, Ammouchi, Mahmoud, Commandant Coulber, Baron Rey, Seybold, Mohammed ben Braham, Roy, Machuel, Mahmoud ben Mahmoud, Mohammed ben Youcef, L. Leriche, Abderrahim Ahmed, Sultan Mohamed, Cohen-Solal, Bloch, Browne, E. Thibaut, G. Grahame, Casanova, P. Blanchet, Dr Kampfmeyer, Karabaček, Battigelli, Max Herz Bey, Belkassam Ben Sedira, Mahmoud ou Rabah, Dr M. Soberhneim, E. B. Knobel, O. Houdas, ben Rahal, Mohammed ben Braham, H. Derenbourg, Socin, Gabriel Colin, Guy le Strange.

La séance est ouverte à 9 h. 1/4.

M. Barbier de Meynard offre le numéro de juillet-août du « Journal Asiatique »; il recevra avec plaisir, pour les faire insérer dans ce recueil, les communications qui, après avoir été présentées aux Sections, ne pourraient trouver place dans les Mémoires du Congrès.

M. Goldziher lit, sur les travaux préparatoires de l'« Encyclopédie musulmane », un rapport qui sera imprimé et distribué demain matin.

M. de Goeje propose de nommer une commission chargée d'examiner ce projet et d'en assurer l'exécution.

Sont nommés, par acclamation, membres de cette commission : MM. Barbier de Meynard, Browne, de Goeje, Goldziher, Guidi, Karabaček, Socin et Stopeler ; — secrétaire : M. Gauthier-Demombynes. Cette commission se réunit le mardi 7, à 2 heures.

MM. Karabaček et Barbier de Meynard approuvent très vivement le projet de l' « Encyclopédie musulmane ».

M. Abderrahim Effendi lit un discours sur les « Progrès de la langue arabe littéraire et vulgaire en Égypte ».

M. Paul Blanchet communique le résultat de ses fouilles à la Calaa des Beni Hammad (province de Constantine).

MM. Machuel et Blanchet échangent quelques observations.

M. Kampffmeyer lit un travail sur « les dialectes arabes » ; il compare certaines formes modernes à l'himyarite, et exprime le vœu qu'un programme rédigé par une Commission spéciale, soit adressé aux fonctionnaires des divers pays de langue arabe, pour l'étude directe des divers dialectes.

M. le C^{te} de Landberg, tout en n'acceptant pas les idées de M. Kampffmeyer, déclare que l'étude de l'himyarite et des dialectes actuels de l'Arabie méridionale, pourra seule éclairer la question des variations de la langue arabe, et aussi celle de la prononciation des voyelles dans l'arabe ancien.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi (matin) 8 septembre 1897 :

1. Proposition de la Commission de l'Encyclopédie musulmane : présentation à la séance générale du Jeudi 9, d'une proposition tendant à nommer une Commission permanente, pour la mise à exécution, du projet de l'Encyclopédie musulmane.

2. M. de Goeje.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi (matin) 8 septembre 1897 :

1. M. de Goeje.

2. M. Machuel. — « Situation de l'enseignement musulman en Tunisie ».

3. Si Mahmoud ben Mahmoud. — « Situation de l'enseignement musulman en Tunisie ».

4. Si Mohammed ben Youcef. — « Situation de l'enseignement musulman en Tunisie ».

5. M. Seybold. — « Glossaire latin-arabe » (manuscrit unique de Scaliger, Leyde).

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi (soir) 8 septembre 1897 :

1. M. Karabaček. — « Ursprung und Entwicklung der arabischen Ziffern. »

2. M. Houdas. — « D'où provient la forme actuelle des chiffres employés par les Arabes ».

3. P. Rabbath. — « Courtes réflexions sur la versification des Arabes ».

4. El Khalidi, — « Statistique de l'univers musulman ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (soir) 10 septembre 1897 :

1. Roy et Gauckler. — « Les monuments arabes et les mosquées de la Tunisie ».
2. Henri Dufour. — « La mosquée du Barbier à Kairouan ».
3. Saladin. — « Les boiseries de la mosquée de Sidi Okba à Kairouan ».
4. Nauphal. — « Sur la législation et la religion de l'Islam ».

La séance est levée à 11 h. 3/4.

SECTION IV

a). Sémitique.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. GUIDI, président.

Étaient présents : MM. Guidi, Lamy, Kautsch, Chabot, Philippe Berger, J. Euting, J. Parisot, V. Ermoni, Allotte de La Fuyé, E. Glaser, And. Malström, C. D. Ginsburg, Paul Haupt, D^r Sedláček, M. Lambert, Rich. Ève, abbé LeCamus, H. B. Ginsburg, E. S. M. Pavoine, Av. Lods, René Dussaud, K. Marti, Rubens Duval, Hoffmann, F. Vigouroux, P. Placidus Steinger, B. S. B. Admont Stirrmark, Margaret V. Gibson, Agnes S. Lewis, S. Minocchi, Ch. Jaeger, Mrs Taylor, J. Krall, Alfred Bertholet, L. M. Simmone, Lucien Gautier, Senior Rappoport, Clédat, S. Silberman, P. Fr. Raffl, Denicker, H. Holzinger, W. Nowack, K. Budde, A. Durand,

P. Lagrange. P. Rose, R. Nouët, Alphonse Chabot, H. Romans, Fr. Sedej.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après une observation de M. L. Gautier, qui fait remarquer que « cinq minutes seront accordés pour la discussion, à *chaque membre* qui désirera présenter des observations ».

M. de Laigue réclame son inscription parmi les membres présents à la dernière séance.

La parole est donnée à M. le secrétaire, pour quelques communications intéressant la section.

M. le secrétaire annonce que le bureau a décidé qu'il n'y aurait pas de séance le soir, afin de permettre aux membres la visite du Musée du Louvre (mardi), l'assistance aux séances des autres sections (mercredi), l'assistance à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et la visite de l'Imprimerie Nationale (vendredi).

On passe à l'ordre du jour.

M. Guidi présente l'ouvrage de M. Glaser, intitulé : « *Zwei inschriften über den Dammbruch von Mârib* » (« Rupture de la digue de Mârib »).

M. D. H. Müller fait une communication sur une publication relative à l'Arabie méridionale, se rapportant à la collection Glaser, du Musée de Vienne; il présente, à titre de spécimen, une inscription relative aux purifications.

Le Rév. P. Lagrange pose une question à M. D. H. Müller sur l'antiquité des Minéens, par rapport aux Sabéens.

M. Müller répond que la question est trop complexe pour être traitée en peu de mots.

M. Glaser fait observer que l'inscription est du cinquième siècle avant notre ère.

M. Müller lit un second mémoire sur un ancien manuscrit hébreu, orné de figures, appartenant au Musée de Bosnie-Herzégovine, à Serajevo, et qu'il va publier par ordre du Ministre des Finances d'Autriche, et avec la collaboration du D^r Julius von Slosser. Il présente des spécimens des miniatures.

M. Ginsburg parle des manuscrits semblables qui se trouvent au British Museum.

M. Mayer-Lambert demande si ces miniatures ont un rapport avec les miniatures chrétiennes des livres d'église.

M. Müller répond que l'influence est évidente quant aux origines, mais que le développement a pris un caractère très spécial.

M. Kautzsch lit un mémoire de M. E. Nestle, intitulé : « Contribution à l'histoire de l'alphabet hébreu (*Schin* et *Sin*) ».

M. Mayer-Lambert fait observer qu'on peut attribuer l'ordre *Sin-Schin* à l'influence de l'alphabet arabe.

M. L. Gautier fait remarquer que, si les propositions de M. Nestle étaient admises, elles rendraient l'étude de l'hébreu plus ardue aux commençants.

M. J. B. Chabot présente, au nom de M. G. H. Gulliam, le spécimen de sa nouvelle édition critique des Evangiles, selon la version syriaque Peshitto.

M. Jaroslaw-Sedláček fait une description du rite de la

« Consécration des évêques chez les Syriens catholiques, d'après Aboulfaradj et le patriarche Michel ». Il lit le résumé d'un second Mémoire, sur la « Classification des noms araméens ».

Le Rév. P. Parisot fait une communication sur « La musique orientale, et les principes selon lesquels elle s'est développée ».

M. J. B. Chabot lit une lettre du P. L. Cheikho, au sujet de l'auteur de la version arabe du « Diatessaron », qui ne pourrait être Ibn at-Tayyib; car, d'après les fragments conservés à Beyrouth, la version serait antérieure à cet auteur.

M. Guidi présente un aperçu sur l'étude de l'amharique en Europe, et sur l'importance d'une revision des anciens travaux sur ce sujet.

La séance est levée à 11 heures.

b). Assyriologie.

Étaient présents : MM. Tiele, Br. Meissner, P. Haupt, M. Pognon, Vigouroux, Pinches, Y. Le Gac, Aibert Condamin, H. Basmadjian, H. Zimmern, Halévy, Allotte de la Fuyé, Alf. Jeremias, Fr. Jeremias, Fr. Thureau-Dangin, M. Jastrow, J. Oppert, V. Scheil. — Mesdames Pinches, Haupt, Bertin, Jastrow.

La séance est ouverte à 10 heures.

M. TIELE remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle lui a fait en le nommant Président. Il ajoute quelques mots sur la manière dont il espère pouvoir conduire les débats, en comptant sur les dispositions bienveillances des Con-

gressistes, non moins que sur leur esprit vraiment scientifique, dans le cours des discussions qui pourront s'élever.

M. Haupt fait hommage à la section, au nom de l'Université John Hopkins, des trois volumes parus des « Beiträge zur Assyriologie », dont il dirige la publication avec M. Delitzsch.

Il fait l'éloge de quelques travaux contenus dans le dernier volume, et, particulièrement, expose les idées de M. Kootz, sur l'origine des signes de fractions assyriens.

M. Hommel fait quelques observations sur cet exposé, et commence ses propres communications :

1° Sur quelques listes babyloniennes d'offrandes, et sur les noms propres qui y sont contenus;

2° Sur l'origine pictographique de l'écriture cunéiforme.

M. Quentin présente quelques observations sur le manque de base pour fixer une date précise à des inscriptions qu'on a prétendu être les plus anciennes connues.

M. Oppert insiste dans le même sens.

M. Halévy fait quelques remarques sur le sémitisme parfait de l'un des textes allégués et auquel on reconnaît 4000 ans d'existence avant J. C.

M. Halévy se trouve ainsi naturellement amené à exposer l'état de la question sumérienne.

La discussion se continue entre M. Halévy, d'une part, et MM. Haupt, Hommel, Oppert, de l'autre. M. Jeremias se range à l'avis de M. Halévy, en alléguant l'impossibilité de fixer un panthéon sumérien différent du panthéon sémite.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi (matin) 8 septembre 1897 :

1. M. Homel. — « Ueber den Ausdruck Sündopfer darbringen in dem Südarabischen Inschriften ».

2. M. Lagrange. — « Epigraphie ».

3. M. H. J. Allen. — « Présentation d'une statuette d'origine sémitique trouvée au pays de Galles ».

4. M. P. Haupt. — « The pluralis majestatis in Hebrew ».

5. M. P. Haupt. — « The Prononciation of Hebrew ».

6. M. Morris Jastrow. — « On the Original Character of the Sabbach of the Hebrews ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du jeudi (matin) 9 septembre 1897 :

1. M. De Laigue. — « Les Phéniciens. L'Espagne phénico-punique et l'Agadir sémitique. »

2. M. Lambert. — « De la pluralité des racines sémitiques ».

3. M. Dr H. Müller. — « Ueber das Debora Lied ».

4. M. D. S. Margaliouth. — « A Semitic question ».

5. M. Parisot. — « Sur l'interprétation musicale de quelques titres des Psaumes ».

6. M. Lamy. — « Profession de foi des abbés des couvents de la province d'Arabie ».

7. M. Conti-Rossini. — « Di una antichissima cita saba in Etiopia finora sconosciuta ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (matin) 10 septembre 1897 :

1. M. Glaser. — « Epigraphie de l'Arabie méridionale ».

2. M. Durand. — « L'orientation de la prière et des édifices religieux dans l'antiquité ».

3. M. Nau. — « Les plérophonies de Jean de Maiouma ».

4. M. Schwab. — « Notice sur la *Meghillat Tanit* ».

5. M. Israel Lévy. — « Siméon le Juste ».

6. M. P. Haupt. — « On the new English Version of the Bible ».

7. M. P. Haupt. — « Babylonisms in Ezechiel ».

8. M. Berger. — « Quelques observations sur les inscriptions de Constantine ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du samedi (matin) 11 septembre 1897 :

1. M. Gollanez. — « A Selection of Charms from Syriac Mss. ».

2. M. Parisot. — « Sur le phonétique du dialecte néo-syriaque de Mellula ».

3. M. P. Haupt. — « Some corrections of the minutes of the second sections of the tenth Congress of Orientalists ».

4. M. Halévy. — « Les Esséniens, jadis et aujourd'hui ».

5. M. Conti-Rossini. — « L'Omilia di Joharnnes vescovo di Aksum ».

6. M. Chabot. — « Lettre du patriarche Mar-Aba II ».

7. M. Raboisson. — « Détermination du lieu des différents Mospha, Mispheh de la Bible ».

8. M. Fourrière. — « La tribu de Dan ».

La séance a été levée à midi.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

Étaient présents : MM. Ed. Naville, le baron J. de Zwiedinek, A. Moret, Aug. Baillet, K. Sethe, Crum, Ad. Erman, Lieblein, Maspero, René Basset, P. Pierret, Pleyte, Krall, Boeser, Jean Capart, Wiedemann, Neteler, Sommerville, Galtier, Karl Schmidt, Monnier, L. Borchardt, Valdemar Schmidt, Touraieff, G. Daressy, Georg Moller, Gauckler, Plunkett, Fritz von Bissing, Emile Chassinat, Textor de Ravisi, Bénédite, O. Beauregard, Fournier, J. de Rougé.

M. NAVILLE, président, ouvre la séance à 9 h. 1/2.

MM. Moret et Pleyte, mis en tête de l'ordre du jour, étant absents, la parole est donnée à M. A. Baillet.

M. Baillet lit une note sur quelques vases de bronze conservés au Musée d'Orléans.

M. Moret poursuit la lecture de son rapport sur les travaux égyptologiques entrepris depuis le dernier Congrès.

M. Pleyte lit une notice sur un manuscrit palimpseste démotique, renfermant des sentences morales. Le texte provient d'Akhmîm.

M. Naville prend la parole pour présenter le premier volume des notes recueillies par Lepsius pendant son séjour en Égypte. Il remercie le gouvernement prussien de l'appui qu'il a fourni en cette occasion, et adresse ses

félicitations à MM. Bouchardt et K. Sethe sur la façon brillante dont ils ont dirigé cette publication. Puis il émet, incidemment, le vœu qu'un « Index » des « Notices manuscrites » de Champollion soit publié.

M. Erman insiste sur l'utilité de cet index, et demande, à son tour, que M. Naville publie les papiers de Lepsius contenant l'explication des planches du *Königsbuch*.

M. Baillet propose de mettre à la disposition du Congrès le relevé complet des noms et des titres contenus dans les *Denkmäler*. M. Naville le remercie de son offre.

M. Touraïeff lit un mémoire sur les « Représentations hiéracocéphales d'Osiris ».

M. Galtier lit une note sur le pronom de la première personne du singulier en haoussa.

M. Erman fait quelques remarques qui confirment les vues de M. Galtier.

M. Naville prend la parole pour lire un travail sur les dernières lignes de la stèle de Minéptah, relatives aux Israélites. M. Naville en propose une interprétation assez différente de celle que les premiers traducteurs ont donnée.

MM. Lieblein et Daressy présentent quelques observations.

Sont mis à l'ordre du jour des séances du mercredi 8 septembre 1897 :

Séance du matin.

1. M. Krall. — « Les Malédiction du roi Bokchoris ».
2. M. Naville. — « Sur un objet de style mycénien de provenance égyptienne ».

3. M. Daressy. — « Le Pavillon de Médinet Abou ».

4. M. Lieblein. — « Questions de chronologie égyptienne ».

Séance du soir.

1. M. Olivier Beauregard. — « De l'usage du déterminatif ».

2. M. Basset. — « Suite de son rapport sur les études africaines ».

3. M. Moret. — « Fin de son rapport sur les travaux égyptologiques ».

4. M. Textor de Ravisi. — « Recherches et conjectures sur la poésie pharaonique ».

SECTION VI

GRÈCE — ORIENT

Présidence de M. BIKÉLAS.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

Étaient présents : MM. de Crue, G. Schlumberger, Salomon Reinach, Émile Picot, M. de Marsy, F. Nau, J. Bidez, A. Khakhanof, D^r Apostolidès, Mauss, H. Habert, Isidore Lévy, H. Graeven, Rhousopoulos, Hesselting, B. Haussoullier, A. Vassilief, Franz Cumont, Karl Krumbacher, Ch. Diehl, P. Pisani, Ernest Lamy, Th. Reinach, J. Strzygowski, D^r Loevensen, Michel Bréal.

M. le Président complète son allocution de la veille en rendant hommage au regretté Merriam, qui présida

la section Grèce-Orient au dernier Congrès. Le distingué archéologue américain, qui aima tant la Grèce, repose aujourd'hui sur le sol hellénique; sa mémoire restera chère à tous ceux qui l'ont connu.

M. Hesseling offre à la section une étude qu'il vient de publier sous le titre : « Charos, ein Beitrag zur Kenntniss des neugriechischen Volksglaubens ».

M. Franz Cumont lit un travail sur la propagation du mazdéisme en Asie-Mineure. Des textes bien connus de Strabon, saint Basile (lettre n° 258, à saint Épiphané), Priscus (fr. n° 31), attestent l'importance de la durée des foyers du culte perse établis en Cappadoce; il y en avait aussi en Lydie (Pausanias), en Phrygie et en Galatie (Bardesane). L'établissement des Mages dans ces contrées remonte certainement à l'époque des Achéménides; la conquête hellénique les a laissé subsister et ils ont été l'objet d'une faveur particulière de la part des dynasties locales (Pont, Cappadoce, Commagène) qui faisaient remonter leur généalogie aux anciens rois perses. Les descriptions de Strabon et de Pausanias, témoins oculaires, nous renseignent sur la coutume et les rites de ces Mages d'Asie-Mineure, qui étaient sensiblement les mêmes que ceux des parsis actuels; quant aux croyances, il faut en demander le secret aux « Mystères de Mithra », qui ne sont pas autre chose que le mazdéisme anatolien, plus ou moins imprégné d'influences helléniques. Ce mazdéisme nous apparaît comme une religion essentiellement naturaliste, adorant Ormuzd assimilé au Ciel, Anaitis, Mithra, et des forces naturelles telles que l'Eau et le Vent; il est beaucoup plus proche de la religion des

Aryas et de la religion des Achéménides que le mazdéisme de l'Avesta, œuvre d'une caste fermée et réformatrice, qui n'est pas antérieur aux Sassanides. Quant à la question de savoir s'il existait déjà un « Avesta » rudimentaire à l'époque achéménide et arsacide, les textes ne permettent pas de la résoudre : Basile, Eznik l'arménien disent formellement que les mages n'avaient pas de livres; Pausanias leur en attribue. Peut-être pourraient on concilier ces deux renseignements.

M. Salomon Reinach croit que la comparaison, si fréquente, entre les Mages et les druides, prouve que les premiers n'avaient pas de livre sacré.

M. Théodore Reinach rappelle que, d'après Plutarque, les mystères de Mithra furent introduits dans la région de l'Olympe par des pirates ciliciens au temps de Mithridate. Tenaient-ils cette religion des sujets de Mithridate ou le mazdéisme avait-il, dès une époque ancienne, pénétré en Cilicie? Les monnaies de Tarse n'attendent-elles pas sa combinaison avec le culte indigène?

M. Charles Diehl fait une communication sur le cérémonial de la cour byzantine. Ce cérémonial nous est surtout connu par le Porphyrogénète; mais les principaux traits en remontent plus haut, ils datent de Justinien. Le manuel du maître des offices, Pierre, rédigé par ordre de cet empereur, est perdu; mais il nous reste de précieux renseignements donnés par un témoin oculaire, Corippus, dans son panégyrique de Justin II. Et s'aidant de ce poème et d'autres sources (mosaïques de Saint-Vital, etc.), M. Diehl reconstitue la physionomie des principales cérémonies du temps de Justinien, le nombreux personnel

de la maison de l'empereur et de l'impératrice, les costumes éclatants d'or et de pierreries, etc., Justinien, par son orgueil et son esprit organisateur, a été le codificateur du cérémonial, comme il a été celui du droit.

M. Th. Reinach. — Oui, mais combien, même en cette matière, devait-il à ses prédécesseurs, Dioclétien, Constantin, Théodose?

M. Graeven signale un diptyque de la collection Ausenwerth (publié dans le catalogue de Vente, Bonn 1895), qui paraît avoir conservé un souvenir de la pompe triomphale de Justin II, décrite par Corippus.

(A ce moment le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté).

M. Vassiliev lit un mémoire sur la chronologie du règne de l'empereur Théophile (première moitié du neuvième siècle), d'après les sources byzantines et arabes. Il rectifie plusieurs dates erronées admises par les historiens précédents. La fuite du général Manuel chez les arabes, est de 830 ou 831, en non de 833, comme le prétend Syméon Magister, dont les indications chronologiques sont sans valeur. L'ambassade de Jean Grégorius est de juillet 831, son élévation au patriarcat eut lieu le dimanche 21 avril 832.

M. Salomon Reinach donne lecture d'un travail sur « Les images de femmes nues dans l'art méditerranéen préhistorique ». Dans l'art des cavernes du midi de la France, tel que nous le révèlent les trouvailles de Viète (Lauferie Basse, Brassempouy), comme aux bords de l'Archipel, le premier motif traité est le type de la femme nue debout.

Ce motif ne dérive pas, comme on le croyait, de l'Ishtar chaldéenne. Une nouvelle preuve nous en est fournie par la très curieuse statuette découverte, il y a dix ans, dans une grotte de Menton (*Barma grande*) et acquise, en 1895, par le musée de Saint-Germain : cette figurine, aux formes bizarres, aux saillies exagérées, paraît dater de la fin de la période paléolithique (vers 6000 av. J. C.); c'est une œuvre réaliste, d'un art tout spontané (M. Reinach la dépose sur le bureau).

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé comme il suit :

Communication de M. Salomon Reinach. — « Origine des Cabires ».

Communication de M. Haussoullier. — « La lettre sampi dans les inscriptions de Milet ».

Communication de M. Isidore Lévy. — « Sur un passage de Philon de Byblos ».

Communication de M. Hubert. — « L'Oronte et son affluent, le Salonara ».

Communication de M. Khakhanof. — « Physiologos grec en traduction géorgienne ».

La séance est levée à 11 h. 40.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

Étaient présents : MM. Paul Regnaud, E. Chantre, Marquis de Grouval, G. Raynaud, Breijtmayer, Dr Hamy,

A. Danon, H. J. Gosse, L. Benloew, M. Venükoff, Froidevaux, Vambéry, D^r Künos, Baron Rey, Ch. Ledoulx, J. Germer-Durand, Chaffanjon, G. T. Plunkett, Arthur de Claparède, A. Joannissiany, Grenard, Ernest Lamy. — Mesdames Künos, Thérèse Polak, de Claparède, Bellonie Chantre, Irvine, Mademoiselle de Becker.

La séance est ouverte à 9 h. 3/4, sous la présidence de M. VAMBÉRY, assisté de M. de Claparède, vice-président, et de M. le D^r Künos, secrétaire.

M. A. Danon fait une communication sur une secte judéo-musulmane de Turquie, qui a son centre à Salonique et porte le nom de « Deunmeh », c'est-à-dire « les convertis ».

M. de Claparède parle de quelques coutumes originales de la population de l'île de Corfou.

M. Regnaud communique à la section son ouvrage sur les origines védiques : 1^o du Petit Poucet, de la version de Perrault, comme de celle rapportée par M. G. Paris; 2^o de la légende du Déluge; 3^o du Mythe de l'Amour et Psyché et de Mélusine.

M. Froidevaux parle d'un procédé de divination en usage sur la côte de Malabar, et connu également des Arabes, des Grecs anciens et des Nègres des Antilles.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance de mercredi matin, 8 septembre 1897 :

1. M. le D^r Hamy. — « L'Age de pierre en Indo-Chine »; Communication sur le n^o X du questionnaire.

2. M. Chaffanjon. — « Les Stations de l'âge de pierre en Sibérie ».

3. M. Benloew. — « Note sur une carte manuscrite de Kiepert ».

La séance est levée à 11 heures.

N° 11

RAPPORT DE M. GOLDZIHÉ
SUR LE PROJET
D'UNE
ENCYCLOPÉDIE MUSULMANE
présenté à la Section Islamique le 7 septembre 1897

Messieurs,

C'est la troisième fois que l'idée d'une Encyclopédie de l'Islam se présente au Congrès international des Orientalistes.

Avant d'entrer en matière, permettez-moi, Messieurs, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les origines du Rapport dont je vais avoir l'honneur de vous donner lecture.

Son histoire peut se résumer en quelques traits rapides, car elle ne remonte pas plus haut que notre neuvième session, tenue à Londres.

Le 9 septembre 1892, M. Robertson Smith, le regretté Président de la section III^b, fit naître en nous la pensée que le temps était arrivé de créer enfin une œuvre semblable aux Encyclopédies, dont on dispose dans les autres domaines des sciences historiques et philolo-

giques; une œuvre qui, sous une forme encyclopédique, satisfait à toutes les exigences actuelles de la science, et qui renfermât tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur l'Orient musulman; un guide, en un mot, sûr et commode, que les spécialistes, aussi bien que le grand public, pussent consulter en toute confiance.

Cette œuvre devrait répondre, dans l'ordre de nos études orientales, aux mêmes besoins que ceux qui ont produit la « Realencyclopädie » de Pauly sur le terrain de la philologie classique, les Encyclopédies de Herzog et de Lichtenberger, pour l'étude de l'histoire de la théologie. En d'autres termes, ce serait une œuvre encyclopédique répondant à l'état actuel de nos connaissances sur l'Orient arabe et musulman; elle les mettrait à la portée du monde lettré et serait pour lui ce que fut, pour les générations précédentes, l'œuvre dont la première édition a paru à Paris même, il y a juste deux siècles (1797), je veux dire : la « Bibliothèque orientale » de D'Herbelot, qui a été, durant un siècle, l'objet de nouvelles éditions, d'amplifications et de corrections.

Tout en reconnaissant que de sérieux essais ont été faits, en ces temps derniers, pour réaliser, dans une mesure restreinte, certaines parties du projet qui nous occupe (mentionnons seulement le « Dictionary of Islam » rédigé par Hughes), nous ne pouvons affirmer, à l'heure qu'il est, malgré les progrès de la science, qu'on ait donné un digne remplaçant au vieux D'Herbelot, qui, malgré son caractère surané, n'a pas cessé, faute de mieux, d'être consulté par nos contemporains.

Chacun de nous s'est trouvé souvent contraint de

chercher, dans les domaines limitrophes de sa sphère spéciale, des informations précises sur certaines questions de détail; il a senti aussitôt combien lui manquait une œuvre, qui reprît, pour notre temps, l'énorme table des matières de la première page de la « Bibliothèque orientale », que deux siècles contemplent.

On pourrait en dire autant de ceux qui, sans être des Orientalistes de profession, se trouvent souvent dans la nécessité de dissiper leurs doutes sur des questions relatives à l'Orient, soit dans le passé, soit dans le présent.

Nous sommes donc en présence d'un vide sensible qui doit être rempli, d'une lacune considérable qui demande à être comblée.

L'idée émise par feu le professeur Robertson Smith, à l'occasion de notre neuvième session, lui fut suggérée par des considérations semblables. Son projet fut alors l'objet de délibérations sérieuses, dans un petit cercle de collègues, qui, durant plusieurs jours, jouissaient de l'inoubliable hospitalité des collèges de l'Université de Cambridge. En effet, dans la séance de clôture de notre section, présidée par M. Karabacek, l'idée fut accueillie avec une sympathie générale. Pour préparer l'accomplissement de ce vœu, on avait élu un Comité provisoire, se composant de douze savants représentant les principaux pays de l'Europe (1). M. Robertson Smith, en sa qualité de président, fut sollicité de diriger les travaux

(1) Voici leurs noms : MM. Barbier de Meynard, Chauvin, de Goeje, Goldziher, Guidi, Karabacek, le comte de Landberg, Mehren, D. H. Müller, Nöldeke, le baron de Rosen, Socin,

de ce Comité, dont M. le professeur Bevan fut élu secrétaire.

Vous devinez, Messieurs, quel triste événement vint entraver, dès le début, le dessein conçu à Londres et à Cambridge. Ce fut l'état précaire de la santé de notre président, qui nous inquiétait déjà pendant le Congrès, et — bientôt après — sa mort, obscurcissant, pour ainsi dire, la voie dans laquelle marchent les savants, auxquels il m'est permis aujourd'hui d'adresser ces paroles.

Le fait seul que l'auteur du « Kinship and marriage » était décidé à se charger de la direction de l'œuvre nouvelle, pouvait être considérée comme une garantie, comme un présage favorable de la bonne réussite de l'entreprise. Robertson Smith avait le rare privilège de réunir, à une haute compétence dans la science, dont il était une des autorités incontestées, cette heureuse aptitude d'organisation dont il venait, à ce moment, de fournir une preuve éclatante par la rédaction de la dernière édition de la « Encyclopedia Britannica », achevée depuis quelque temps.

Quelle autorité eût empruntée l'œuvre, que lui-même avait reconnue utile, nécessaire même, à la direction d'un homme auquel un de ses collègues de Cambridge pouvait appliquer avec raison ce mot de Pindare :

Διήρχετο κύκλον ὅσα βόη

Avec quelle gloire traversait-il le cercle de la vie!

Le 31 mars 1894 détruisit toutes les espérances, qu'avait fait naître l'inspirateur de l'idée de l'Encyclopédie islamique. Il sembla qu'il était seul capable de

mettre à exécution cette idée favorite, dont, sur son lit de douleur, il avait entretenu ses amis avec tant d'amour et de conviction!

Les choses en restèrent là jusqu'à notre réunion suivante à Genève. A la séance de la Section des langues et littératures musulmanes, tenue le 10 septembre 1894, un de nos collègues, poussé à la fois par la pitié due à l'un des derniers vœux littéraires du regretté défunt, et par l'importance reconnue du projet adopté au Congrès précédent, voulut sauver de l'oubli la résolution prise à Londres.

Notre illustre président, M. le Professeur de Goeje, accorda à cette proposition son appui efficace. Le résultat de ces délibérations fut que le Congrès de Genève approuva la résolution prise à Londres, et me fit l'honneur de me confier le mandat « de prendre cette affaire en main et de l'organiser » (1).

Cette confiance, dont je sens tout le prix, m'impose l'obligation de vous rendre compte, quelque maigre que soit le résultat obtenu, du point jusqu'auquel il m'a été possible de faire avancer l'entreprise.

Certes, ce que j'ai pu réaliser, durant les trois années qui viennent de s'écouler, dans l'intérêt de la tâche qui m'incombait, n'est pas considérable, et je souhaiterais qu'un autre de nos collègues voulût bien me relever de mon poste; un collègue qui, plus heureux que moi, se

(1) *Actes du X^e Congrès international des Orientalistes.* — Comptes rendus des séances (Leyde 1897), p. 105 et 130, décision n° 3.

trouvât, dans une situation personnelle et géographique qui lui rendit plus facile de s'acquitter d'un tel devoir.

Conseillé et secondé par M. de Goeje, j'ai dirigé mes efforts dans trois directions :

1° Choix des collaborateurs :

En qualité de mandataire temporaire du Congrès de Genève, j'ai entamé dans ce but une correspondance avec un certain nombre de spécialistes dans plusieurs branches de la civilisation arabe et musulmane. Je leur ai soumis d'une façon générale, le but et le plan de l'Encyclopédie; je les ai sollicités de nous prêter leur concours actif pour l'exécution de l'œuvre projetée. Il est vrai, Messieurs, que ces sollicitations m'ont valu une quantité assez respectable de refus, plus ou moins catégoriques; mais d'un autre côté, j'ai néanmoins réussi à obtenir des promesses d'une collaboration plus ou moins suivie, de la part d'un nombre considérable de savants, instruits dans les différentes branches des sciences musulmanes.

Si je ne profite pas de l'occasion pour vous communiquer la liste de ces collaborateurs de la première heure, c'est pour la simple raison qu'il s'en faut encore de beaucoup que cette chose puisse être considérée comme close; je m'efforce, autant que me le permettent mes devoirs professionnels et mes relations restreintes, d'en combler les lacunes.

2° J'ai dû m'occuper aussitôt du côté matériel de l'entreprise. Etant donné qu'il fallait, comme je vais avoir l'honneur de l'exposer tout à l'heure, entamer, dès le début, un travail préparatoire indispensable, la nécessité se faisait sentir que, soit une Société scientifique, soit une

maison d'édition, centralisât ces travaux préparatoires au point de vue technique.

Après diverses tentatives, appuyé par M. de Goeje, je suis entré avec succès en relations avec la maison E. J. Brill de Leyde, qui fait préparer un travail destiné à servir de base à tous les travaux à venir.

3° Quant au programme, pour lequel il semblait utile de préparer le terrain dès maintenant, je me suis permis d'esquisser, en neuf groupes, les cadres généraux dans lesquels on ferait entrer tout le contenu de l'Encyclopédie projetée; c'est un tableau rudimentaire et provisoire, susceptible de développement, mais suffisant au début pour servir de point de départ. Dans les limites de ces cadres, il faudrait déterminer les différents articles que le plan de l'Encyclopédie devrait comprendre dans l'ordre alphabétique. Cela formerait une base générale pour la distribution du travail entre les collaborateurs futurs. Dès à présent, on a eu soin de n'employer comme nomenclature, que des appellations indigènes, de sorte que l'ordre des articles restant le même dans n'importe quelle langue, l'œuvre pourrait être rédigée en une seule langue, ou éventuellement en plusieurs.

La rédaction de cet index a été entreprise par M. le Dr Paul Herzsohn, à Leyde.

Grâce à l'obligeance de la maison Brill, nous sommes en état de présenter aux intéressés quelques échantillons de ce travail.

Voilà, Messieurs, tout ce que suis à même de vous exposer concernant les démarches engagées jusqu'à présent. C'est, comme j'ai eu l'honneur de vous en prévenir,

bien peu de chose; mais vous voyez, du moins, que l'idée émise à l'avant-dernier Congrès, et approuvée par le suivant, a été conservée soigneusement et vous est transmise aujourd'hui, comme par une invisible filière; ce n'est point là un résultat à dédaigner.

Je crois être d'accord avec beaucoup de nos collègues, en exprimant le sentiment de notre reconnaissance envers la Commission permanente de la onzième session du Congrès international, qui s'est proposé l'étude des « moyens d'assurer la continuité de l'œuvre du Congrès international ». C'est, pour notre projet d'Encyclopédie, un encouragement et une chance nouvelle de succès.

Chacune de ses sections, comme département spécial de nos Congrès, pourrait contribuer à assurer cette continuité tant désirée, en inscrivant sur son programme, des travaux d'une signification et d'une utilité générales, qui résumeraient, pour une certaine période, l'état actuel des diverses branches de l'Orientalisme et ses résultats généraux sous une forme succincte.

Ces travaux de longue haleine, dont l'exécution exige une suite d'années comprenant plusieurs de nos sessions, et qui, trop lourds pour l'effort d'un individu isolé, sont le fruit de l'association de collaborateurs compétents, représenteraient donc, aux yeux de tous ceux qui lisent, le symbole de la continuité scientifique du Congrès.

J'aime à regarder notre Encyclopédie comme son premier produit. Elle pourrait être menée à bonne fin, avec les plus sérieuses chances de succès, si le Congrès voulait bien la prendre sous son patronage, et faire de notre entreprise sa propre cause.

Il faudrait donc former, dans le sein de notre section, un organe central et permanent, qui prendrait cette affaire en main, pour s'en occuper systématiquement.

L'influence qu'il faudrait à un tel organe, ressortissant au Congrès lui-même, serait capable, pour n'en citer qu'un seul exemple, d'éveiller l'attention des Sociétés scientifiques dont l'Orient est le terrain professionnel, et de lui faire obtenir aussi un appui en haut lieu. Car, Messieurs, ce n'est point une question de mince importance, que celle de savoir, de quelle façon on se procurera les moyens matériels nécessaires à l'exécution de notre projet.

La solution de toutes ces questions, sous le rapport scientifique comme au point de vue technique et matériel, réclame impérieusement une organisation définitive.

Si vous voulez bien, Messieurs, vous associer aux vues générales que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, je me permettrai de vous proposer de déléguer, du sein de la séance présente, un Comité spécial, composé de cinq à sept membres, qui délibérerait sur le sort futur de l'Encyclopédie, et qui soumettrait ses propositions détaillées à une séance prochaine de la présente session.

ANNEXES

I

Dans sa séance du mercredi matin 8, la Section de l'Islam a décidé de soumettre, à la séance générale du Congrès du jeudi 9, à 2 heures de l'après-midi, la décision suivante :

« Le XI^e Congrès des Orientalistes, réuni à Paris, « décide la création d'un Comité permanent, ayant « pour mission de faire les démarches nécessaires pour « assurer la réussite du projet de publication d'une « Encyclopédie musulmane, et notamment d'obtenir « l'adhésion des Gouvernements et des sociétés savantes, « ainsi que leur concours pécuniaire.

« Le Comité permanent de l'Encyclopédie musulmane « est composé de :

« MM. Barbier de Meynard, membre de l'Institut, « professeur au Collège de France, président de la Société asiatique; Browne, lecteur de persan à l'Université de Cambridge; Goldziher, professeur à l'Université de Budapest, membre de l'Académie hongroise des sciences; de Goeje, professeur à l'Université de Leyde; Guidi, professeur à l'Université de Rome; Karabāček, conseiller aulique, professeur à l'Université de Vienne, directeur de l'Institut oriental; comte G. de Landsberg;

baron Rosen, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg; Socin, professeur à l'Université de Leipzig; Stoppehaar, de la maison Brill de Leyde.

« Le Comité permanent pourra s'adjoindre, par coopération, des membres nouveaux. »

II

Dans sa séance du mardi matin, 7 septembre, la première Section (Inde) a exprimé les vœux suivants :

A.) « La Section exprime le vœu que le Congrès des Orientalistes de 1897, à Paris, adresse aux Sociétés de géographie des différents pays, et à l'India Office, à Londres, la demande d'entreprendre la classification chronologique et la publication des cartes qui, à diverses époques, ont été tracées sur les différents pays d'Orient. »

B.) « La Section émet le vœu que M. le Dr Pope soit mis en état de publier les travaux intéressants auxquels il a consacré ses talents. »

N° 12.

CONGRÈS INTERNATIONAL
des Orientalistes

ONZIÈME SESSION
PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE LA
séance du Mercredi 8 Septembre 1897

SECTION I

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). Inde.

Étaient présents : MM. G. Oppert, Lyall, H. Baynes, P. Deussen, E. Hardy, Finot, Sten Konow, Andrea Butenschin, Th. Zachariæ, Madame Zachariæ, Dr Arthur Pfungst, J. S. Speyer, M. Macanliffe, Sir Raymond West, Hans Oertel, D. M. de Z. Wickremasingha, P. Lacôte, P. Regnaud, Robert Sewell, O. Codrington, S. Burgess, de Gubernatis, Émile Senart, Sylvain Lévi, C. A. Waddell, C. A. Elliott, C. Bendall, M. Winternitz, A. Ludwig, G. Cooke, Willy R.

Rickmess, G. De Gregorio, M. Niedermann, Ernest Leumann, L. Jeer, D. Cady-Eaton, C. M. Duff, Mrs Deussen, M. J. Walhouse, Maria E. V. Cust, Weiskopf, Bothild Muller, S. Bria Hodgson, C. M. Ridding, E. A. Manning, V. Henry, T. W. Rhys Davids, J. N. Reuter, Francesco Cimmino, Wilh. Geiger, E. Kuhn, V. Lüders, L. Scherman, J. L. Pullé.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. HOFRATH G. BÜHLER, vice-président, assisté de M. le professeur Pischel, vice-président, et de MM. Formichi, Stickney et Grosset, secrétaires.

M. Hofrath G. Bühler annonce aux membres de la section qu'il a reçu de M. le Dr Hultsch des copies modernes du *Jaiminiya Grihyasūtra*, avec le commentaire de Çrīnivāsa, et des fragments du *Çrautasūtra*. Ces manuscrits ont été déposés à la Bibliothèque de l'Université de Vienne, où ils pourront être empruntés. Il ajoute que les copies du *Grihyasūtra* ont déjà été remises à M. le Dr K. E. Neumann, qui doit les publier, mais qui se fera un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui seraient adressées à leur sujet.

Sur la proposition de M. Rhys Davids, la section décide de limiter à vingt minutes la durée des communications et à cinq minutes chacune des observations que voudront présenter sur la même question les membres de la section.

La parole est donnée à M. Waddell pour une communication sur « The newly excavated Græco-Buddhist Sculptures from the Swāt Valley (Udyāna), »

M. Sénart fait ressortir la perfection et la nouveauté

des reproductions photographiques que M. Waddell a mises sous les yeux de ses auditeurs.

MM. Stein, Burgess, Wickremasinghe, Sir Alfred Lyall, Sewell, Hofr. G. Bühler prennent successivement la parole à ce sujet.

Sur la proposition de MM. Waddell et Stein, la section décide de proposer au Congrès d'émettre un vœu pour que les gouvernements de l'Inde s'emploient à préserver, d'une part, les richesses archéologiques; à réunir et publier, d'autre part, les monuments figurés du pays.

M. Cimmino lit un mémoire intitulé « Il teatro indiano in Europa » et dépose, en hommage au Congrès, ses traductions de Vicramorvasī, Malavica e Agnimitra et Ratnāvalī.

MM. Bendall et S. Lévi ajoutent quelques observations.

M. Winternitz prend la parole pour sa communication « On the Mahābhārata mss. in the Wish Collection of the R. A. Society », et offre au Congrès une édition du « Mantrapātha, or the prayer book of the Apastambins — first Part ».

M. Speyer émet le vœu qu'une édition critique du Mahābhārata soit entreprise en Europe.

Une discussion s'ouvre, à laquelle prennent part MM. Speyer, Leumann, Jacobi, de Gubernatis, Lüders, Prof. Pischel et Hofr. G. Bühler.

La séance est levée à 11 h. 1/2, pour être reprise à 1 h. 1/2.

b). Iran.

Présidence de M. HÜBSCHMANN.

Étaient présents : MM. Esoff, Casartelli, Drouin, Geiger, Uljanov, Adjarian, Msérianz, Meillet, Knobel, Mills, Grahame, Oppert, Blochet, Basmadjian, Carrière, Adler, Leumann, Jackson, Tiele.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Meillet résume une série de notes envoyées par M. le professeur E. Wilhelm, et relatives à divers passages de l'« Avesta ».

M. Oppert, après avoir rendu hommage à Rawlinson, étudie le calendrier des inscriptions perses. Il détermine la suite des mois à l'aide des renseignements fournis par les inscriptions assyriennes, et repousse toutes les déterminations qu'on a tentées par d'autres moyens. — M. Jackson présente quelques observations.

M. Meillet résume une communication sur le texte arménien de la « Vision d'Enoch », envoyée par le Rév. P. Gr. Kalemkiar. Cette vision se rapporte à des événements qui se sont produits de 632 à 728.

L'étude est suivie d'une édition critique du texte et d'une traduction.

M. Drouin fait un historique de la découverte des inscriptions pehlvies.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du mercredi

M. Sénart fait 9 h. 1/2 du matin :

2. M. Millis. — Yasna XLIV.

3. M. Carrière. — Explication de deux mots arméniens.

4. M. Adjarian. — Phonétique arménienne.

5. M. Blochet. — « Le Texte zend de Vaëtha ».

La séance est levée à 11 heures.

Séance du soir.

a). Inde.

Étaient présents : MM. Chilot, A. de la Vallée-Poussin, Frau Prof. Deussen, S. Brian Horlpon, Siivain Lévi, Ch. Renet, Driat, Hannsoertel, Deussen, A. V. Williams Jackson, V. Henry, Wilh. Geiger, L. Duvau, J. Vinson, A. Lyall, H. Baynes, C. Bendall, E. Hardy, Finot, Tsuru-Matsu Tokiwai, C. Finarājadāsa, E. A. Manning, Tcovanu Jannow, J. H. Pullé, C. M. Duff, J. Burgess, W. R. Rickmers, J. Bidez, G. Birnie, Ernest Sibree, Weiswort, M. P. V. Cust, L. Feer, A. Diry, M. Winternitz, M. Hewitt, A. Ludwig, G. Cooke, H. N. Shah, M. A. Stein, Lord Reay, Hofrath Bühler, Prof. Pischel, Stickney, Grosset, Formichi, S. M. Shroff, Ridding, Regnaud.

La séance est ouverte à 1 h. 1/2, sous la présidence de M. le Professeur R. Pischel, vice-président, assisté de Hofrath G. Bühler, vice-président, et de MM. Formichi, Stickney et Grosset, Lord Reay, président, assiste à la dernière partie de la séance.

M. le comte de Gu

munication qu'il a désiré présenter devant les deux sections aryennes (Inde et Linguistique) : « le Dieu Brahman et la déesse Savitri ».

M. Formichi lit un mémoire sur « le dieu Brihaspati dans le Riz-véda », qui donne lieu à quelques remarques de MM. les Professeurs Regnaud et Pischel.

La parole est donnée à M. Kirste, qui traite de « l'inversion dans la direction des écritures ».

M. J. Vinson présente à ce sujet plusieurs observations.

M. Finot donne le compte rendu d'un travail préparé pour le Congrès par M. Foucher, sous le titre « Itinéraire de Huien-Tsang dans le Gandhara ».

MM. Stein et Hofrath G. Bühler prennent successivement la parole sur la même question.

M. Baynes communique un mémoire sur « la conception de la voie ou du chemin dans le mysticisme oriental ».

La parole est ensuite donnée à M. Macanliffe sur « The Religion and sacred books of the Sikhs ».

M. Hofrath Bühler ajoute quelques paroles.

La séance est levée à 4 h. 1/2, après l'adoption de l'ordre du jour suivant :

1. MM. Sénart et Oldenburg. — « Le Mss. Kharosti du Dhammapada ».

2. M. Oppert. — « Über die Bharata ».

3. M. P. Deussen. — « Quelques remarques sur la chronologie Upanishads ».

4. M. Bendall. — « A few words on the series « Bhaddhica » in course of publication in the » — « Presenta-

tion of the first volume of the series « Çikṣasamuccaya » with observations on the work ».

5. M. A. Stein. — « Notes on two maps of Ancient Kas'mir and S'rīnagar ».

6. M. Aymonier. — « Le roi Iasovarman ».

7. M. Scherman. — « Sur le dernier fascicule paru de l'Orientalische Bibliographie ».

8. M. Rhys Davids. — « Paper by Mr. Rhys Davids on the Culture of the will in Buddhism with references to Niesche and Schopenhauer ».

9. M. P. Regnaud. — « Sur quelques points d'exégèse védique ».

10. M. E. Leumann. — « Zwei juristische Termini ».

11. M. Froideveaux. — « Note sur la première carte française d'une ancienne loge de la côte occidentale de l'Inde ».

c). Linguistique.

La séance est ouverte à 1 h. 1/2.

Étaient présents : MM. J. S. Speyer, O. Codrington, O. Donner, V. Thomsen, P. Boyer, V. Deniker, Mauss, Lacôte, A. Dirr, Ch. Vendey, G. Oulianov, Galli, Hübschmann, Fournier, Duvau, A. Lepitre, M. Franco, A. Meillet, E. Houdas, E. Colin, Cohen-Solal, J. Bidez, M. Bréal, G. de Gregorio, Strehly, V. Henry, J. N. Reuter, Hanns Cœrtel, J. L. Pullé, W. Smirnoff.

La première partie de la séance a été consacrée aux deux sections de

occupée par une communication de M. Angelo de Gubernatis, sur le dieu Brahma et la déesse Sâvitri.

A 2 h. 1/2, la section a tenu sa séance ordinaire.

Présidence de M. KRETSCHMER. Secrétaires : MM. Niedermann, Chilot.

M. l'abbé Rousselot a fait l'historique des recherches de phonétique expérimentale. Il décrit les appareils enregistreurs qu'il a inventés ou perfectionnés, en démontre le mécanisme et expose les services que la phonétique expérimentale peut rendre à l'étude du langage.

M. le Comte Pullé félicite l'abbé Rousselot, et fait connaître que des recherches du même genre se poursuivent dans d'autres pays, et, en particulier, en Italie.

M. Bréal annonce que le laboratoire de phonétique expérimentale, au Collège de France, sera toujours ouvert aux étudiants de toutes nationalités.

M. d'Arbois de Jubainville étudie les rapports qui existent entre l'infexion des pronoms en irlandais et les phénomènes de tmèse qui se retrouvent dans différentes autres langues indo-européennes, en particulier le grec homérique et le sanscrit.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du jeudi 9 septembre 1897 :

1. M. Meillet. — Dérivation arménienne.
2. M. Victor Henry. — Grec : φάρμακον.

En raison de l'Assemblée générale qui aura lieu demain, la section ne tiendra sa séance qu'à

SECTION II

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). Chine et Japon.

Étaient présents : MM. Armstrong, Angier, Boell, Chevalier, Maurice Courant, Deshayes, Diösy, Gramatzky, de Groot, Inouyé, Kéraval, Kramp, Lien-Yong, Lecomte, Müller, Oda, Pozdnéieff, de Segonzac, Schlegel, Specht, Tching-Tchang, Tamai, Tomii, Turrettini.

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de S. E. M. le Ministre de Chine, qui remercie les membres de la section de l'honneur qu'on lui a fait en le choisissant pour la présidence, et qui fait des vœux pour la prospérité des études extrême-orientales.

Après lecture des procès verbaux de la veille, M. le Secrétaire rappelle aux assistants que la séance générale a lieu le jeudi, 9 septembre, à 2 heures. Il présente ensuite le premier fascicule du « Chinese biographical dictionary », offert par M. H. A. Giles ; des numéros du « Hansei zasshi », offerts par M. Inouyé, sont distribués aux membres présents.

La parole est donnée à M. Hirth, pour sa communication sur la peinture en Chine. M. le Président, M. Müller et M. Boell, font quelques observations au sujet de la communication de M. Hirth.

M. Hirth, au nom du Dr Scherman, de Zurich, présente quelques fascicules laissés aux membres de la section par le Dr Scherman, de Zurich, sous le titre de « Chinese philie » qu'il publie.

L'ordre du jour de la prochaine séance porte des communications de MM. Martin Fortris, Inouyé, de Mély, Oda, Boell.

La séance est levée à 11 h. 1/4.

b) Indo-Chine.

Étaient présents: MM. H. KERN, *président*; C. Lemire, Otto Blagden, Horace A. Browne, G. Birnie, Jean Bonet, R. Tollard, Masse, Andrew Saint John, Pierre Lefèvre-Pontalis, Aymonier.

La séance est ouverte à 9 h. 40.

M. Lemire présente à sa section une grammaire annamite, dressée par M. Trung Vinh Ry, professeur de langues orientales à Saigon, par l'intermédiaire de M. Masse, délégué de l'Indo-Chine.

M. Aymonier présente deux ouvrages: « Le Cambodge et ses monuments ».

M. Lemire lit une communication de M. Petrus Ky, sur son ouvrage en préparation: « L'Indo-Chine d'autrefois et d'aujourd'hui ».

Sur la proposition de M. Lemire, appuyée chaleureusement par M. Aymonier, la section adresse à M. Petrusky ses remerciements, l'expression de sa sympathie, et fait des vœux pour qu'il puisse mener à bonne fin son travail.

M. St.-John fait une communication sur Takkola (se

reporter) la section ne tien

de sur cette question

de Takkola, appuyée par une carte qu'il a dressée lui-même.

Cette étude fera l'objet d'un texte qui sera joint au prochain procès-verbal, et rattachée à la séance du 8.

Après quelques observations de MM. Aymonier et Lefèvre-Pontalis, qui viennent corroborer les observations de MM. St.-John et Blagden, le président félicite ces messieurs sur l'élucidation géographique de cette localité.

M. Lemire fait ressortir, à ce sujet, l'importance de la carte du capitaine Gerini, publiée par la Royal Asiatic Society.

M. St.-John demande que le Congrès invite le Gouvernement de Birmanie à faire faire des fouilles sur les emplacements où étaient situées les anciennes villes, et à confier ce soin à des personnes compétentes.

Il faudrait aussi recueillir les noms et tous les renseignements sur les villes au sud de la latitude de Prome, et cela avec l'aide d'un savant connaissant à fond la langue moune.

M. Kern espère que le Gouvernement anglais voudra bien accueillir favorablement cette demande, appuyée par tous les membres de la section.

M. Bonet, professeur à l'Ecole Coloniale et à l'Ecole des Langues orientales, présente un spécimen de Dictionnaire français-annamite, accompagné de caractères vulgaires et chinois. Cette publication est appelée à rendre de grands services.

assez long a été laissé aux membres

Séance du soir.

a). Chine et Japon.

La séance est ouverte à 2 h. 10 sous la présidence de M. SCHLEGEL.

Étaient présents : MM. Angier, Ariga, Armstrong, Boell, Brücker, Calmann Lévy, Cohn, Maurice Courant, Deshayes, Diósy, Gramatzky, Inouyé, Kéraval, Kramp, Martin Fortris, de Mély, Oda, Perny, Pozdnéiev, de Rosny, Schlegel, de Segonzac, Specht, Tomii, Turretini.

La parole est donnée à M. Inouyé sur la philosophie japonaise; M. Schlegel remercie M. Inouyé au nom de la section.

M. de Rosny présente le catalogue de la bibliothèque de M. Lesouéf au nom de l'auteur; un exemplaire est offert au Congrès; un autre, d'après le désir de l'auteur, est offert à la Japan Society de Londres.

M. Martin Fortris a la parole pour une proposition relative à la transcription du chinois; l'art. 1^{er} est adopté; l'art. 2 donne lieu à un échange d'observations entre MM. Inouyé, de Mély, Martin Fortris, de Rosny; sur la proposition de M. Maurice Courant, l'examen de ce projet est remis à une Commission spéciale pour laquelle sont proposés les noms de MM. de Rosny, Schlegel, Douglas, Hirth, Turretini, Devéria, Maurice Courant; ces noms sont acceptés par vote à mains levées; les noms des membres de cette Commission seront soumis à la section ne tien

le sur cette question

La parole est donnée à M. de Mély pour une communication sur le bestiaire chinois, sur laquelle M. Schlegel ajoute quelques observations.

Lecture est donnée d'une lettre de M. de Milloué annonçant pour demain 10 heures une conférence de M. Inouyé au Musée Guimet.

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé ainsi qu'il suit : présentation, par M. Deniker, d'un ouvrage de M. Baza Baktcha, traduit par M. Pozdnéiev; communications de MM. H. J. Allen, Thomsen, Oda, Boell.

La séance est levée à 4 heures.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

La séance est ouverte à 9 h. 3/4.

Étaient présents : MM. Schwally, Brönnle, Dr Kampffmeyer, Karabaček, Frank Chester, Commandant Coulber, S. Silberman, Roy, Goldziher, Abderrahim Ahmed, Sultan Mohamed, Comte H. de Castries, Machuel, Barbier de Meynard, C. A. Nallino, Cohen-Solal, Gabriel Colin, E. Thibaut, Mohammed ben Braham, Battigelli, Rabbath, Ammouchi Mahmoud, Max Herz Bey, P. Blanchet, Dufour, H. Derenbourg, S. Rappoport, E. B. Knobel, Rouhi el Khalidy, Numan Kiamil, Baron Max Oppenheim, comte de Landberg, Van Vloten,

assez long a été laissé aux membres. Max Van Berchem, Gauckler,

Sur la proposition de M. le président de Goeje, la section adopte, à l'unanimité, le projet de décision présentée par la Commission de l'« Encyclopédie musulmane », et confirme M. Goldziher dans ses fonctions de directeur-général de l'entreprise. Le nom de M. le baron Rosen est ajouté à la liste des membres de la Commission.

M. de Goeje cède la présidence à M. Radloff, et lit une étude sur l'ouvrage de Ibn el Moudjawir, dont il a étudié deux manuscrits : celui de M. Schefer et du Colonel Mills. Il montre l'intérêt de cet ouvrage pour l'histoire des mœurs des habitants de l'Arabie occidentale et méridionale. M. de Landberg a acquis un nouveau manuscrit, et M. de Goeje souhaite que M. de Landberg entreprenne la publication de cet ouvrage, qu'il ne peut actuellement mener à bonne fin. M. le Comte de Landberg ajoute quelques observations.

M. Goldziher offre à la section dix exemplaires du dernier numéro de l'« Orientalische Bibliographie », et recommande cet utile recueil à l'attention de ses collègues. M. Barbier de Meynard exprime toute sa sympathie pour cette œuvre, instrument de travail nécessaire à tous les orientalistes.

M. Machuel lit un rapport sur l'enseignement public musulman en Algérie; le gouvernement musulman en a entrepris la réforme, en respectant les principes de la civilisation musulmane.

Si Mohamed ben Youcef dépose une qacida sur le même sujet.

le sur cette question

Si Mahmoud ben Mahmoud, inspecteur des écoles en Tunisie, dépose une dissertation sur les avantages de la science.

M. Saladin fait une communication sur les boiseries de Sidi Okba, à Kairouan, et fait passer sous les yeux de ses collègues de nombreuses photographies.

M. Roy fait hommage au Congrès de la partie de la nouvelle édition du « Catalogue analytique de la Bibliothèque de la Grande Mosquée de Tunis (Djamaa Ezzi-touna) ».

M. le Président lit une lettre de M. Drouin, sur la communication de M. Bevan, sur le mot « zendiq »; M. Drouin renvoie à l'opinion de James Darmesteter. — M. Bevan fait observer qu'il connaît l'opinion du regretté savant, mais qu'il n'a pas prétendu faire un travail général et systématique.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du jeudi 9 septembre 1897 :

1. M. Barbier de Meynard. — « Un Poète arabe du II^e siècle de l'hégire ».

2. M. Guidi. — « Sur un vase arabe de la collection du Marquis Alfieri di Sostegno ».

3. M. Karabaček. — « Origine et expansion des chiffres arabes. »

4. M. Houdas. — « D'où provient la forme actuelle des chiffres employés par les Arabes ».

assez long a été laissé aux membres des années

6. M. Knobel. — « Sur un mot difficile de la langue arabe ».

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Séance du soir.

Étaient présents : MM. Casanova, E. Pihan, commandant Coulber, Soerensen, Grahame, Chester, Salmon, Ammouchi, Mohammed ben Braham, Leriche, Dvorak, Thibaut, Mahmoud ou Rabah, Knobel, Belkasssem ben Sedira, P. Rabbath, baron M. Oppenheim, Rouhi el Khalidy, Omar Bey, Loutfy, Abderrahmin Ahmed, Sultan Mahmoud, Kiamil Bey, Gaudefroy-Demombynes.

La séance est ouverte à 2 h. 1/4 sous la présidence de M. DE GOEJE.

Le P. Rabbath lit une étude sur une nouvelle méthode d'enseignement de la prosodie arabe.

M. Rouhi el Khalidy fait hommage d'exemplaires de la « Revue de l'Islam », contenant son article sur la statistique de l'Islam; il ajoute quelques observations. Il offre divers ouvrages au Congrès.

M. Loutfy souhaite que M. el Khalidy complète son étude, en publiant une statistique des diverses sectes musulmanes.

M. Abderrahim Effendi compare le Rofran (Pardon) d'Aboul Ala el Maari avec l'Enfer du Dante.

M. Sultan Mohammed Effendi prononce, en arabe, un discours sur les inventions faites par les Arabes avant l'Islamisme.

de sur cette question

SECTION IV

a). Sémitique.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. GUIDI, président.

Étaient présents : MM. Guidi, Mgr. Graffin, Kautsch, Lamy, Harper, Chabot, de Vogüé, Hommel, Gauckler, Philippe Berger, J. Euting, Fr. Sedej, V. Ermoni, Furrer, Goodspeed, A. Malmström, Fourrière, E. Glaser, Baron Rey, René Dussaud, Dr Sedláček, R. Nouët, Le Camus, E. Levesque, R. Duval, A. Roussel, Clédat, Ch. Jaeger, Agnes S. Lewis, V. Gibson, Senior Rappoport, H. Hubert, John Taylor, Lucien Gautier, P. Fr. Raffl, K. Budde, A. Durand, A. Cowley, D. S. Margoliouth, J. F. Stenning, Germer Durand, J. Parisot, S. Minocchi, Montet, S. Schechter, Alfred Bertholet, H. Holzinger, A. Dannecker, A. M. Amelli, H. Vuilleumier, A. Socin, F. Nau, Alfred Jérémias, Frédéric Jérémias, Ch. Ledoux, F. Vigouroux, Alphonse Chabot, Allotte de La Fuyé, de Laigue, J. Halévy, H. Romans, P. Rose, P. Lagrange, D. H. Müller, C. D. Ginsburg, K. Marti, Morris Jastrow, Paul Haupt, A. Soeversen, W. Nowack, C. A. Nallino, H. Pognon.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La parole est au secrétaire, pour les communications intéressant la section. Le bureau, estimant qu'un délai assez long a été laissé aux membres pour le choix des

pour les années.

séances dans lesquelles ils désiraient faire leurs communications, a le regret de ne pouvoir accueillir les réclamations individuelles, relatives aux ordres du jour. — Notre ordre du jour a été imprimé par erreur à la section 6 (Assyriologie).

M. le marquis de Vogüé est appelé à la présidence d'honneur de la séance. M. Guidi, en faisant cette proposition, déclare qu'il veut rendre hommage en la personne de l'un d'eux, aux membres de la Commission provisoire de la section.

M. le marquis de Vogüé prend place au fauteuil de la présidence, et après avoir remercié la section en son nom et en celui du Comité provisoire, puis il présente les 90 planches qui doivent former l'Atlas du 3^e fascicule du tome I^{er} Araméen, du « Corpus Inscript. Semit. ». Ce fascicule contient les inscriptions de Petra et les inscriptions sinaïtiques.

M. Chabot, comme membre du Conseil de la « Société Asiatique » de Paris, mais sur son initiative privée, signale dans le catalogue illustré de M. E. Levoux, l'omission involontaire des publications de la Société Asiatique qui depuis sa fondation en 1822, a fait paraître non seulement les 150 volumes du « Journal Asiatique », mais encore une collection d'ouvrages orientaux, dont quelques-uns très considérables comme les « Prairies d'or », qui viennent de se compléter par la traduction du « Livre de l'Avertissement », et le « Mahavastu » dont le 3^e et dernier volume va paraître incessamment.

M. Gauckler présente, au nom du Ministère de l'Instruction de France, le « catalogue du Musée

Alaoui », rédigé par Du Coudray La Blanchère et P. Gauckler.

M. Hommel parle sur la signification qu'a, dans les inscriptions de l'Arabie méridionale (Hal. 681-682), l'expression : « offrir des sacrifices expiatoires (khatta'at) ».

M. D. H. Müller et M. Halévy déclarent qu'ils maintiennent chacun leur opinion sur ce sujet.

M. L. P. Lagrange explique le texte de deux cachets hébraïques anciens trouvés à Jérusalem, et fait quelques remarques sur l'usage de la langue hébraïque en Palestine, et aussi sur les Nabatéens.

M. D. H. Müller présente quelques observations.

M. Berger rappelle que les cachets hébraïques du P. Lagrange ont été interprétés, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, par M. Clermont Ganneau.

M. J. B. Chabot dit qu'il croit que les inscriptions sinaïtiques sont l'œuvre d'une seule tribu qui n'a passé que peu de temps dans la péninsule, contrainte peut-être de s'isoler à la suite d'une guerre civile.

M. Euting expose sa propre opinion sur ces inscriptions, avec une verve joyeuse qui suscite les applaudissements de la section.

M. Halévy rappelle qu'il a été le premier à combattre l'opinion de M. Nöldeke, sur l'origine des Nabatéens.

M. H. J. Allen présente une statuette trouvée au pays de Galles, qu'il croit d'origine sémitique.

M. Berger déclare que cette statuette ne saurait être d'origine sémitique, ni surtout phénicienne. Elle est probablement indienne.

M. P. Haupt propose quelques corrections au

rendu de la deuxième section du dixième Congrès des Orientalistes. Il parle ensuite du supplément au dictionnaire éthiopien de Dillmann.

Sur la proposition de M. D. H. Müller, la section exprime à l'unanimité, le vœu que les notes et autres papiers lexicographiques laissés par cet illustre savant, soient au plus tôt rendus accessibles au public.

M. Morris Jastrow lit un mémoire dans lequel il propose de voir dans le caractère original du sabbat des Hébreux, l'idée de propitiation plutôt que celui de repos.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du jeudi (matin) 9 septembre 1897 :

1. M. De Laigue. — « Les Phéniciens. L'Espagne phénico-punique et l'Agadir sémitique. »
2. M. Lambert. — « De la pluralité des racines sémitiques ».
3. M. D. H. Müller. — « Ueber das Debora Lied ».
4. M. D. S. Margaliouth. — « A Semitic question ».
5. M. Paul Haupt. — « On the new English Version of the Bible — Babylonisms in Ezechiel. »
6. M. Lamy. — « Profession de foi des abbés des couvents de la province d'Arabie ».
7. M. Conti-Rossini. — « Di una antichissima cita sabea in Etiopia finora sconosciuta ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (matin) 10 septembre 1897 :

1. M. Glaser. — « Epigraphie de l'Arabie méridio-

5. M. Durand. — « L'orientation de la prière et des édifices religieux dans l'antiquité ».

3. M. Nau. — « Les plérophonies de Jean de Maïouma ».

4. M. Schwab. — « Notice sur la *Meghillat Tanit* ».

5. M. Israel Lévy. — « Siméon le Juste ».

6. M. P. Haupt. — « The pluralis majestatis in Hebrew ».

7. M. Parisot. — « Sur l'interprétation musicale de quelques titres des Psaumes ».

8. M. Berger. — « Quelques observations sur les inscriptions de Constantine ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du samedi (matin) 11 septembre 1897 :

1. M. Gollanez. — « A Selection of Charms from Syriac Mss ».

2. M. Schwally. — « Uber einige palestinische Volkernamen ».

3. M. Parisot. — « Sur la phonétique du dialecte néo-syriaque de Mâllula ».

4. M. P. Haupt. — « The Pronunciation of Hebrew ».

5. M. Halévy. — « Les Esséniens, jadis et aujourd'hui ».

6. M. Conti-Rossini. — « L'Omilia di Johannes vescovo di Aksum ».

7. M. Chabot. — « Lettre du patriarche Mar-Aba II ».

8. M. Raboisson. — « Détermination du lieu des différents Mospha, Mispheh de la Bible ».

9. M. Fourrière. — « La tribu de Dan ».

b). *Assyriologie.*

Étaient présents : MM. Tiele, Pinches, Haupt, Jastrow, Fr. Jeremias, Alf. Jeremias, Hommel, Basmadjian, Condamin, Sayce, Scheil, Zimmern. — Mesdames Pinches, Bertin.

Le Président offre à la section, au nom de M. OFFORD, un lot de photographies de tablettes cunéiformes, qui se trouvent au musée de Cape-Town.

Le Président propose de changer l'horaire des séances pour permettre aux membres de la section araméenne, etc., etc., d'y assister. A l'avenir, elles se tiendront à deux heures de relevée.

M. Basmadjian présente et explique une inscription vannique d'Armavir.

M. Sayce accepte l'interprétation proposée et félicite l'auteur.

La séance est levée à 10 h. 20 minutes.

Séance du soir.

a). *Assyriologie.*

La séance est ouverte à 2 heures.

Étaient présents : MM. Scheil, Pinches, Tiele, Tostivint, Ermoni, Rogers, Romans, Mureau, Halévy, Rose, Le Gac, Hubert, Condamin, Basmadjian, Pognon, Langrange, Dvorák, Carra de Vaux, de Rey, Haupt.

M. Haupt fait une double communication : « On a Bibliography of Assyriology to 1900. » Il annonce que

rer une Bibliographie complète de l'Assyriologie depuis son origine jusqu'à 1890, et demande des collaborateurs.

Le P. Scheil communique quelques-unes des découvertes de sa mission en Orient (1897) : sur un nouveau roi Rim Sin; un nouveau roi Tukulti bël nišê; une brique du roi Bour Sin; une liste de noms géographiques du pays de Sirpurla; une tablette d'une nouvelle version du Déluge; un relief assyrien représentant un cortège funéraire; une empreinte représentant Istar-vache.

MM. Oppert, Hommel, Pinches, font quelques remarques au sujet de la tablette du Déluge.

M. le Président félicite le P. Scheil.

M. Pinches déclare qu'il a l'intention de publier une série de textes appartenant à des collections privées.

La séance est levée à 3 h. 1/2.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

Étaient présents : MM. Ed. Naville, W. Pleyte, Erman, J. Lieblein, P. Pierret, F. Legge, Sommerville, Wiedemann, G. Daressy, le baron de Zwiedinek, Aug. Baillet, Apostolidès, Gustave Jéquier, Bosc, Borchardt, B. Touraïeff, W. Mac Grégor, W. Spiegelberg, J. Capart, Ernest Sibréc, Drouin, Valdemar Schmidt, J. de Rougé, Krall, Fritz von Bissing, Emile Chassinat, A. Moret, G. Moeller, Crum. — Mesdames E. Col-

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, par M. ERMAN, vice-président.

M. Krall lit un Mémoire sur un papyrus démotique relatif au roi Bockhoris, provenant de la trouvaille de Soknopaios, et daté de l'an 34 d'Auguste.

M. Naville présente une petite boîte en bois couverte de sculptures qui, par leur style, s'écartent complètement de ce qu'on trouve d'ordinaire en Égypte. M. Naville pense que cet objet sort des mains d'un artisan phénicien et qu'il remonte probablement à la XVIII^e dynastie ou à l'époque des Sargonides.

M. Pleyte et M. Erman font remarquer qu'il existe plusieurs monuments de ce genre dans les collections d'Europe.

M. Daressy rappelle aussi que le musée de Gizèh possède une boîte analogue, qui a été découverte à Saqqarah, dans une fosse contenant des momies de chiens, en même temps que des fragments de papyrus de la XVIII^e dynastie. Ce fait confirme l'hypothèse de M. Naville. M. Borchardt fait observer qu'un bandeau d'ornements qui surmonte les scènes gravées sur la boîte de M. Mac Grégor n'est pas de style égyptien.

M. Daressy lit une communication sur le Pavillon de Ramsès III, à Médinet Habou. Il était destiné, selon lui, à loger les recluses d'Amon, du temple de Médinet Habou.

M. Lieblein lit un long mémoire sur plusieurs questions de chronologie.

M. J. de Rougé ne partage pas absolument les vues

M. Lieblein sur certains points, et dit que le seul règne

qui corresponde, par sa durée, à celui du roi sous lequel Moïse s'est enfui d'Égypte est le règne de Ramsès II.

M. Bénédite fait circuler ensuite des photographies de bijoux et d'anneaux d'or servant de monnaie, nouvellement acquis par le Musée du Louvre. et lit une note dans laquelle il fait ressortir l'importance archéologique de ces différents objets. Il insiste sur l'intérêt particulier que présentent les deux attaches de collier en forme de barque, qui sont, selon lui, des copies de navires de la flotte renouvelée à l'époque de Néko.

M. Bosc ajoute quelques mots, relativement à l'emploi des anneaux d'or.

MM. Steindorff et Erman félicitent M. Bénédite de l'acquisition de cette belle collection.

La séance est close à midi.

Séance du soir.

Étaient présents : MM. Ed. Naville, J. Lieblein, Apostolidès, Clédat, Aug. Baillet, René Basset, Ernest Bosc, J. de Rougé, Pleyte, Neteler, A. Moret, J. Caspart, G. Daressy, G. Jéquier, Textor de Ravisi, A. Boeser, Olivier Beauregard, Soerenson, G. Moeller, Fritz von Bissing, Vigouroux, Montet, Émile Chassinat.

M. NAVILLE, Président, ouvre la séance à 2 heures.

M. Textor de Ravisi lit un Mémoire sur la « poésie égyptienne ».

M. Naville encourage M. T. de Ravisi à engager M. Grébaut de terminer son ouvrage sur la métrique égyptienne, qu'il a annoncé il y a de longues années.

M. O. Beauregard fait une communication sur l'emploi des déterminatifs.

M. Naville, Président, remercie M. Beauregard; puis il ajoute qu'il faudrait examiner de plus près l'ensemble des conclusions énoncées avant de les adopter.

M. Moret termine ensuite la lecture de son rapport sur les travaux égyptologiques.

M. Naville, Président, adresse quelques paroles de félicitations à M. Moret, dont le travail représente une somme considérable de recherches.

M. René Basset achève la lecture de son rapport sur les études africaines.

La séance est levée à 4 heures.

Sont mis à l'ordre du jour pour la séance du jeudi, 9 septembre 1897 :

1. M. Neteler. — « Synchronismes entre les tablettes de Tell el Amarna et les chronologies assyriennes et babyloniennes. »

2. M. Spiegelberg. — Plan d'un travail d'ensemble sur l'Administration de la nécropole de Thèbes.

3. M. W. Schmidt. — « Note sur quelques sarcophages égyptiens. »

4. M. E. Chassinat. — « Sur le Rituel de la Veillée d'Osiris. »

5. M. Steindorff. — « Die Typhonien ».

6. M. Virey. — « Notice sur la vie de Chabas ».

SECTION VI

GRÈCE — ORIENT

Présidence de M. BIKÉLAS.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

Étaient présents : MM. Karl Krumbacher, J. Strzygowski, D. Bikélas, G. Schlumberger, A. Dieterich, comte de Marsy, A. Khakhanof, d'Avril, J. Bidez, Archimandrite P. Logothétis, J. Lévi, Amatharia Tust, R. Rousopoulos, B. Haussoullier, Ch. Diehl, Hesselting, H. Heurth, de Crue, E. Kuhn, A. Vassilief, Th. Reinach, baron Rey, Salomon Reinach, H. Graeven, Ernest Lamy, Paul Kretschmer, D^r Apostolidès, A. BOUTROU, H. Habert, Frank Dyen Chester, René Dussaud.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. Salomon Reinach lit un travail sur les Cabires et Mélicerte. Le nom des Cabires est évidemment une transcription grecque du mot phénicien Kabirim. Mais le culte de ces dieux ne présente aucun rapport avec celui des Sémites.

Mélicerte, adoré à Corinthe, est bien l'équivalent de Melkart, mais il n'y a rien de phénicien dans la légende de ce dieu.

M. Isidore Lévy présente quelques observations complémentaires.

M. Th. Reinach fait quelques remarques de détail.

et M. Hewitt signale des traces du culte d'un dieu Cabire dans les Indes.

M. Haussoullier fait une communication sur la lettre grecque *Sampi*. Des inscriptions, découvertes par lui dans le temple de Didyme, complètent heureusement le peu que l'on savait, jusqu'à présent, de l'emploi de ce caractère.

M. Th. Reinach signale quelques inscriptions où le *Sampi* est employé.

M. Isidore Lévy prend ensuite la parole, et s'occupe du passage de Philon de Byblos, où il est question des quatre divinités qui ont donné leurs noms à des montagnes.

L'un des secrétaires donne lecture du travail de M. Khakhanof sur une traduction du *Physiologus* en langue géorgienne, découverte récemment par ce savant, dans un couvent du Caucase. Le texte, qui est conservé dans un manuscrit du dixième siècle, ne dérive ni de la version arménienne, ni de la version syriaque, et paraît remonter à un original grec différent de celui qui nous est connu.

M. Théodore Reinach entretient ensuite la section de quelques extraits musicaux qui occupent les derniers feuillets du *Vaticanus 192*, un manuscrit du quatorzième siècle plusieurs fois décrit.

M. Bikélas prend la défense de l'auteur anonyme de ces extraits, qui, malgré certaines erreurs, témoignent cependant d'un réel savoir.

M. Boutroux demande des éclaircissements sur l'origine de la musique en usage, de nos jours, dans l'Eglise

orthodoxe, et sur les éléments anciens qui s'y sont conservés. M. Théodore Reinach répond qu'il est impossible d'arriver, sur ce point, à des conclusions certaines, la musique byzantine nous étant presque inconnue.

M. Hesseling présente un travail intitulé « Charos, ein Beitrag zur Kenntniss des Neugriechischen Volksglaubens », et M. Khakhanof une étude sur « la Légende géorgienne d'Alexandre ».

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé comme suit :

M. Strzygowski. — « État des études de l'histoire de l'art byzantin ».

1. M. Schlumberger. — « Observations sur un ivoire byzantin ».

2. M. Saladin. — « Sur la mosquée de Kairouan ».

3. M. Graeven. — « L'original du psautier d'Utrecht ».

4. M. Schmidt. — « Fragments coptes intéressant l'art byzantin ».

La séance est levée à midi.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

Étaient présents : MM. Vambéry, Dr Künos, Grenard, G. Marcel, Joannissian, le marquis de Grouval, A. Boutroux, le baron Rey, J. Hamy, E. Chantre. H. I. G.

L. Behloew, Deniker, D^r Delisle, E. Lamy, Gal Ventukoff, Chaffanjon, A. de Claparède, A. Danon, Breitmayer, baron d'Avril, Froidevaux, Bidez, comte de Marsy, A. Khakhanoff, de Crue, Sørensen. — Madame Chantre.

La séance est ouverte à 9 h. 3/4, sous la présidence de M. VAMBÉRY.

M. le D^r Hamy fait une communication sur « l'Âge de pierre en Indo-Chine ». Il commence à rappeler les progrès considérables, accomplis depuis quelques années dans nos connaissances relatives à l'Âge de pierre en Asie, grâce aux recherches exécutées en Syrie, en Cappadoce, dans la vallée de l'Euphrate et en Sibérie. Mais c'est en Indo-Chine que les découvertes ont été les plus importantes, grâce aux travaux de MM. Roux, Aymonier, James de Toulouse, Yersaint et de la mission Pavie. Sur le lac Ton-lé-sap, on a trouvé des villages sur pilotis et de nombreux objets en pierre taillée, dont le plus caractéristique est une hache terminée par un long talon carré, ayant la même forme que celles qui sont en usage dans les tribus indonésiennes de Malaisie. Dans le pays des Banar, le D^r Yersaint a mis au jour un grand nombre de maillets de pierre, semblables, pour la forme, à ceux qui servent aux tribus océaniques à fabriquer les étoffes indigènes.

De même, les collections réunies au Trocadéro et provenant de Malacca, sont analogues à celles de Sava qui sont conservées au Musée de Saint-Germain et à celui de Leyde.

La théorie de la parenté entre

les anciennes populations de l'Indo-Chine et celles de la Malaisie.

M. Chantre expose les résultats de ses recherches au cours de sa mission en Cappadoce, où il a trouvé un grand nombre de vestiges de l'âge de pierre.

M. Chaffanjon, les stations de l'âge de pierre de Kiakhta, où il y a des haches taillées en jade vert, et des bords du lac Baikal, à la naissance de l'Angara, où il y a des objets en silex noir.

Discussion sur l'origine du jade, à laquelle prennent part MM. Vambéry, Hamy, Chaffanjon, Chantre, Vénukof, Deniker, d'où il ressort que, s'il n'existe que des jadéides en Europe, il y a des gisements de vrai jade dans la Mongolie septentrionale et dans la Sibérie méridionale.

M. Benloew lit une note sur une carte manuscrite de Kiepert, et discute l'origine de quelques noms géographiques de la côte orientale de la Grèce et de l'Asie Mineure.

M. Deniker parle du voyage des Russes en Asie, de 1873 à 1895, particulièrement de ceux de Prjévalsky, de MM. Piertrof, Potanin, Radlof et du prêtre kalmouk Baza-Bakteha Munkundjief, qui, en 1894, est allé à Lha-Sa et a fait, en sa langue, une relation de son voyage, traduite en russe par M. Pozdnieief et offerte au Congrès des Orientalistes.

M. Gosse présente un plat d'argent, trouvé en Suisse, trahissant, par les dessins dont il est recouvert, une influence orientale.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du jeudi 9 septembre 1897 :

1. M. Hamy. — « Communication sur le n° X du Questionnaire ».

2. M. Moret. — « Recherche sur l'organisation de la famille et de la clientèle dans l'Égypte pharaonique ».

M. Danon. — « Les superstitions des Juifs ottomans ».

La séance est levée à 11 h. 1/4.

Séance du soir.

A 2 h. 1/2, M. Chaffanjon conduit les membres de la Section au Museum d'Histoire naturelle, où sont exposées les remarquables collections qu'il a rapportées du Turkestan, de la Mongolie et de la Sibérie. L'attention des visiteurs a été attirée particulièrement sur les objets provenant des ruines d'Afrâciâb, l'antique Samarcand, et de Peïkent, l'ancienne capitale de la Sogdiane; sur une collection de crânes mongols, de divers objets et de photographies, relatifs à la vie religieuse et privée des peuples du Turkestan et de la Mongolie; enfin, sur des spécimens des briques émaillées des mosquées de Samarkand, et une reproduction du porte-Coran du Gour-Mir.

SUPPLÉMENT A LA LISTE DES DÉLÉGATIONS.

Gouvernement Tunisien : MM. ROY, Secrétaire-Général du Gouvernement; MACHUEL, Directeur de l'Enseignement; SI MAHMOUD BEN MAHMOUD, Inspecteur des Écoles arabes; SI MOHAMMED BEN YUCEF, Professeur à la Djamaa Zitouna.

Institut de Carthage : M. BUISSON, Président.

Musée de Lyon : M. CHANTRE.

N° 13.

CONGRÈS INTERNATIONAL
des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

séance du Jeudi 9 Septembre 1897

SECTION I.

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). Inde.

Étaient présents : MM. L. Scherman, M. J. Dachona,
Prof. Frau Prof. Deussen, E. A. Manning, S. Briaht
Hodgson, M. A. Stein, T. W. Rhys Davids, H. Dhar-
mapâla, Hans Oertel, Silv. Lévi, V. Henry, Oldenbing,
J. Oppert, C. A. Elliott, A. de La Vallée-Poussin,
C. Bendall, Sir Raymond West, A. L. Cyall, Deussen,
Finot, Francesco Cimmino, Grierson, D. A. B. ...
Tsur...

G. Oppert, M. Hewitt, J. H. Pullé, O. Codrington, Dr J. Burgess, C. M. Ridding, C. M. Duff, Paul Oltramay, A. Ludwig, Kaegi, E. Müller-Hess, J. N. Reuter, baron Textor de Ravis, G. Birnie, A. Lepitre, D. Krumden, Sten Konow, V. Lüders, W. Benett, D. M. de Z. Wickremasingha, P. Regnaud, L. B. Casartelli, E. V. Cust, M. Winternitz, R. Tollard, H. Hubschmann, Frau Prof. Hubschmann, Andrea Butenschin, J. Grosset, Lord Reay, Hofrath G. Bühler, R. Pischel, Formichi, Stickney.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de lord REAY, assisté de MM. les Professeurs Hofrath G. Bühler et R. Pischel, vice-présidents, de MM. Formichi, Stickney et Grosset, secrétaires.

M. E. Sénart expose les circonstances dans lesquelles a été découvert le mss. Kharoshthî d'une recension du Dhammapada: auquel il demande la permission de garder le nom de Dutreuil de Rhins, pour rendre hommage au zèle d'un explorateur, mort victime de son dévouement à la science. Il fait ressortir l'intérêt considérable que présente, au point de vue paléographique, grammatical et littéraire, ce manuscrit, le plus ancien, suivant toute apparence, que l'Inde nous ait jusqu'ici révélé.

M. le prof. S. d'Oldenburg parle sur le même sujet: il signale l'existence de fragments assez considérables de ce même manuscrit à Saint-Petersbourg, et donne quelques indications sur le Dhammapada.

M. G. Bühler et lord Reay ajoutent différentes

M. le Président soumet à l'adoption de la Section la rédaction des vœux de M. Waddell et de MM. Stein et Sénart, dont le principe avait été admis à la séance du mercredi matin, 8 septembre.

Le texte en est définitivement arrêté, et il est décidé qu'ils seront soumis à la séance plénière des Sections, qui aura lieu à 2 heures, ainsi que quatre autres vœux, successivement déposés par MM. Sénart, Rhys Davids et Hofrath G. Bühler.

Lord Reay, Sir Lyall, Sir Ch. Elliot, Hofr. Bühler, MM. Sénart et Grierson prennent la parole au cours de la discussion qui accompagne le dépôt de ces résolutions.

La parole est ensuite donnée à M. le Prof. P. Deussen, qui, en offrant au Congrès un exemplaire de son nouvel ouvrage, intitulé: « Sechzig Upanishads des Veda, übersetzt, mit Einleitungen and Anmerkungen », appelle l'attention de la Section sur l'influence que doivent exercer, à son avis, les idées contenues dans les Upanishads sur la vie religieuse et philosophique de l'Europe. Il ajoute quelques renseignements sur les résultats auxquels il est arrivé en étudiant l'ordre chronologique des textes des différents Upanishads.

M. P. Regnaud relève l'intérêt de cette communication. Les Upanishads figurent parmi les ouvrages les plus importants de l'Inde ancienne: elles sont le trait d'union entre la liturgie et la philosophie. Leurs rapports avec le Rigvéda, d'une part, et, du côté de la Grèce, avec la Théogonie d'Hésiode et les fragments cosmogoniques d'Orphée, constituent une étude des plus intéressantes.

M. G. Oppert fait une communication « Ueber die Bharatas », dont le sujet est la querelle de Vasishta et de Visvamitra, d'après les documents contenus dans le Riz-véda et le commentaire de Sayana. Il estime que les Bharatas ne sont pas le même peuple que les Tritsus. Dans les Bharatas que mentionne le Riz-véda, il faut plutôt reconnaître une tribu de guerriers d'origine non-aryenne. D'où il résulte que ni les Kauravas ni les Pandavas du Mahabharata ne peuvent avoir été des peuplades aryennes.

Après une discussion à laquelle cette communication donne lieu entre MM. les Professeurs Ludwig, Regnaud, comte de Gubernatis, la séance est levée à midi, pour être reprise après la réunion plénière des sections.

La Section des Langues et de l'Archéologie des Pays Aryens propose à l'adoption du Congrès les vœux suivants :

1° « Le Congrès adresse au Gouvernement de l'Inde ses remerciements au sujet des mesures qu'il a prises pour assurer la conservation des monuments de la sculpture bouddhique qui subsistent dans les montagnes et les vallées du Swât et dans la région avoisinante.

« Il reconnaît particulièrement les heureux efforts de Sir Charles Elliott qui, en qualité de lieutenant-gouverneur du Bengale, a pu en préserver et en déposer au Musée de Calcutta quelques spécimens des plus intéressants.

« En même temps, le Congrès désire insister auprès du Gouvernement de l'Inde sur la nécessité qu'il y aurait à exercer une surveillance effective sur les collection-

neurs et les amateurs qui, en s'appropriant des fragments de sculpture, causent à leur insu des dommages considérables à ces précieux monuments. Il estime que cette recommandation est des plus urgente ».

2° « Le Congrès exprime le vœu que le Gouvernement de l'Inde ait connaissance de la haute estime que professe la Section des Langues et de l'Archéologie des Pays Aryens, pour les services éminents rendus par le major H. A. Deane, C. S. T. Political Agent, Swat, Dir and Chitral, à l'archéologie et à l'épigraphie indiennes, par la protection qu'il a exercée et qu'il exerce encore à l'égard des monuments anciens de la vallée du Swat et de la région avoisinante ».

3° « Considérant que des fouilles méthodiquement conduites dans le sol de l'Inde promettent les découvertes les plus précieuses;

« Considérant combien il importe que, pour une pareille tâche, l'initiative privée et le concours de l'Occident s'associent aux vues si libérales et si éclairées du Gouvernement de l'Inde,

« le onzième Congrès des Orientalistes émet le vœu qu'il soit fondé le plus tôt possible, une Association internationale pour l'exploration archéologique de l'Inde « India Exploration Fund », qui aurait son siège à Londres.

« Il délègue à un Comité, composé du Très-Honorable Lord Reay, de Sir Alfred Lyall, de MM. Em. Sénart, professeurs Hofrath G. Bühler et R. Pischel, Serge d'Oldenburg et comte F. Pullé, le soin de faire les démarches et de prendre les décisions qui paraîtront néces-

saires pour assurer la constitution définitive et le fonctionnement utile de la Société ».

« 4° Le Congrès adresse au Gouvernement de l'Inde ses remerciements pour la part qu'il a prise dans les récentes découvertes faites sur le lieu de naissance de Bouddha.

« Il exprime l'espoir que des mesures pourront être prises, de concert avec le Gouvernement du Népal, pour procéder à de nouvelles fouilles pendant la prochaine saison d'hiver. »

« 5° Le Congrès adresse au Gouvernement du Népal ses vifs remerciements pour les facilités qu'il a accordées aux recherches faites à Kapilavastu et à Cumbini, et les secours précieux qu'il a ainsi prêtés à une des découvertes archéologiques les plus importantes du siècle. »

« 6° Le Congrès exprime sa vive gratitude pour la munificence avec laquelle le Gouvernement du Bengale, sous l'administration de Sir Charles Elliott, Lieutenant-Gouverneur, a ouvert à l'Indian Museum une « galerie Açoka », rendant ainsi accessible aux savants, à l'aide de cette collection de plâtres, les principales inscriptions d'Açoka. »

Sur la proposition de MM. Pullé, Leumann, et de plusieurs de ses membres, la section décide de proposer, lors de la séance commune aux sections de langues aryennes et de linguistique, un ordre du jour exprimant le regret que leur cause l'absence de MM. les professeurs Weber, Ascoli, Cowell et Fausböll.

b). Iran.

Présidence de M. HÜBSCHMANN.

Étaient présents : MM. Drouin, Casartelli, Mills, Carrière, Ulianov, Khakhanov, Msérianz, Meillet, Adjarian, Kretschmer, Ioannivianny, Pognon, Ezov.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Msérianz dépose sur le bureau de la section quelques exemplaires des « Sprachwissenschaftliche Abhandlungen », de M. Lukos von Patrubany.

M. Millet dépose une note de M. Karkaria sur Akbor et les Parsis, et lit le résumé d'une note du même auteur sur les ressemblances entre la religion de Zoroaste et le système du philosophe A. Comte.

M. Drouin continue et achève la lecture de son mémoire sur l'historique et la découverte de la lecture des inscriptions pehlvies. Il termine par un historique des travaux relatifs à la numismatique persane.

M. le D^r L. Mills présente un travail intitulé « Sanskrit equivalent of Yorna XLIV ». Il insiste sur les difficultés et la syntaxe de Gōthās.

M. Adjarian donne le résultat des expériences qu'il a faites sur la prononciation des occlusives dans l'Arménie et Constantinople. Il n'a trouvé que deux séries, l'une sourde, l'autre sonore; mais dans cette seconde série, les vibrations ne commencent en général qu'avec l'émission de l'air ou même un peu après.

M. Carrière montre quel intérêt présenterait une étude

attentive de la Bible arménienne. La traduction de la Bible en arménien n'a pas eu lieu en une fois : la traduction de l'Évangile est sans doute le plus ancien texte arménien; le livre de Mahobin renferme au contraire déjà le mot « Frank ».

Il explique comment le mot « nesar », qui est employé par certains auteurs arméniens, n'est autre chose que le résultat d'une erreur de traduction dans un passage de la Bible.

La séance est levée à 11 heures.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi 10 septembre 1897 :

1. M. Carrière. — « Explication d'un mot arménien ».
2. M. Blochet. — « Le texte Zend de Vaêtha ».
3. M. Meillet. — « Les démonstratifs arméniens ».

Séance du soir.

a). Inde.

Étaient présents : MM. Regnaud, C. M. Ridding, H. Dharmapala, Jacobi, S. d'Oldenburg, Riche Ève, C. Jinarajadana, Dr Arthur Pfungst, Weiskopf, A. Lepitre, C. Bendall, Raymond West, Finot, S. Hodgson, lord Reay, Hofr. G. Bühler, Formichi, Stickney, Grosset, Khakhanof.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de lord REAY, assisté de Hofrath G. Bühler, vice-président, et de MM. Formichi, Stickney et Grosset.

M. Rhys Davids lit un mémoire de madame Rhys

Davids sur « On the Culture of the Will in Buddhism; with references to Nietzsche and Schopenhauer ».

Il dépose, en hommage au Congrès, deux volumes du « Kathâvatthu », édités par M. A. C. Taylor, et un exemplaire de l'« Anguttara-nikâya » (Part III), par le Prof^r E. Hardy.

MM. H. Jacobi, Sir R. West, Dharmapala, S. d'Oldenburg et lord Reay prennent successivement la parole pour faire ressortir l'intérêt de cette communication.

M. Hofrath G. Bühler offre au Congrès un exemplaire de sa traduction de « The Sacred Laws of the Aryas », Part I.

Après une communication de M. le Prof^r P. Regnaud « Sur quelques points d'exégèse védique », renfermant l'explication nouvelle des deux expressions védiques « sanat » et « tanâ », la séance est levée à 5 h. 1/2.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (matin) 10 septembre 1897 :

1. M. Bendall. — « A few words on the series a Bibliotheca Buddhica » in course of publication in the Academy of Science of Saint-Petersburg. — Presentation of the first volumes of the series « Çksasamuccaya » with observations on the work.
2. M. Stein. — Presentation of vol. I of an annotated translation of Kalhara's Rasatarangini, and notes on two naps of Aucient Kas'mir and S'ringar.
3. M. Leumann. — « Zwei jainistische Termini. »
4. M. Froidevaux. — « Note sur la première carte

française d'une ancienne loge de la côte occidentale de l'Inde ».

5. M. H. Lüders. — « King Nami ».

6. M. G. A. Giverson. — I. « On the linguistic survey of India »; II. « On the Açoka Inscriptions in the Indian Museum ».

7. M. le baron Textor de Ravisi. — « Traduction de l'inscription murale de la pagode de Oodeypoor ».

8. M. L. Feer. — « Les Jatakas dans les mémoires de Hionen Tsang ».

9. M. Wickremasinge. — « On the development of the Sinhalese Alphabet ».

10. M. Hanns Oertel. — « Contributions from the Jaiminiya Brahmana ».

11. M. Vinson. — « Sur l'originalité de la prosodie tamoule ».

12. M. Lavalée-Poussin. — « Une pratique des Tantras ».

13. M. Pharmapala. — « On Thana ».

c). Linguistique.

La séance est ouverte à 4 h. moins 1/4.

Présidence de M. OULIANOV. Secrétaires : MM. Niedermann et Chilot.

Étaient présents : MM. M. Bréal, A. Soerensen, Léon Mzériantz, Ernest Bosc, V. Henry, Gaston Burchardi, L. Duvau, E. N. Adler, H. Adjarian, G. Oulianov, Max Niedermann, M. Chilot.

La parole est donnée à M. Meillet, qui signale, dans

certaines mots arméniens, par exemple : *anjinkh*, *mian-junkh*, une trace de l'opposition *e* du simple et *e* du composé, connue par les exemples grecs tels que *ἐρπνες* : *ἄρπνες*. Ensuite, M. Victor Henry propose de rattacher le grec *φάρμακον* à la racine de *θερμός*, sanscrit *gharmas*. Au point de vue sémantique, on peut rapprocher le sanscrit *oshadhi*, plante salubre, qui doit sans doute être rattaché lui-même à *osha*, chaleur. Des observations sont présentées par MM. Niedermann, Duvau et Bréal.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi 10 septembre 1897 :

1. M. Goidanich. — « Une communication sur la phonologie letto-slave ».

2. M. Codrington. — « The language of a savage People as shewn by a dictionary ».

3. M. Bréal. — « Nouvelles observations sur la table de Bantia ».

La séance est levée à 4 h. 1/2.

SECTION II

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). Chine et Japon.

Étaient présents : MM. Allen, Angier, Armstrong, Boell, Chevalier, Maurice Courant, Deniker, Donner, de Groot, Kramp, Lecomte, Martin Fortis, Nocentini, Pelliot, Pozdnéiev, Schlegel, Tamai, Thomsen.

La séance est ouverte à 10 h. 10, sous la présidence de M. D. POZDNEIEV, en l'absence de MM. les Président et Vice-Présidents.

Les procès-verbaux des séances de la veille sont lus et donnent lieu à l'échange de quelques observations; en particulier, M. Martin Fortris propose que le nom de M. Giles soit ajouté à la liste de la Commission nommée hier; ce nom est adopté par vote à mains levées.

M. SCHLEGEL prend la présidence.

La parole est donnée à M. Deniker pour présenter l'ouvrage de MM. Baza Calktchi et A. Pozdnéiev; M. Schlegel remercie M. Deniker au nom de la section.

M. H. G. Allen lit un mémoire sur l'âge des classiques chinois; M. Schlegel répond à M. Allen et le remercie de son mémoire.

M. Deniker distribue aux membres de la section quelques exemplaires de l'ouvrage de M. A. Pozdnéiev; un exemplaire sur papier de Hollande est offert au Congrès.

M. Thomsen offre au Congrès son ouvrage : « Les inscriptions de l'Orkhon », et lit un mémoire sur les consonnes de la langue ouïgane; M. Schlegel échange avec lui quelques observations; M. Maurice Courant pose à M. Thomsen une question sur un point de la phonétique des langues turques et sur un rapprochement possible avec la langue coréenne.

M. Maurice Courant, au nom de M. Cordier, présente un exemplaire de la « Revue de l'Extrême Orient » et un du tome I^{er} de « La France en Chine »; des exemplaires de ces publications seront distribués aux membres de la section qui en feront la demande.

M. Martin Fortris propose que le nom de M. Giles soit ajouté à la liste de la commission nommée la veille; ce nom est adopté par vote à mains levées.

L'ordre du jour de la prochaine séance (vendredi, à 9 h. 1/2) porte communications de MM. Devéria, Oda et Boell.

La séance est levée à 11 h. 45.

b). *Indo-Chine.*

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. le D^r KERN. Secrétaire : M. Lemire.

Sont présents : MM. P. Lefèvre-Pontalis, Réau, Aymonier, L. Feer, Bonet, Masse, R. Collard, le général H. Browne. And. Saint-John.

M. le Président donne la parole à M. Blagden, qui fait une communication au sujet de l'histoire et de la chronologie de Maluna au moyen âge.

Le Président félicite M. Blagden. Il fait observer que, d'après les chroniques javanaises, on constate que des royaumes ont disparu, puis reparu. Ainsi, le royaume de Mataram, au neuvième siècle, est cité dans une charte traduite par M. Brahms dans le « Livre des rois ». Les histoires de ces fondations sont faites d'ailleurs après coup. Des noms de lieux avaient des noms d'arbres ou de fruits. Au milieu du quatorzième siècle, le centre de Sumatra avait un roi bouddhiste, Amada Narman.

M. R. Réau lit un manuscrit sur les décorations siamoises extrait d'un grand travail sur les ordres royaux

du Siam. M. Lemire demande des explications sur les titres de Phra et Chouprya.

M. Lefèvre-Pontalis exprime le désir que les monuments de l'Indo-Chine, annamites, chinois, kiams, cambodgiens, etc., soient protégés, conservés. M. Lemire s'associe à ce vœu et en expose les considérants. Il formule le vœu, qui est résumé par M. Aymonier en texte plus simple et plus concis : la section, considérant l'importance historique et archéologique des monuments anciens de l'Indo-Chine française, émet le vœu que des mesures de conservation soient prises sur place pour empêcher la dissémination des pièces.

Toute la section se rallie à ce vœu et l'appuie avec unanimité.

M. L. Feer entretient la section des découvertes faites au Siam par M. Fournereau. Il s'agit des « Cent Jatakas ». C'est un recueil de récits bouddhiques, dont les inscriptions accompagnent les dessins en relief. Des photographies sont présentées sur ces jatakas.

M. Lemire fait observer que les fables siamoises ont été traduites par le P. Schmitt. J'en ai publié un volume commenté. Il serait désirable que le P. Schmitt fit publier son travail.

M. le Président expose qu'à Boro-Boudor, à Java, il y a des tableaux étendus de Jatakas.

Le Secrétaire lit un extrait des études de M. Dumoutier sur la sorcellerie et la divination chez les Annamites, qui fait une suite méritante à ses études précédentes.

La section est de cet avis.

A midi, la séance est levée.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

La séance est ouverte à 9 h. 1/4, sous la présidence de M. DE GOEJE, président.

Étaient présents : MM. Ch. Schefer, O. Houdas, Coulber, Rouhi el Khalidy, E. B. Knobel, Goldziher, C. A. Nallino, le P. Rabbath, Mohammed ben Braham, Ammouchi, Karabacek, F. Schwally, Roy, Barbier de Meynard, E. Thibaut, P. Gauckler, Brönnle, E. Benoist, Machuel, Mahmoud ben Mahmoud, Mohamed ben Youcef, O. Sirmaf, Dr Kampfmeyer, Smirnov, Cohen-Solal, G. Grahame, B. Buisson, Max Herz Bey, Battigelli, comte H. de Castries, L. Leriche, P. Blanchet, B. Ben Sedira, A. Dufour, H. Derenbourg, D. Marçais, M. Sobernheim, Abderrahim Ahmed, Sultan Mohamed, G. Montet, ben Brimat, ben Rahal, Bevan, Derenbourg, Max Van Berchem, G. Demonbynes.

M. Schefer offre à la section, au nom de l'Université de Cambridge, le Kitab oul Mouamarin, reproduit au moyen de la phototypie; l'ouvrage de Sakhaouy, intitulé : « Ettibr el Mesbouk », qui est une continuation du grand ouvrage historique de Maqrizy, au nom de MM. Gaillardot bey et Ahmed Ziky bey, et deux mémoires sur les dialectes Guerroc et Naimy, offerts par M. Guerry.

M. B. Buisson, président de l'Institut de Carthage,

à Tunis, offre les derniers fascicules de la « Revue Tunisienne », organe de l'Institut.

M. Barbier de Meynard lit un mémoire sur le poète arabe Moslim, et passe en revue, principalement d'après le « Livre des Chansons », divers traits de sa vie, ses luttes et ses succès.

M. Guidi présente un vase arabe en verre, de la collection du marquis Alfieri di Sostegno ; cette pièce est la seule qui soit actuellement connue.

M. Schéfer fait ressortir l'importance de l'industrie et de l'emploi du verre en Orient, au moyen âge, notamment à Hébron, à Alep, à Damas et au Caire. Il échange quelques observations avec MM. Guidi et Herz bey.

M. Karabacek et M. Houdas font deux communications sur l'origine des chiffres arabes : elles donnent lieu à une discussion du plus haut intérêt, à laquelle prend part M. Herz bey.

M. Herz bey lit un travail sur l'art arabe en Egypte, sous les sultans mamlouks, turcomans et circassiens.

M. Knobel lit un mémoire sur un mot arabe obscur, dans des manuscrits de Ptolémée, Al Sufi, etc...

La séance est levée à 11 h. 3/4.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi 10 septembre 1897, matin :

1. M. Van Vloten. — « Les sectes musulmanes nommées hachwia et nābita ».

2. M. Goldziher. — « Über eine Schrift des Abou al-Siḡistāni ».

3. M. Mayer Lambert. — « L'accent en arabe ».

4. M. Grünert. — « Eine Grammatik der altarabischen Volksprache ».

5. M. Smirnov. — « Les vers dits « Seldjouk » et le christianisme turc ».

6. M. Künos. — « La poésie populaire turque ».

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi 10 septembre 1897, soir :

1. MM. Roy et Gauckler. — « Les monuments arabes et les mosquées de Tunisie ».

2. M. Dufour. — « La mosquée du barbier, à Kaïrouan ».

3. M. Van Berchem. — « Les médressés ».

4. M. Saladin. — « Notes d'art tunisien ».

5. M. Nauphal. — « Sur la législation et la religion de l'Islam ».

Erratum. — Dans le procès-verbal n° 12 (8 septembre), il faut lire « Tunisie » au lieu d'« Algérie », dans la communication de M. Machael.

SECTION IV

a). Sémitique.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. GUIDI, président.

Étaient présents : MM. Haupt, Guidi, Kautzsh, Lamy, Harper, Chabot, Berger, Euting, Dr Sedej,

R. Nouët, V. Ermoni, Rubens Duval, J. Parisot, H. Romans, Ad. Lods, A. Bertholet, Lucien Gautier, P. A. Durand, E. Fourrière, H. Hubert, Isidore Lévy, K. Furrer, K. Marti, H. Holzinger, René Dussaud, Germer Durand, Rose, Glaser, Bobavnikoff, F. Vigoureux, E. Le Camus, J. Lagrange, George Bonsor, Israël Lévy, A. S. Lewis, M. D. Gibson, S. Schechter, Jaeger, W. Nowack, Clédat, S. Silbermann, P. Fr. Raffl, K. Budde, F. Nau, J. Halévy, D. S. Minocchi, D. H. Muller; Alphonse Chabot, De Laigue, J. Réville, S. Rappoport, R. Graffin, Th. Reinach, Baron Rey.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après une observation du P. Lagrange, qui remarque qu'un seul des deux cachets qu'il a présentés a pu être expliqué par M. Clermont-Ganneau; l'autre est inédit.

La parole est au secrétaire, pour les communications intéressant la section. Le bureau a décidé que M. Halévy prendrait la parole, ce matin même, sur les fragments de l'Ecclésiastique, qui constitue la découverte importante de ces derniers temps, dans l'ordre des études de notre section.

M. Guidi invite M. Haupt à présider la séance, pour honorer en sa personne nos collègues du Nouveau-Monde.

M. P. Haupt prend place au fauteuil, et remercie la section.

Sont présentés à la section les ouvrages suivants :

Par Madame Lewis : « A Palestinian syriac Dictionary », by A. S. Lewis, E. Nestle et M. Gibson; et son propre ouvrage : « Some pages of the four Gospels re-

transcribed from the sinatic palimpsest »; — par M. Margoliouth : « Thesaurus syriacus (fasc. X, pars. I^a); — par M. J. B. Chabot : « Commentarius Theodori Mopsuesteni in Evang. D. Johannis, versio syriaca ».

M. de Laigue résume son Mémoire sur l'Espagne phénico-punique et l'Agadir sémitique. MM. Berger et Euting présentent quelques observations.

M. Halévy appelle l'attention de l'assemblée sur le résultat important que le texte de l'« Ecclésiastique », récemment découvert, aura sur l'histoire littéraire de la Bible. Il cite comme exemple la date admise pour la seconde partie de Zaccharie, qui tomberait à l'époque machabéenne. Cette hypothèse est maintenant insoutenable, en présence du style et des idées de l'« Ecclésiastique », qui appartient à l'an 290 av. J.-C.

M. D. H. Muller dit qu'il se rattache à l'opinion de M. Halévy, qui salue son ancien adversaire scientifique devenu son meilleur ami.

M. Margoliouth présente quelques observations.

M. D. H. Müller parle sur la construction du « Cantique de Débora », dont il fait remarquer la composition artistique, et en expose la disposition en strophes.

Sur la proposition de MM. Guidi, P. Haupt et D. H. Müller, la section, à l'unanimité, renouvelle avec instances le vœu déjà formulé au 7^e Congrès des Orientalistes de Vienne, à l'instigation de MM. Müller et Noeldeke, « qu'une édition critique du « Talmud » voie le jour le plus tôt possible ».

M. Th. Reinach résume son étude sur le passage de Flavius Josèphe, relatif à Jésus-Christ, et en propose la

restitution. Josèphe aurait parlé du Christ, et une main chrétienne aurait interpolé le passage.

MM. J. B. Chabot et Berger déclarent qu'ils se rallient à l'opinion de M. Reinach, pour le fond; mais en formulant des réserves sur la restitution proposée.

La section décide qu'elle se réunira demain, à 9 heures.

M. Lambert résume son mémoire sur la pluralité des racines sémitiques, et échange quelques explications avec MM. Ermoni et Berger.

L'heure ne permettant pas la lecture des mémoires de MM. Lamy et Conti-Rossini, la section décide que la lecture en sera remise à un prochain ordre du jour, et, qu'en tous cas, ils pourront figurer dans les actes du Congrès.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (matin) 10 septembre 1897, à 9 heures :

1. M. Glaser. — « Épigraphie de l'Arabie méridionale. »
2. M. Durand. — « L'Orientation de la prière et des édifices religieux dans l'antiquité. »
3. M. Nau. — « Les Plérophonies de Jean Maïouma. »
4. M. Schwab. — « Notice sur la *Meghillat Tanit*. »
5. M. Israël Lévy. — « Siméon le Juste. »
6. M. P. Haupt. — « The *pluralis majestatis* in Hebrew. »
7. M. Parisot. — « Sur l'interprétation musicale de quelques titres des Psaumes. »

8. M. Berger. — « Quelques observations sur les inscriptions de Constantine. »

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du samedi (matin) 11 septembre 1897, à 9 heures :

1. M. Gollanez. — « A Selection of Charms from Syriac Mss. »
2. M. Schwally. — « Über einige palästinische Volkernamen. »
3. M. Parisot. — « Sur la phonétique du dialecte néo-syriaque de Mâllula. »
4. M. P. Haupt. — « The Pronunciation of Hebrew. »
5. M. Halévy. — « Les Esséniens, jadis et aujourd'hui. »
6. M. Conti-Rossini. — « L'Omilia di Johannes vescovo di Aksum. »
7. M. Chabot. — « Lettre du patriarche Mar-Aba II. »
8. M. Raboisson. — « Détermination du lieu des différents Mospha, Mispheh de la Bible. »
9. M. Fourrière. — « La tribu de Dan. »

b). Assyriologie.

Étaient présents : MM. Pinches, S. Reinach, Meissner, Zimmern, Basmadjian, Sayce, Condamin, Legac, Quentin, Scheil, Thureau-Dangin. — Mesdames Pinches, Bertin.

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. PINCHES, vice-président, en remplacement de M. Tiele, empêché.

M. S. Reinach communique un cylindre hittite appartenant à M. M. Dyskiewicz, à Rome. Cet objet affecte une forme particulière, nouvelle, où figurent des scènes funéraires et d'adoration.

M. Sayce demande à voir de près une empreinte, et exprimera demain son opinion sur la nature de ce document.

M. Tiele fait remarquer l'analogie des sujets avec les bas-reliefs d'Eyuk et de Boghaz Keui.

M. Le Gac communique la photographie de quatre cylindres de la collection Lyklama, à écritures inconnues (?). Des doutes pourraient être émis sur leur authenticité.

M. Sayce croit en avoir vu de semblables.

Le P. Scheil lit, de son ouvrage sous presse, sur ses fouilles à Sippara, un extrait sur la *Sépulture* en Babylonie.

L'Assemblée est convoquée pour demain vendredi, à 2 heures, et la séance est levée.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

Étaient présents : MM. Ed. Naville, Erman, J. Lieblein, J. de Rougé, Bosc, Neteler, G. Daressy, J. Capart, Aug. Baillet, F. Legge, G. Möller, P. A. A. Boeser, Valdemar Schmidt, Wiedemann, Touraïeff, W. Spiegelberg, W. Pleyte, G. Steindorff, Crum. Krall, Sethe, Borchardt, A. Moret, Pommier, Fritz von Bissing,

Emile Chassinat, — Mesdames Schmieder, Colthunst, Wiedemann, Bothild Müller, Ingeborg Müller.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, par M. NAVILLE, Président.

M. Neteler donne lecture de son mémoire sur les « Synchronismes entre les tablettes de Tell el Amarna, et les chronologies assyriennes et babyloniennes ».

M. Spiegelberg fait une communication sur le « Plan d'un travail d'ensemble sur l'Administration de la nécropole de Thèbes », qui comprendrait un index général de tous les monuments trouvés dans la nécropole. M. Spiegelberg prie les directeurs des Musées et tous ses confrères, de bien vouloir lui venir en aide pour ce travail.

Une discussion s'engage sur quelques points de détail entre MM. Baillet, Borchardt, Wiedemann et Spiegelberg.

M. Waldemar Schmidt, lit un mémoire sur la forme des sarcophages égyptiens depuis la vingtième dynastie. A propos d'un sarcophage qui proviendrait d'Aksoum, en Abyssinie, et qui est conservé aujourd'hui dans les galeries d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle, MM. Erman, Baillet, Daressy, Bosc, Delille, Naville, présentent quelques observations.

M. Steindorff essaie de démontrer que les « Typhonia » de Strabon ne sont pas des temples, mais une expression géographique.

La séance est levée à midi.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi (matin), 10 septembre 1897 :

1. M. Sethe. — « Sur les monuments historiques les plus anciens de l'Égypte ».
2. M. Moret. — « Stèle n° 1 du Musée Calvet, à Avignon ».
3. M. Rey de Morande. — « Communications ».
4. M. J. Capart. — « Plan d'une bibliographie générale de l'Égyptologie ».
5. M. E. Chassinat. — « Sur le Rituel de la Veillée d'Osiris. »
6. M. Virey. — « Notice sur la vie de Champollion ».

SECTION VI

GRÈCE — ORIENT

Présidence de M. BIKÉLAS.

La séance est ouverte à 10 heures.

Étaient présents : MM. G. Schlumberger, Ch. Diehl, Hesseling, Carl Schmidt, W. Amelung, H. Graeven, A. Boudou, Salomon Reinach, H. Saladin, A. Soerensen, F. Cumont, Karl Krumbacher, Théodore Reinach, d'Avril, Ernest Lamy, J. Bidez, Kretschmer, D. Bikélas, J. Strzykowski, Franz Cumont, A. Vassilief, Paul Kretschmer, H. Wiedemann, M. et madame Claparède, P. Gauckler.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal, qui est adopté.

M. le baron d'Avril fait hommage d'une brochure qu'il vient de publier sous le titre : « les Églises autonomes et autocéphales », 451-1885.

M. Strzykowski fait une communication sur l'état actuel des études d'art byzantin. Il expose d'abord, province par province, l'avancement des recherches, les monuments publics, les lacunes et les *desiderata* de la science. Il ajoute quelques mots sur la « question byzantine » en Orient, c'est-à-dire sur les origines byzantines de l'art copte et de l'art arabe. Il insiste sur la nécessité de grouper les efforts des byzantinistes européens, pour éviter les doubles emplois et permettre la publication d'excellents travaux, comme les relevés des églises byzantines de Grèce, exécutés par Schultz et Barnsley. Il termine en remerciant la France des grands services rendus par ses savants, aux études d'art byzantin.

M. Diehl donne, à ce propos, quelques renseignements sur la publication collective préparée par la librairie Leroux sous le titre de « Monuments de l'art byzantin ». Deux volumes (Dafni, par Millet, H. Loukas, par Diehl) sont très avancés. Il ajoute quelques détails sur les publications de MM. Omont (miniatures de la Bibliothèque nationale) et Molinier.

Le président met aux voix le vœu suivant qui est adopté à l'unanimité : La section Grèce-Orient du Congrès des Orientalistes, réunie à Paris en 1897, exprime le vif intérêt que lui inspire la publication projetée sous le titre de « Monuments de l'art byzantin », et croit devoir recommander instamment cette publication, à la libérale sollicitude du Gouvernement français.

M. Bikélas rappelle les efforts accomplis depuis quelques années par la Société archéologique d'Athènes, notamment pour préserver les mosaïques de Dafni.

M. Schlumberger mentionne les aquarelles de Kaarié Djami, faites sous la direction de Sorlin Dorigny.

M. Graeven donne des détails sur la collection d'ivoires byzantins dont il prépare la publication, et qui exige la collaboration de plusieurs savants. En particulier, il voudrait publier des séries de photographies (13×18), d'après les ivoires byzantins disséminés dans les collections européennes; les ivoires des collections anglaises formeront la première série. Chaque série comptera environ 60 planches, et coûtera environ 30 marks. La publication ne pourra commencer qu'après un nombre suffisant de souscriptions.

M. Schmidt donne des renseignements sur la publication des catalogues d'objets grecs et coptes, conservés au Musée de Gizèh.

M. Strygoroski exprime l'espoir que le catalogue dressé par M. Schmidt sera bientôt publié.

M. Schlumberger présente des photographies d'un admirable ivoire byzantin du onzième siècle, encore inédit, et d'un coffret byzantin du Musée Kircher, portant une inscription, et qui doit avoir été exécuté pour le mariage d'un empereur.

M. Théodore Reinach propose une correction à la lecture de cette inscription.

M. Saladin fait une communication sur la mosquée de Kairouan, plus des deux tiers des chapiteaux de cette mosquée sont byzantins, et ils paraissent provenir en

partie de Carthage. La chaire de la mosquée trahit au plus haut degré dans son ornementation, l'influence byzantine.

Cette communication donne lieu à un échange d'observations entre MM. Salomon Reinach, Strzygowski, Gauckler et Saladin.

M. Graeven lit un mémoire sur le psautier d'Utrecht. Les miniatures de ce manuscrit latin du neuvième siècle, remontent à des originaux de la fin de l'antiquité.

Une discussion s'engage à ce propos entre MM. Strzygowski et Graeven.

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé comme suit :

1. M. Schmidt. — « Fragments coptes intéressants l'art byzantin ».
 2. — M. Lévi. — « Le mythe de la naissance de la perle ».
 3. M. Hubert. — « L'Oronte et son affluent, le Salonnara ».
 4. M. J. Halévy. — « Mythes babyloniens en Grèce ».
 5. M. Blochet. — « Une inscription bilingue gréco-arabe ».
 6. M. Basmadian. — « Une inscription byzantine ».
- La séance est levée à midi.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

Étaient présents : MM. Vambéry, Hamy, E. Chantre,

Künos, Joannissiany, R. Rosières, Véntukof, Danon, Delisle, Breittmayer, Froidevaux, Moret, Chaffanjon, Gosse, Kretschmer, Mauss, baron Rey, Apostolidès, Sørensen, Lamy, Grenard. — Madame Chantre.

La séance est ouverte à 9 h. 3/4, sous la présidence de M. VAMBÉRY, qui présente à la section l'ouvrage de M. le baron d'Avril, sur « la Serbie chrétienne ».

M. Hamy traite des relations ethnographiques entre l'Asie et l'Amérique. La question a été soulevée, pour la première fois, par Paracelse, au seizième siècle. Humboldt a, le premier, développé une théorie solide et d'ensemble sur la communauté d'origine des races et des civilisations des deux côtés du Pacifique. La jeune école américaine est hostile à cette doctrine et applique à l'ethnographie la loi de Monroë. Les reproductions des monuments anciens de l'Amérique, obtenus à l'aide de l'estampage et de la photographie, plus exacts que ceux que l'on possédait auparavant, ont permis d'étudier la question avec plus de sûreté, et, en particulier, les reproductions de divers monuments américains, exécutés pour le Musée du Trocadéro, sous la direction du duc de Loubat. Très belles et d'une exactitude scrupuleuse, elles ne laissent point de doute sur l'analogie qui existe entre ces monuments et ceux de l'Indo-Chine et de Java. M. Hamy en offre plusieurs photographies à la Section. Il ajoute que les Américains préparent une expédition considérable, ayant pour but d'étudier les populations des rivages de l'Amérique nord-occidentale et de l'Asie sud-orientale. La primeur des documents que rapportera

cette mission est réservée au prochain Congrès des Orientalistes.

M. Vambéry fait observer que l'une des photographies offertes par M. Hamy représente un monument très semblable à celui de Borou-Bodour, dont le Gouvernement hollandais a fait publier la reproduction.

M. A. Moret présente une brochure sur « La condition des féaux en Egypte dans la famille, dans la société, dans la vie d'outre-tombe ». Dans l'Egypte ancienne, le même mot servait à désigner les relations de fils à père, de client à patron, de vassal à prince, enfin des âmes des défunts vis-à-vis des dieux supérieurs. M. Moret démontre qu'en Egypte, comme en Grèce et à Rome, l'autorité souveraine du père a été le point de départ de la vie sociale, politique et religieuse.

M. Regnaud traite des rapports de mythologie et du folk-lore, qui ont été exagérés, la mythologie ayant sa source moins dans les contes populaires que dans cet artifice du langage, qui consiste à personnifier des abstractions.

M. A. Danon parle des superstitions des Juifs ottomans, et décrit divers procédés de divination, diverses cérémonies destinées à écarter les mauvais génies, les formalités symboliques du mariage, etc...

La séance est levée à 11 h. 1/4.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du vendredi 10 septembre 1897 :

1. Le P. Germer Durand. — « L'âge de pierre en Palestine ».

2. M. Chaffanjon. — « Vestiges des Nestoriens en Asie centrale ».

3. M. A. de Claparède. — « Note sur la population juive de Corfou ».

4. M. F. Grenard. — « Sur quelques points de l'ethnographie de l'Asie centrale, du Tibet et de la Chine ».

SUPPLÉMENT A LA LISTE DES DÉLÉGATIONS.

FRANCE. — *Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*. — MM. Schefer, Barbier de Meynard, Maspéro et Sénart.

Société Asiatique. — MM. Rubens Duval et Drouin.

N° 14.

CONGRÈS INTERNATIONAL
des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

séance du Vendredi 10 Septembre 1897

SECTION I

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). *Inde.*

Étaient présents : MM. M. J. Dachona, D. M. de Z.
Wickremasingha, A. Boudou, S. Hodgson, P. Deussen,
J. Oppert, Félix Lacôte, R. Sewell, E. A. Manning,
C. M. Ridding, S. d'Oldenburg, Emile Sénart, Ernst
Leumann, C. A. Elliott, T. W. Rhys Davids, E. Hardy,
Henri Froidevaux, Herbert Baynes, A. C. Lyall, Tsuru-
Matsu Tokiwai, D. Kennedy, O. Codrington, Sir Ray-
mond West, E. V. Cust, Frau Prof. Deussen, C. M. Duff,

J. H. Pullé, Weiskoff, L. Feer, A. Ludwig, Muller, Wilh. Geiger, E. Kuha, Francesco Cimmino, R. Tolland, A. Roussel, Steff Konow, H. Lüders, Th. Zachariæ, J. N. Reuter, M. Wasanius, C. Bendall, H. Jacobi, D'Arthur Pfungst, C. Finarājadāsā, Hewitt, Sylvain Lévi.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de lord REAY, assisté de MM. les Professeurs Hofrath G. Bühler et R. Pischel, vice-présidents, de MM. Formichi, Stickney et Grosset, secrétaires.

M. L. Sherman dépose le dernier fascicule paru de l'« Orientalische Bibliographie ».

MM. Hofr. G. Bühler et Bendall font ressortir l'importance de cette publication.

M. Bendall présente des observations sur la « Bibliotheca Buddhica », publiée aux frais de l'« Imp. Academy of Sciences of St. Petersburg », et donne la liste des éditeurs, ainsi que des ouvrages parus dans cette collection.

Il offre au Congrès le premier fascicule de son édition du « Çikshāsamuccaya », appartenant à cette Bibliothèque, et ajoute quelques remarques sur l'ouvrage, au point de vue de son importance comme Exposition du Bouddhisme, de sa valeur bibliographique, des indications lexicographiques et métriques qu'il fournit.

Après les observations de MM. les Prof. Hofr. G. Bühler et Leumann, sur la proposition de Lord Reay et de M. Rhys Davids, la Section prie M. le Prof. S. d'Oldenburg d'être, auprès de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, l'interprète de sa reconnaissance

pour l'appui éclairé qu'elle a prêté à la publication des ouvrages contenus dans cette importante collection.

M. le Président donne la parole à M. Aymonier, qui a bien voulu renouveler, devant la section I, la communication sur « Le roi Yasovarman », déjà présentée devant la Section de l'Indo-Chine. (Voir fascicule 9, p. 8 et 9.)

MM. les Prof. Pischel, Hofr. G. Bühler et Sénart font ressortir l'intérêt des Inscriptions découvertes au Cambodge, et le jour nouveau qu'elles jettent sur le caractère des Hindous, qui ne se bornèrent pas à être des rêveurs et des prêcheurs, comme on l'a cru longtemps, mais furent un peuple de conquérants. On attribuerait, de plus, au bouddhisme, la première inspiration de la propagande indienne au dehors; on remarque, au contraire, que les plus anciennes des inscriptions cambodgiennes sont brahmaniques.

M. le Président annonce que madame Hodgson, présente à la séance, offre en hommage au Congrès la « Vie de Brian Houghton Hodgson », par Sir W. W. Hunter, et se fait l'interprète des remerciements de la Section.

Il annonce également que M. Cordier lui a indiqué son intention de se charger de la publication d'une nouvelle édition des travaux du comte Yules, un des géographes les plus éminents de ce siècle, sur Marco Polo.

M. le Dr M. A. Stein, de Lahore, offre au Congrès le premier volume de sa traduction, avec notes, de la « Chronique du Kachemire », par Kalhana, qui vient de paraître. Deux cartes y sont annexées, indiquant

— 4 —

dans tous leurs détails la topographie ancienne et nouvelle du Kachemire et de sa capitale, Crinagar. Il indique la façon dont les cartes ont été dressées par lui, et reproduites à la « Survey of India Offices », à Calcutta. A l'aide de quelques exemples, il montre comment il a pu arriver à l'identification des nombreux emplacements anciens et des noms de lieu qu'on rencontre dans la Râjataranginî, et qui sont indiqués sur les cartes jointes au volume, par l'étude approfondie de la topographie actuelle du Kachemire.

M. Hofr. G. Bühler, appuyé par Lord Reay, propose le vote d'un vœu, dont la rédaction définitive sera soumise à la section dans la prochaine séance.

M. Leumann a la parole sur « Zwei jainistische Termini ». Il cherche à établir le sens premier des termes jainistes « avassiyâ » et « nisichiyâ ». Tandis que les anciens commentaires font dériver « nisichiyâ » de « nishidh », il le fait venir de « nishidiyâ », racine « sad ». (Voir les synonymes « nishiyana » et « nishadyâ ».) Les cérémonies qu'indiquent ces deux mots correspondent à des cérémonies analogues, en usage dans la religion catholique.

MM. Rhys Davids, Jacobi, Shah, Hardy prennent successivement la parole.

Sur la proposition de M. Rhys Davids, la résolution suivante est adoptée ;

« La Section estime qu'il y a urgence à publier une édition critique des textes sacrés de Jainas. »

La séance est levée à midi 1/4.

b). Iran.

Présidence de M. HÜBSCHMANN.

Étaient présents : MM. Msérianz, Adjarian, Uljanov, Casartelli, Drouin, Ezov, Roussel, Carrière, Meillet, Hovnanian, Burchardi, Ioannivianny.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Carrière montre comment le mot arménien *Argob*, employé par Arcruni, est une mauvaise variante d'un mot *אֲרֹב*, hébreu d'origine, qui a passé dans la traduction grecque de la Bible.

M. Blochet dépose sur le bureau de la Section une note sur un texte zend, intitulé *Vaētha*, et qui est donné comme le karda *Vaētha*, du 16^e nask de l'Aviasta.

M. Adjarian propose une étymologie de l'arménien *շփար*, « secours ».

M. Meillet expose les résultats d'une étude sur les démonstratifs de l'arménien, dans lesquels il voit l'une des créations les plus originales de cette langue. Il étudie, en particulier, l'origine de l'article, qui est, suivant lui, issu non d'anciens démonstratifs, mais d'anciens adverbes.

L'ordre du jour étant épuisé, le président déclare close la session pour la section de l'Iran.

Séance du soir.

a). Inde.

Étaient présents : Richard Eve, H. Lüders, Hanns Ertel, Mannicq, Bothild Muller, W. Geiger, Mauss,

— 6 —
S. Hodgson, C. M. Ridding, Vinson, D^r J. Burgess, R. Sewell, E. Kuhn, Wickremasinghe, Maria E. V. Cust, T. W. Rhys Davids, A. Ludwig, G. Kern, M. Winternitz, Sten Konow, M. Nasenius, J. N. Reuter, C. G. Luzac, Gén. Horace Browne, O. Donner, E. Hardy, F. Tokivai, A. C. Lyall, Ernest Leumann, L. Scherman, J. S. Speyer, Louis de la Vallée-Poussin, G. A. Grierson, Mrs. Grierson, A. Dirr, Andrew Saint-John, G. Oppert, A. Lepitre, P. Deussen.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de Lord REAY.

Sur la proposition de M. Sewell, appuyée par Sir Ch. Elliott et Lord Reay, la section exprime le vœu que le Gouvernement de Madras dirige des explorations sur l'emplacement du territoire de la Présidence, où subsiste un groupe de stûpas bouddhiques du plus haut intérêt.

M. le D^r A. Grierson porte à la connaissance de la section la mise à exécution, par le Gouvernement de l'Inde, du vœu adopté au Congrès de Vienne, demandant une statistique des langues de l'Inde (Systematic Survey of the Languages of India). Le plan en a été élaboré par le Gouvernement, et la liste préparatoire est presque achevée pour ce qui concerne les langues et dialectes du nord.

Après une discussion à laquelle participent lord Reay, M. R. Pischal, sir Ch. Elliott et M. Kuhn, la section adopte le projet de résolution suivant, présenté par M. Kuhn et appuyé par Hofrath H. Bühler :

« La section indienne du XI^e Congrès International

— 7 —
des Orientalistes exprime ses vifs remerciements au Gouvernement de l'Inde pour avoir mis à exécution le vœu présenté au Congrès de Vienne (1886), demandant une statistique des langues de l'Inde. Elle tient à signaler les services que pourra rendre à la linguistique cette entreprise, quand elle aura été complètement menée à bien. »

M. le baron Textor de Ravisi fait une communication sur une « Inscription murale de la pagode d'Oodeypor » (sur la Nerbudda, dans le Malwa oriental).

Sur sa demande, la résolution suivante est adoptée :

« Attendu la haute importance que présente l'inscription murale de la pagode d'Oodeypor pour l'histoire, la linguistique, la religion et la chronologie de l'Inde;

« Mais, considérant qu'il existe deux traductions contradictoires de cette inscription transcrite du pali en sanscrit, celle du brahme Kamala-Kanta (interprète de la Société asiatique de Calcutta) et celle du R. P. Burthey (de la Compagnie de Jésus);

« La première section du XI^e Congrès des Orientalistes émet le vœu :

« Que la Société asiatique de Calcutta veuille bien faire le nécessaire pour produire à l'appui de la copie du texte de cette inscription, donnée par Prinseps et publiée dans ses Annales, la photographie ou l'empreinte dudit-texte mural. »

M. le D^r Lüders fait quelques remarques sur le conte du roi Namî, et cherche à démontrer que la prose des Jâtakas, certainement postérieure aux Gâthas, a été composée à Ceylan.

Après quelques mots de M. le Prof. H. Kern, la

parole est donnée à M. L. Feer, sur « Les Jâtakas dans les mémoires de Hiouen-Thsang ».

M. L. Feer fournit des détails sur 27 stûpas mentionnés dans les mémoires de Hiouen-Thsang et relatifs à autant de Jâtakas.

M. Stern présente quelques observations.

M. Rhys Davids, et après lui Lord Reay, fait ressortir les services que peuvent rendre à la science les employés du Gouvernement de l'Inde, en consacrant leurs loisirs à réunir les documents littéraires du pays.

M. Wickremasinghe fait une communication : « On the development of the Sinhalese Alphabet ».

A ce propos, M. Geiger fait adopter la résolution suivante :

« La Section exprime au Gouvernement de Ceylan ses remerciements, pour les encouragements qu'il a donnés aux recherches historiques par la publication des « Archæological Reports », ainsi que par la publication du « Mahāvamsa » et des autres documents anciens de Ceylan. Il espère que le Gouvernement poursuivra l'œuvre si heureusement commencée. »

La parole est donnée à M. Dharmapâla pour une communication : « On Thâna ».

M. Rhys Davids et Lord Reay parlent successivement sur cette communication.

M. Hanns Cœrtel présente un mémoire intitulé « Contributions from the Jaiminiya-Brâhmana », qui donne lieu à quelques observations de M. le Professeur Deussen.

M. Lavalée-Poussin a la parole sur : « Une pratique

des Tantras »; il indique les diverses écoles tantriques bouddhiques (anuttarayogatantras).

Avant de lever la séance, M. le Président fait adopter le vœu suivant :

« La section exprime ses remerciements à l'Université du Punjab et au Gouvernement du Kachemire, pour les précieux secours que, sur la recommandation du Congrès de Genève, ils ont prêté aux travaux de M. le Dr Stein, lui permettant d'achever sa traduction de la Râjataranginî et de poursuivre ses recherches topographiques.

« En même temps, elle exprime le vœu que les moyens lui soient donnés de compléter l'ouvrage par une introduction historique ».

La séance est levée à 5 h. 1/2.

c). Linguistique.

La séance est ouverte à 2 heures.

Étaient présents : MM. O. Codrington, C. Otto Blagden, G. de Gregorio, A. Dirr, P. Regnaud, Fournier, Kirste, Gaston Burchardi, J. Oppert, L. Veilleroi, L. Duvau, V. Henry, G. Oulianov, Paul Kretschmer, L. Benloew, J. L. Pullé, A. Boutroue, Rousselot, P. Lacôte, A. Meillet, P. Boyer, Ch. Salmon, A. Lepitre.

Présidence de M. DE GUBERNATIS; — Secrétaires : MM. Niedermann et Chilot.

1. M. Bréal présente une série d'observations tendant à prouver que le texte osque de la table de Bantia est postérieur au texte latin. Il a dû être rédigé à Rome,

vers l'an 100 avant Jésus-Christ, sous l'inspiration d'un personnage auquel les habitants de Bantia se seraient adressés pour fixer quelques points douteux de leur jurisprudence. Incidemment, il propose de voir, dans le mot « Kastrid », une erreur pour un mot équivalent à « Caputo ».

Des observations sont présentées par M. Duvau.

2. M. Benloew étudie l'origine du suffixe albanais : « ni ».

3. M. Pullé communique les grandes lignes d'un travail de M. Gabriele Goidanich, intitulé : « Osservazioni intorno alla forma esteriore e al valore ideale della declinazione ».

MM. Victor Henry et Pullé rappellent l'intérêt que présentent les précédents travaux de M. Goidanich.

4. M. le D^r O. Codrington donne lecture d'un travail du R^{év}. D^r R. H. Codrington. L'étude de la grammaire et du vocabulaire d'une langue sauvage peut nous révéler un état de développement linguistique plus complexe que l'état de civilisation du peuple qui la parle. On peut y voir aussi comment une langue sauvage se comporte sous l'influence du contact de la civilisation européenne. Les exemples sont empruntés à la langue « mota », parlée dans une petite île du Pacifique.

M. Blagden signale des faits analogues empruntés au malais.

5. M. Regnaud étudie les mots allemands commençant par un jod et pose en principe qu'ils ont perdu un *g* initial.

Des observations sont faites par M. Oppert.

6. M. Duvau indique les causes psychologiques qui ont pu faciliter l'introduction et la diffusion de certains suffixes nominaux dans la conjugaison grecque et latine.

L'ordre du jour de la section étant épuisé, M. le Président déclare la session close.

SECTION II

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME-ORIENT

a). Chine et Japon.

La séance est ouverte à 9 h. 40 sous la présidence de M. TOMII.

Étaient présents : MM. Allen, Angier, Armstrong, Boell, Chevalier, Maurice Courant, Devéria, Donner, Gramatski, Hirth, Keraval, Kramp, Lecomte, Martin Fortris, Müller, Nocentini, Oda, Pelliot, Perny, Pozdnéiev, Schlegel, Tamai, Tomii.

Après lecture du procès-verbal, M. Maurice Courant présente quelques ouvrages offerts au Congrès par le Ministère des finances Russe, savoir : « Description de la Mantchourie », 2 vol. par M. A. Pozdnéiev ; « Description de la prairie de l'Amour », 1 vol. par M. Groum. Gyumailo ; « Les Ports chinois », 2 vol. par M. Pokotilov ; Carte générale de la Chine, du Japon, de la Corée, par MM. Pokotilov et D. Pozdnéiev. Sur la proposition de M. le secrétaire, M. D. Pozdnéiev est chargé de transmettre les remerciements du Congrès à

S. E. M. le Ministre des finances de Russie. M. S. I. Witte.

M. Devéria, au nom de M. Marre, présente au Congrès deux brochures, intitulées : « Malais et Chinois » : « De l'introduction des termes chinois dans le vocabulaire des Malais ». M. Devéria a ensuite la parole pour sa communication sur les Manichéens en Chine; après cette communication, M. Devéria annonce qu'une inscription si-hia provenant de Liang Tcheou, lui permet d'affirmer que la sixième inscription, en caractères inconnus, de la porte de King Yong Koan, est bien en caractères si-hia.

La parole est ensuite donnée à M. Oda sur les institutions des Tokugava; M. Tomii ajoute quelques mots à cette communication, et M. Maurice Courant exprime le vœu que M. Oda publie son travail.

M. Boell fait une communication sur la langue des Lolo; MM. Müller et Schlegel adressent quelques observations à l'auteur.

M. Maurice Courant a préparé un travail sur une inscription coréenne en chinois de l'an 414 de l'ère chrétienne; faute de temps il renonce à la communiquer au Congrès et en annonce la publication ultérieure; M. Tomii exprime le désir que cette publication soit prochaine.

M. Nocentini offre au Congrès, au nom de la veuve de l'auteur, les « Proverbi giapponesi », de M. Carlo Valenziani.

Ci-annexé une proposition de M. Martin Fortris à présenter à l'assemblée générale : elle est adoptée par les membres présents, sans opposition.

L'ordre du jour de la séance de l'après-midi porte : communications de MM. de Rosny, Diósy, Müller, Tamai, Hirth.

La séance est levée à midi 10.

b). *Indo-Chine.*

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. le D^r KERN. Secrétaire : M. Lemire.

Sont présents : MM. Kern, Lemire, H. Browne, Jean Bonet Réau, And. Saint-John, Pinches, Bertin, Marre, Blagden. Masse, Pillet, Schlegel, Schlegel, Combes, Pierre Lefèvre-Pontalis.

La parole est à M. Masse pour sa notice sur la légende annamite relative au choléra, et sur le brevet de bonze annamite, avec un texte en chinois. — Voir les textes français qui sont ci-joints au procès-verbal.

M. Lefèvre-Pontalis a la parole sur les talismans laotiens et les populations du nord de l'Indo-Chine. Ces amulettes sont des colliers à l'usage des deux sexes. M. Lefèvre-Pontalis fournit des dessins de ces talismans bouddhiques et en demande la publication en vue d'une contribution à l'étude de la magie orientale.

M. Lemire présente au Congrès son ouvrage : « Le Laos annamite », avec croquis, les monuments anciens des Kiams, textes à joindre à la communication du 7 septembre sur les races indo-chinoises. Il fait passer des photographies et aquarelles de ces types et de ces monuments. Ce serait à joindre à la communication du 7 septembre sur les cultes et les nécropoles royales.

Il présente aussi son commentaire sur les contes siamois, dont il a été question dans la séance du 8 septembre. La section prête grand intérêt à ces documents.

M. Lefèvre-Pontalis a déposé à la Bibliothèque Nationale et à l'École des langues orientales des livres de sorcellerie venant des Yaôs et des Loloïs. La traduction n'a encore pu en être faite.

M. Bonet fait observer que les Annamites ont des pratiques pour se préserver de leurs ennemis. Le rotin qu'on fait tourner pour éloigner le tigre sert aussi pour tous les ennemis par vertu magique.

M. Cordier fait hommage d'importants ouvrages : « La Revue de l'Extrême-Orient » et « La France en Chine ».

De vifs remerciements lui sont adressés.

M. Masse expose que, comme délégué de l'Indo-Chine, il peut assurer les membres de la section que le vœu qu'ils ont exprimé dans la réunion précédente sera pris en considération par M. le gouverneur général de l'Indo-Chine.

M. Doumer, comme ses prédécesseurs, s'est montré toujours disposé à faire tous les sacrifices pour permettre les recherches et les investigations dans ce pays.

M. Masse fait connaître aussi qu'il fera les démarches nécessaires pour que la publication des « Excursions et reconnaissances » soit reprise au plus tôt, de manière à centraliser tous les travaux de l'Indo-Chine.

La section s'associe pleinement à ce vœu, déjà formulé plusieurs fois par les Indo-Chinois.

M. Masse dit que ce livre était très important. C'est dans les « Excursions » que parurent les renseignements les plus précieux.

M. Ar. Marre lit son travail sur la numération et la langue des Malgaches.

« Les Polynésiens, dit M. Marre, longeant la Malaisie, sont venus s'établir au Samoa. Il y a lieu de jeter un coup d'œil sur les noms de nombres chez ces peuples primitifs. »

Le Président remercie M. Marre.

La séance est levée à midi.

Séance du soir.

a). Chine et Japon.

La séance est ouverte à 2 h. 20, sous la présidence de M. TOMII.

Étaient présents : MM. Allen, Armstrong, Colin, Maurice Courant, Diósy, Gramatsky, de Groot, Inouyé, Keraval, Kramp, Martin Fortris, de Milloué, Müller, Nocentini, Oda, Offerd, Perny, Pozdnéiev, de Rosny, Schlegel, Tamai, Tomii.

La parole est donnée à M. de Rosny, sur la « Trimourti primordiale du sintoïsme » ; M. Diósy adresse quelques mots à l'orateur et donne quelques détails sur les Ainos.

M. Diósy fait ensuite une communication sur l'avenir de la langue japonaise ; MM. Tomii, de Rosny, Maurice Courant, Schegel échangent quelques observations avec

l'orateur, au sujet de l'emploi des mots chinois en japonais.

La parole est donnée à M. Müller, sur les *nô* japonais; M. Müller offre au Congrès un exemplaire de sa traduction d'un *nô*.

M. de Rosny annonce l'envoi d'un mémoire de M. Sevenini, sur l'« Étymographie chinoise ».

M. Diósy annonce le prochain envoi, pour le Congrès, de la collection des publications de la « Japan Society » de Londres.

La parole est donnée à M. Tamai, sur « Un voyageur japonais en Sibérie au XVIII^e siècle »; MM. Diósy, Schlegel font quelques remarques à ce sujet.

M. Maurice Courant présente au Congrès quelques exemplaires des poésies japonaises de M. Inouyé.

M. Hirtle étant absent, et l'ordre du jour se trouvant épuisé, M. Maurice Courant, au nom des membres français de la section, adresse des remerciements aux membres étrangers qui ont bien voulu prendre part aux travaux et discussions; il forme le vœu que les bonnes relations, ainsi entamées, se continuent et s'affermissent encore.

La séance est levée à 4 1/4.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

Étaient présents : MM. Ammouchi, Mohammed ben Braham, Goldziher, V. D. Smirnov, van Vloten, Kara-

bacek. Casanova, Seybold, C. A. Nallino, F. Schwally, Dr Kampffmeyer, Grünert, Coulber, le P. Rabbath, M. Sobernheim, Brönnle, Cohen-Solal, S. Minocchi, Thibault, G. Grahame, P. Blanchet, L. Leriche, Gabriel Colin, ben Brimat, Loutfy Bey, Rouhi el Khalidy, Abderrahim Ahmed, Sultan Effendi, E. B. Knobel, G. Demombynes, Radloff.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. DE GOEJÉ.

M. Grünert présente, avec quelques observations, la grammaire de l'Amma (arabe vulgaire ancien), dont il a entrepris la publication.

Le P. Rabbath, de Beirout, présente, au nom du P. Cheikho, une note sur un ancien manuscrit arabe contenant divers traités, de Ibn'Adi, de Themiotius, de Galien, de Savate, etc., et un traité, tiré d'Aristote, par Honein Ibn Ishaq (neuvième siècle), sur la nature de la lumière. Le P. Cheikho offre au Congrès une transcription et une traduction de ce texte.

Le P. Rabbath annonce la publication d'une revue arabe littéraire intitulée « El Mechriq » et dirigée par les PP. Cheikho, Salhani, Lanmens, de Coppier, etc.

M. de Goejé, en remerciant le P. Rabbath, exprime toute la sympathie du monde savant pour les si utiles publications de l'Imprimerie catholique de Beirout.

M. van Vloten lit un Mémoire sur les traditionnistes hachvia et nabita. M. Goldziher, en rendant hommage à l'intérêt du travail de M. van Vloten, annonce que M. Arnold prépare, sur le motazilisme, un nouveau travail, d'après des manuscrits inédits de l'Inde.

M. Goldziher expose le résultat de ses études sur le kitab el Mouam, sur la copie phototypique présentée, dans la séance d'hier, par M. Schefer.

M. Smirnov lit une étude critique sur des vers du Ribat-Nameh, désignés, à tort, comme Seldjouks. M. Smirnov en montre pourtant le grand intérêt pour l'histoire de la lutte entre le christianisme orthodoxe et le manichéisme.

M. Mayer Lambert passe en revue l'opinion d'Erpénus, des Maronites, de de Sacy, sur l'accent en arabe et montre que les règles de l'accentuation, en arabe vulgaire, varient dans les divers pays (Égypte, Lane et Vuliers; Algérie, Moulières); il faut chercher une loi dans les autres langues sémitiques.

La séance est levée à 11 h. 40.

Séance du soir.

La séance est ouverte à 2 h. 3/4 sous la présidence de M. de Goeje.

Étaient présents : MM. Roy, Gauckler, baron Rey, Guy le Strange, Thibaut, J. Strzygowski, Mohammed ben Braham, le P. Rabbath, P. Montet, W. D. Smirnow, Belkassem ben Sedira, O. Houdas, Cohen-Solal, Mahmoud ben Mohamed, Mohammed ben Yousouf, Gabriel Colin, C. A. Nallino, B. Buisson, Coulber, Goldziher, Ch. Diehl, O. Brihmat, Ammouchi Mohammed, Sobernheim, S. Silbermann, Max Herz bey, Battigelli, A. Dufour, A. Leriche, Rouhi el Khalidy, Numan Kiamil, comte H. de Castries, baron Max Oppenheim, H. Saladin, Georges Salmon, Van Gennep.

Après une audition de chansons arabes au phonographe, par M. l'abbé Rousselot, M. Roy passe en revue les principales mosquées de Tunisie, et met sous les yeux de la section, des photographies de ces divers monuments.

M. Saladin expose les travaux entrepris pour l'étude des monuments musulmans de la Tunisie, notamment de la grande mosquée de Tunis. — M. Strzygowski souhaite que les mêmes efforts soient faits pour l'étude des basiliques chrétiennes : M. Gauckler répond que la publication de ces travaux va être entreprise.

M. Herz bey émet le vœu que l'on tienne compte, sur les plans publiés, des modifications apportées à l'édifice, et que les inscriptions soient étudiées.

M. Saladin dit que son plan de la grande mosquée tient compte des modifications apportées à l'édifice, et expose un plan de monographie des monuments.

M. Gauckler dit que ce plan sera suivi dans le travail que M. Dufour communique ensuite sur la mosquée du barbier à Kairouan, et qui formera le prochain fascicule des monuments Tunisiens.

M. Van Berchem cherche l'origine du plan en croix des médressés de Syrie et Palestine; il le rattache par le Qasr Rabbath Ammon (à l'est du Jourdain, à l'art persan) (Tagui Kesra de Ctésiphon).

Une longue et très intéressante discussion s'engage entre MM. Gauckler, baron Oppenheim, Herz bey, Strzygowski, Saladin; elle confirme les idées de M. Van Berchem, sur l'origine persane de la forme en croix dite grecque des médressés.

M. Nauphal lit un mémoire sur la législation et la religion de l'Islam. M. Kamel fait quelques observations.

M. Mohammed ben Braham offre au Congrès son ouvrage sur « Le pluriel brisé ».

M. le Président adresse à la Section de cordiales paroles d'adieu.

M. Goldziher remercie M. de Goeje et lui exprime toute la respectueuse admiration et la reconnaissance de la Section envers son éminent président; ses paroles soulèvent d'unanimes et chaleureux applaudissements.

La séance est levée à 4 h. 3/4.

SECTION IV

a). Sémitique.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. KAUTZSCH, président.

Étaient présents : MM. Kautzsch, Guidi, Lamy, Harper, J. B. Chabot, Berger, H. Romans, V. Rose, V. Ermoni, C. D. Ginsburg, Isidor Michaelson, G. Parisot, K. Budde, Fr. Sedej, Germer-Durand, G. Goodspeed, H. Holzinger, G. Bonsor, P. Steininger, Alphonse Chabot, Ambrosius M. Amelli, Alfred Jeremias, Friedrich Jeremias, Clédat, Ch. Jaeger, S. Silberman, P. Fr. Raffi, P. A. Durand, R. Nouët, J. Halévy, D. H. Müller, Hermann Gollanez, P. Lagrange, Schwab, Mayer Lambert, A. Bertholet, K. Marti, Rubens Duval, Israël

Lévy, F. Vigouroux, Dannecker, A. Socin, M. D. Gibson, Agnès S. Lewis, D. S. Margoliouth, P. Bourdais, Mons. Graf, Condamin, Jean Réville, H. Pognon.

En attendant l'arrivée du procès-verbal de la dernière séance, la parole est à M. Gollanez pour sa communication sur une collection d'exorcismes et de formules analogues, tirée des manuscrits syriaques.

Mgr Lamy lit ensuite sa dissertation sur la « Professe de foi des abbés des couvents de la province d'Arabie », portant 135 signatures, avec l'indication des localités où se trouvaient les couvents.

M. Guidi donne ensuite l'analyse des deux mémoires de M. Conti-Rossini, ayant pour objet, l'un « Une ancienne ville sabéenne en Éthiopie », et l'autre « Une homélie de Jean, év. d'Aksoum, sur Garimâ ».

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sont présentés à la section les ouvrages suivants : par les PP. Bénédictins du Mont-Cassin, le premier volume de leur nouvelle revue intitulée « Miscellanea Cassinese, etc. »; par M. Schiermann, l'« Orientalische Bibliographie »; par M. Halévy, la « Mahberet », ou recueil de compositions hébraïques en prose et en vers; par le P. Germer-Durand, l'édition de la célèbre « Carte Mosaïque de Madaba », et la photographie d'une inscription hébraïque ancienne.

Le P. Lagrange demande à la section d'adopter la proposition suivante : « La IV^e section sémitique du XI^e Congrès des Orientalistes verrait avec plaisir la direction de l'École Biblique de Saint-Étienne de Jérusalem organiser une réunion de sémitisants à Jérusalem, avec

voyages en Palestine, vers Pâques de l'année 1899 ». — Adopté à l'unanimité.

M. D. H. Müller propose que les vœux émis par la section soient lus à l'Assemblée générale de demain matin. — Adopté à l'unanimité.

M. Guidi expose le désir qu'ont eu plusieurs membres de la section « d'envoyer un salut sympathique à un orientaliste éminent, dont nous regrettons ici l'absence involontaire, M. Th. Nöldeke ». — Cette proposition est accueillie avec empressement, et le Secrétaire est invité à en faire part à M. Nöldeke.

On passe à l'ordre du jour.

M. Glaser cède son tour de parole à M. Pognon, qui lit la traduction d'une courte chronique syriaque relative au siège de Mossoul par les Arabes, au huitième siècle.

M. J. B. Chabot exprime à M. Pognon le désir de le voir publier promptement les précieux documents de toute nature qu'il a recueillis pendant son long séjour en Orient.

Le P. Durand lit un mémoire sur l'« Orientation de la prière et des édifices religieux dans l'antiquité ». Les conclusions du P. Durand donnent lieu à des réserves et à des observations échangées entre l'auteur et MM. Halévy, Ermoni et Amelli.

M. Nau communique une « Notice sur les Plérophories de Jean de Maiouma », contenues dans un manuscrit du British Museum, et résumées par Michel le Grand, dans sa Chronique.

M. Schwab parle sur le « Meghillat Tanit ».

M. Israël Lévy, prenant comme exemple la vie de

« Siméon le Juste » met en garde contre l'emploi des renseignements contenus dans le « Talmud » pour l'établissement de l'histoire juive avant l'ère chrétienne.

M. Haupt prend la parole pour sa communication sur le « Pluriel de majesté » chez les Hébreux. Auparavant, il présente à la section quatre fascicules (Gen.; Job, Is. Ps.) nouvellement réédités par M. Ginsburg's, dans le « Massoretico-Critical Text of the Hebrew Bible ».

MM. Müller et Kautsch présentent quelques observations sur la communication de M. Haupt.

Les autres orateurs inscrits seront maintenus à l'ordre du jour pour demain.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Sont mis à l'ordre du jour de la séance du samedi (soir) 11 septembre 1897, à 2 h. 1/2 :

1. M. Schwally. — « Uber einige palästinische Volkernamen ».

2. Dr R. Dvorak. — « Šîr-hâsh-šîrim », Cant. VI, II.

3. M. Parisot. — « Sur la phonétique du dialecte néo-syriaque de Mâllula ». — « Sur l'interprétation musicale du titre de quelques psaumes ».

4. M. P. Haupt. — « The Pronunciation of Hebrew ».

5. M. Berger. — « Quelques observations sur les inscriptions de Constantine ».

6. M. Halévy. — « Les Esséniens, jadis et aujourd'hui ».

7. M. Chabot. — « Lettre du patriarche Mar-Aba II ».

8. M. Raboisson. — « Détermination du lieu des différents Mospha, Mispheh de la Bible ».

9. M. Fourrière. — « La tribu de Dan ».

Séance du soir.

b). Assyriologie.

La séance est ouverte à 2 heures.

Étaient présents : MM. Tiele, Jastrow, Scheil, Pinches, Haupt, Quentin, Hommel, Halévy, Bourdais, Hubert, Lévy, Vigouroux, Le Gac, Basmadjian, Sayce, Thureau-Dangin. — Mesdames Hommel, Pinches, Bertin.

Il est fait une rectification au procès-verbal de la dernière séance, où on a oublié de signaler la lecture d'un travail de M. Bourdais, intitulé : « La source générale et divine ».

M. Quentin fait une communication sur les textes d'Ur-Nina et, en particulier, sur certains signes de ces textes.

MM. Halévy et Bourdais ajoutent quelques observations.

M. Sayce revient sur le sceau hittite présenté par M. S. Reinach. Il le croit plutôt syrien. Les scènes qui y sont représentées sont symboliques.

M. Hommel, qui connaît ce cylindre depuis plusieurs années, fait remarquer la présence de plusieurs têtes coupées et, partant, de sacrifices humains. Il lui assigne comme époque 2000 av. J. C.

Le même savant s'explique, à ce sujet, sur un signe hétéen la tête de bœuf terminée par la patte.

M. Thureau-Dangin lit un extrait d'un opusculé dont il est l'auteur et qui contient une série de contrats de l'époque de Sargani et Naram-Sin.

Le P. Scheil demande à l'assemblée de s'associer au témoignage public et officiel de sympathie à S. Exc. Hamdi Bey, directeur général des fouilles et musées ottomans, pour les services éminents qu'il a rendus à l'archéologie sémitique en général et à l'archéologie assyrienne en particulier.

M. Halévy s'associe à cette proposition en disant les motifs personnels qu'il a d'être reconnaissant à S. Exc. Hamdi-Bey.

Sa motion est votée par acclamation.

M. Haupt fait une communication technique sur une nouvelle manière de reproduction des textes cunéiformes qui paraît excellente et qui sera employée par la maison Drugulin, de Leipzig.

M. le Président lit un mémoire de M. Rey de Monrande sur les écritures cunéiformes.

La séance est levée à 3 h. 1/2.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

Étaient présents : MM. Ed. Naville, Erman, J. Lieblein, J. de Rougé, Poimier, Neteler, G. Daressy, J. Capart,

Aug. Baillet, F. Legge, G. Moeller, P. A. A. Boeser, Valdemar Schmidt, Wiedemann, Touraïeff, W. Spiegelberg, René Basset, G. Steindorff, Crum, Krall, Mac Grégor, Lieblein, Fritz von Bissing, Krall, I. Lévy, Borchardt, Sethe, C. Schmidt, E. Sibrée, J. Jéquier, Hommel, W. Pleyte, Bénédite, A. Moret, Bosc, O. Beauregard, Delisle, Levesque, Emile Chassinat. — Mesdames Schmieder, Colthurst, Wiedemann, Sibrée, Ingeborg Müller.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, par M. NAVILLE, Président.

M. Sethe lit un mémoire sur les plus anciens monuments historiques de l'Égypte, où il cherche à démontrer qu'on peut retrouver les noms d'Ousaphais et de Mibis des listes de Manéthon, sur deux fragments de vases des fouilles de M. Amélineau.

M. Erman fait remarquer que, comme ces noms se trouvant sur des fragments de vases seulement, et non sur les stèles, on devrait y voir plutôt les noms particuliers de ces rois, et non leurs noms officiels.

MM. Jéquier, Chassinat, Borchardt, Spiegelberg, Daressy, Sethe, présentent plusieurs observations au sujet de ces monuments et de leur lecture.

M. Moret donne l'interprétation de la stèle n° 1 du Musée Calvet, à Avignon.

M. Chassinat annonce un travail d'ensemble sur le rituel de la veillée d'Osiris, d'après les textes du temple d'Edfou, et en lit un court résumé.

M. Chassinat donne lecture d'une notice sur la vie de Chabas présentée par M. Virey.

M. Jean Capart expose le plan d'une bibliographie générale de l'Égyptologie.

Le séance est levée à 11 h. 1/2.

Séance du soir.

Étaient présents : MM. Naville, Erman, Crum, Steindorff, Borchardt, V. Schmidt, Pierret, Bosc, Baillet, Ollivier Beauregard, J. de Rougé, Daressy, Spiegelberg, C. Schmidt, G. Moeller, Pommier, Neteler, K. Sethe, J. Muller, Cappart, Fritz von Bissing, Touraïeff, René Basset, Krall, Moret, E. Chassinat. — Mesdames Schmieder, Colthurst.

M. NAVILLE ouvre la séance à 2 heures et formule, au nom de l'assemblée, les vœux les plus sincères pour le « Thesaurus verborum ægyptiacarum » publié sous les auspices de S. M. l'empereur d'Allemagne. Les vœux sont acceptés avec unanimité par l'assemblée.

M. E. Basset n'étant pas présent, M. Pierret présente un mémoire de M. Groff sur quelques formules magiques.

M. Crum communique un mémoire de M. Quibell sur la nécropole d'El Kab, qui est contemporaine de celles que MM. de Morgan et Amélineau ont découvertes à Negadéh et à Abydos.

M. Daressy fait remarquer qu'une invasion libyenne ne paraît pas vraisemblable, d'après les faits connus aujourd'hui.

M. René Basset présente un mémoire de M. G. Mercier, « Étude sur la toponymie berbère de l'Aouras » et

signale un travail de M. de Calassanti-Motyliniski, « Le Djebel Nefouça ».

M. Chassinat dépose sur le bureau une communication relative aux deux sources du Nil.

M. Naville clôt la séance en remerciant l'assemblée de la manière dont elle a bien voulu aider M. le président dans ses fonctions.

M. Erman remercie M. Naville de la courtoise impartialité avec laquelle il a présidé aux travaux de la section.

L'assemblée applaudit.

La séance est levée à 3 heures.

SECTION VI

GRÈCE — ORIENT

Présidence de M. BIKÉLAS.

La séance est ouverte à 9 h. 45.

Étaient présents : MM. D. Bikélas, J. Strzygowski, Karl Krumbacher, B. Haussoullier, R. Rhousopoulos, H. Hubert, Isidore Lévy, K. J. Basmadjian, F. Cumont, H. Graeven, J. Bidez, A. Khakhanof, Ernest Lamy, Max. Wiedermann, De Crue, R. Dussaud, Th. Reinach, Salomon Reinach, baron E. Rey, Louis Ledoux, Carl Schmidt, A. Vassilieff, J. Halévy, H. J. Gosse, Densu-nianu. Vénukoff, Fauconnet, Mauss, Ernest Chantre, Ch. Diehl, H. Dufour, B. Chantre, Paul Kretschmer,

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. Carl Schmidt donne lecture d'un travail sur l'art copte. L'étude de cet art, autrefois tout à fait négligée, n'a commencé à être cultivée précisément qu'à partir du beau travail de Gayet sur les monuments coptes du Musée de Gizeh (1889). Ce savant et M. Ebers ont rattaché les origines de l'art copte à l'ancien art égyptien dont il aurait transformé les types dans un sens chrétien. Mais c'est à tort que ces deux érudits ont attribué à l'art copte une stèle fameuse du Musée de Gizeh, représentant Isis et Horus : l'inscription du revers est copte (onzième siècle), mais la stèle est une sculpture égyptienne d'époque romaine, qui a été simplement utilisée comme pierre tombale. En réalité, l'art copte, tout en utilisant quelques motifs ou symboles indigènes, est une branche de l'art byzantin. M. Schmidt communique, à titre d'exemple, la photographie d'un peigne en ivoire trouvé à Antinoë. Il exprime l'espoir que les objets coptes du Musée égyptien soient centralisés dans une collection unique, de préférence à Alexandrie.

M. Isidore Lévi fait une communication sur les différentes versions du mythe de la naissance de la perle, où intervient l'éclair « générateur » ou « perturbateur », et où les auteurs chrétiens ont vu un symbole, soit de la naissance de Jésus, soit du baptême. Usener a expliqué la légende, par le mythe classique de Vénus. M. Lévi croit, au contraire, que la légende a pris naissance en pays sémitique, par suite d'une simple confusion entre les mots *barak* (éclair) et *bereket* (perle), quelle que soit d'ailleurs la provenance de ce dernier mot.

M. Hubert traite de la rivière Salouara et du fleuve Oronte. Cette rivière, affluent de l'Oronte jusqu'à présent inconnu, est mentionnée dans une inscription récemment découverte de Salmanasar, où il est dit que le roi assyrien a érigé une stèle au bord de la Salouara; M. Sachau a tâché de l'identifier, M. Halévy d'en expliquer l'étymologie (fleuve du poisson magique *σιλοῦρος*). Quant à l'Oronte ci-devant Typhon, on sait toutes les légendes que les auteurs grecs ont racontées sur l'origine de ces deux noms, qui, en réalité, sont tous les deux sémitiques et très anciens. Peut-être le *σιλοῦρος* fabuleux du Salouara doit-il être identifié avec le dragon de l'Oronte.

MM. Th. Reinach, Dussaud, le baron Rey et Halévy présentent quelques observations à ce sujet.

M. J. Halévy fait une communication sur l'identité de la déesse Perséphone avec Ereshkigal, « amour de l'Hades », divinité babylonienne mentionnée dans diverses inscriptions magiques grecques, qui font elles-mêmes cette identification.

M. Th. Reinach proteste contre la tendance à conclure d'une « identification » tardive entre deux divinités, à une « identité » primitive.

M. Halévy dit qu'il n'a formulé aucune conclusion définitive. Il se borne à recommander aux savants l'étude attentive des relations entre les mythes grecs et orientaux.

M. Basmadjan communique un fragment de marbre découvert par lui dans la prison de Constantinople, et dont les lettres disposées en croix, forment le nom *θεοδώρου* : le médaillon est supporté par un oiseau (aigle ou paon ?)

M. Strzygowski rappelle que c'est pendant un internement de trois ans, subi comme prisonnier politique, que M. Basmadjan a eu l'occasion et le courage de faire cette étude épigraphique.

M. Th. Reinach lit un mémoire sur l'origine de la déesse crétoise, Dictynna. Il explique ce nom par l'étymologie « chèvre sauvage (*unna*, glose d'Hésychias) du Dicté » (ou de la montagne). Dictynna et la chèvre Amalthée ne faisaient à l'origine, qu'une seule et même figure. Une monnaie crétoise représente Dictynna sous les traits d'une nymphe « courotrophe », soignant leur enfants.

L'ordre du jour étant épuisé, la section décide de ne plus se réunir.

Sur la proposition de M. Haussoullier, la section exprime le vœu qu'à l'avenir, toutes les sections du Congrès soient réunies dans un même édifice, afin de faciliter les communications matérielles et intellectuelles entre les diverses spécialités.

La section vote des remerciements à M. le Président, pour la courtoisie et la compétence parfaites avec laquelle il a dirigé ses travaux.

M. le Président exprime l'espoir que la section, qui a affirmé sa vitalité, sera maintenue dans les prochains Congrès.

La séance est levée à 11 h. 45.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

Étaient présents : MM. Vambéry, de Claparède, Künos, Plunkett, Breittmayer, Gosse, Froidevaux, Chaffanjon, E. Chantre, l'abbé Pisani, baron d'Avril, baron C. de Vaux, baron Rey, G. Marcel, Girard de Rialle, D^r Poussié, E. Lamy, prince R. Bonaparte, Burckhardi, l'abbé Germer Durand, F. Grenard.

La séance est ouverte à 9 h. 3/4, sous la présidence de M. VAMBÉRY, qui présente à la section un « Choix de poésies slaves », de M. le baron d'Avril.

M. l'abbé Germer Durand lit une communication sur l'âge de pierre en Palestine. Les traces en sont très abondantes, particulièrement dans les environs de Jérusalem et dans le pays de Galaad. M. l'abbé Germer Durand fait circuler des photographies.

M. de Claparède entretient la section des Juifs, de l'île de Corfou. Il en fait l'historique, d'où il ressort que leur origine remonte principalement à la conquête de Constantinople par les Latins.

M. F. Grenard parle de diverses questions d'ethnographie du Turkestan oriental, du Thibet et de la Chine, des origines ethniques de la population du Turkestan oriental, de la survivance des anciens cultes païens dans ce dernier pays, et surtout dans le Thibet; enfin, de la langue et de l'origine des Turcs Salars du Kan-sou.

M. Chaffanjon expose les découvertes de tombes nestoriennees qui se trouvent dans le Turkestan et dans la Mongolie septentrionale, depuis Tokmak jusqu'au versant oriental des monts Khingan. Il a rapporté de son voyage plus de cent inscriptions syriaques.

Le Secrétaire donne lecture d'une communication de M. Rey de Morandé sur les civilisations antiques de la vallée du Nil et sur la race des Akkas ou Pygmées.

Sur la proposition de M. de Claparède, vice-président, la section émet, à l'unanimité, le vœu suivant :

» La VII^e section émet le vœu qu'au prochain Congrès des Orientalistes, son cadre soit élargi, et qu'on lui rende le nom qui lui avait été donné primitivement à Genève, en 1894, savoir : « Géographie et Ethnographie ».

La séance est levée à midi.

N° 15.

CONGRÈS INTERNATIONAL
des Orientalistes

ONZIÈME SESSION

PARIS, 5-12 Septembre 1897

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

séance du Samedi 11 Septembre 1897

SECTION I

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARYENS

a). Inde.

Étaient présents : MM. G. Oppert, Arbuthnot, Richard Eve, C. Bendall, S. d'Oldenburg, Sylvain Lévi, Emile Sénart, L. Feer, Speyer, C. M. Ridding, Burgess, R. Sewell, A. C. Lyall, Winternitz, H. Lüders, Wassilieff, Godefroy de Blonay, S. M. Shroff, Finot, Harichund N. Shah, Sten Konow, E. Kuhn, Wilh. Geiger, A. Ludwig, E. Hardy, A. Saint-Joün, Blagden, Turnaieff, Butenschoen, C. M. Duff, E. A. Manning.

Wickremasingha, J. N. Reuter, L. C. Casartelli, Dr Arthur Pfungst, baron Textor de Ravisi, C. A. Elliott, M. Wasenius.

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de lord REAY, assisté de MM. les Professeurs Hofrath G. Bühler et H. Kern, vice-présidents, et de MM. Stickney et Grosset, secrétaires.

Vu l'absence de MM. Vinson et Froidevaux, qui s'étaient fait inscrire pour une communication, M. le Président donne la parole à M. Rhys Davids, qui examine la question des persécutions auxquelles les Bouddhistes auraient été en butte de la part des brâhmanes. Sa conclusion est qu'elles ne sont rien moins qu'évidentes. Il établit la nature des « anâgata-bhayâni » de l'édit Bhabra d'Açoka.

MM. Hofr. G. Bühler, Sir Ch. Elliott, H. Kern, Sewell, Dharmapâla et Lüders prennent la parole à ce sujet.

M. S. Lévi annonce le dépôt d'un mémoire de Maheçacandra Nyayaratna sur les survivances du bouddhisme et de deux autres travaux de P. C. Mookherjee et Haridas Çastri. A sa demande, la section exprime ses remerciements à ces collaborateurs lointains.

M. Sénart fait une communication relative à divers fragments de manuscrits « kharoshthis », « guptas » et autres, provenant de la même source que le manuscrit Dutreuil de Rhins, actuellement disséminés entre plusieurs mains, mais dont il espère que la science pourra bientôt tirer profit.

Sur la proposition de M. le Prof. R. Pischel, appuyée

par M. Sten Konow, la section adopte la rédaction du vœu suivant :

« La section des Langues et Archéologie des Pays Aryens remercie l'Université de Lyon d'avoir accueilli dans la collection de ses « Annales » la publication du « Bhâratiya-nâtya-çâstra », et exprime le vœu que cette édition, dont l'importance est si grande pour la connaissance du théâtre de l'Inde, puisse être rapidement menée à bien. »

M. le Président profite de l'occasion pour faire ressortir l'importance de l'Université de Lyon et félicite d'une façon générale le Gouvernement français de l'extension qu'il donne à l'enseignement supérieur et, en particulier, aux langues orientales.

En renonçant à la seconde communication qu'il avait annoncée, M. le baron Textor de Ravisi dépose sur le bureau et met à la disposition des membres de la section un certain nombre d'exemplaires des mémoires préparés pour la session du Congrès qui devait être tenue à Lisbonne, en 1892.

M. le Prof. Ludwig et, après lui, Sir Alfred Lyall, se font l'interprète des membres de la section en remerciant le Très Honorable lord Reay de l'autorité et de la courtoisie avec lesquelles il a dirigé les travaux.

Après les remerciements de M. le Président, qui se félicite de l'importance et de l'intérêt qu'ont présentés les travaux de la section, la séance de clôture est levée à midi 1/4.

SECTION III

LANGUES ET ARCHÉOLOGIE MUSULMANES

Addition au procès-verbal du 10 septembre.

M. Saladin fait voter un vœu pour l'étude méthodique des monuments tunisiens.

Dans le procès-verbal du 10 septembre, lire, page 18, ligne 2 : *Kitab el Mouammarin*. — et, page 20, ligne 2 : *Loutfy bey*, au lieu de Kausel.

SECTION IV

a). Sémitique.

Étaient présents : MM. Guidi, Lamy, F. Schwally, Kautsch, Euting, Berger, J.-B. Chabot, F. Vigouroux, J. Parisot, V. Ermoni, Ernest Bosc, Isidor Michaelson, C. D. Ginsburg, Fr. Sedej, Lucien Gautier, A. Socin, G. Oppert, Rubens Duval, Nallino, R. Nouët, L. R. Mills, Ad. Lods, K. Budde, H. Romans, S. Rappoport, René Dussaud, A. Bertholet, H. Holzinger, John F. Stenning, H. Vuilleumier, A. Dirr, Alphonse Chabot, Abbé Raboisson, F. Nau, Dvorak, M. D. Gibson, Agnès S. Lewis, A. Roussel, R. Gratfin, J. Perruchon, P. A. Durand, V. Nahapet, Clédat, Ch. Jaeger, A. A. Bevan, K. Martí, A. Doersen, S. Silberman, Isidore

Lévy, J. Halévy, Alfred Jeremias, Friedrich Jeremias, G. de Dubor, Morris Jastrow F., A. Carrière, Paul Haupt, Hermann Gollanez, E. W. Bullinger.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Guidi, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire communique un télégramme de M. Noél-deke remerciant la section de sa marque de sympathie. Il annonce également que le Gouvernement d'Italie a fait savoir officiellement qu'il verra avec plaisir le Congrès se réunir dans ce pays. Il présente, à titre de spécimen, deux pierres tombales de la Haute-Asie, avec inscriptions nestoriennes, rapportées par M. Chaffanjon.

Sont offerts à la section par les auteurs : « The Weak and Geminate Verbs in Hebrew », par Morris Jastrow, et « Introduction to the Massoretico-critical edition of the Hebrew Bible, par M. C. Ginsburg.

SECTION V

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES

La V^e section du Congrès des Orientalistes a entendu avec le plus vif intérêt l'exposé fait par M. le professeur Erman du plan d'un grand lexique de la langue égyptienne, qui doit être publié avec l'appui de S. M. l'empereur d'Allemagne. Elle formule le vœu que le service des antiquités d'Egypte, les administrations de musées et les Sociétés savantes facilitent l'exécution de cette grande en-

treprise, et communiquent, aux savants chargés de ce travail, les documents dont ils auront besoin.

Au sujet de l'ordre du jour :

M. J. B. Chabot dit qu'il se contente de déposer un mémoire intitulé : « Lettre du catholicos Mar-Aba II aux directeurs et aux membres de l'École patriarcale de Séleucie », pour être imprimé, s'il y a lieu.

M. Ph. Berger fait la même déclaration au sujet de son mémoire « Sur les inscriptions de Constantine ».

M. Guidi cède la présidence à Mgr Lamy, vice-président, qui prend place au fauteuil et remercie au nom de l'Académie de Belgique, dont il est membre et délégué.

On passe à l'ordre du jour.

M. Schwally lit son mémoire sur la notion mythologique de quelques noms propres hébreux, comme « Rephaïm », etc.

M. Budde croit que ce dernier terme est une appellation locale de l'ouest du Jourdain, qui a été plus tard généralisée.

Le D^r R. Dvorak lit une courte dissertation sur une expression du Cant. des Cantiques ; VI, 2.

Le P. Parisot présente quelques textes néo-syriaques inédits, écrits dans le dialecte du Tour 'Abdin.

M. Halévy parle de la secte des Esséniens, qui existe encore aujourd'hui. Les « falasha » d'Abyssinie sont de véritables Esséniens.

M. Raboisson présente un mémoire imprimé, intitulé : « Les Maspeh. Étude de géogr. exégétique. »

M. Perruchon présente l'ouvrage intitulé : « Vida di Abba Daniel », par MM. Goldschmidt et Pereira.

Le mémoire de M. Fourrière, adressé par la poste, a été égaré, et ne peut, par conséquent, être communiqué à la section.

M. Ph. Berger demande la parole pour adresser des félicitations au bureau au nom de la section; M. Guidi, président, remercie au nom du bureau.

L'ordre du jour étant épuisé, le présent procès-verbal est lu et adopté.

La séance est levée à 5 h. 1/2.

SECTION VII

ETHNOGRAPHIE ET FOLK-LORE

Addition au Procès-verbal de la séance du 10 septembre 1897.

M. H. Froidevaux, au nom de M. H. Cordier, présente un exemplaire de la « Revue de l'Extrême-Orient » et un du tome I^{er} de la « France en Chine » ; des exemplaires de ces publications seront distribués aux membres de la section qui en feront la demande.

M. le général Vénukof dépose sur le bureau la brochure de M. Pitsin, dont il a parlé à la séance précédente, sur les « Traces de l'âge de pierre dans la région de Daoura », sur les bords du Selenga.

Séance générale de clôture.

La séance de clôture a eu lieu le samedi 11 septembre, à 10 heures du matin, dans la Salle des Fêtes du Lycée Louis-le Grand, sous la présidence de M. Schefer.

M. Abderrahim Ahmed, Délégué du Gouvernement Égyptien, lit le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

« C'est avec un empressement tout particulier, que le Gouvernement Égyptien nous a délégués à ce Congrès, Sultan Mohamed et moi ; car il n'a rien tant à cœur que de contribuer — dans la plus large mesure possible — au développement de la civilisation et de la paix universelle, par l'étude en commun, entre nations amies, des sciences pacifiques qui, des peuples anciens, ont amené jusqu'à nous le progrès et la prospérité dont tous se réjouiront bientôt.

« L'Égypte, plus qu'aucun autre pays de l'Orient, peut-être, est riche de toutes les richesses que recherchent, avec la plus noble émulation, les hommes gagnés à la grande cause de l'humanité éprise d'équité ; et c'est le berceau que préféra longtemps la philosophie religieuse, aimant à s'endormir aux chants avant-coureurs des inondations fécondes.

« Le Gouvernement de S. A. le Khédive pense aussi que, par les hautes et familiales réunions de l'élite des savants du monde entier, les idées réconfortantes et lumineuses réchaufferont l'âme des peuples, et réaliseront enfin le bien être social et la justice dans toutes les nations.

« C'est pourquoi je souhaite qu'à son tour la capitale de l'Égypte puisse jouir des avantages du Congrès des Orientalistes qui ont tant à puiser, sur place, aux sources de l'art, de la littérature et de la morale incluse dans toute vérité.

« Sa reconnaissance inspirera son hospitalité.

« Je remercie le gouvernement de la République française qui a eu la délicate attention d'offrir la Présidence d'honneur de ce Congrès, à Son Altesse le Khédive ; je le remercie, dis-je, d'un accueil qui aurait dépassé notre espoir, si nous ne savions qu'il n'est pas facile de surpasser la France en véritable grandeur, en cordialité et en sincère générosité. »

Au nom de M. Guidi, M. Maspero annonce au Congrès que des négociations s'achèvent à l'effet de réunir le prochain Congrès en Italie, dans une saison et dans une ville qui seront désignées ultérieurement, sous la présidence de l'illustre Ascoli. On attend, d'un moment à l'autre, une pièce officielle consacrant le succès de ces négociations⁽¹⁾.

(1) Les Secrétaires du Congrès ont reçu, dans l'après-midi de samedi, la dépêche suivante :

Le Gouvernement royal est heureux que Rome ait été désignée comme siège du Congrès des Orientalistes en octobre 1899.

Sous-Secrétaire d'État Affaires étrangères :

BONIN.

M. Maspero donne lecture de la communication suivante : « L'invitation présentée par l'*American Oriental Society*, au Congrès de Genève, sans avoir été retirée, n'a pas été formellement renouvelée; mais les Orientalistes américains, présents au onzième Congrès, déclarent que, dans le cas où le Congrès exprimerait le désir de tenir l'une de ses prochaines sessions aux États-Unis, les Orientalistes américains seraient, sans aucun doute, heureux d'adresser une invitation formelle à leurs collègues du Vieux-Monde ».

M. A. Carrière offre au Congrès, au nom de la Congrégation des Méchitharistes de Vienne et du P. J. Dashian, le *Catalogue* des monuments du couvent des Méchitharistes et le *Recueil des Liturgies arméniennes* du P. Katherdjian, publiés par le P. Dashian.

Après la présentation de quelques vœux, qui seront publiés ultérieurement, M. le Président prononce le discours suivant :

« Avant de proclamer la clôture de la onzième session du Congrès international des Orientalistes, je dois, au nom du Comité d'organisation et au nom de tous mes compatriotes, offrir les expressions de nos sincères remerciements aux Délégués des Gouvernements et des Corps savants étrangers, ainsi qu'à tous les érudits qui ont répondu à notre invitation. Nous garderons le souvenir le plus durable des jours qu'ils ont passés au milieu de nous, et nous les prions, de notre côté, de ne point oublier les séances de ce Congrès, séances qui n'ont point été sans profit pour la science.

« L'accord est unanime sur la valeur des travaux qui ont été présentés au Congrès. Des semences ont été jetées dans le champ de la science, et nous avons le ferme espoir que la prochaine récolte sera aussi belle et aussi abondante que celle que nous venons de recueillir.

« Les sentiments qui ont prévalu parmi nous sont ceux d'une estime mutuelle et d'un grand respect pour les idées exprimées. Nous les retrouverons aussi solidement établis dans nos réunions de l'avenir.

« Beaucoup d'entre nous vont retourner dans leur patrie; nos vœux les accompagneront, et nous les prions de garder le souvenir du Congrès de Paris.

« Je déclare close la session du onzième Congrès international des Orientalistes. »

Sonder-Abdruck aus Band LXXII, Nr. 4 und 5 des

GLOBUS.

Illustrierte Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde.

Vereinigt mit der Zeitschrift „Das Ausland“.

Herausgeber: Dr. Richard Andree, Verlag von Friedr. Vieweg & Sohn in Braunschweig.

Erscheint in halbjährlichen Bänden von 24 Nummern. — Preis vierteljährlich 6 Mark. — Zu beziehen durch alle Buchhandlung und Postanstalten. (In der deutschen Zeitungs-Preisliste für 1897 unter Nr. 2906 aufgeführt.)

Die Ureinwohner Indiens in ethnologischer, religiöser und sprachlicher Hinsicht.

Von Prof. Gustav Oppert.

(Abbildungen nach Photographien des Verfassers.)

I.

Indien im Norden von dem höchsten Gebirgszuge der Erde umschlossen, im Osten und Westen, soweit die Landesgrenze reicht, ebenfalls von Gebirgen umgeben, und nach Süden hin auf beiden Seiten vom Meere umspült, bildet durch seine abgesonderte Lage, durch

seiner abgeschlossenen Lage und dem Mangel an Interesse für die Außenwelt, welches seine Bewohner jeher charakterisiert hat, spielte Indien in der politischen Geschichte der Menschheit nie eine maßgebende Rolle, wenngleich schon frühzeitig, durch seine Schönheit



Fig. 1. Pariah-Schauspielertruppe. Zwischen Trommler und Lautenpieler stehen Arjuna, Krishna, Märkäṇḍeya, bekränzter Knabe und Tänzerin.

seine Ausdehnung, welche trotz der überwiegenden Wärme doch eine große Verschiedenheit des Klimas und infolgedessen eine bedeutende Mannigfaltigkeit der Tier- und Pflanzenwelt darbietet, sowie durch die Menge, Kastenabsonderung, eigentümliche Begabung und Entwicklung seiner Bevölkerung auf religiösem, litterarischem und künstlerischem Gebiet ein selbständiges Ganzes, gewissermaßen einen Kontinent für sich. Wegen

seinen Reichtum angelockt, Eroberer in das Land einfielen und es teilweise unterwarfen. Obschon nun von der Vorgeschiede Indiens sehr wenig bekannt ist, so darf doch mit ziemlicher Bestimmtheit angenommen werden, daß Indien zur Zeit der arischen Einwanderung von einer in viele Stämme getheilten, nichtarischen Rasse bewohnt war, einer Rasse, deren Nachkommen noch jetzt die Lande von Kaschmir im Norden bis nach Kap

Komorien im Süden inne haben. Einen eigentümlichen einheitlichen Namen hat diese Urbevölkerung wohl schwerlich besessen, dafür war auch kein Bedürfnis vorhanden, zumal die einzelnen Gemeinden abgesondert voneinander lebten, und wahrscheinlich wenig oder gar nicht miteinander verkehrten. Der Rigveda enthält allerdings die Namen verschiedener Völkerschaften, aber es ist nicht immer möglich, die ethnologische Zugehörigkeit derselben festzustellen, sogar in solchen Fällen, wo jeder Zweifel ausgeschlossen sein sollte; z. B. bei der Nationalität der bekannten fünf Stämme der pañca krishtayah, über die das Urteil kompetenter Gelehrter auseinandergeht. Die sociale Kluft, welche die arische von der unarischen Rasse trennte, mag nicht immer so weit gewesen, und Verhältnisse können eingetreten sein,

Erinnerung noch nicht verschwunden war. Solche Zustände haben zweifelsohne in frühester Zeit auch bei der Gestaltung der altindischen Gemeinden vorgeherrscht. Nach längerem Zusammenleben verlieren sich jedoch allmählich die ursprünglichen Besonderheiten, bis sie, im Laufe der Jahre unerkennbar geworden, endlich gänzlich verschwinden.

Die Gründung Venedigs und noch mehr die der Vereinigten Staaten Nordamerikas liefern in der mittleren und neuesten Geschichte Beispiele solcher Staatenbildungen. Insbesondere ist dies der Fall mit Venedig, in welchem die späteren Nachkommen der die Dogenstadt gründenden Flüchtlinge und Abenteurer durch das Schließen des goldenen Buches sich in eine streng abgeschlossene Aristokratenkaste verwandelten.



Fig. 2. Gruppe von Dravidabrahmanen bei Vellaścēri, unweit von St. Thomas Mount bei Madras, mit alten Götterbildern im Hintergrunde.

welche eine Annäherung, ja selbst eine Vermischung beider ermöglichte und zuwege brachte. Es ist somit nicht unwahrscheinlich, daß freundschaftlich gesinnte Fremdlinge in die Reihe der Arier eintraten, daß in der That die wandernden Schwärme, Lawinen gleich, andere im Zuge mit sich fortrissen, wie dies ja bei Völkerwanderungen nicht ungewöhnlich ist, indem schwächere von ihren Lagerstätten vertriebene Stämme, der Übermacht weichend, dem Zuge der Sieger sich anschlossen. Sobald indessen solche Völkermassen einmal zu wandern aufhörten und sich in neuen Landen anzusiedeln und eine neue Heimat zu gründen begannen, dann amalgamierten sich auch die bisher heterogenen Bestandteile zu einer festen Genossenschaft und konstituierten sich der Außenwelt gegenüber als einheitliche Nation, selbst zu einer Zeit, da dieser Bildungsprozess noch vor sich ging, oder der Ursprung der staatlichen Bildung der

Die arische Niederlassung in Indien entwickelte sich anfänglich frei und duldsam, allmählich gestaltete sie sich konservativ und exklusiv, bis sie zuletzt, zumeist durch priesterlichen Einfluss, in das starre Kastensystem ausartete, welches mehr als alles andere durch Hemmung freier Arbeitskraft und Gedankenthätigkeit die Kultur des Landes beeinträchtigte und zum Stillstand brachte. Bei den Brahmanen blieb trotz mancher früherer Beimischung das arische Element überwiegend. Die Konstituierung der Brahmanenkaste machte später den offenen Zugang fremder Elemente beinahe unmöglich, wenn es auch ein gelegentliches Einschleichen nicht gänzlich verhindern konnte. Die Brahmanen vertreten jetzt das arische Element in Indien, denn viele heutzutage als arisch angesehene Kasten sind mehr oder weniger aus der Vermischung mit den nichtarischen Ureinwohnern hervorgegangen, während andere ganz und

gar nichtarischen Ursprunges sind. Dafs nämlich im ganzen und grofsen nur zwei verschiedene Rassen — die eingewanderte arische und eine heimische nichtarische — Indien bewohnen, ist, wie bekannt, von den hervorragendsten Ethnologen der Neuzeit zugegeben worden.

Die Ureinwohner Indiens, ebenso wie die vieler anderer Länder, zogen in der frühen Zeit als Wohnsitze die Hügel und Berglande der Ebene vor, denn diese Regionen gewähren gröfseren Schutz nicht nur gegen die Angriffe der Menschen und wilden Tiere, sondern gegen die Ausbrüche der entfesselten Elemente, namentlich gegen plötzlich entstehende, verheerende Überschwemmungen und Feuer.

Die den arischen Eindringlingen entgegentretenden Feinde waren meistens Bergbewohner, die in ihren Festen sich gut verteidigen konnten. Den Fremden fiel besonders die Plattnasigkeit und schwärzliche Hautfarbe der Eingeborenen auf, und so nennen sich noch heutzutage die Einwohner Indiens Schwarze, in Tamil Karuppumanushargal, im Telugu Nallavāṇḍlu. Im Äufsern hat die einheimisch-indische Bevölkerung vieles mit der uralaltaischen oder finnisch-ugrischen Rasse gemein, und dies ist auch in ihren religiösen Anschauungen und ihrer Sprache der Fall. Ob diese uns zuerst in Indien entgegentretende Menschenrasse die wirklichen Ureinwohner des Landes sind, mag zweifelhaft sein, so lange wir aber von keiner früheren Bevölkerung Kunde haben, müssen wir sie als solche ansehen. Soweit sich ihre Spuren im Labyrinth der indischen Altertumskunde verfolgen lassen, bebauten diese Bergbewohner den Boden und bearbeiteten die Minen Indiens.

Die strenge Gliederung der durch Herkunft, Wohnsitz, Religion, Sprache und Beschäftigung verschiedenen Volksschichten wurde später durch ein starres Kastensystem aufrecht erhalten, das jeden innigen Verkehr und jedwede Interessengemeinschaft zwischen den einzelnen Klassen verhinderte, und jede nur auf sich selbst beschränkte. Da kein allgemeines Interesse vorwaltete, konnte sich auch kein Nationalgefühl bilden, ja ein allgemein anerkannter Name für die Bevölkerung fehlte. Erst seit Errichtung der englischen Herrschaft, deren Einfluss das gesamte Reich unterliegt, und die sich trotz aller, jeder Fremdherrschaft anhaftenden Mängel, um Land und Volk hoch verdient gemacht und Indien zum erstenmal in seiner Geschichte Sicherheit nach außen und Frieden im Innern verschafft hat, ist durch die einheitliche Verwaltung und Rechtspflege eine einigermaßen nationale, dem Zeitgeist entsprechende Bewegung hervorgerufen worden, und hat sich auch das Bedürfnis nach einem allgemeinen, von der ganzen Bevölkerung acceptierten Volksnamen fühlbar gemacht, denn obwohl Indier oder Hindu häufig als solche gebraucht werden, hat doch bisher kein einziger Name im Lande allgemeinen Anklang gefunden¹⁾.

¹⁾ Der Indier unter britischer Herrschaft wird als Indian born British subject bezeichnet. Unter Hindu werden gewöhnlich nur die Angehörigen der vier Kasten verstanden.

Für Indien giebt es dagegen besondere Namen, unter denen Bharatavarsha der gebräuchlichste ist. Es ist Sanskrit und bedeutet Land des Bharata, angeblich so benannt nach dem gleichnamigen König, dem Sohn des Königs Dushyanta und der schönen Sākuntalā, einer Tochter des Sehers Viśvāmitra und der Nymphe Menakā. Viśvāmitra, der mütterliche Großvater des Königs Bharata, erscheint im Rigveda als Führer des Volkes der Bharata. Über die ethnologische Zugehörigkeit dieser Bharata sind die Meinungen der Gelehrten geteilt, einige halten sie für Arier, andere für Nichtarier²⁾. Nichtarische Bharata kommen aber noch anderweitig vor. Wahrscheinlich waren die vedischen Bharata eine Abteilung derselben, die sich, vielleicht anfänglich für Sold³⁾, d.

²⁾ Im Rigveda VII. 33, 6 werden die Bharata Untertanen der Tritsu (Tritsunām viśah) genannt. Dieser Ausdruck verträgt sich ganz gut mit der Annahme, daß die Bharata zu den Tritsu in einem Söldnerverhältnis standen, er läßt aber die ethnologische Zugehörigkeit der Bharata unberührt. Über den König Bharata, den Stamm der Bharata und Viśvāmitra siehe mein Buch „On the original inhabitants of Bharatavarsha or India“. Einige in dieser Schrift enthaltene Behauptungen habe ich seitdem modifiziert und werde sie bald in einer neuen Bearbeitung rektifizieren.

³⁾ Bharata kommt auch im Sanskrit in der Bedeutung von Söldner vor, siehe Aitārīya-Brāhmaṇa 2, 25; ähnlich wird später der Name Schweizer synonym mit Söldner verwendet.



Fig. 3. Drei Palla mit thönerer Graburne, ausgegraben bei Vellaścēri unweit von Gūduvaścēri und Chingleput.

Ka Ariern anschloß, durch ihre Tapferkeit und Kriegsmacht ihnen treffliche Dienste leistete, bis sie zuletzt als ebenbürtige Genossin in die arische Gemeinschaft aufgenommen wurde. Die Stammverschiedenheit dieser Bharata war dem Gedächtnis entschwunden, ihr Ruhm und ihre Macht aber so gestiegen, daß sie sich zur Oberherrschaft unter den indischen Ariern emporschwangen. Vielleicht würde der Name der Bharata eine passende Bezeichnung für die indische Nation abgeben, da er wegen seiner ethnologischen Unbestimmtheit beide Rassen umfassen kann und außerdem in ganz Indien sich allgemeiner Hochachtung erfreut.

Meiner Ansicht nach zerfielen die Bharata, die Haupt-

volkstümliche Stellung, welche die Pāṇḍava bei der niedrigen Bevölkerung einnehmen, sowie das Interesse und die Verehrung, welche ihnen zu Teil werden. Überall werden in Indien merkwürdig gestaltete hohe Bergrücken, schwer zugängliche Schluchten und Grotten, verfallene Burgen und Tempelruinen mit der Wanderung der Pāṇḍava in Verbindung gebracht. Während sich die Brahmanen besonders an der Lektüre des heiligen Rāmāyana ergötzen, bilden die Schicksale der vergötterten Pāṇḍava den beliebtesten Stoff für die Unterhaltung und für dramatische Aufführungen bei den Volksfesten der niederen indischen Bevölkerung. Die Verehrung des Yudhishthira, des ältesten der Pāṇḍava, als Dharmaraja



Fig. 4. Tempelteil bei Palamaneri mit zwei heiligen Feigenbäumen (Pippala oder Ficus religiosa), von deren Ästen Fledermäuse herabhängen und zwischen denen sieben Nāga (Schlangen-)steine stehen.

repräsentanten der Ureinwohner, schon frühzeitig in zwei Zweige, die verschiedenartige Namen annahmen, aber später besonders als Gaudier und Dravidier erscheinen. Die Helden des Mahābhārata, die Kaurava und Pāṇḍava, sind wohl als in die arische Genossenschaft aufgenommene Nachkommen der indischen Ureinwohner zu betrachten. Viele ihrer Sitten und Gebräuche sowie ihre ehelichen Verbindungen, z. B. die bei den Pāṇḍava vorherrschende Polyandrie, lassen auf eine nichtarische Herkunft schließen. Ähnliche Aufnahmen von Teilen von Stämmen in die brahmanische Genossenschaft sind heute noch nicht unmöglich⁴⁾. Seltsam berührt auch die

ist im Volke sehr verbreitet, und mehr als 500 dem Dharmaraja geweihte Tempel finden sich allein in einem Bezirke Südindiens, in Süd-Arkoṣṭ. (Die diesem Aufsatze beigegebenen Illustrationen beschränken sich wegen sonstiger Überfüllung vornehmlich auf Darstellungen aus der südindischen Götterwelt. Fig. 1.) Die Brahmanen teilen sich in Gaudabrahmanen und Dravidabrahmanen. Obgleich Gaudier und Dravidier in ganz Indien zerstreut nebeneinander leben, so ist es nicht zu leugnen, daß die ersteren im Norden, die letzteren im Süden vorwiegen. Die Brahmanen bezeichnen

forest tribe the position and honours of the warrior caste when they enter the fold of orthodox Brahmanism, whilst the rest of the tribe retains its original designation.

die Vindhya-kette als Grenze zwischen den Gauda- und Dravidabrahmanen⁵⁾. (Fig. 2.)

Über die Bedeutung, Ableitung und Annahme des Beinamens Gauda bei den Gaudabrahmanen sind die Gelehrten nicht einig, daß aber die ursprünglichen Gaudabrahmanen nicht aus der einst berühmten jetzt in Trümmern liegenden bengalischen Stadt Gauda stammen, wird von den besten Autoritäten angenommen. Es existiert eine alte Sage, der zufolge die Gaudabrahmanen aus dem Westen von Kanoj herkamen, und in Oudh existiert noch ein Bezirk und eine Ortschaft, die den Namen Gauda oder Gonda führen. Falls, was zwar zu vermuthen, aber nicht zu beweisen ist, die Brahmanen ihre Einteilung derjenigen der Urbewohner in Gaudier und Dravidier entlehnten, und erstere vorwiegend im Norden, letztere im Süden sesshaft waren, so bezeichnete man mit Gauda Nordindien und mit Drāvida Südindien⁶⁾. Für die Feststellung der Wohnsitze der unarischen

Die drei Eigennamen Bharata, Drāvida und Gauda können meiner Meinung nach auf zwei urindische Wörter, die beide Berg bedeuten, zurückgeführt werden. Der Name der Gaudier ist von der Wurzel ko (ku) mit den Variationen konda, kuru, kunru, kora etc. und derjenige der Bharater und Dravidier von par, parai, mar, malai abzuleiten⁷⁾. Selbst im Sanskrit ist Bergbewohner eine von den Bedeutungen des Wortes Bharata⁸⁾. Auf diese Weise lassen sich die einander ähnlichen, aber verschiedenartigen lautenden Stammnamen der Kōyi, Kōḍulu, Konda, Gonda, Gauda, Kuruva etc., sowie der Mhar, Marava, Pariah, Bharata, Malla, Palla (Fig. 3), Pallava, Balla, Valluva etc. erklären, und verweise ich hierüber auf mein Buch über indischen Ureinwohner, wo dieser Gegenstand ausführlicher behandelt ist. Die Ableitung des Wortes Pariah mag hier aber als Illustration dienen. Die Pariah sind in Wirklichkeit die Repräsentanten der ältesten Schicht der dravidischen Bevölkerung, die zuerst dem Angriff

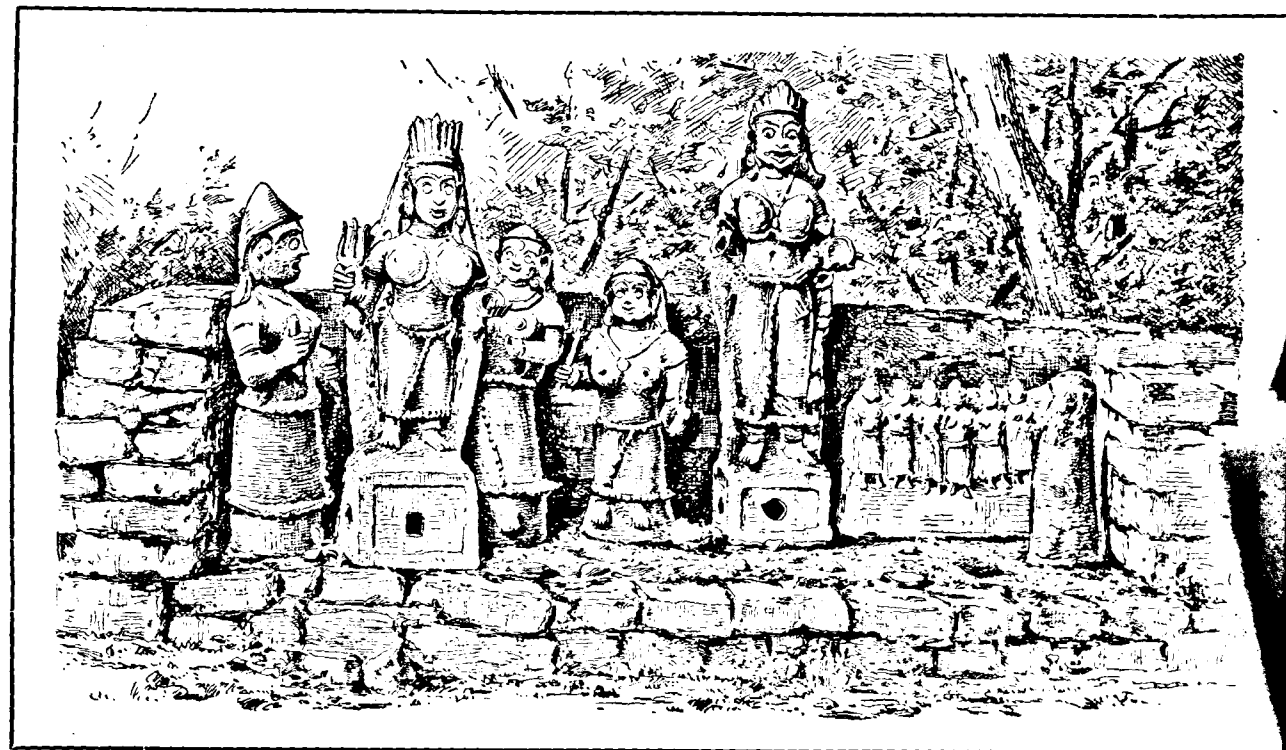


Fig. 5. Gruppe der gütigen Kannimār (Jungfrauen, 5 statt 7) und der 7 Annamār.

Indier ist diese Benennung aber ohne Belang, indessen wäre die Thatsache, daß die Brahmanen ihrer inneren Gliederung die Einteilung der unarischen Urbewohner zu Grunde legten und sich nach diesen sogar benannten, höchst beachtenswert.

⁵⁾ Mahārāṣṭrāndhradrāvidāḥ, karnātāscaiva gurjarāḥ, Drāvidāḥ pañcadhā proktā Vindhyaḍakṣinavāsinaḥ. Śārasvatāḥ kanyakubjā gaudōtkalāśca maithilāḥ, Gaudāḥ pañcadhā proktā Vindhyaḍuttaravāsinaḥ.

Oder:

Karnātāscaiva drāvidā gurjarā rāṣṭravāsinaḥ āndhrāśca Drāvidāḥ pañca Vindhyaḍakṣinavāsinaḥ. Śārasvatāḥ kanyakubjā gaudamaithilakotkalāḥ pañca Gaudā itī khyatā Vindhyaṣyottaravāsinaḥ.

Diese S'loka erklären die Maratha-, Telugu-, Tamil-, Kanara- und Guzarat-Brahmanen für Drāvida-Brahmanen, und die Śārasvata-, Kanoj-, Gauda-, Tirhut- und Orissa-Brahmanen für Gauda-Brahmanen.

⁶⁾ Siehe Miscellaneous Essays by H. T. Colebrooke, Vol. II, p. 25; Sir Alexander Cunningham im Journal Bengal As. Soc. 1865, p. 218; Indian Caste by the late John Wilson D. D., Vol. II, p. 159—162.

⁷⁾ Siehe On the original inhabitants of Bharatavarsha or India, S. 13, 109 ff.

⁸⁾ Sāyana verknüpft Bharata mit der Sanskritwurzel bhṛi, tragen, siehe ebendasselbst, S. 602. Das Wort Bharata gehört dem Laute nach wohl beiden Sprachen, dem Sanskrit und dem Urindischen an. Im Rīgveda (2, VII, 1, 5) wird der Gott Agni als Träger des Opfers Bhārata genannt.

⁴⁾ Siehe: Census of India 1891, General Report by J. A. Baines, p. 182: Fiction assigns to the leaders of a

gemein. Die dravidischen Pariah, Paravāri im Marathalande genannt, haben ebenso wie die übrigen Kasten ihre Unterabteilungen, stehen in den einzelnen Paracēri (Pariahdörfern) unter ihren eigenen Ältesten, und sind ebenso stolz auf ihre Abkunft und unduldsam gegen Fremde, wie die hochmütig auf sie herabschauenden höheren Stände.

Was nun das Wort Pariah betrifft, so hat man dasselbe bisher gewöhnlich von para (parai), Trommel, abgeleitet, und die Pariah für die Trommlerkaste gehalten. Diese Etymologie beruht aber auf sehr schwacher Grundlage, denn nur eine der 18 Unterabteilungen der Pariah, die sogenannten Vettiyan im Süden, welche die Leichen verbrennen, und die Gräber graben, den niedrigen Dom

kaste, so würden sie wohl in ganz Indien dem entsprechend benannt worden sein. Dem dravidischen Pariah stehen, wie schon bemerkt, die gaudischen Candala gegenüber, die Kandalo des Ptolemäus, welcher gaudische Stamm zuerst in Sklaverei geriet.

Das Wort Pariah, sowie Parava, Paravāri, Parhēya, Pahāria, auch Māla genannt, Bār, Mār (Mhar) und andere mehr, bedeuten alle insgesamt Bergbewohner, und sind, wie schon bemerkt, von der oben erwähnten dravidischen Wurzel par und seinen Variationen abzuleiten. Der Name Pahāria entspricht dem Mahāra, und wie Mahār und Bahār respektive von Mar (Mhar) und Bar (Bhar) herkommen, so entstand auch Pahār aus der Wurzel par (phar). Die Malālu oder Malāvāndlu (von

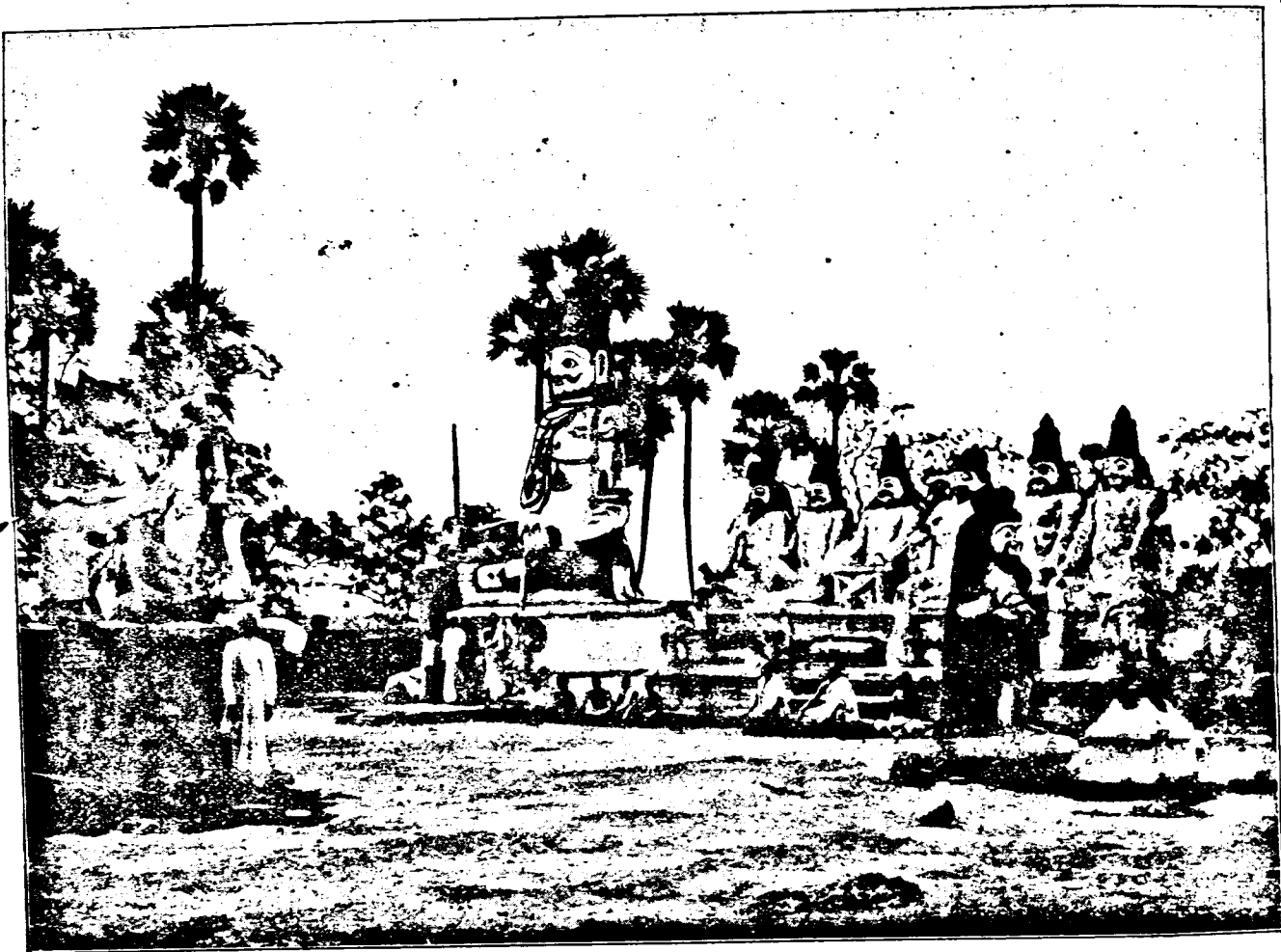


Fig. 6. Gruppe des Mannarsvāmi mit den sieben Muni bei Tirumullaivāsal unweit von Madras.

im Norden entsprechend, rührt die Trommel. Die bisherige Ableitung beruht auf einem Missverständnis, das dadurch entstand, weil die Pariah überhaupt Lärm und insbesondere den Schlag der Trommel lieben, wodurch sie auch ihre Anwesenheit bemerkbar machen, und die sie bei allen Festen und Feierlichkeiten rühren. Die Laute der Candala, der Sklavenkaste bei den Gaudiern (die Candālavallaki, candālikā, (cāndālikā) kandōli oder kandōlavina im Sanskrit) ist in ähnlicher Weise nach den Candala, und nicht die Candala nach der Laute benannt. Überdies findet sich außer in Malayalam und Tamil in keinem dravidischen Dialekt das Wort para (parai) zugleich im Sinne von Trommel und Pariah, denn der Pariah heisst im Kanaresischen Holeyā für Poleyā, und in Telugu Mālavādu, was Gebirgsmann bedeutet. Wären die Pariah in Wirklichkeit die Trommler-

malai, Berg), die Pariah der Telugubevölkerung, werden noch heute Mannepuvāndlu, Hochländer genannt. Die Telugu Māla, die Tamil Malla, welche im Wörterbuch als identisch mit den Palla aufgeführt werden, sind dem Namen nach mit den an verschiedenen Stätten selbsthaften, in Sanskritwerken erwähnten Malla identisch. Die Malla der Sanskritliteratur wohnten vorzugsweise in Nord-Indien, wo auch die Landschaften Mallabhūmi, Mallarāshtra, sowie Malayabhūmi zu suchen sind. Buddha, der große indische Reformator, wählte Kusinagara, die Stadt der Malla, zu seinem Sterbeort. Mit einem anderen Stamm der Malla kam Alexander der Große bei Multān am Indus in Konflikt und wurde von ihnen im Gefecht schwer verwundet. Multān ist in der That nichts anderes als Mallasthāna, es wird auch noch jetzt, wie Sir Alexander Burnes bezeugt, Mallithan

(Malatharun), die Stätte der Malla, genannt. Die heutigen Malla im Süden, ebenso wie ihre Anverwandten, die Mahar, die Pariah des Marathalandes, gedenken noch des Ansehens und der Macht, die sie ehemals genossen. Letztere behaupten, in früherer Zeit die Herrscher von Mahārāshtra gewesen zu sein. Dies ist auch höchst wahrscheinlich, denn Mahārāshtra bedeutet nicht, wie gewöhnlich angenommen wird, das große Reich, sondern das Reich der Mahar, eine Auslegung, welche schon Dr. John Wilson vorgeschlagen hat. Da Mahārāshtra mit Mallarāshtra gleichbedeutend ist, bedarf diese Erklärung keiner weiteren Begründung.

Das Wort Gauda, nach dem die Gaudier benannt sind, ist gleichfalls von der urindischen Wurzel ko (ku), Berg, abzuleiten, ebenso wie Gōda und Gōnda. Gauda und Gōnda sind identisch; der bekannte Distrikt und Ort in Oudh heißen sowohl Gauda wie Gōnda⁹⁾.

Der Ausdruck Drāvida ist schwieriger zu erklären. Seine älteren Formen sind Drimila und Dramila. Ich halte Dramila, das auch im Sanskrit vorkommt, für eine Zusammenziehung von Tirumala, heiliges Mala. Im Gegensatz zu Sanskrit, der Vada moli oder nördlichen Sprache, wird Tamil Ten moli, südliche Sprache genannt, und wie Sanskrit die wohlgeordnete, gebildete Sprache bedeutet, so würde Tirumala die heilige Sprache der Mala (Malla), der Vorfahren des tamilischen Volkes, bezeichnen. Die Verknüpfung des Namens der Sprache mit dem des Volkes ist nicht selten. Tiru wird in tri und tra kontrahiert. So existieren beide Formen Drimila und Dramila; der Name für den unweit Madras gelegenen heiligen Ort Tirupati ist gewöhnlich Tripati, manchmal auch Trapati. Tiruvallānkōdu¹⁰⁾ ist der ursprüngliche Name des Staates Travancore. Die tamu-

⁹⁾ Sir Alexander Cunninghams Archaeological Survey of India, Vol. IX, S. 151.

Die gewöhnliche Ableitung des Wortes Gauda ist von der Sanskritwurzel go, Kuh, siehe über diese Derivationen Original-Inhabitants, p. 109—116.

¹⁰⁾ Siehe A history of Travancore by P. Shungoony Menon, p. 1: Sreevalumcode or „Tiruvaramcode“ was vulga-

rische Schrift unterscheidet bekanntlich nicht zwischen tenuis und media, und besitzt nur ein Schriftzeichen für die vier Laute einer Konsonantenreihe, auch wird cerebrales d häufig mit l vertauscht. In dieser Weise sind Tramila (Dramila) und Dramida aus Tirumala entstanden, und Dramila ist in Drāvida modifiziert. Diese beiden Formen kommen im Sanskrit vor; und Dravidan und Dravidan bedeuten in Malayalam respective einen Tamulen und das Tamilland. Die Ableitung des Wortes Tamil aus Dramila hat schon der verstorbene Bischof Caldwell vorgeschlagen; Dramila selbst aber ist bisher unerklärt geblieben.

Auf dem Gebiete der Religion besteht, wie voranzusetzen, ein bedeutender Unterschied zwischen den Ariern und den indischen Ureinwohnern. In ihrer religiösen Anschauungsweise auseinander gehend, vertreten beide verschiedene Principien. Diese Principien haben zwar im Laufe der Zeit bedeutende Modifikationen erfahren, sind aber niemals gänzlich aufgegeben worden und trotz vieler Zusätze und Entstellungen in ihrem Grundwesen noch erkennbar geblieben. Hier ist nicht der Ort, und es würde auch zu weit führen, auf die vedische Anschauungsweise näher einzugehen. Es muß daher genügen, den wesentlichen Unterschied zwischen der arischen und urindischen Geistesrichtung kurz hervorzuheben. Meiner Ansicht nach verehren die erstere die in der Natur werdenden und wirkenden Kräfte während die letzteren die gewordenen und verkörperten Existenzen der Natur anbeten (Fig. 4). Die Urbewölkerung hat auch eine vage Vorstellung von dem Vorhandensein eines unsichtbaren höheren Wesens. Ebenbürtig, ja häufig sogar überlegen, steht ihm zur Seite eine weibliche Gottheit, die Göttin der Erde, das Princip der Gewährung. Beide gemeinsam beherrschen die niederen Menschen vor der Tücke der Dämonen (Fig. 6).

rised into Thiruvancode, from which Travancore, used by the English is derived.

Über die Ableitung von Drāvida siehe Original-Inhabitants, p. 25—29.



Fig. 7. Bekränztes Steinbild der Märiamma (Mutter der Pestilenz), einer der gefürchtetsten Grāmadēvatā, im Innern des Tempels. Augen und Mund von Silberblech. Eine brennende Lampe steht vor der Figur.

II.

fachen Schreinen erbaten ihre Verehrer Schutz gegen Plagen und Nöten aller Art (Fig. 8). Pilger wallfahrten nach ihren Tempeln, die in ganz Indien zu finden sind, von Kaschmir im Norden bis nach dem Kap Komorin im Süden, wie die heiligen Stätten der Kahirabhavāni bei Gandarbal in Kaschmir und der Kanyakumārī am Kap Komorin an der Südspitze Indiens bezeugen. Die Grāmadēvatā erscheint auch an vielen Plätzen als Kshetradevatā. Sie ist gewöhnlich die Schutzgottheit eines Bezirkes oder einer Landschaft, aber auch einer Stadt, und wird als eine Manifestation der S'akti angesehen. Ihre Verehrung findet gemeiniglich statt am achten Tage der Durgapūjā.

Bevor die arischen Eindringlinge die religiösen Ansichten ihrer Nationalfeinde, deren Land sie erobert, und die sie zu Sklaven gemacht, kennen gelernt hatten, mußte eine lange Zeit verstreichen. Wahrscheinlicherweise traten jedoch die friedlich gesinnten und einsichtsvolleren Männer auf beiden Seiten in nähere Beziehung zu einander und wurden so vertraut mit der eigentümlichen Gedankenrichtung, den Sitten und Gebräuchen ihrer Gegner. Dergleichen Beziehungen konnten in jener alten Zeit leichter angeknüpft werden, bevor die Unterschiede der Geburt und Beschäftigung die intoleranten Kastenschranken errichtet hatten. Sobald indessen ein Verkehr zwischen den sich gegenüberstehenden feindlichen Lagern einmal entstanden war, begannen die Einsichtsvolleren auf beiden Seiten die fremden, abweichenden Ansichten zu erwägen und in sich aufzunehmen. In dieser Weise fand meiner Meinung nach das Princip der weiblichen Energie und die Verehrung derselben als Mutter (Amma oder Ambā) oder Naturkraft (S'akti) bei den Ariern Eingang und wurde in ihr philosophisches System, natürlich in einer modifizierten Form, aufgenommen. Ich glaube nämlich nicht, daß, wie einige behauptet haben, irgend ein Hymnus des Rigveda über die Schöpfung als Beleg für die Existenz des Princip der weiblichen Energie bei den alten Ariern Indiens ausgelegt werden darf. Allerdings erscheinen in manchen Gesängen Dyaus und Prithivī (Himmel und Erde) als Eltern der Götter, und werden auch Vater und Mutter genannt. Diese Ausdrucksweise gestattet uns aber nicht, die Prithivī der Amma gleichzustellen und den Ariern einen ähnlichen Kultus der Erdgöttin zuzuschreiben, wie wir ihn bei den Urindiern antreffen. Dieser Kultus muß jedoch später, aber schon früh bei den indischen Ariern, Anklang und Eingang gefunden haben, denn wir treffen ihn, allerdings

in modifizierter Form, schon in der Sāṅkhya-Philosophie, welche Kapila zugeschrieben wird. Der herkömmlichen Tradition nach soll Kapila ein Brahmane gewesen sein und um das siebente oder achte Jahrhundert vor Christi Geburt gelebt haben. Es ist auch möglich, daß der Name Kapila, welcher affenfarbig, braun bedeutet, nur ein Beiname ist und auf eine etwaige unarische Herkunft anspielt¹¹⁾. Merkwürdigerweise macht die südindische Legende Kapila zum Sohn des Bhagavan, der, obwohl von väterlicher Seite ein Enkel des ehrwürdigen Weisen Agastya, auf mütterlicher Seite der Pariahkaste der Pulaya entsprossen war. Adi, das Weib des Bhagavan

Wesens, deshalb wurde sie als ketzerisch und atheistisch gebrandmarkt. Auf der anderen Seite wird Kapila zusammen mit den sechs Weisen Sanaka, Sananda, Sanātana, Asuri, Vōdhu und Pañcasikha als Sohn des Brahma aufgeführt. Er war der Vorläufer des Gautama Buddha (Fig. 8), der mehrere Jahrhunderte später in Kapilavastu¹²⁾, der Stadt Kapilas, welche auf Antrieb Kapilas von den Söhnen Ikshvākus gegründet sein soll, geboren. Vishnu erschien, wie bekannt, nach der brahmanischen Auffassung als Buddha, um die gefährlichen Daitya irre zu leiten und kam in seiner fünften Avatara als Kapila auf die Erde. Der Zusammenhang zwischen den Lehren

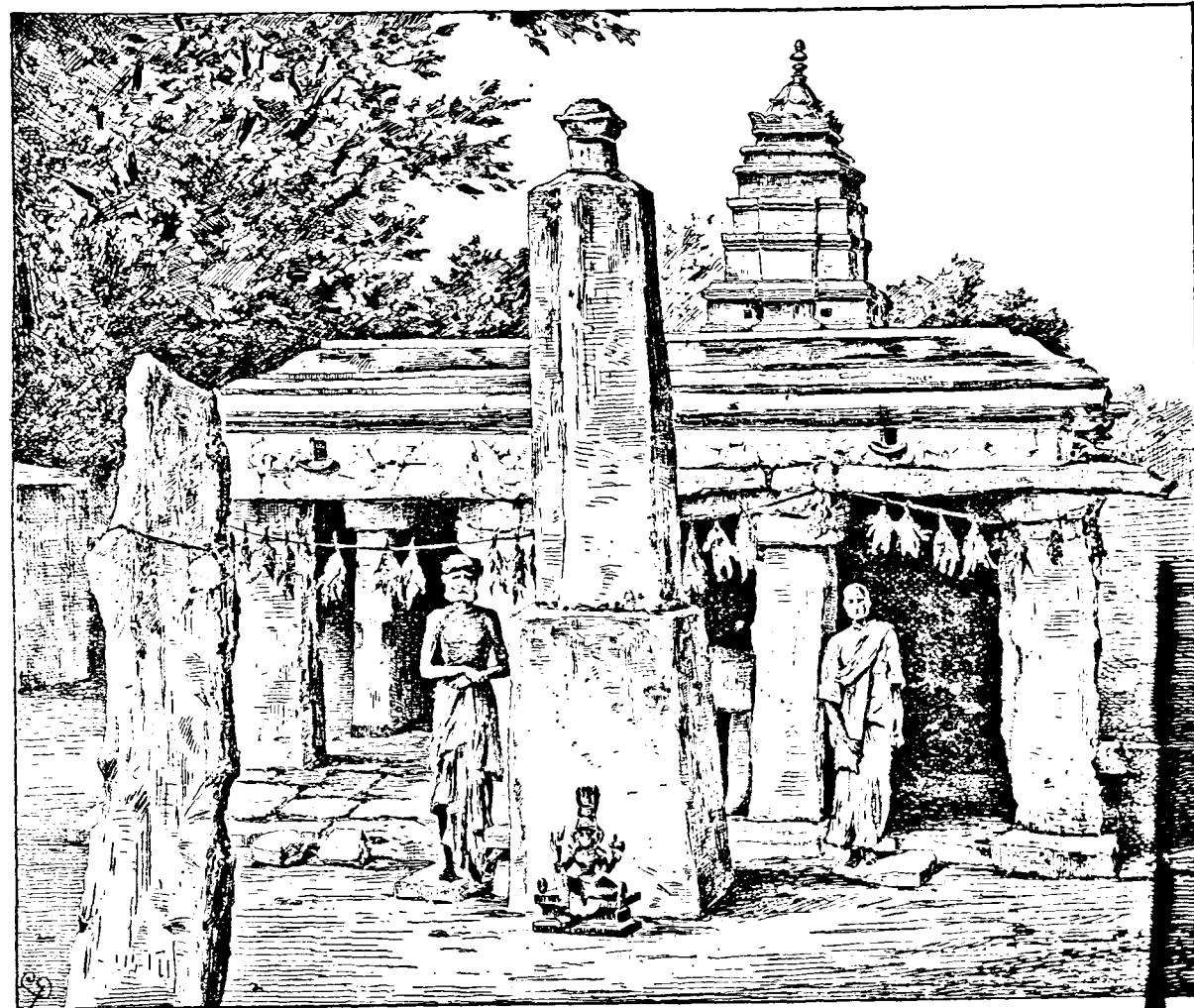


Fig. 8. Tempel der Märiamma in Palamaneri. Zur Rechten der messingenen Figur der Märiamma steht der Tempelpriester (Pūjari).

und die Mutter Kapilas, war, so erzählt die südindische Sage, allerdings die Tochter eines Brahmanenpaares, wurde aber in früher Jugend von ihren Eltern verlassen und von einem Pariah erzogen. Kapila selbst soll in Tiruvārūr geboren und von seiner Mutter verlassen, vom Brahmanen Papaiya aufgebracht worden sein. Die tamilischen Dichter, die ehrwürdige Avvai und der berühmte Verfasser des Kural Tiruvalluva Nayanar werden Kapilas Geschwister genannt. Natürlich entbehrt die Sage jeder geschichtlichen Grundlage, sie ist aber wegen der kulturhistorischen Stellung Kapilas beachtenswert. Die Lehre des Kapila war nicht im Einklang mit dem Vēda. Sie verneinte die Existenz eines höchsten

Kapilas und Buddhas ist eine ausgemachte Tatsache. Beide appellierten an das Volksgefühl, das über die Unduldsamkeit und Ueberhebung der Brahmanenpriester erbittert war. Die Sutras Kapilas fanden indessen mehr Anklang unter den Gebildeten, während die Lehre Buddhas die Massen in Bewegung setzte. Mit anderen Worten, Kapilas System blieb eine philosophische Theorie, während die Anweisung Buddhas die Grundlage einer praktischen Religion wurde. Es ist demnach leicht erklärlich, daß die orthodoxen Brahmanen, um schlimmen Folgen vorzubeugen und von den Gegnern nützliche Punkte für ihre Glaubenssätze

¹¹⁾ Siehe Original Inhabitants, p. 67, 68, 403—406, u. a. O.

¹²⁾ Siehe meine Note im Globus, Bd. 71, S. 224 u. 2 über Buddhas Geburtsort.

entlehnen, den göttlichen Beistand, und zwar den des Vishnu, in Anspruch nehmen.

Kapila lehrte die Existenz einer absoluten Seele (purusha) und einer unabhängigen Naturkraft (prakriti, pradhana). Nach ihm besitzt die Seele keine Eigenschaften, die Naturkraft ist ewig, beide, Seele und Naturkraft, sind nicht erschaffen, die Naturkraft ist stets die Ursache, und Nichts kommt von Nichts. In dieser Einführung der Naturkraft (prakriti) in die indische Philosophie erblicke ich den Einfluß der urindischen Sinnesrichtung, denn die Prakriti entspricht der urindischen unarischen Erdgöttin, der alles zum Leben Notwendige verleihenden Mutter, Amma. Dieses unarische, altindische Urwort Amma ist in zwei verschiedenen Formen ins Sanskrit übergegangen, als Ambā, Mutter, und als Umā, dem Namen der Parvatī, der Gemahlin des Gottes S'iva, des Umapati oder Ambikapati. Die Form Umma für Amma ist noch jetzt im südindischen Volksgebrauch, denn Ummanna (Umanā) für Ammanā (älterer Bruder der Amma) ist ein bei den Sepoys der Madras-Armee nicht seltener Name. Diese Erklärung des Namens der Umā entfernt bisherige Schwierigkeiten und läßt durch den Nachweis ihrer Herkunft ihren wahren Charakter in dem richtigen Lichte erscheinen. Als Wahrzeichen des Ammakultus diene den Ureinwohnern Indiens, wie ich anderweit ausgeführt, der Salagrama-Stein, der später mit Vishnu identifiziert wurde.

Ebenso wie Umā ist auch S'iva als Herr der Geister, Bhūtēsa, Bhūtanātha oder Bhūtārāja dem urindischen Pantheon entlehnt. Er entspricht als solcher dem südindischen Aiyānār oder S'asta (Fig. 10), welcher als Ayya oder Vater die armen Menschen vor den bösen Geistern beschützt. In S'iva als Bhūtanātha tritt jedoch die grauenvolle, schwarze Schattenseite des Aiyānār hervor (Fig. 11).

Ein langandauernder fortgesetzter Verkehr zwischen Völkern macht sich auch in ihren Sprachen bemerkbar und bewirkt zunächst eine Erweiterung ihres Wortschatzes. Wenn sich aber, wie dies in Nordindien der Fall war, zwei Rassen begegnen und vermischen, von denen die eine, die andere an Thatkraft und Geist übertreffend, zur Herrschaft gelangt, so wird sie auch den Stempel ihrer Überlegenheit auf dem Sprachgebiet zur Geltung bringen und ausdrücken. Und die neueren Dialekte Nordindiens sind Belege für diese Behauptung.

Die verschiedenen Dialekte der Urbewohner Indiens, so abweichend sie auch voneinander auf den ersten Blick erscheinen, sind miteinander verwandt, und können auf eine Grundsprache zurückgeführt werden. Die sociale und politische Teilung der Bevölkerung in Gaudier und Dravidier beeinträchtigte nicht die ursprünglich vorhandene Zusammengehörigkeit der einzelnen Stämme. Es ist daher nicht richtig, die gaudischen Sprachen den dravidischen als unverschieden entgegen zu stellen, der Unterschied zwischen ihnen beruht auf ihrer späteren Entwicklung. Sieben nördliche Dialekte: Sindhi, Guzarati, Panjabi, Hindi, Bengali, Oriya und Marathi, zu denen noch Kaschmiri, Marvāri, Assamesisch und Nepali hinzukommen, gelten als gaudisch, während Tamil, Malayalam, Telugu, Kanaresisch und Tulu, nebst den unkultivierten Kōṭa, Gond, Khond (Ku), Oraon und Rajmahal als dravidisch genannt werden. Den obigen Sanskritversen sollten Guzarati und Marathi eigentlich nicht gaudischen Sprachen gerechnet werden, zumal sie in ihrem Wortschatz und Sprachgebrauch vieles mit den südlichen dravidischen Dialekten gemein haben. In Norden und in vielen Teilen Mittelindiens überwiegen die arischen Eindringlinge jeden Widerstand

der Urbewohner und drängten den Unterworfenen überdies den Genius ihrer Sprache auf. So entstanden neue Dialekte, welche dem Sprachbau, der Grammatik, wie auch dem größeren Teil des Wortschatzes nach arisch, von der unarischen Volkssprache doch auch viele besondere Begriffe und Ausdrucksweisen beibehielten, welche sich in den dravidischen Mundarten noch vorfinden, wie z. B. der Gebrauch der Postpositionen anstatt der Präpositionen, die dem entsprechende Kasusbildung in der Deklination, das Bestehen eines inklusiven und exklusiven wie in Marathi und Guzarati, wovon so gleich mehr, und die Abwesenheit der Passivform. Die modernen nordindischen Dialekte werden jetzt gemein-

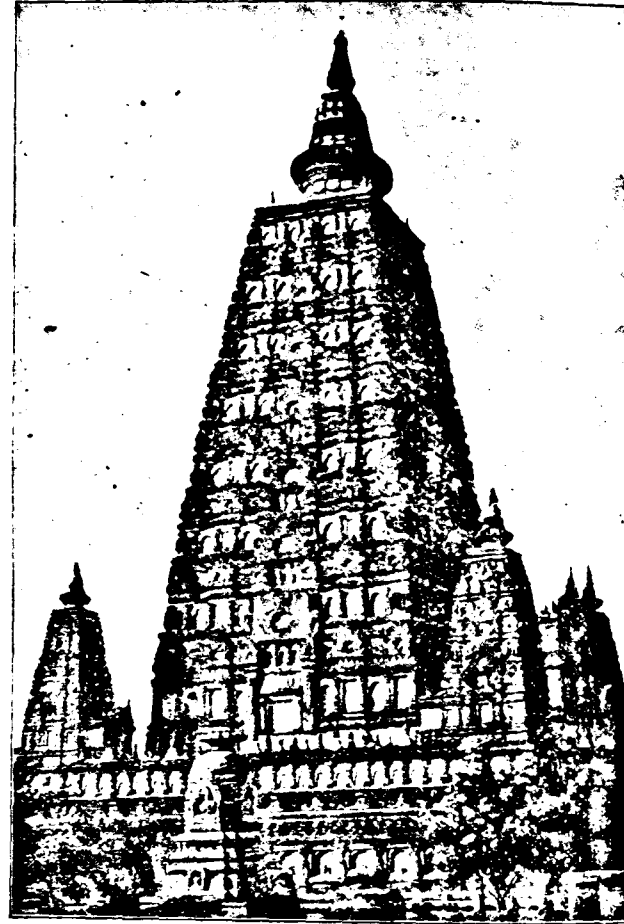


Fig. 9. Der renovierte Buddhatemple in Buddha-Gayā, welcher gegenüber dem durch Buddha geheiligten Baume (Ficus religiosa) schon im Altertume errichtet wurde.

lich arisch genannt, mich dünkt arianisiert wäre eine korrektere Bezeichnung.

Im Süden dagegen erschienen die Arier in geringerer Zahl und ließen sich auch erst später nieder, ihr Einfluß war daher beschränkter, und äußerte sich nachhaltig zumeist auf dem religiösen und socialen Gebiet, sie waren hier eigentlich civilisatorische Missionare, aber keine Eroberer. Auch auf dem Sprachgebiet macht sich dieser Unterschied geltend und ist leicht erkennbar. Anstatt nämlich, wie sie es im Norden gethan, moderne Prakritdialekte ins Leben zu rufen, adoptierten und kultivierten die Brahmanen in Südindien die dort einheimischen Mundarten und übersetzten in dieselben die berühmtesten Epen und Gesänge der Sanskritliteratur, wobei sie den Wortschatz der dravidischen Dialekte durch Einführung von Sanskritwörtern bedeutend be-

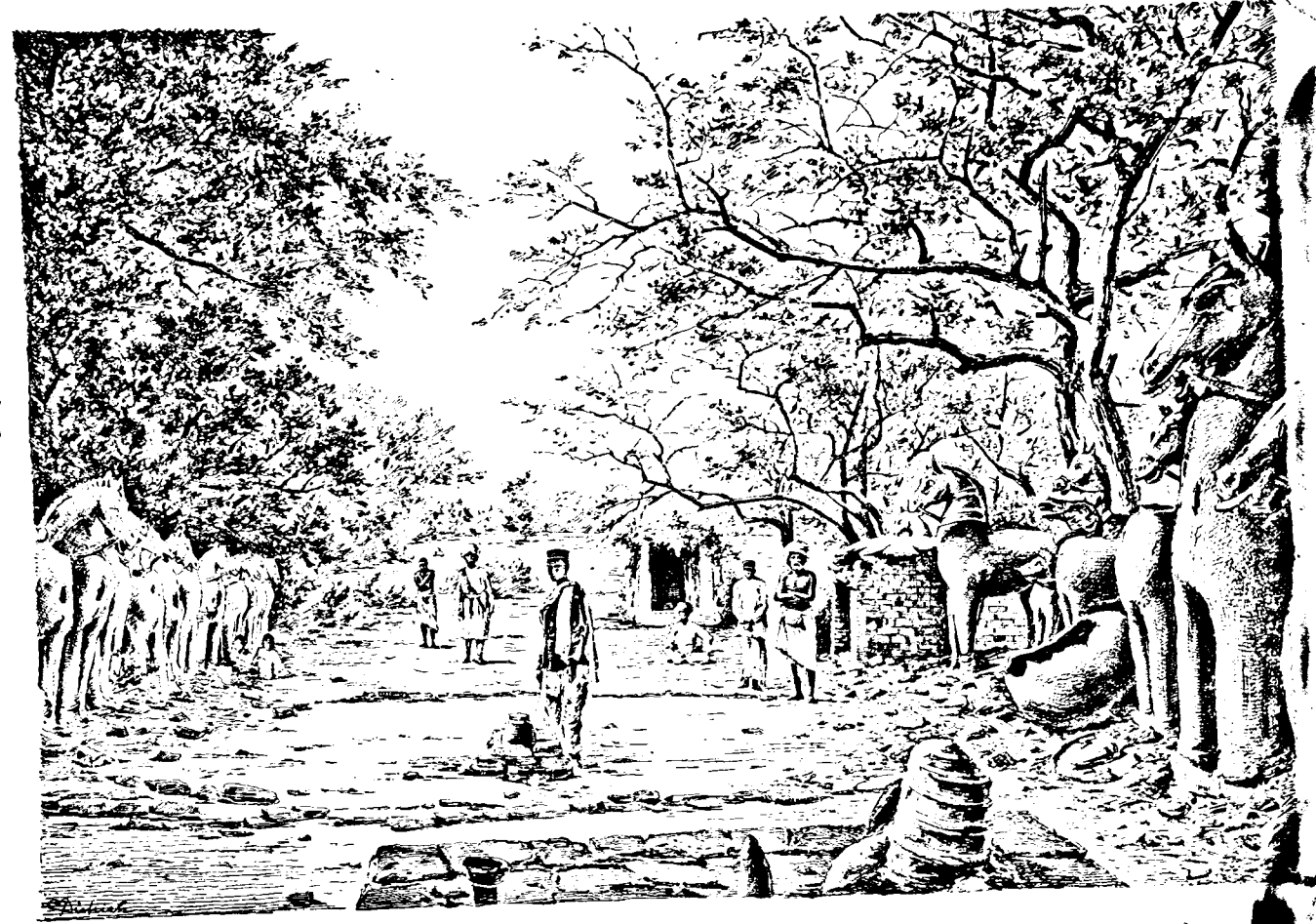


Fig. 10. Tempel des Aiyānār im Walde bei Pudukōta. Unter heiligen Feigenbäumen (Ficus religiosa oder Aśvattha) stehen thönerne Pferde, rechts vom Tempel steht der Priester (Pūjāri).

reicherten. Allerdings darf hier nicht unerwähnt bleiben, daß das Tamil sich stets der Einführung von Sanskritwörtern widersetzte, und solche, die schon Eingang gefunden hatten, wieder auszustoßen beflissen war. Ähnlich werden in den in reinem Telugu (Accatēlugu) abgefaßten Werken alle Sanskritwörter vermieden.

Weil nun die südindischen Dialekte die Sprache der Ureinwohner Indiens in ihren Eigentümlichkeiten am besten bewahrt haben, gewähren sie auch den zuverlässigsten Einblick in dieselbe und sind deshalb zum Verständnis derselben so wichtig.

Alle Sprachen teilen sich, wie ich es in meinem Werke über die Klassifikation der Sprachen nachgewiesen¹³⁾, je nach dem Standpunkte, von welchem aus sie Gegenstände und Ideen ansehen und benennen, in zwei Gruppen, deren eine eine Vorliebe für die konkrete, die andere für die abstrakte Auffassung zeigt. Die arischen, semitischen und berberischen Sprachen vertreten die abstrakte, das Urindische mit den ihm verwandten ural-altäischen Idiomen und der Mehrzahl der Sprachen die konkrete Anschauungs- und Ausdrucksweise. Zwischen dem Sanskrit und der dravidischen Sprachgruppe besteht eine solche innere psychologische Grenzscheide. In der äußeren physiologischen Gestaltung offenbart das Sanskrit eine flektierende, das Dravidische dagegen eine agglutinierende Wortbildung.

Die auf psychologischer Grundlage beruhende abstrakte oder konkrete Tendenz tritt zumeist in Wort- und Satzbildung zu Tage. Die abstrakte Richtung

appelliert an die Einbildungskraft, die konkrete an die äußere Erscheinung. Es zeigt sich dieser Gegensatz u. a. in der Bezeichnung der Geschlechter- und Verwandtschaftsverhältnisse. Die Feststellung der Familienzusammengehörigkeit und die mit ihr verbundene Benennung der einzelnen Familienmitglieder ist in den primitiven Gemeinwesen für alle Angehörigen von der höchsten Bedeutung, weil sie ihre jeweilige Stellung im Familienverbande angiebt, und auch als Namensbezeichnung dient. In der Art und Weise, wie solche Verwandtschaftsgrade ausgedrückt werden, reflektiert sich der ursprüngliche Ideengang des Sprechenden, und weil diese Ausdrücke dem ältesten Teil des Wortschatzes angehören, sind sie von hervorragender Wichtigkeit. Uns sind solche Wörter wie Knabe, Mädchen, Sohn, Tochter, Bruder und Schwester so geläufig, daß wir ihr Vorkommen für selbstverständlich halten. Dergleichen Ausdrücke finden sich indessen nicht in den konkreten Sprachen, da sie von Eigenschaften abstrahiert sind, welche ihren Trägern beigemessen werden, sie sind demnach nur den abstrakten Sprachen eigentümlich. Zur Bezeichnung der vier erstgenannten Ausdrücke benutzen die konkreten Sprachen das Wort Kind, dem sie, um Knabe und Mädchen, oder Sohn und Tochter zu sagen, die erforderlichen Eigenschaftswörter männlich und weiblich anhängen, manchmal genügen auch schon diese Eigenschaftswörter. So heißen Knabe und Mädchen, Sohn und Tochter respektive in Tamil: An kuttai, pen kuttai oder makan, makal; in Malayalam: An kuttai, pen kuttai (makan, makal); in Telugu: Mogu bidda, ada bidda; im Kanaresischen: Moghu bidda,

¹³⁾ On the classification of Languages, Madras 1879.

(magana, magalu) und in Tulu: An, punnu (magan, magalu). Die konkreten Sprachen, und deshalb auch das Dravidische, besitzen keine eigenen Wörter für Bruder und Schwester. Um dieses gewissermaßen abstrakte Verwandtschaftsverhältnis auszudrücken, müssen sie entweder dem Worte, welches ältere oder jüngere Geschwisterschaft bezeichnet, die Eigenschaftswörter männlich oder weiblich hinzufügen und beide miteinander verbinden, oder sie müssen, wie dies im Dravidischen geschieht, die besonderen Wörter für älteren und jüngeren Bruder und ältere und jüngere Schwester miteinander vereinigen, z. B.: anna-tambi bedeutet in Tamil (anna-tammudu in Telugu) Bruder, entsprechend dem chinesischen Heung-te. Die arianisierten Sprachen Bengali, Sindhi, Marathi und Konkani besitzen ebenfalls noch besondere Ausdrücke für älteren Bruder und ältere Schwester, welche aus der gemeinsamen Ursprache herühren¹⁴⁾. Diese Sprechweise erklärt den Ursprung anderer Redensarten, und hierin, als charakterisierendes Symptom, liegt ihre Bedeutung. Derselben konkreten Anschauung verdankt das Dravidische und andere Sprachen das Vorhandensein zweier Bezeichnungen für das Fürwort der ersten Person im Plural. Unser abstraktes wir existiert nicht, aber ein den Angeredeten ausschließendes, und ein alle Anwesenden einschließendes Wir¹⁵⁾. Auf eine ähnliche Ursache ist die Abwesenheit eines abstrakten Negativs in den dravidischen Sprachen zurückzuführen, statt eines solchen besitzen sie zwei Negative, deren eines, wie die eingeborenen Grammatiker behaupten, die Existenz, das andere eine Eigenschaft verneint¹⁶⁾.

In dieser Richtung bekunden viele eigentümliche Redensarten den konkreten Gedankengang der dravidischen Dialekte, doch würde es zu weit führen, noch weiter darauf einzugehen. Eins der bedeutsamsten

¹⁴⁾ Älterer Bruder und ältere Schwester sind in Telugu respektive Anna und Akka (Appa) und jüngerer Bruder und jüngere Schwester Tammudu und Cellelu. Dieselben Verwandtschaftswörter sind in Tamil: Annan, Akkal, Tambi und Tangai; in Malayalam: Anna, Akka (Anujan, Anujati); in Tulu: Anne, Akka, Megge, Megdi; im Kanaresischen: Anna, Akka, Tamma und Tanga; Bruder ist in Telugu: Annatammudu, und Schwester Akka-cellelu; in Tamil: Annatambi und Akkatangai. Älterer Bruder und ältere Schwester sind in Bengali: Dada und Mimi (Didi), in Sindhi: Dado und Dadi, in Marathi: Anna, Akka, dasselbe in Konkani; in Hindustani: Dada (kaka) und Apa. Vergleiche im Chinesischen Heung-te, Bruder; Tsze-mei, Schwester; to-sao (v. l. — wenig) Quantität; chung-king (schwer — leicht) Gewicht, etc.

¹⁵⁾ Tamil: inkl. nam, exkl. nāgal, Malayalam: inkl. nam, exkl. nam-mal (nāgal); Telugu: inkl. manamu, exkl. memu, Kanaresisch: inkl. nāvu, exkl. āvu (obsolet).

¹⁶⁾ Diese zwei Negative sind in Tamil, Malayalam und Kanaresischen: illa und alla, in Telugu: lēdu und kādu; z. B. der Brahmane kam nicht, heißt in Telugu: Brāhmanu rā lēdu, aber er ist kein Brahmane: vādu Brāhmanu kādu.



Fig. 11. Alayanar zu Pferde, ihm zur Seite ein Wächter.

Merkmale aller konkreten, so auch der dravidischen, Sprachen ist der Mangel eines grammatischen Geschlechts. Sie können allerdings das Geschlecht lebender Wesen bezeichnen und thun dies, wie bemerkt, durch die Hinzufügung der Eigenschaftswörter männlich und weiblich, aber diese Beschreibungsfähigkeit des physischen Geschlechts ist vom grammatischen Geschlecht grundverschieden. Eine Sprache besitzt grammatisches Geschlecht und empfindet es, wenn die Wörter, vorzugsweise die Hauptwörter, in sich selbst den Geschlechtsunterschied enthalten, ohne ihn durch besondere Endungen, Zusätze oder Stimmmodulationen auszudrücken, z. B. Mensch, Weib, Kuh, Schiff etc. Die Abwesenheit des grammatischen Geschlechts muß als das wesentlichste und am meisten charakteristische Merkmal der konkreten Sprachen gelten. Sie bekundet einen Mangel an Empfindung und Einbildungskraft, welche die abstrakten arischen, semitischen und berberischen Sprachen im Gegensatz zu den konkreten besitzen.

Viele konkrete Sprachen unterscheiden ursprünglich zwischen belebten und unbelebten Wesen, an deren Stelle später vernünftige und unvernünftige Geschöpfe treten. Die brahmanisierten oder vielmehr die brahmanischen Grammatiker nannten die vernünftigen und unvernünftigen Wesen in Tamil hochkastig (ayar tinai), kastenlos (ab ripai); in Telugu große (mahat oder mahad-

vācakamulu) und klein (amahat oder amahadvācakamulu). Telugu und Gond haben das ursprüngliche einheimische System fest beibehalten, während Tamil, Malayalam und Kanaresisch es modifiziert haben. Götter, Teufel und Männer werden als vernünftige Wesen angesehen. Mit Bezug auf die Stellung der Frauen ist indes das System im Laufe der Zeit etwas modifiziert worden. Mag auch die Stellung der einzelnen Frau in den Augen ihres dravidischen Gebieters eine sehr niedrige sein, und sie kann nicht leicht niedriger werden, wenn, wie z. B. in Telugu, die Mutter, das Weib und die Schwester auf einer Stufe mit Vieh und Möbel in der Sprache stehen (nā tandri padinadu (mein Vater fiel); nā talli padinadi, nāyavu padinadi, nā pustakamu padinadi (meine Mutter, meine Kuh, mein Buch fiel), so kann er doch eine gewisse Gemeinschaft mit ihnen nicht ableugnen. Obschon er der einzelnen Frau den Rang verweigert, gesteht er ihr eine Mehrzahl von Frauen zu, deshalb werden die Frauen im Plural in Telugu und Gond in die Klasse der vernünftigen Geschöpfe eingereiht, während das Tamil, Malayalam und Kanaresische die Frau grammatisch emancipiert hat. Aber eben diese Bevorzugung, welche vom natürlichen Geschlecht als solchem abstrahiert, ist der deutlichste Beleg für die Abwesenheit des grammatischen Geschlechts in den dravidischen Sprachen.

Die Zuneigung zu der Agglutination offenbart sich in den dravidischen Sprachen am deutlichsten in der Deklination und Konjugation. Die Kasus werden durch besondere Endpartikel und Postpositionen gebildet, letztere vertreten die Stelle von Präpositionen, die in den dravidischen Mundarten nicht vorkommen. Der Pluralerheischt die Hinzufügung einer besonderen Endung, einen Dual giebt es überhaupt nicht. Die Eigenschaftswörter sind durchaus undeclinierbar.

In der Konjugation werden den einzelnen Verbalwurzeln in den verschiedenen Zeiten bestimmte termi-

nationsfähige Partikel angehängt¹⁷⁾. Eine Passivform existiert nicht, doch kann die passive Bedeutung auf mannigfache Art, sowie auch durch Hinzufügung des Hilfszeitwortes leiden (padu) an die Verbalwurzel gebildet werden. Dagegen besitzen die dravidischen Sprachen neben der affirmativen auch eine negative Konjugation, und zeigen eine besondere Vorliebe für Participien. Relative Participialformen nehmen in der That die Stellung des relativen Fürworts ein, da die dravidischen Mundarten desselben entbehren.

In der syntaktischen Anordnung des dravidischen Satzes folgt das regierende stets dem regierten Worte; der Nominativ steht voran, und das definite Zeitwort ganz am Ende des Satzes; Adjektive und Adverbien stehen respektive vor dem Haupt- und Zeitwort, wie überhaupt alle abhängigen und bestimmenden Ausdrücke dem qualifizierten vorausgehen. Infolge dieser Grundsätze ist der dravidische Satzbau von dem unsrigen beinahe diametral verschieden, was in dem einen am Anfang steht, bildet das Ende des anderen, und so vice versa.

In vielen eigentümlichen grammatischen Wendungen und Gebräuchen zeigen die dravidischen Mundarten demgemäß eine auffällige Übereinstimmung mit der finnisch-ugrischen Sprachgruppe, mit der sie auch das namentlich in Telugu hervortretende Gesetz der Vokalharmonie gemein haben.

In diesen wenigen Bemerkungen hoffe ich im Umriss das Wesentliche hervorgehoben zu haben, das die Ureinwohner Indiens im ganzen und großen auf ethnologischem, religiösem und sprachlichem Gebiete kennzeichnet, und hoffe ich in nicht zu ferner Zukunft, was ich hier nur in der Kürze berührt habe, in ausführlicher Weise in einem größeren Werke darzulegen.

¹⁷⁾ In Tamil sind z. B. diese Partikel in Präsens gir (kir), im Imperfekt n, und im Futur v; pēu-gir-en, spreche; pēsi-n-en, ich sprach; pēu-v-en, ich werde sprechen.

Meinem verehrten Lehrer
Herrn Professor Dr. Albrecht Weber
gewidmet
zum fünfzigjährigen Doktorjubiläum.

Reise nach Kulu im Himālaya.

Von Prof. Gustav Oppert.
(Abbildungen nach Photographieen des Verfassers.)

Während meines langjährigen Aufenthaltes in Indien hatte ich schon häufig den Wunsch gehegt, Nordindien zu besuchen, Hindernisse verschiedener Art waren demselben aber stets entgegengetreten. Endlich am Ende

wieder den in der indischen Dichtung so gefeierten Ruf des Kuckucks. Ein kleiner Kalitempel, viele mit Fahnen geschmückte Bäume, und die mit Farben bestrichenen Steine bekundeten die verschiedenen religiösen Bekennt-



Fig. 1. Gruppe von Bergbewohnern in Fagu.

meiner Beamtenlaufbahn konnte ich meinen Plan ausführen, und begann Ende Mai 1893 von Simla aus meinen Ausflug nach Kulu.

Von Simla aus wanderte ich auf der prächtigen, durch Fichten- und Cedernwäldungen führenden Landstraße nach dem ungefähr elf englische Meilen entfernt liegenden Fagu. Auf dem Wege gewähren die hohen Schneeberge, denen der Ganges und die Jumna entfließen, herrliche Fernblicke, während der Sutlej das rechtsseitige, und die Pabar das linksseitige Thal weit unten in der Tiefe durchfließen. In Fagu hörte ich zum erstenmal seit meinem über zwanzigjährigen Aufenthalt in Indien

nisse der Dorfbewohner, während die auf den vorderen Veranden der Häuser befindlichen Gruppen von spielenden Kindern, geschäftigen Hausfrauen und Tschibukpfeifer rauchenden Männern Gelegenheit zu ethnologischen Studien darboten (Fig. 1). Von Fagu führt die Straße weiter durch dichte Waldung nach dem sechs englische Meilen — im folgenden stets gemeint — entlegenen und 8000 Fuß über dem Meere liegenden Theog, dessen altes, dem dortigen Thakur gehöriges Fort eine Tiefsicht auf das Giri-Thal gewährt. Elf Meilen weiter durch Holzungen und über einen ziemlich steilen Hügel führen nach Mattiana. Die letzten vier Meilen des Weges nach

Mattiana sind wegen der hier dem Auge sich darbietenden reizenden, waldigen Berglandschaft weit berühmt, doch noch herrlicher und imposanter gestaltet sich die Aussicht auf die immense Schneekette des Himalaya, wenn das etwa 8670 Fuß hoch gelegene Narkanda erreicht ist. Die zwölf Meilen von Mattiana nach Narkanda gelten mit Recht für den Glanzpunkt der Tour von Simla nach dem Flußbett des Sutlej. Von Narkanda senkt sich der Weg steil abwärts, beinahe 2500 Fuß, nach dem zehn und eine halbe Meile entlegenen Kotgarh¹⁾ (Fig. 2). Riesige Fichten, Deodare und Ahorne wachsen an einigen Stellen, dagegen finden sich Theeplantagen und Anpflanzungen von europäischen Fruchtbäumen bei Kotgarh. Von Narkanda zweigen sich zwei Straßen ab, die eine geht links direkt nach Kumharsen, dem Sitze eines Rajput-Rana, und die andere führt rechts über Bagi nordwärts nach Bahli und die Wangtu-Brücke über den Sutlej. In Kotgarh befindet sich eine Station der eng-

zeichnet sich durch ein besonders mildes und gesundes, dem südeuropäischen ähnliches Klima aus. Es liegt lieblich inmitten einer herrlichen Umgebung und gestattet eine Fernsicht über die dem südlichen Himalaya zugehörigen Whartu- und Hattuberge und auf die im Hintergrunde liegenden Schneespitzen der nördlichen Kette. Von Kotgarh gehen wiederum zwei Wege abwärts. Der eine führt nach dem schon oben erwähnten, gegen vier Meilen entlegenen, links liegenden Kumharsen und von da vier Meilen steil abschüssig nach dem Ufer des Sutlej und der über ihn führenden Brücke. Der andere senkt sich rechts nach Nirt, schlängelt sich am Ufer entlang und passiert Rampur, die Hauptstadt des Raja von Bissahir. Eine Jhula- oder Seilbrücke verbindet Rampur mit dem rechten Ufer bei Zakatkhana, von wo 9 1/2 Meilen links das wegen seiner Tempel berühmte Nirmand liegt, das beinahe 23 Meilen von Dillash entfernt ist. Nordwärts von Zakatkhana geht eine passable Landstraße

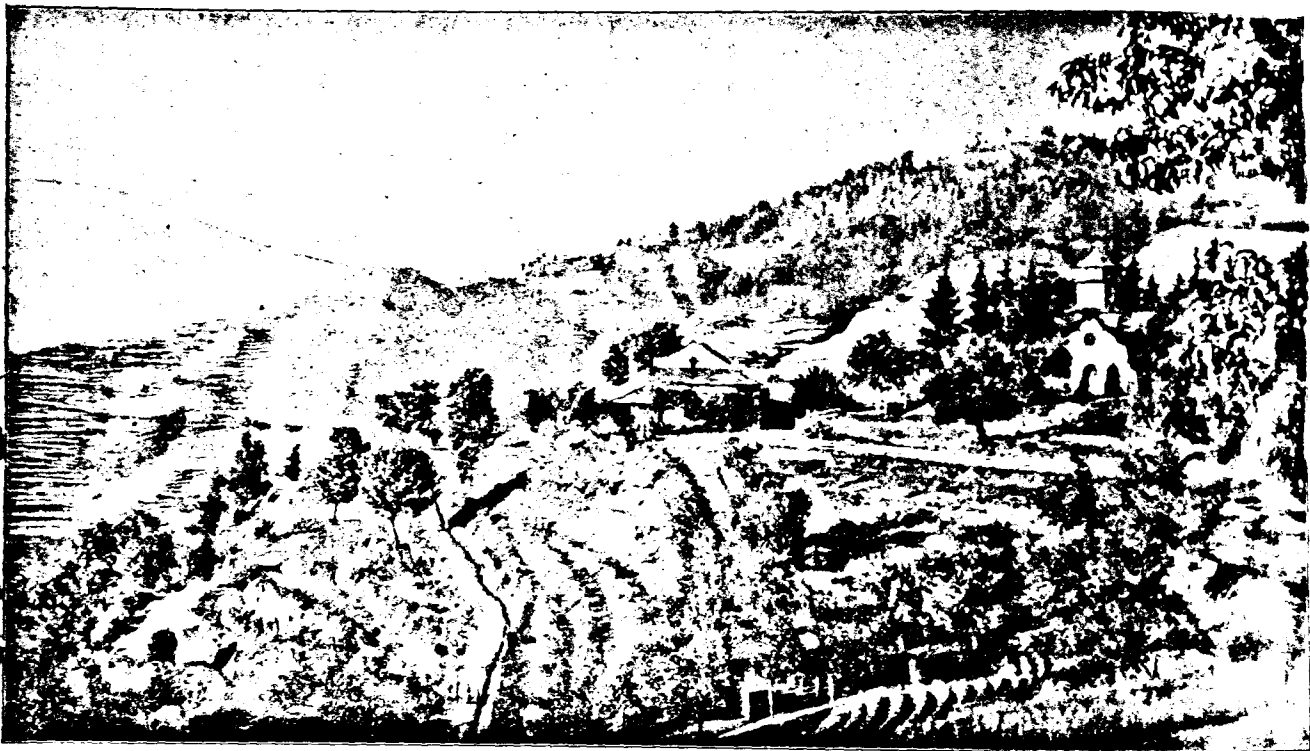


Fig. 2. Ansicht von Kotgarh.

lischen Missionsgesellschaft, die beinahe ausschließlich von Deutschen geleitet wird. Als ich dieselbe besuchte, wurde ich von dem Leiter derselben, Herrn Beutel, und von seiner Frau, sehr freundlich aufgenommen. Kotgarh wurde nach der 1815 gegen die Gurkha unternommenen Expedition ein englisches Truppencantonement, und nachdem die Garnison verlegt worden, erhielt die Missionsgesellschaft die leer gewordenen Baulichkeiten. Kotgarh

¹⁾ Auf allen diesen von mir erwähnten Stationen befinden sich bequeme, unter Regierungsaufsicht stehende Rasthäuser für Reisende (Dakbungalows und Mozaffarkhana), wo die Reisenden gegen mäßige Bezahlung gute Herberge und Kost finden. Der Transport des Gepäcks wird meistens von Lastträgern (Kuli) besorgt, die gewöhnlich an jeder Haltestelle gewechselt und nach der Länge und Beschaffenheit des Weges nach einer Taxe bezahlt werden; so zählt man z. B. per Kuli von Simla nach Fagu 4 Anna, von dort nach Theog 2 1/2, von hier nach Mattiana 4, dann nach Narkanda 4, nach Kotgarh 4 und nach Kumharsen 2 1/2 Anna. Auf diesen guten Wegen sind Lastträger Maultieren vorzuziehen, denn erstere marschieren besser und gebrauchen beim Auf- und Abmarsch nicht so viel Zeit.

über Arsu, Sarahn und Bathad nach Manglaur und vereinigt sich unweit dieser Station bei dem Chotafluß mit der von Simla über Dilash nach Sultanpur führenden Hauptstraße. Zu erwähnen ist noch, daß der Weg am linken Ufer des Sutlej von Rampur über Gaura nach Sarahn, der Sommerresidenz des Raja von Bissahir, führt und sich hier mit der von Narkanda über Bagi gehenden Straße vereinigt. Unweit von Sarahn verunglückte Sir Alexander Lawrence auf dem Wege nach Trends bei den abschüssigen Klüften von Dralli. Bei Wangti führt eine Seilbrücke über den Sutlej, und die Straße führt weiter nach dem über 9000 Fuß hohen Orte Pangli.

Der Sutlej bildet die Südgrenze von Kulu, welches zwischen 31° 20' und 32° 26' nördlicher Breite und 76° 59' und 77° 50' östlicher Länge von Greenwich liegt; im Osten und Norden trennt es der mittlere Himalaya von Spiti und Lahaul. Im Westenscheiden es die Bara Bangahal- und Dhoola Dhar-Bergketten, sowie die Bias und zwei kleinere Flüsse respektive von Kangra und den unabhängigen Staaten Mandi und Suket. Der ganze Distrikt



Fig. 3. Haus des Zamindar in Kotgarh.

umfaßt 1934 englische Quadratmeilen und wird von etwas über 100 000 Menschen bewohnt. Lahaul und Spiti werden mit Kulu zusammen von einem Assistant-Commissioner verwaltet. Es sind dies eigentlich tibetanische Bezirke, die auch bis ins zehnte Jahrhundert zum tibetanischen Reiche gehörten. Hernach wurden sie die südlichsten Provinzen des von Palgyi Gon gegründeten Königreichs Ladakh. Lahaul zahlte später an den Raja Chamba Tribut, um 1700 wurde es aber durch Raja Bidhi Singh von Kulu abhängig. Spiti verlor seine Unabhängigkeit ab und zu an Tibet und Ladakh, dann kam es an die Sikhs, nachdem diese Kulu erobert hatten. Zusammen mit Kulu wurden Lahaul und Spiti 1846 britische Besitzungen und dem zum Panjab gehörigen Kangra-Distrikt als Tahsil einverleibt. Während meines Aufenthaltes in Kulu war Mr. Rose Assistant-Commissioner, und gedenke ich gern der mir von ihm und seiner Gemahlin gewährten gastlichen Aufnahme und

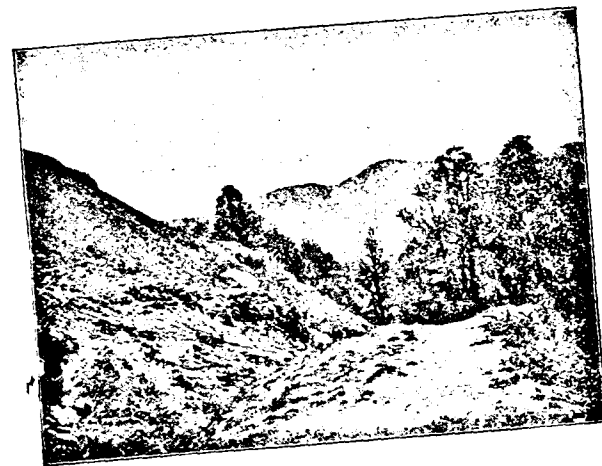


Fig. 4. Aus dem Jaloripass.

freundlichen Dienstleistungen. Der Sainj, auch Larji genannte Fluß²⁾ theilt Kulu in zwei Hälften, die nördliche umfaßt das von der Bias durchströmte eigentliche

²⁾ So genannt, weil sich der Sainj bei dem Orte Larji mit der Bias vereint.

Kulu, die südliche bildet das Seoraj. Bei Larji vereinigt sich der Sainj mit der Bias, die sodann Kulu verläßt und in das Gebiet des Mandi-staates fließt. Das eigentliche Kulu ist ringsum von hohen Bergen eingeschlossen. Die höchsten Dörfer erreichen eine Höhe von 9000 Fuß über dem Meere. Ein verhältnismäßig beschränkter Teil des Bodens ist kultiviert, oder vielmehr kultivierbar. Überall erheben sich enorme Bergmassen, die Behausungen der Bevölkerung schmiegen sich an die Felswände, die wo möglich terrassenförmig bepflanzt sind. Die von den Flüssen bewässerten Plateaus und die Ufer sind, wo immer sie sich in sanfter Neigung dem Flusse nähern, überall in

Garten- und Getreideland verwandelt und sehr fruchtbar. Das eigentliche Kulu ist das obere Thalland der Bias, der Vipäs des Veda. Sie entspringt auf dem Rohtangpaß, an der Nordgrenze von Kulu, in einer Höhe von etwas über 13000 Fuß. Koksar, der erste Ort an der anderen Seite des Passes und jenseits des Grenzflusses Chandra, liegt schon in Lahaul. Die Quelle des Flusses befindet sich diesseits ungefähr 100 Fuß unterhalb des Passes. Als kleines, etwa drei Fuß breites

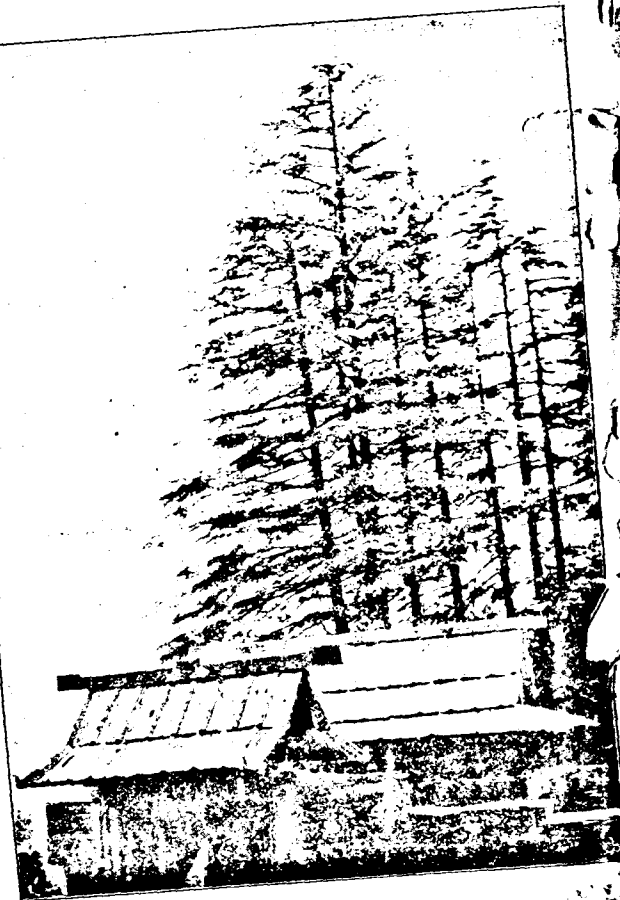


Fig. 5. Der Tempel in Jibi.

und einige Zoll tiefes Bächlein entströmt die Bias einem Glimmerschiefer in südwestlicher Richtung. Bei der Quelle, um welche eine auf drei Seiten errichtete, lose aufgeschichtete Steinmauer läuft, steht ein kleines, angeblich dem Vyasa Rishi als Schutzpatron des Flusses errichtetes Standbild. Fromme Hindupilger bestreuen den Boden innerhalb der Umzäunung mit Blumen, und legen Steine als Gedenkzeichen ihres Besuches nieder. Im August ist der Pafs gewöhnlich frei von Schnee. Ein steiler, beschwerlicher, etwa fünf Meilen langer Weg führt im Zickzack über Stufen nach Rala, wo das erste Rasthaus auf Kulu-Gebiet steht. Ehe man dieses erreicht, stürzt sich der Fluß schäumend in einem Wasserfall über

dann, die Ortschaften Katrain und Dewara auf der rechten, Jagatsukh und Nagar auf der linken Seite lassend, nach der jetzigen Hauptstadt Sultanpur, unterhalb welcher ihnen die Sarvari zufließt. Nunmehr erweitert sich die Bias, mäandert ihre Stromesschnelle, nimmt etwa vier Meilen oberhalb Bajaura die von Manikarna kommende, einem 20000 Fufs hohen Schneeberge entströmende Parbati in sich auf, und vereinigt sich, unterhalb Bajaura wieder enger werdend, bei Larji mit der Sainj, worauf sie Kulu verläßt. Kurz vor Larji hatte der Sainj den Tirthan aufgenommen, und bei Manglaur hatte dieser den Zufluß des Bah erhalten. Diese beiden letzterwähnten Flüsse bilden zusammen mit dem in den Sutlej gehenden

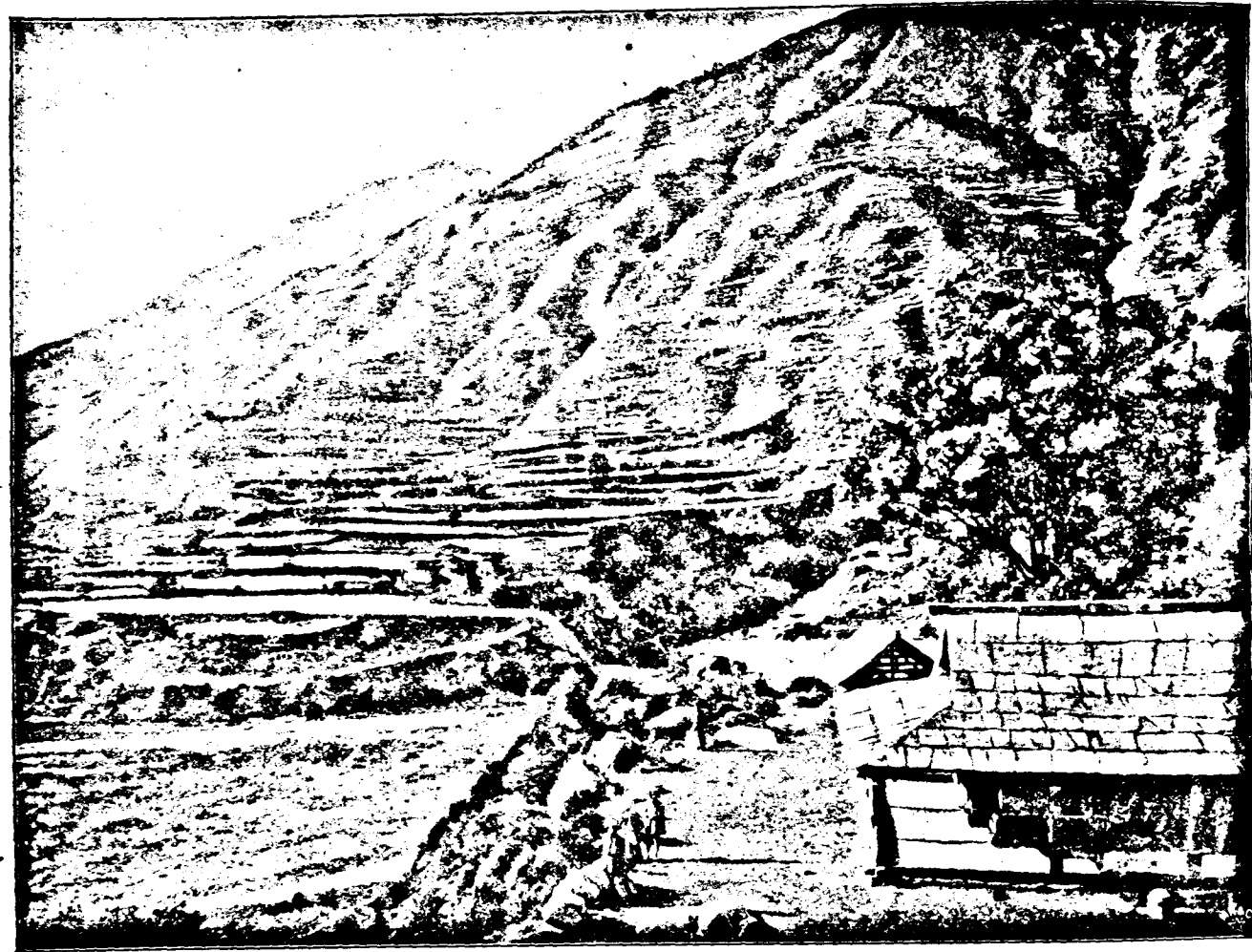


Fig. 6. Tempel und Landschaft bei Manglaur.

40 Fufs herab. Bei Palchan vereinigt sich die Bias, welche bisher Bias-Rikhi geheissen, mit dem Solang oder der Bias-Khand auf der rechten Seite. Dichte Waldungen von herrlichen Cedern, Fichten, Kastanien, Ahornen, Nufsbäumen und anderen Holzriesen erheben sich auf beiden Seiten, während der Fluß zwischen steilen Felswänden in der Tiefe unten dahinströmt, und zuweilen auf längere Zeit dem Auge entschwindet. Die verschiedenartigen, stets wechselnden Gebirgsformationen bieten mit ihrem üppigen Baumwuchs die herrlichsten Aussichten, so daß Kulu mit Recht für den schönsten Teil des britischen Himalaya gelten darf. Zwischen Bashist und Manali, wo der Bias der Manali-Bach auf der rechten Seite zuströmt, haben sich die wahrscheinlich hier früher aufgestauten Wasserfluten einen Durchgang durch die Felsenwände gebahnt. Sie winden sich

Bisna die Westgrenze des Seoraj, oder des südlichen Kulu. — Nach Überschreitung der vorhin erwähnten Brücke über den Sutlej betritt man bei Kepu das südliche Kulu. 4000 Fufs über dem Flußbett liegt das erste Rasthaus bei Dilash, etwa 7000 Fufs über dem Meere. Der Weg dahin ist steil, aber breit und ungefähr sechs englische Meilen lang. Im Zickzack windet er sich an den Bergwänden hinauf. Oben angelangt, gewährt eine Waldung Schatten und Kühlung, denn der Aufstieg ist baumlos und den Sonnenstrahlen ausgesetzt. Um so erquickender munden die im Juni in seltener Fülle an den Abhängen sich vorfindenden gelben Himbeeren. Das malerisch gelegene Dilash besitzt einen alten, rechteckigen Tempel aus Holz. Aus der Mitte des Giebeldaches erhebt sich ein zweidachiger, schirmförmig zulaufender Turm, während eine mit reichen Holzschnitzereien verzierte Veranda den auf

Steinen ruhenden Tempel umgiebt. Von Dilash geht der Weg weiter, anfänglich steil, dann abschüssig durch Deodarholzungen und verflacht sich, bevor man das sieben Meilen entfernte, 6162 Fufs hoch gelegene Rasthaus von Chawai erreicht, das einen Blick auf die im Arnithale liegende Missionsstation des Dr. Carleton gewährt. Nunmehr wandert man bald bergauf, bald bergab, den Baoseo-Bach passierend, durch prächtige Deodar-, Pinien- (kail und jil), Fichten- (rai) und Eichenwaldungen neun Meilen nach dem mitten im Walde, 7750 Fufs über dem Meere gelegenen Rasthause in Kot (Fig. 3). Unterhalb desselben liegt der Tempel des Jajeri, oberhalb aber das terrassenförmige Haus des Zamindar. Von Kot führt die

Straße über den 10650 Fufs hohen Jalori-Pafs, der noch im Juni teilweise mit Schnee bedeckt ist (Fig. 4). Er gehört zu dem das Seoraj durchschneidenden Ausläufer des mittleren Seoraj. Die Aussicht vom Jalori-Pafs ist recht ausgedehnt und sehr belohnend, sie umfaßt die Schneekette des äußeren Himalaya und gewährt einen Rückblick auf die Höhenzüge bei Narkanda und den Jakko bei Simla. Die Vegetation des Himalaya entfaltet sich wieder in üppiger Schönheit. Wären die riesigen Deodare und andere dem Himalaya eigentümliche Pflanzen nicht vorhanden, so könnte man sich zeitweilig nach Europa versetzt fühlen, wenn im Juni die wilden Kastanien in voller Blütenpracht stehen, mächtige Ahorne ihre großen Blätter entfalten und die Bergabhänge bedeckt sind mit gelben Butterblumen und weißen

Erdbeerblüten. Etwas über zehn Meilen liegt das Rasthaus von Jibi, inmitten einer Cedernholzung, 5860 Fufs über dem Meere. Unweit vom Fremdenhause hat die Jibidewata einen Tempel, zu dem Ausländern der Zutritt versagt ist (Fig. 5). Bis unweit Plach, dem Hauptorte von Seoraj, das von einem Naib tahsildar verwaltet wird, erstrecken sich Deodargehölze; unfern strömt der Tirthan. Vier Meilen von Manglaur vereinigen sich die von Dilash und Rampur kommenden Straßen; auch fließt unweit Manglaur der Bah mit dem Tirthan zusammen. Vom Rasthause genießt man einen weiten Blick auf die umliegenden Berge. Auf den Abhängen erheben sich die Wohnungen, hoch oben in den besten Plätzen liegen die größeren Gewese der Zamindare, etwas niedriger die kleineren Höfe der minder begüterten Grundbesitzer, während die Hütten der

Feldarbeiter nahe dem Thalgrunde sich befinden. Unfern vom Rasthause liegt ein kleiner Tempel (Fig. 6), und eine Meile von Manglaur auf dem Wege nach Larji plätschert ein anmutiger Wasserfall. Die Strecke von Manglaur nach Larji beträgt sieben und eine halbe Meile. Die Straße schlängelt sich anfänglich durch schönen Wald in der Nähe des Flusses und passiert später kahle, aber imposante Gesteinformationen. Unweit von Larji, nahe beim Rasthause, fließt der Tirthan mit dem Sainj zusammen und vereinigt sich gleich darauf mit der Bias. Der Sainj bildet die Grenze zwischen dem nördlichen Kulu und Seoraj. Bei Larji verläßt die Bias, wie schon erwähnt, Kulu, und fließt ostwärts nach Mandi. In Larji

hatten sich auf die Einladung des Lumbardars einige Kulu- brahmanen und sogenannte Kshatriya eingefunden, um mich zu treffen. Leider waren sie alle ziemlich ungebildet und ununterrichtet, die Handschriften, welche sie produzierten, waren Exemplare der gewöhnlichen Sanskrit Kävyas. Rechts vom Bangalow führt eine ziemlich lange Holzbrücke über den Sainj. Der Weg geht hierauf steil bergan und läuft mehrere Meilen am linken Ufer 1000 Fufs hoch über der schäumenden Bias. Der Fufssteig ist an vielen Stellen recht eng und schwindligen Personen nicht angenehm. Er senkt sich aber allmählich bis zum Flußbett, das man bei Dilasui erreicht, wo eine Brücke über den Strom nach Mandi führt. Leider war aber dieselbe damals unsicher und deshalb gesperrt. Ich mußte daher am Ufer entlang zwei Meilen stromaufwärts



Fig. 7. Kleiner verfallener ehemaliger Buddhatempel in Bajaura.

gehen, und setzte dann, auf einer einem Walroß ähnlichen, aufgeblasenen Ochsenhaut sitzend, über die reisende Bias. Quer über dem Hinterende der Ochsenhaut liegt auf dem Bauche der Schiffer. In der einen Hand hat er ein kleines Holzruder, mit der anderen und den Füßen ins Wasser stossend, bewegt und steuert er das Lederboot nach dem anderen Ufer. Um dies zu thun, ist ziemlich viele Kraft und Geschicklichkeit erforderlich, die Leute sind jedoch mit den Strömungen so vertraut und so gewandt, daß sich nur selten ein Unfall ereignet. In Kaschmir sah ich auf dem Jilum (der alten Vitasta) ähnlich aufgeblasene Ochsenfelle, und die Kaveri und den Tungabhadra in Indien befuhr ich auf runden Lederfahrzeugen. Nach erst meine Diener mit dem Gepäck hinübergesetzt

wanderte ich nach Bajaura weiter. Dies ist ein Ort von ziemlicher Bedeutung, von ihm führt der Dulchi-Pafs nach Mandi und vermittelt den Verkehr mit dem Panjab, besonders nach Amballa. Der von Sultanpur über den Bubu-Pafs führende Weg hat, zumal er repariert worden, der Handelsstrasse über den Dulchi viel Abbruch gethan. Nach den Ruinen zu urteilen, sowie nach dem alten, jetzt dem Siva geweihten Tempel, war Bajaura früher eine Stadt von grosser Bedeutung. Der Sivalaya ist unstreitig der schönste Steintempel in Kulu (Fig. 8). Ein Erdbeben oder eine andere Erschütterung hat ihn arg mitgenommen, so daß sich das Gemäuer vielfach verschoben hat. Seine Spitze bildet ein großer geriffelter, runder Stein. In der Mitte der vier Außenwände befindet sich etwas nach oben zu ein Bildnis der Trimurti. Das mittlere Gesicht

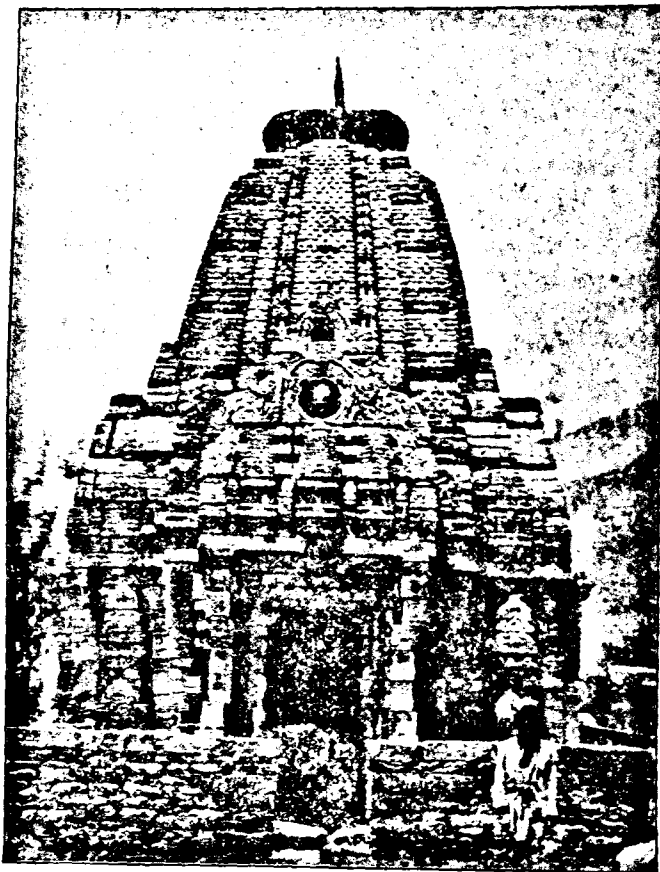


Fig. 8. Tempel in Bajaura.

ist voll en face, und ihm zur Seite sind zwei Halbbilder en profile. Der Ausdruck der Gesichter ist griechisch, und bildet zu den entstellten Gesichtszügen der Trimurti in anderen Tempeln einen auffallenden Gegensatz. In Kaschmir habe ich nie derartige Trimürtireliefs an den vier Turmwänden, wohl aber die einzelnen Bilder des Brahma, Vishnu, Siva und der Sakti an denselben gesehen. Je nachdem der Tempel dem Vishnu oder Siva geweiht war, stand das Bildnis der jeweiligen Sakti, d. h. der Lakshmi, oder Parvati (Kali) dem des Vishnu oder Siva gegenüber. An der Ostseite des Bajauratempels führt ein sechs Fuß hoher Porticus in ein Gemach von 12 Fuß im Quadrat, in dem ein Linga steht. Nischen mit Figuren und sonstigen Skulpturen reich verziert sind zu beiden Seiten des Einganges, und in den drei Recessen an der Süd-, West- und Nordseite stehen verstümmelte, einstmals aber sehr vollendete Standbilder des Ganessa, Siva und der Kali. Diese drei in den Nischen befindlichen Skulpturen sind wohl erst später in dieselben eingeschoben worden und gehören ursprünglich nicht denselben an, was auch mit dem Linga der Fall gewesen sein mag nach Einführung des Siva-Kultus. Der Tempel von Baijnath (Vaidyanātha) scheint dem von Bajaura nachgebildet zu sein, auch enthält er dieselben Skulpturen wie die in der westlichen Nische befindlichen. Unweit des Sivalaya liegt seitwärts am Bach ein altes großes Linga, und nahe dabei ein kleiner, verfallener Buddhastempel (Fig. 7), woselbst in einem engen unteren Gemach, zu dem eine Treppe führt, ein altes Yōnilinga steht. Der Tempel der Gramadēvatā ist der Jayasri (oder Hastimukhā) geweiht. In früherer Zeit war Bajaura stark befestigt, und einige Überreste des alten Forts bestehen noch heute. Englische Ansiedler haben neuerdings Thee-

plantagen daselbst angelegt, die aber nicht recht fortzukommen scheinen.

Von Bajaura führt ein hübscher, mit Aprikosenbäumen bepflanzter Weg am rechten Ufer der Bias über Shamsi nach Sultanpur. Bei Shamsi stehen links an der Strasse mehrere Steine und vor der Thür einer Hütte ist auf einem ein buddhistisches Rad eingemeißelt. Die Steine ähneln denen, welche sich in Nagar vorfinden; aber niemand kann über dieselben Aufschluss geben. Nahebei zweigt sich der Weg nach Manikarna ab. Man überschreitet die Bias auf einer an Stahlbändern befestigten Hängebrücke und kommt dann an die Stelle, wo sich die in Wasiri-Rupi im Mittelhimalaya entspringende Parvati in die Bias ergießt. Zuerst gelangt man durch ein enges, von hohen Bergen eingeschlossenes

Thal nach dem gegen dreizehn Meilen entfernten Channi und von dort durch herrliche Waldungen nach Jari. Noch weitere sieben Meilen, ebenfalls durch prachtvolle Scenerien an beiden Ufern der Parvati, führen nach dem an ihrer rechten Seite gelegenen Manikarna. Dieser Platz verdankt den heißen Schwefelquellen seine Berühmtheit. Der früher bedeutendste Sprudel ist jetzt beinahe versiegt, zwei andere Quellen sind noch thätig, aber nur eine wird wirklich benutzt. Die Pilger kochen in ihr, da das Wasser über dem Siedepunkt steht, Reis oder Mehl, das sie einfach hinein legen und genießbar zubereitet herausnehmen. Es schmeckt in der That nicht schlecht, wie ich aus eigener Erfahrung bezeugen kann. Einige bedeckte Räume werden als Bad benutzt, und das Wasser wird gegen Rheumatismus und Hautkrankheiten angewandt. Deshalb haben

sich hier viele Brahmanen niedergelassen und ziehen aus dem Fremdenbesuch großen Gewinn. Die Ortschronik (Manikarnamahātmya) erzählt, daß der Parvati, der Gemahlin des Siva, einst ihr Ohrjuwel vom Schlangengott Sessa geraubt war. Derselbe mußte es wieder dem Quell entsprudeln lassen und zurückerstatten, daher der Ortsname Manikarna (Ohrjuwel). Es finden sich hier viele ansehnliche Tempel, die bedeutendsten sind dem Raghunātha und dem Mahādeva geweiht. Von den vier Devitempeln ist der größte zu Ehren der Naina Devi errichtet. Der Tempel des Raghunātha ist in der Erde versunken (Fig. 9). Die Einwohner behaupten, eine Überschwemmung der Parvati sei daran Schuld, wahrscheinlich hat ein Erdbeben es veranlaßt.

Nicht weit von Manikarna liegt an dem Malāna, der in die Parvati fließt, das berühmte Dorf Malāna. In ihrem bisher schwer erreichbaren, jetzt aber durch eine gute Strasse zugänglichen Orte lebten die Einwohner von

Malāna ganz abgesondert. Sie reden untereinander eine eigene, vom Kulūki verschiedene Sprache, sind sehr ungebildet, können weder lesen noch schreiben, wissen nichts von ihrer Herkunft und ebenso wenig von dem Ursprung und der Geschichte ihres Dorfes. Sie sind sehr furchtsam in ihrem Benehmen, kleiden sich im ganzen wie die Kulu und scheinen aller Wahrscheinlichkeit nach vor langer Zeit aus der Ebene in ihre jetzige Bergheimat geflohen zu sein. Als ihren Gott verehren sie den Jamlu oder Jamdagga, von dem sie aber kein Bildnis besitzen, weshalb der Gott keinen Wagen hat. In dem Tempel wird dagegen ein ihnen vom Kaiser Akbar bei seinem Besuch in Kulu über-

Darauf setzte er das Götzenbild auf den Thron, proklamierte es zum König, sich selbst zum ersten Tempeldiener des Gottes, und befreite sich so vom Fluch. Seitdem nahm der Einfluß der Priester, in deren Mitte der Raja bei den Tempelfesten erschien, stetig zu, und mit ihm das Eigentum des Tempels und der priesterlichen Familien. Der Repräsentant der früheren Kulukönige, zu meiner Zeit ein kleiner Junge, bewohnt augenblicklich das frühere Residenzschloß. Durch die Zunahme des Handels, der zwischen dem Panjab, Lahaul und Tibet über den Rotang-Pafs geht, hat sich Sultanpur sehr gehoben. Es hat in der That eine große Zukunft vor sich, denn es eignet sich sehr zum Stapelplatz und eine beträchtliche Anzahl

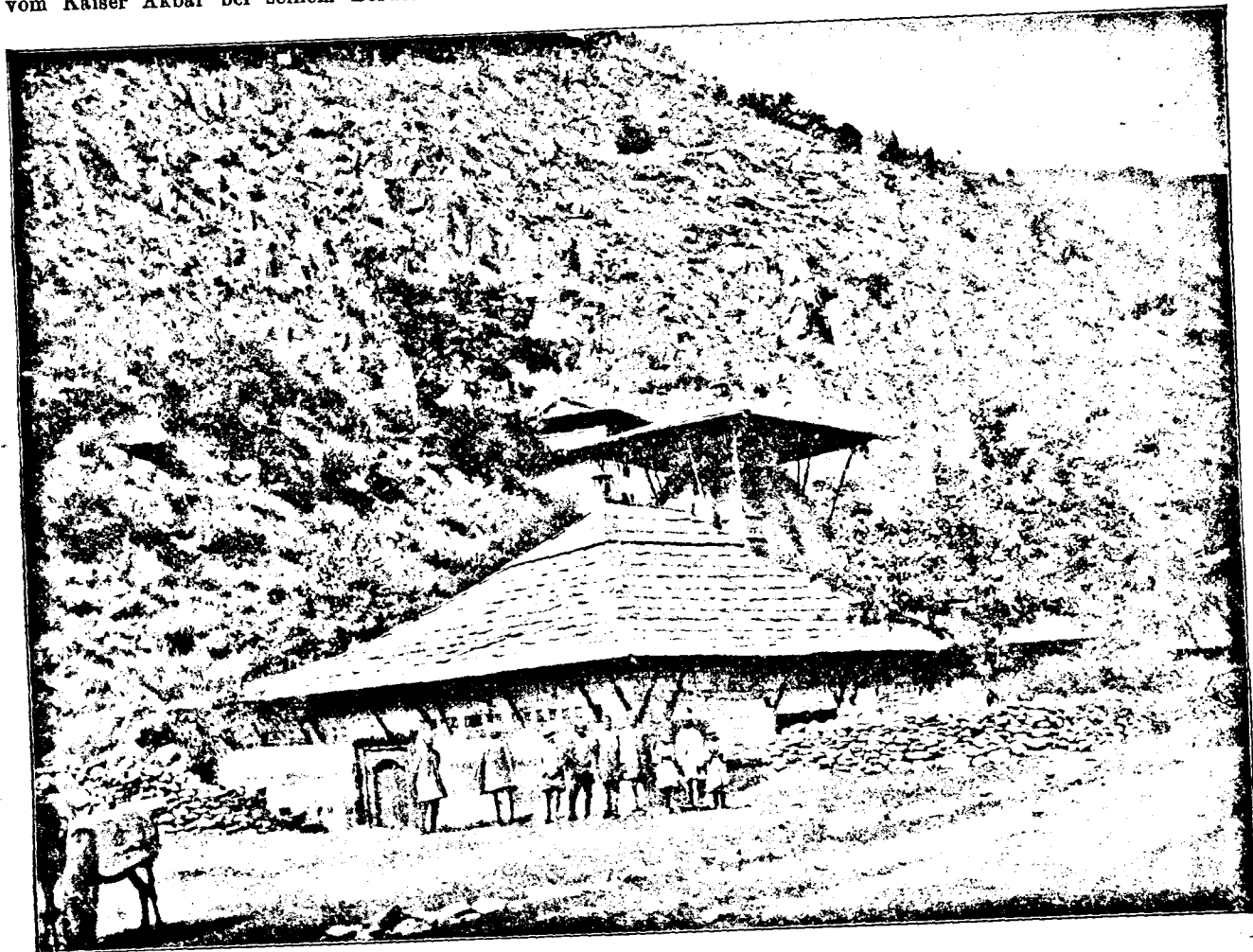


Fig. 8. Raghunāthtempel in Manikarna.

reiches Geschenk verehrt, das eine goldene, auf einem silbernen Elefanten reitende Figur darstellt. Als wirkliches Haus des Gottes betrachten die Malāner eine mitten im Schnee liegende Felsplatte. Der sogenannte Gott Jamlu oder Jamdagga, der ebenfalls in vielen anderen Ortschaften Kulu verehrt wird, ist wohl kein anderer als Jamadagni, der Vater des Purasurama.

Von dem früher erwähnten Shamsi liegt Sultanpur ungefähr vier Meilen entfernt. Die dem Bubu-Pafs entströmende Sarvari ergießt sich unterhalb der Stadt in die Bias. Sultanpur ist seit Mitte des siebzehnten Jahrhunderts die Hauptstadt des Landes, als Raja Jagat Singh seine Residenz von Nagar nach hier verlegte. Er führte den Kultus des Vishnu in Kulu ein, indem er, um einen auf ihm lastenden Fluch zu entfernen, durch einen Brahmanen ein aus Oudh entwendetes Bildnis des Raghunātha (Thakur Raghunāthji) nach Kulu bringen ließ.

von Kaufleuten aus Kangra, Lahaul und Ladakh haben sich daselbst niedergelassen. Den eigentlichen Kulu scheint das Verständnis für die Vorteile, welche gewerbliche und kommerzielle Unternehmungen gewähren, abzugehen, da sie sich auf Geschäfte nicht einlassen, so daß der Handel in die Hände von Fremden gefallen ist. Sultanpur ist ebenfalls ein Sammelpunkt für religiöse Bettler, denen sich Musikanten und Tänzerinnen in großer Menge anschließen. Als oberste Magistratsperson waltet in der Stadt ein Tahsildar, außerdem besitzt die Stadt ein Postamt, Hospital und ein gutes Dakbungalow. Die Bias ist hier ziemlich breit, an ihrem rechten Ufer führt der Weg über Dewara nach Katrain, woselbst eine breite und solide Holzbrücke ans jenseitige Ufer nach Nagar führt. Katrain liegt 11 1/2 Meilen von Sultanpur und 1 1/2 Meilen von Nagar. Nahe bei Katrain liegen die berühmten Plantagen und Fruchtgärten ei-

licher Pflanze, die ihr treffliches Obst auf den Markt bis nach Simla versenden.

Das alte, geräumige, hochgelegene Schloß der ehemals in Nagar residierenden Rāja von Kulu fällt schon von weitem in die Augen und macht einen imposanten Eindruck. Es soll vom Rāja Rājendra Pāl erbaut worden sein. Die oberen Räumlichkeiten dienen dem Assistant-Commissioner von Kulu als Wohnung, die unteren werden zu Amtszimmern benutzt. Der zwölfte Herrscher von Kulu, Utum Pāl, verlegte seine Residenz von Jagatsukh nach Nagar, wo schon früher eine Stadt gestanden haben soll, deren Gründung dem Makhar, einem Sohne von Bidher, dem Genossen des Pāndava Bhima, und einer Tochter des Unholdes Tandi zugeschrieben wird. Sie wurde nach ihm Makarsa oder Makraha benannt und Moorcraft erwähnt sie in seinen Reisen als Makarsa.

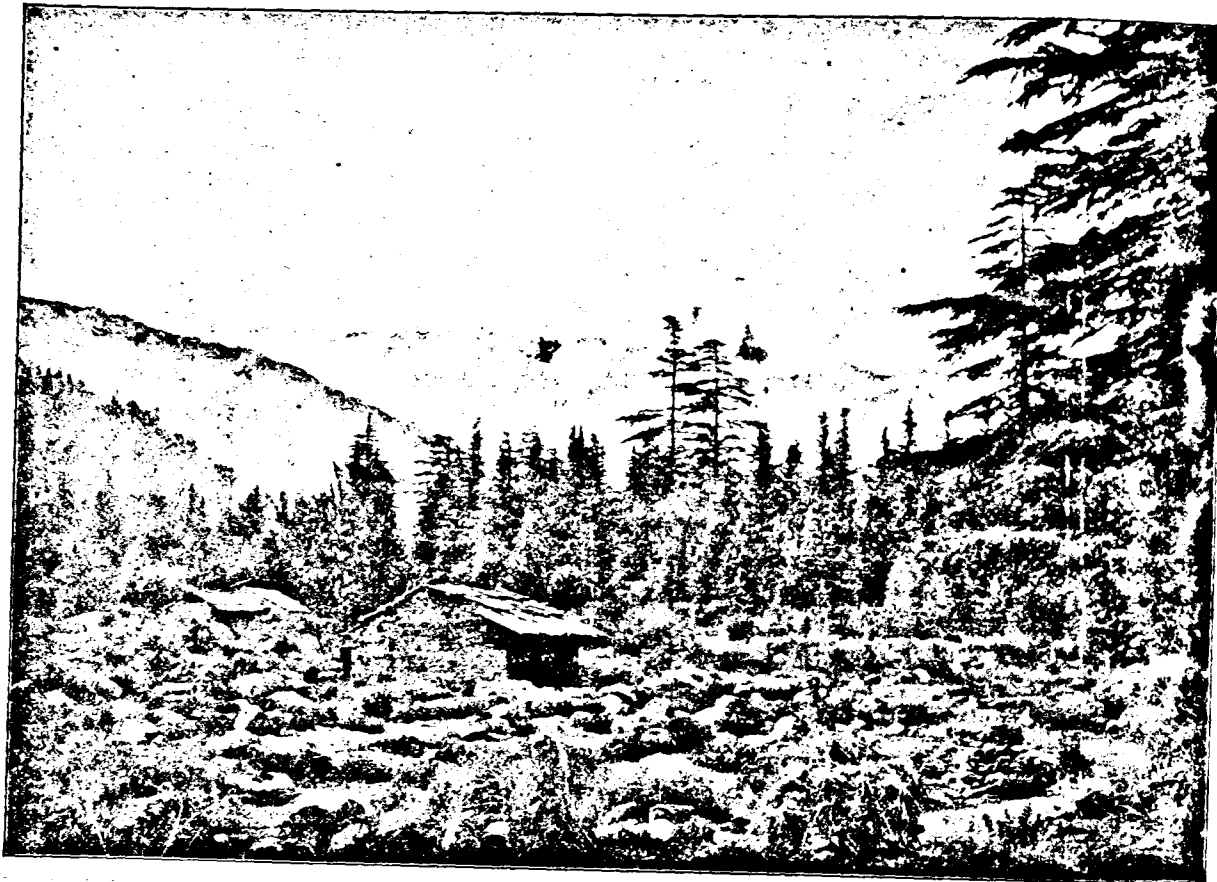


Fig. 10. Ansicht auf die Berge in Manali.

Unterhalb des Schlosses liegen am Hügelabhang in vier Reihen, eine über der anderen, 141 Steine mit den Bildnissen verstorbener Rāja und Rāni. Die Königinnen hatten sich als Sati mit der Leiche ihres Gemahls verbrennen lassen und manchmal müssen sich sehr viele solcher Satisteine das Denkmal eines Rāja, der meistens in einer Rüstung auf einem Pferde sitzend dargestellt wird. Die Steine bei Nagar erinnerten mich an eine ähnliche Steingruppe, welche ich zwischen Trimūrti und Dali in Coimbatore gesehen, und auf welcher sich die Bildnisse früherer Poligar und deren Gemahlinnen befanden. Unweit des Palastes steht ein Vishnu-Tempel des Chaturbuja; die an den vier Turmseiten angebrachten Bildnisse der Trimūrti sind mit ihren herabhängenden Ohrlappen noch gut geformt als die in Manikarna. Die Grāmadēvatā von Nagar heißt Tripurasundari oder Bhūtāntaki. Auf dem Schloßberge steht noch ein alter Tempel in Ruinen.

Der Weg von Nagar nach Jagatsukh ist in landschaftlicher Hinsicht sehr belohnend. Die Vegetation erscheint in üppiger Pracht, und viele sehenswerte Bauten schmücken die Gegend. Eine große Anzahl alter Tempel liegt in Trümmern oder ist dem Verfall nahe, wie der Śalagrāma-manda bei Tsaki und der Gopalji Thakurtempel in Sersei.

Nahe bei Jagatsukh strömt die reißende Doangnu in die Bias. Jagatsukh ist die älteste Hauptstadt von Kulu. Behangamuni, angeblich ein Bruder von Parasurāma, soll sie gegründet haben. Ersterer wird als Ahnherr der Kulukönige genannt, sie führten den Titel Pāl und waren 73 an Zahl. Einer anderen Sage zufolge war Behangamuni Pāl ein Suraj Bansi Rajput, der von Mayamri nach Jagatsukh kam, den dortigen Häuptling besiegte und nach Unterwerfung der anderen Thakur

die Dynastie der Beherrscher oder Pāl von Kulu gründete. Jagatsukh besitzt einen alten, mit trefflichen Verzierungen wohl geschmückten Tempel der Dēvi Sandhya (?). Der Platz um den Tempel ist mit den Trümmern älterer Bauwerke und anderen interessanten Reliquien, welche man hierher geschafft hat, bedeckt.

Von Jagatsukh aus geht ein Weg direkt nach Basisht, zuvor muß jedoch die Rāni überschritten werden, und von dort gelangt man über Barwa nach Rāla. Ein anderer Pfad über Acker- und Bergland passiert die Bias und führt nach dem schon erwähnten Manali. Die Strecke zwischen Katrain und Manali gilt wegen ihrer hervorragenden landschaftlichen Schönheiten und üppigen Vegetation für den Glanzpunkt des Kuluthales. In Manali eröffnen sich herrliche Fernblicke auf die nahe gelegenen Schneeberge. (Fig. 10.)

Ungefähr eine halbe Meile westlich von Manali steht bei Dungri inmitten einer dichten, düsteren Pinien-

waldung der berühmte, über 80 Fuß hohe, 46 Fuß lange und 28 Fuß breite, auf drei Seiten von einer Veranda umschlossene, auf der östlichen Frontseite mit Holzschnitzereien von Tigern, Elefanten, Vögeln, buddhistischen Symbolen und anderen Darstellungen reich verzierte, allerheiligste Tempel der Umgegend. Die einsame Lage in tiefer Waldeseinsamkeit erhöht noch den Eindruck, welchen das ehrwürdige Bauwerk an sich macht. Obschon der jetzige, in etwas rohem Stile aus Holz errichtete Tempel nicht sehr alt sein kann, denn

diesen nur eine kurze Zeit zu widerstehen, so ist er doch wahrscheinlich ein treues Abbild des ursprünglichen Heiligtums, auf dessen altgeweihtem Boden er steht. Über der 12 Fuß hohen Veranda erheben sich um die Pyramide drei Holzdächer übereinander und auf dem dritten ist über einer kegelförmigen Spitze eine messingene Kugel mit einem Dreizack oder trisula befestigt (Fig. 11). In das Innere darf kein Fremder treten, doch zeigte es mir der Nēgi von Manali, der zugleich der Pujari oder

Priester des Tempels ist, indem er die nach innen führende Thür öffnete. Der ganze Bau vom Erdboden bis zum Dachstuhl ist leer, von letzterem hängt ein Strick bis in die Mitte des Tempels, an welchen früher die der Göttin geopfert Menschen gebunden wurden. Als Grāmadēvatā des Ortes und Gottheit des Tempels gilt Hidimbā, die der Kulusage gemäß vom Bhima entführte Schwester des Unholdes Tandi, welchen der Pāndava tötete. Eine etwa drei Zoll große bronzene Statue stellt sie dar. Leider geschieht jetzt nichts für die Erhaltung des Tempels, dessen Holzwerk in schlechtem Zustande ist, denn die konische Spitze ist teilweise verrotten, und die beiden neben dem Tempel für Pilger errichteten

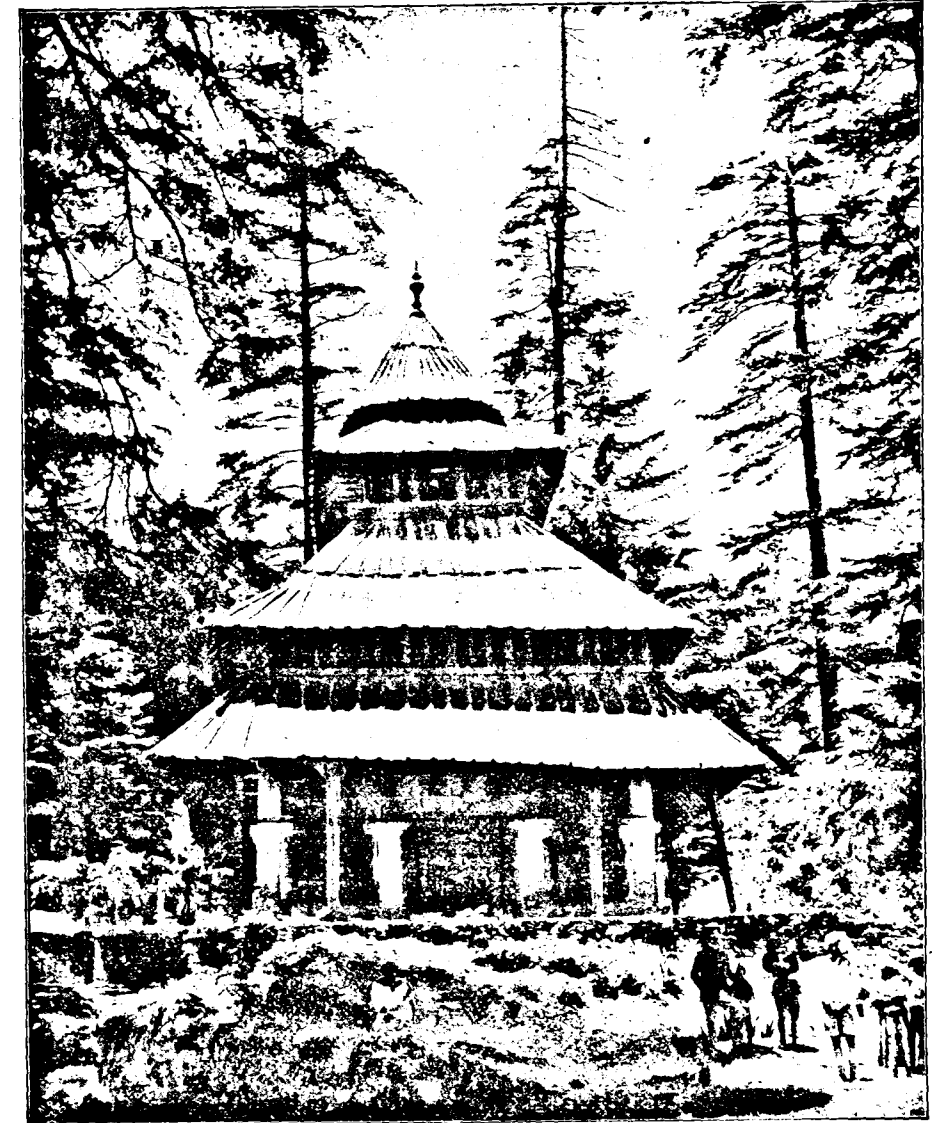


Fig. 11. Hidimbātempel bei Dungri.

Herbergen liegen in Trümmern. Die alljährlich wiederkehrenden Tempelfeste und Jahrmärkte, Mela genannt, besuchen große Menschenmengen von fern und nah.

2 1/2 Meilen entfernt von Manali liegt mitten in einem ansehnlichen Dorfe auf einer Anhöhe ein alter Tempel, in welchem der als Kālī verehrten Dorfgottheit früher täglich Menschenopfer dargebracht wurden. Die Gebeine wurden in eine benachbarte Höhle geworfen, bis, so geht die Sage, der weise Manu die Menschenopfer abschaffte und die Öffnung der Höhle, welche sich sehr tief

und weit unter der Erde erstrecken soll, zudeckte. Seitdem ist der äußere Zugang zu dieser Höhle mit mehreren aufeinander gehäuften großen Balkenschichten verdeckt, und damit sie stets unzugänglich bleibt, werden alle drei Jahre drei morsch gewordene Balken durch neue ersetzt.

Manali gegenüber am anderen Ufer der Bias liegt hoch auf einem Bergücken das schon vorhin erwähnte, wegen seiner heißen Schwefelquellen berühmte Dorf Basisht. Vor ihm steht ein alter, viereckiger, aus Stein und Holz errichteter, dem weisen Vasishtha, sowie dem Rāma-

chandra geweihter Tempel. Eine Statue des Rishi steht in dem Innern des Tempels, die ich jedoch der Dunkelheit halber nicht photographieren konnte. Links vom Tempel, von ihm durch eine Mauer getrennt, befinden sich die Quellen. Von den drei Sprudeln ist der unterste der berühmteste, sowie der thätigste. Das Wasser fließt kochend aus der Erde und versieht zwei ungefähr 20 Quadratfuß große Bassins mit Wasser. Um das obere Bassin läuft ein schmaler Fußsteig, und Stufen führen in das Bassin hinab. Die Wand über der Quelle ist mit Steinschnitzerei verziert, auf welche oben die Bildnisse von Brahma, Siva und Vishnu, in der Mitte die der Trimūrti und ganz unten das von Vasishtha

sich befinden; auch sind an zwei Stellen zwei kleine, wahrscheinlich von südindischen Besuchern eingekratzte, etwas unlesbare Inschriften bemerkbar. Das obere Bad dient den höheren Kasten zu Abwaschungen und zum Baden, während das untere, welches vom oberen mit Wasser versorgt wird, die niedrigen Kasten benutzen. Oberhalb der heißen Quellen befindet sich eine in Pyramidenform um 1650 vom Raja Jagat Singh nach dem Vorbilde des Bajauratempels errichteter Schrein des Raghunātha. (Fig. 12.)

Seinen Namen verdankt Basisht dem berühmten Priester Vasisht, der, um sich zu töten, sich gefesselt in die brausende Bias warf, aber vom Strom entfesselt an das Ufer zurückgebracht wurde. Deshalb erhielt der Fluß den Namen Vipās, entfesselt, woraus der heutige Name Bias entstanden ist. Das Mahābhārata erzählt diesen Hergang im Adiparvan, 179, 2 bis 5. Der fernere Lauf der Bias ist oben beschrieben.

Die überwiegende Mehrzahl der Bevölkerung von Kulu, welche etwas über 100 000 Seelen beträgt, besteht aus den einheimischen Kaneten und Dagiern. Es haben sich auch, namentlich seit der Regierung des Raja Jagat Singh, viele Brahmanen im Lande nieder gelassen. Ebengenannter Raja führte die Verehrung Vishnus als Raghunātha von Oudh ein, erbaute viele Tempel, und schenkte den Priestern und einzelnen Brahmanen zinsfrei umfangreiche Länderecken, welche von der Landbevölkerung bearbeitet wurden, da die Brahmanen ihre Güter nicht selbst bestellen. Zwar hatten sich schon vor Jagat Singhs Zeiten Brahmanen in Kulu angesiedelt, doch stammt aus seiner Regierung der überwiegende Einfluss dieser Priesterkaste. Indessen haben sich die Kulubrahmanen sowie die angesehenen Rajputen mit Kanetfrauen verheiratet, und gelten die diesen Ehen entsprossenen Kinder für vollblütige Brahmanen und Rajputen. Die Kanetinnen, welche sich mit Männern anderer Kasten verheiratet, heißen Srit, zum Unterschied von solchen, die Kanetmänner ehelichen und Lari genannt werden. Wegen ihrer unreinen Herkunft werden die Kulubrahmanen von den übrigen Brahmanen in Indien nicht für ebenbürtig angesehen, so daß z. B. die auswärtigen in Sultānpur ansässigen Brahmanen keine Ehebündnisse

mit ihnen schließen. Viele Bairāgi wanderten ebenfalls während der Regierung Jagat Singhs aus Hindostan ein, ihre jetzt lebenden Nachkommen entstammen jedoch den mit Kulufrauen eingegangenen Ehen und haben ihren religiösen Stand ganz aufgegeben.

In der Kleidung, wie auch sonst im Äußeren unterscheiden sich die Kulubrahmanen und Rajput, zu denen auch die Thakur und lehnspflichtigen Zamindare gehören, nur wenig von den Kaneten.

Die Kaneten und Dagier bilden die höheren und niederen Kasten der einheimischen Bevölkerung. Die ersteren besitzen den bei weitem größten Teil des Bodens

und repräsentieren der Zahl nach die Landbevölkerung. Es giebt auch einige Dagiergrundbesitzer, doch haben diese meistens nur kleine Gewese. Beide Volksklassen, die Kaneten sowie die Dagier, gehören wohl ursprünglich ein und derselben Rasse an. Der Sage nach sind sie die Nachkommen eines Bruderpaares, des Bhot und des schon erwähnten Makar. Sudangī, die Frau des Bhot, eine Tibetanerin (Bhotanti) der Herkunft nach, setzte ihrem Gatten Kuh- (Yak-)fleisch vor, wovon dieser auch aß. Der Rishi Vyāsa teilte diese Schandthat dem heimkehrenden Makar mit, der entsetzt entflohen, und unweit von Sultānpur den nach ihm benannten Ort Makarsa oder Makraha gründete, der später die Hauptstadt der Raja von Kulu wurde. Die Kaneten sollen von Makar, und die Dagier von Bhot, welcher

tanischen Ursprung verrät, abstammen. Bhot bedeutet nämlich Tibetaner, seine Mutter war eine Tochter des Asura Tandī, dessen Name an das in Lahaul am Chandrabhāga gelegene Tandī erinnert. Gleichwie die Rithi von Kangra, behaupten die Kaneten ursprünglich von Rajputen, welche Kanetinnen geheiratet hatten, abzustammen; ähnlichen Ansprüchen begegnet man häufig bei den niedrigen indischen Kasten. Die Kaneten zerfallen ihrerseits in Khasia und Rao. Erstere tragen die heilige Schnur (Yajnopavita, Janes), folgen brahmanischen Satzungen und wohnen meistens im eigentlichen Kulu, letztere legen die Schnur nicht an, bevorzugen die alten Volkssitten und leben vorzugsweise in Seoraj. Beide Klassen essen übrigens miteinander, verheiraten sich, und scheint die Spaltung zwischen ihnen allmählich zu ver-

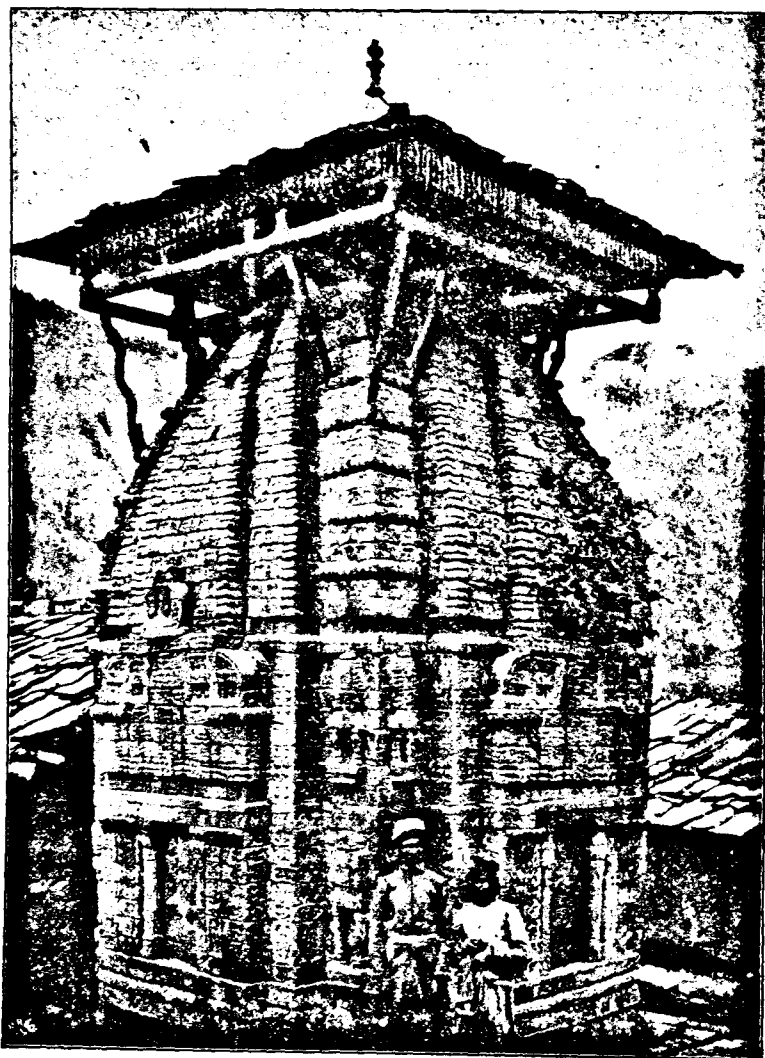


Fig. 12. Der Raghunāthtempel in Basisht.

schwinden. Die Dagier nehmen allerdings eine untergeordnete Stellung ein, trotzdem ist zwischen ihnen und den Kaneten in Kleidung und Lebensweise kein großer Unterschied bemerkbar, zumal sich beide Stämme äußerlich ähnlich sehen. Die Dagier stehen zu den größeren kanetischen Grundbesitzern auf den Gehöften als Koridare im Dienstverhältnis, und wenn ein solcher Landedemann gestorben, stellen sich die Dagier auf die Anforderung der Erben ein, um gegen die ihnen zukommenden Gebühren (Kiria) das für den Scheiterhaufen und für die Fackeln erforderliche Holz zu liefern, und den Leichenzug als Pfeifer und Trommler zu begleiten. In Kulu werden die Dagier auch Kolier und Chanalen genannt. Diese verschiedenen Bezeichnungen sind beinahe gleichbedeutend, denn dieselbe Person nennt sich Dagī in Kulu, Koli in Seoraj und Chanal in Kangra. In Seoraj sollen die Dagier auch Bhrata heißen. Die meisten Gewerbe werden von Dagiern betrieben, sie sind Korbmacher (Barāra), Wollreiniger (Pumba), Eisen- und Schmiedeleute (Dhogri), Zimmerleute (Barhai) und ziehen als Musikanten im Lande umher. Zu ihnen gehören auch die religiösen Bettler (Nāth), welche große hölzerne Ringe in ihren Ohren tragen. Wie in Indien gruppieren sich die Handwerker und Professionisten von Kulu in besondere Kasten. Auch die verachteten Lederarbeiter und Schuhmacher (Chamar) und die Schmiede (Lohar) sind Dagier, obgleich ihre besser gestellten Stammgenossen nicht mit ihnen essen wollen, trotzdem alle Dagier in der Wahl ihrer Speisen nicht besonders wählerisch sind und das Fleisch gefallener Tiere nicht verschmähen.

Die Beziehungen zwischen den beiden Geschlechtern sind in Kulu recht ungebunden. Eine eigentliche formelle Eheschließung giebt es nicht, obschon drei verschiedene Arten von Heiraten beobachtet werden. Die Bedi biah ähnelt der gewöhnlichen Hindueremonie. Zur Ruti mānā stellen sich vier oder fünf Freunde des Bräutigams in dem Braut Hause ein, putzen die Braut, setzen ihr eine Kappe auf den Kopf und führen sie in die Wohnung des Bräutigams. Die Ganēsa pūjā wird bei den Hochzeiten von Brahmanen, Khatrien und Sudras mit Kanetinnen beobachtet; zuerst wird Ganēsa von dem Priester und den Freunden des Bräutigams im Braut Hause verehrt, und diesem dann die Braut zugeführt; die Suniyare senden als Vertreter ein Messer. Die Kinder aller als Frauen behandelten Konkubinen gelten sowohl bei den Kaneten, wie auch bei den übrigen niederen Kasten für legitim. So lange eine Witwe, selbst wenn sie ein sittenloses Leben führt, das Haus ihres verstorbenen Gatten nicht verlassen hat, hat sie ein Anrecht auf sein Vermögen, dagegen gehört der im Hause des zweiten Mannes nachgeborene Sohn einer wiederverheirateten Witwe dem zweiten Gatten.

Die Kulufrauen genießen in ihrem Lande eine größere Freiheit als andere Frauen in ganz Indien. Ihr Verkehr mit Männern ist ungezwungen, sie singen und tanzen und berauschen sich durch unmäßigen Genuß ihres Landbieres (Lugri), so daß sie häufig betrunken von den Jahrmärkten heimkehren. Dagegen besorgen auch die Kanetinnen und Dagierinnen alle Feldarbeiten, mit Ausnahme des den Männern vorbehaltenen Pflügens. Deshalb nimmt auch ein Bauer, gewöhnlich mit Bewilligung seiner Frau, noch eine zweite, wenn er und seine Familie für die Bestellung des Bodens nicht hinreichen. Manchmal bleibt eine solche Frau bei ihren Eltern wohnen, sie verrichtet aber ihre Feldarbeit, wofür sie am Ertrage partizipiert. Um beim Ackerbau dienstlich zu sein, verheiraten sich die Frauen nicht zu jung, eventuell wählen sie sich aber ihre Gatten und leben

dann, wo sie wollen, denn eine Kulufrau liebt zu herrschen, sie regiert im Hause, und die Männer gehorchen ihr. Hieraus erklärt sich auch teilweise das Vorherrschen der Vielmannerei oder Polyandrie in Kulu. Nach dem neuesten Censusericht beschränkt sich die Vielmannerei auf den Kuludistrikt, d. h. auf alle Kulu zugehörigen Gebiete, auf das eigentliche Kulu, Waziri Rupi und Seoraj. Auch ist, wie häufig behauptet wird, diese Sitte weder im Verschwinden begriffen, noch schämt man sich ihrer, wie z. B. die Bevölkerung von Malāna aus derselben gar kein Geheimnis macht. In den Bezirken von Kulu, wo für die Bevölkerung nicht genügend Getreide produziert werden kann, herrscht Polyandrie meistens vor. Im allgemeinen gehört die Frau dem ältesten Bruder, und in einigen Gegenden gehören ihm auch sämtliche Söhne. Doch gelten in Bezug auf das Anrecht der Gatten auf die Söhne der Frau verschiedene Bestimmungen; so gehört in manchen Kreisen der älteste Sohn dem ältesten Bruder, der zweite dem zweiten, u. s. f., und diese Verteilung wird selbst in Fällen beobachtet, wo eine solche Vaterschaft offenbar unmöglich gewesen ist. Manchmal bezeichnet auch die Frau einen bestimmten Mann als den Vater und ihrer Aussage wird dann Glauben beigemessen. In Seoraj ist Vielmannerei allgemein üblich, eine Ausnahme machen die Brahmanen von Nirmand. Wenn ein Bruder seine Frau besucht, stellt er seine Schuhe, wie auch in Malabar üblich, vor die Thür, und kein anderer betritt dann das Gemach. Übrigens besteht neben der Vielmannerei auch Vielweiberei, und es trifft sich nicht selten, daß in zwei benachbarten Häusern drei Brüder mit einer Frau in der einen, und ein Mann mit drei Frauen in der anderen Wohnung leben.

Die Kaneten und Dagier sind von Statur nicht groß, sie sind aber stark gebaut; die Bevölkerung von Seoraj zeichnet sich besonders durch Schönheit aus. Das Volk ist heiter und liebenswürdig gegen einander, sowie sehr musikalisch, gegen Fremde aber grob und ungastlich. Die niederen Klassen wollen selbst gegen Bezahlung der Regierung, den Landbesitzern und Reisenden keine Dienste leisten, und dieses ungemüßliche Wesen verhindert die Abschaffung des Begar oder der erzwungenen Dienstleistung. Im allgemeinen ist der Kulu faul, aber er lügt und stiehlt nicht viel, er ist sehr unterwürfig in seinem Wesen, aber abergläubisch und unmäßig²⁾.

Durch Verkehr mit den arischen Indiern hat der brahmanische Kultus und die Verehrung verschiedener Hindugötter, so wie auch der Buddhismus in Kulu Eingang gefunden. Die zahlreichen Tempel Siras und die vielen Linga im Lande zeugen von der großen Popularität, der sich früher Siva erfreute, vielfache buddhistische Figuren und Zeichen bekunden auch das einstige Vorherrschen des Buddhismus; seit der Regierung des Raja Jagat Singh ist aber die Verehrung Vishnus als Raghunātha Ji überwiegend. Die alten und neuere brahmanischen Steintempel enthalten an den vier Außen-seiten Darstellungen von der brahmanischen Trimūrti. Obschon die modernen Tempel mit ihren den Volkstypus tragenden Bildern nur Nachahmungen früherer Bauten sind, und vielleicht auch das älteste und schönste Monument dieser Art, der berühmte Tempel in Bajaura, zu seinem klassischen Konterfei der Trimūrti einer nicht zu entlegenen Zeit entstammen mag, so sind doch diese

²⁾ Über die Zustände in Kulu vergleiche besonders die Himalayan districts of Kooloo, Lahoul and Spiti, by C. A. F. P. Harcourt, London 1871 und Lahore 1874, den „Gazetteer of the Kangra District“. Vol. II, Kulu, Lahoul and Spiti. Calcutta, 1883/84.

an den vier Tempelwänden angebrachten Bildnisse der indischen Trinität recht eigentümlich.

Zwei Baustile fallen sogleich bei den Tempeln in die Augen. Der viereckige, pyramidenförmige, kunstvoll aus Stein erbaute brahmanische Tempel bekundet ausländischen Einfluß, während der meistens auf steinerner Basis ruhende, hölzerne, oblongenförmige, mit übereinander befindlichen Dächern pyramidenhaft abschließende Bau den Geschmack des Landes ausdrückt. Später wurden beide Stile miteinander vereinigt, wie z. B. bei dem Raghunāthatempel in Manikarna. Die der Gramadēvatā oder Dēvi geweihten Tempel sind überall im heimatlichen Holzstile errichtet.

Trotz des brahmanischen Einflusses hat das Volk doch nicht seine eigentümliche religiöse Auffassung aufgegeben, die mit der Verehrung des weiblichen Princips die Furcht vor übermächtigen grauen Dämonen und den geheimnisvollen Mächten der Natur in der Tier-, Pflanzen- und Steinwelt vereinigt. Hieraus erklärt sich auch der Schlangen- und Baumkultus. In Wildnissen vertreten alte Cedern die Stelle von Tempeln; unter mächtigen Deodaren werden Opfer dargebracht, Stücke von Eisen, besonders eiserne Nägel, werden in ihre Rinden eingeschlagen, Ringe und andere Gaben werden an Ästen aufgehängt, und bis vor kurzem wurde unter einer uralten, jetzt gefällten Ceder alljährlich ein Dorf-mädchen geopfert.

Der Saktikultus geht in Kulu ins graue Altertum zurück. Er knüpft sich an Parasurāma, den Sohn des Jamadagni und der Rēnukā. Jamadagni und Parasurāma haben der Landeslegende zufolge in verschiedenen Ortschaften geweiht, und viele Plätze, wie z. B. Malāwa, gelten als Einsiedeleien Jamadagnis. Obschon Rēnukā, welche Parasurāma auf das Geheiß seines Vaters getötet, auf Bitten ihres Sohnes wieder ins Leben zurückgerufen worden war, haßte doch auf Parasurāma der Fluch eines Muttermörders, und man betrachtete ihn mit Abscheu. Um sich nun von dem auf ihm lastenden Fluch zu befreien, schenkte er den Brahmanen reiche Ländereien, unter anderen die fünf am Sutlej gelegenen Ortschaften Kao, Mael, Nagar, Nirt und Nirmand. Den Brahmanen von Nirmand verlieh er überdies das Bildnis der von ihm speciell verehrten Gottheit Ambikā und befahl, daß alle drei Jahre ihr zu Ehren ein großes Fest, und alle zwölf Jahre eine außerordentliche Feier abgehalten werden sollte. Bei dieser wurde auch ein Mensch der Göttin geopfert, indem ein Bedar sich, an einem Seile befestigt, in den Abgrund versenken und dem Tode weihen ließ. Seit 1856 wird statt eines Menschen eine Ziege geopfert. Das Verhältnis des Parasurāma zur Ambikā ist bemerkenswert. Parasurāma ist eine Verkörperung oder Avatāra des Gottes Vishnu. Die heilige Trimūrti, d. h. Brahma, Vishnu und Siva, ist (nach dem Bhāvrīchopanisad) eine Schöpfung der Dēvi. In dem Tuludialekte heißt Kālī Ellamma. Einer Telugulegende zufolge ist die Adisakti, die Allmutter, Ellamma oder Sarvāmbā, durch eigenes Schaffen der Erde als Jungfrau entstiegen, und aus einem der drei Eier, welche sie als Henne legte, kamen Brahma, Vishnu und Siva. Die südindische im Tamulenlande geläufige Sage behauptet, daß das Haupt der Rēnukā bei ihrer Wiederbelebung entweder auf den Rumpf einer von Parasurāma getöteten Pariahfrau, oder, da der Kopf der Rēnukā — nach einem anderen Bericht — verloren gegangen war, der Kopf einer Pariahfrau auf Rēnukas Körper gesetzt wurde. Der Kopf allein wird als Ammāchar, der ganze Körper aber als Ellamma verehrt. Im Tempel der Ellamma steht der Kopf allein auf dem Erdboden zur Erinnerung an diese Thatsache und mit der Andeutung,

daß nur der Kopf der Rēnukā, nicht aber der in der Erde darunter befindliche Körper der Pariahfrau verehrt werden dürfe. Wahrscheinlich wurde Rēnukā als Mutter des vergötterten, Vishnu repräsentierenden Parasurāma zur Dēvi oder Adisakti, der Allmutter Sarvāmbā oder Ellamma erhoben. In den meisten südindischen Kalitempeln befindet sich übrigens ein besonderer Schrein des Parasurāma. Er figuriert auch, wie bekannt, in Südindien als Schöpfer des Küstenlandes Malabar, das er dem Meeresgott durch seine Pfeile abgewonnen, worauf er sich als Eremit unweit vom Kap Komorin niederließ.

In dem Reiseberichte des chinesischen Pilgrims Hiouen-Tsang wird ein Land Kiu-lu-to, das dem heutigen Kulu entspricht, folgendermaßen beschrieben: „Das Land Kiu-lu-to ist ungefähr 3000 li (etwa 500 englische Meilen) im Umfang und auf allen Seiten von Bergen umgeben. Die Hauptstadt ist gegen 14 bis 15 li im Umkreis. Das Land ist reich und fruchtbar, und das Korn wird pünktlich gesät und geerntet. Blumen und Früchte sind in Menge vorhanden, und die Pflanzen und Bäume bekunden eine üppige Vegetation. Da es an die Schneegebirge grenzt, giebt es viele wertvolle medizinische Pflanzen. Gold, Silber und Kupfer werden hier gefunden, wie auch Krystalle und Kupfererz. Das Klima ist ungewöhnlich kalt, Hagel und Schnee fallen fortwährend. Die Bevölkerung ist roh und von gemeinem Aussehen und leidet sehr an Kropf und Geschwülsten. Von Charakter sind sie hart und heftig, schätzen aber Gerechtigkeit und Tapferkeit hoch. Es sind dort ungefähr 20 Sanghārāma und etwa 1000 Priester. Sie studieren meistens das große Fuhrwerk, einige folgen auch anderen Schulen. Es existieren 15 Devatempel, verschiedene Sekten benutzen sie ohne Unterschied.“

Sir Alexander Cunningham hat in seiner Ancient Geography of India (p. 142), so viel ich weiß, zuerst auf die Identität von Kiu-lu-to mit Kulu hingewiesen. In der Brihatsamhitā werden die Kulūta zweimal erwähnt⁴⁾, merkwürdigerweise gehören sie in einem Verse zur nordwestlichen, im anderen zur nordöstlichen Abteilung. Auch erscheinen sie als Utūla (Ulūta und Kulūta) im Mahābhārata⁵⁾, und als Kolūka (Sailūta und Kolūta) im Rāmāyana⁶⁾. Im Mudrārākshasa ist der Kaulūta Chitravarma, und in der Kādambari eine Königstochter Patralekhā von Kulūta erwähnt. Auch in Inschriften kommt der Name vor.

Der größte Teil der Bevölkerung von Kulu besteht, wie schon berichtet, aus Kaneten, die Sir Alexander Cunningham⁷⁾ mit den häufig in der indischen Geschichte vorkommenden Kuninda und Kulinda identifiziert. Sie werden auch im Mahābhārata mehrfach erwähnt⁸⁾. Varāhamihira spricht von dem Lande der Kulinda und ihrem König⁹⁾.

Ptolemäus fixiert (VII, 1, 42) Kyllindrine als das Quellenland der Bias, des Sutlej und des Ganges. Es umfaßt demnach einen viel größeren Flächeninhalt als das heutige Kulu. In der That bewohnten die Kaneten oder Kuneten das obere Gebiet der Bias und des Ganges und bilden die Mehrzahl der Bevölkerung des Gebirgslandes diesseits und jenseits des Sutlej, das jedoch nicht,

³⁾ Siehe Buddhistic Records of the western World, translated from the Chinese of Hiouen Tsiang by Samuel Beal, Vol. I, p. 77.

⁴⁾ Brihatsamhitā XIV, 22, 29.

⁵⁾ Bhishmaparva IX, 59.

⁶⁾ Kishkindhyākanda 43, 3.

⁷⁾ Archaeological Survey of India, XIV, 129.

⁸⁾ Sabhāparva XXVI, 3, 4, Bhishmaparva IX, 56, 63, etc.

⁹⁾ Brihatsamhitā XIV, 30, 33.

wie die Bezeichnung des Ptolemäus (Kyllindrine) vermuten ließe, jetzt nach ihnen benannt ist.

Ich leite übrigens den Namen der Kulinda oder Kuninda, ebenso wie den der Kulu, Kulūten und Kuru und andere ähnliche von der urindischen Wurzel ku (ko), Berg, ab, und fasse den Namen in der Bedeutung von Bergbewohner auf. Ihre Sprache ist der den einzelnen Lokalitäten eigentümliche Gebirgsdialekt Pahāri, auch sprechen sie Hindi.

Kulu verdankt die bevorzugte Stellung,

welche es stets eingenommen, seiner geschützten Lage. Es ist ziemlich unzugänglich, und ob schon es im Altertum, sowie in der neueren Zeit den Übergang von Indien nach Centralasien und umgekehrt vermittelte, so galt es doch wegen der im Norden und Osten gelegenen hohen Schneeberge für das Ende der bewohnten Erde, und führt noch heutigen Tages, wie mir Kulu-Brahmanen berichteten, den Namen Uttarakhandā und Kulāntapīthā. Letztere Bezeichnung findet sich wiederholt in dem von mir in

Manikarna gekauften, aber leider höchst inkorrekt geschriebenen Manikarnamahātmya. Kulu hat manche seiner Institutionen bewahrt und ist noch voll von Reminiscenzen aus der vedischen und späteren Heldenzeit, wie die häufigen Anspielungen auf Vasishtha, Jamadagni, Parasurāma und die Pandava beweisen. Auf den angeblichen Aufenthalt der letzteren in Kulu könnte man an sich kein weiteres Gewicht legen, denn zahllose Ortschaften in allen Teilen Indiens werden mit ihren Wanderungen in Beziehung gebracht, jedoch ist die bei den heutigen Einwohnern von Kulu allgemein neben der Polygamie vorherrschende Sitte der Polyandrie eine

sehr bedeutsame Erscheinung und erinnert an die Eheverhältnisse der Pandava: denn Pandu hatte zwei Gemahlinnen, seine fünf Söhne dagegen hatten zusammen nur eine Frau. Wie schon vorhin erwähnt worden, herrscht in Kulu sowohl Polygamie wie Polyandrie, so daß zuweilen in einem Hause ein Mann mit drei oder mehr Frauen lebt, während in der benachbarten Wohnung vier oder fünf Brüder eine Frau halten. Es ist demnach,

wenn man alle Umstände in Betracht zieht, nicht unmöglich, daß Kulu die eigentliche Heimat der alten Kuru gewesen, bevor sie nach Südosten zogen. Als nicht ganz bedeutungslos mag auch noch erwähnt werden, daß die heutigen Kulu das 1. von dem r wenig oder gar nicht unterscheiden, und daß in ihrer Aussprache die Wörter Kulu und Kuru gleich lauten.

Nachdem sich die arischen Einwanderer mit ihren Verbündeten in der indischen Ebene fest eingebürgert und alle näheren Beziehungen mit dem nordwestlichen Hochlande verloren hatten, war die

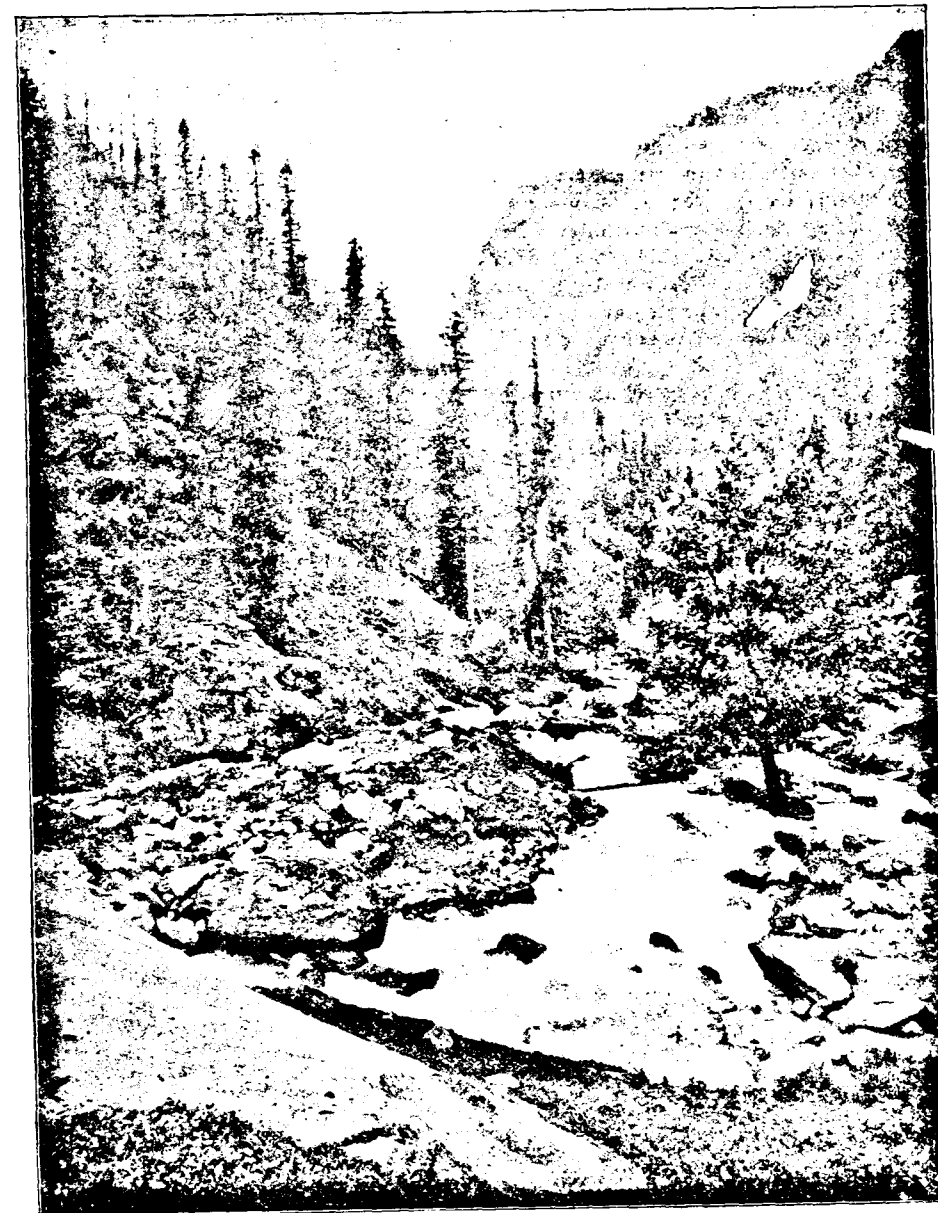


Fig. 13. Ansicht aus dem Biasthale oberhalb Ralla.

Erinnerung an eine frühere Heimat nahe den Schneebergen im Norden aus ihrem Gedächtnis zwar noch nicht ganz verschwunden, lebte aber nur noch in der Legende fort. Sie versetzten nunmehr ihr Heim nach der nordöstlich gelegenen, vor ihren Augen sich ausbreitenden Himalayakette mit dem Kailāsaberg als Mittelpunkt, welchen ihre Vorfahren niemals gesehen und den sie auch schwerlich gekannt hatten. Somit verlegte wohl die Mythe die Wohnsitze der ursprünglichen Kuru nach dem fernen Nordosten, auch die Götter und Seligen weilten. In diesem Sinne muß ebenfalls die Angabe des Āitareyābrāhmaṇa VII,

14, 23, nach welcher im Norden jenseits des Himalaya die Uttarakuru und Uttaramadra leben, daß ihr Gebiet das Land der Götter ist und daß kein Sterblicher es erobern kann, aufgefaßt werden. Dieselbe Auslegung paßt auch auf die vielfachen Beschreibungen der Uttarakuru, wie sie sich im Mahābhārata und Rāmāyana vorfinden, sowie namentlich auf die von Arjuna gegen sie unternommene Expedition. Daß das Land der Uttarakuru in eine gewisse Region verlegt und der Weg nach dort ausführlich geschildert wird, beweist nicht, daß sie dort gelebt haben, es ist eben eine unbewiesene Angabe. Was nun die in der Geographie des Ptolemäus über den Berg (VI, 6, 2, 3), die Stadt (VI, 16, 8 und VIII, 24, 7) und das Volk (VI, 16, 5) der Ottorokorhai enthaltenen Bemerkungen betrifft, so stimmen sie wahrscheinlich mit den von ihm eingezogenen Nachrichten genau überein, da er aber selbst nicht an Ort und Stelle gewesen, verlieren sie an Glaubwürdigkeit. Es ist auch sehr gut möglich, daß man später das östliche Tibet für das Land der Uttarakuru gehalten, daß Lalitāditya, der König von Kaschmir, dorthin einen Feldzug unternahm, und daß die Bewohner sich in die Berge flüchteten (Rajataranginī IV, 174); deshalb aber brauchen diese nicht die Uttarakuru gewesen zu sein. In Wirklichkeit hat nie ein Reisender die wirklichen Uttarakuru oder ihre Nachbarn, die Uttara-Madra, angetroffen, und sind alle Berichte über dieselben legendenhaft. Daß die Vorfahren der Kuru-Panchala im Norden

gewohnt, ist ziemlich sicher, und es beruht die Beschreibung wahrscheinlich von der freien und selbstständigen Stellung, welche die Frauen der Uttarakuru einnahmen, und die Pāndu seiner Gemahlin Kuntī¹⁰⁾ schilderte, auf wirklichen Verhältnissen, deren man sich noch zu jener Zeit erinnerte. Sie entspricht auch der bei den heutigen Kulu vorherrschenden Polyandrie, die allerdings ebenfalls in Tibet zu finden ist. Geschichtliche und geographische Gründe verbieten, das ursprüngliche Heim der Kuru, d. h. der Uttarakuru, so weit nach Osten, nahe an die chinesische Grenze zu versetzen, obgleich einer der bedeutendsten Kenner des indischen Altertums, Christian Lassen¹¹⁾, sich hierfür entschieden hat. Das Heimatland der Kuru hat wohl im Nordwesten Indiens gelegen, und steht dann, falls dies zugegeben wird, nichts im Wege, das Quellland der Bias (Fig. 13), das eigentliche Kulu, für die Wiege der Kuru zu halten. Als später die brahmanischen Inder sich im östlichen Hindustan angesiedelt hatten, war diese ihrer Vorgeschichte angehörige Thatsache ihrer Erinnerung entschwunden, und der imposante heilige Schneeberg Kailāsa erschien geeigneter als Wohnsitz der Götter und ihrer seligen Vorfahren als das jetzt von rohen Völkerschaften bewohnte Kulu.

¹⁰⁾ Mahābhārata, Ādiparva 122.

¹¹⁾ Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, Bd. II, S. 62 bis 70, und Indische Altertumskunde, Bd. I, S. 511, 846 ff.

Public (1897) Department.

CURRENT No.

From

Order
this

NO 14552/5.11.97

D. G. Oppert

Paris Avenue Victor Hugo 84

No.

D. Gustav Oppert
will be thanked for
his Enclosures which
have been duly
received.

Dated 20 Sept. 97

Received 12

Registered 13

Enclosures - full

Spare copies -

ml.

28/11/97 1.11.97

SUBJECT.

Forwarding certain
the International Congress
Orientalists of Paris asked
Essays of his in German

D. G. Oppert. (2)

Paris Avenue Victor Hugo 84

Accepted

copied.

Relief
Institution
H. 478
1195-56 97 9-6

to have the enclosure

BACK PAPERS.

G.O.	No.	Department.	Date.
	912	Adm & Comm	24-7-97

When given for copying
When copied 3/11
When examined 4/11
When signed

189

When again G.O., No.
189

DATED

FURTHER PAPERS.

G.O.	No.	Department.	Date.

When again G.O., No.

ENCLOSURE TO G. No.

Part
CURRENT NO. 2877
Chief Secretary to the Government of Madras
CHIEF SECRETARY
12-OCT. 1897
GOVERNMENT OF MADRAS
To the Chief Secretary to the Government of Madras
of Fort St. George,
Madras.
Sir,
I have the honor to forward to you the Service-Verbaux and the other official Reports of the International Congress of Orientalists of Paris, where I had the privilege of representing the Government of Madras as their delegate. I enclose also two small essays of mine written in German, and I hope soon to submit to the Government of Madras a copy of a larger work on the Inscriptions of Assin on which I am at present engaged.
I have the honor to be
your most obedient servant
W. H. D. P. S. (first three numbers were issued before the opening of the Congress)
Charles Oppert.

Not here card 1360

ORDER OF GOVERNMENT

ORDER OF GOVERNMENT.

ORDER WITH DITTO.

PAPERS NOT FILED UP, BEING WANT FOR DESPATCH IN ORIGINAL.

N.B. -

A = Copy in full.
B = Not to be copied.
P = Copy in part.

A A A A A A A